





Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by

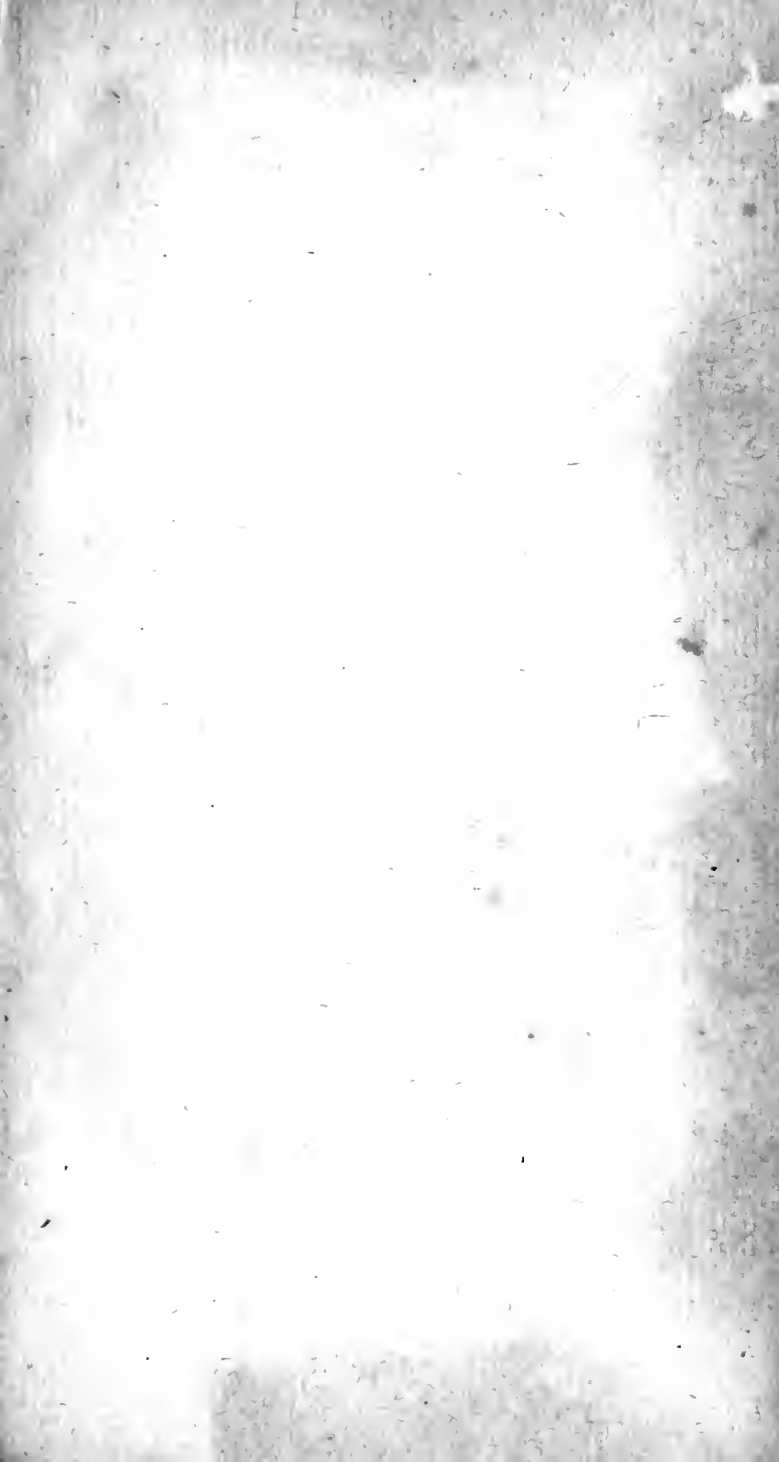
J. B. Jynell Esq.











L.

LETTRES

ÉDIFIANTES

ET

CURIEUSES,

ÉCRITES DES MISSIONS
Etrangères, par quelques Mission-
naires de la Compagnie de J E S U S.

XXV. RECUEIL.



231757
27-4-29

A PARIS, RUE S. JACQUES.

Chez LE MERCIER & BOUDET,
Imprimeurs-Libraires, au Livre d'Or,
près S. Yves.

ET

Chez MARC BORDELET, vis-à-vis
le Collège de Louis le Grand.

M D C C X L I.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



A U X
JESUITES
DE FRANCE.



ES REVERENDS PERES,

La paix de N. S.

*JE me persuade que vous
entendez toujours parler avec
un nouveau plaisir des célèbres*

Missions du Paraguay. J'en juge par l'intérêt que vous avez pris, à ce que j'en ai déjà rapporté dans quelques-uns des tomes qui ont précédé celui-ci.

Comme ces Missions sont établies dans des pays fort éloignés, autrefois incultes, peu connus, & encore moins fréquentés des Européans, bien qu'ils soient de la domination d'Espagne; que d'ailleurs elles ont été formées, elles sont conduites, & s'étendent de plus en plus par les soins des Jésuites Espagnols, dont la correspondance n'est pas facile, il n'est pas surprenant, qu'on ne soit informé que de loin à loin de ce qui les regarde.

EPISTRE. v

C'est la difficulté où l'on est, de ne connoître qu'après bien du tems ce qui se passe parmi ces peuples lointains, qui enhardit il y a quelques années un Anonyme, à publier impunément dans toute l'Europe un petit Libelle, ou sous l'idée grotesque de Royaume & de Souveraineté qu'il attribuoit aux Missionnaires, il s'efforçoit de décrier leurs travaux, & de ravir au Monde Chrétien, l'édification qu'il reçoit des grands exemples de vertu que donnent leurs Néophytes.

Ces chimères, heureux fruit de son imagination, ne pouvoient être goûtées que par des esprits

vj EPISTRE.

que la passion aveugle , ou qui ne sçavent pas réfléchir : car il ne faut pas être bien éclairé , pour trouver la réfutation d'une pareille fable , dans la conduite que les Rois Catholiques tiennent depuis plus d'un siècle avec ces Indiens , qui nés libres & indépendans dans leurs Forêts , n'en sont sortis , que pour se soumettre en même tems au joug de l'Evangile , & à la Couronne d'Espagne. Autant de Néophytes qui se réunissent dans les Peuplades , & y embrassent la foi , sont autant de nouveaux sujets qu'elle acquiert , & qui lui payent le tribut.

Aussi ces grands Princes ani-

més d'un zèle ardent pour la propagation de la foi, n'ont pas cessé d'accorder leur protection à ces nouveaux fidèles : Ils ont fait dans des actes authentiques les plus grands éloges de leur fidélité & de leur attachement à l'Etat, & ont récompensé leurs services, rendus dans des conjonctures importantes & difficiles, par des privilèges & des prérogatives singulières. Ils ont fait plus ; car de crainte que le mauvais exemple ne pervertît l'innocence de leurs mœurs, ils ont défendu, sous des peines sévères à tout Européan, de séjourner dans les Peuplades de ces Néophytes, & d'avoir au-

cune communication avec eux.

C'est de ces saintes Missions que je vous donne aujourd'hui des connoissances plus détaillées, que je n'ai encore fait jusqu'ici : elles vous feront aussi mieux connoître ce qu'il en coûte aux Ouvriers Evangeliques, & à combien de périls ils s'exposent, pour gagner tant de Nations barbares à J. C. & pour les former aux vertus civiles & aux vertus Chrétiennes.

On esperoit que la Religion respireroit enfin à la Chine sous un nouveau Règne. Tout sembloit le promettre ; mais la nouvelle persécution qui vient de s'élever à Péking de la part des Tri-

bunaux, & que je vous rapporte dans toutes ses circonstances, fait assez voir qu'on s'étoit flatté trop-tôt de cette espérance. Heureusement les Cao chi ou Ordonnances que ces Tribunaux ont fait afficher dans les lieux les plus fréquentés de la Capitale, par lesquelles ils défendoient sous des peines grièves, d'embrasser la Loi Chrétienne, n'ont pas été connues dans la plûpart des Provinces de l'Empire; ce qui auroit exposé à bien des recherches les Missionnaires qui y sont cachés, & qui y travaillent avec la bénédiction du Seigneur, à entretenir dans la ferveur leurs différentes Chrétien-

X EPISTRE.

tés, & à les augmenter par le nombre des Infidèles, qu'ils font entrer chaque année dans le bercail de J. C.

La liberté rendue aux Princes & aux Princesses du sang Impérial, relégués en Tartarie, dont je vous ai entretenu si souvent*, & dont la foi a été si longtems éprouvée par la perte de leurs dignités & de leurs biens, & par les rigueurs d'une longue & dure prison, sembloit leur annoncer la fin de tant de disgraces? Rappellés de leur exil à la Capitale, leur situation n'en est guères plus heureuse: on ne leur a rendu ni leurs maisons,

* Tomes XVII. XVIII. XIX. XX. XXII. XXIII.

ni leurs emplois, ni leurs terres, ni leurs domestiques. L'indigence où se trouvent quelques-uns d'eux est si grande, qu'ils n'osent se montrer au-dehors, faute d'avoir de quoi s'habiller décentement. Ce n'est qu'aux Princes, qui ont atteint l'âge de 20 ans, qu'on a accordé trois taels* par mois, & du ris à proportion : Les Princesses & leurs familles sont dénuées de tout secours, à moins qu'elles n'ayent du côté de leurs meres, des parens assez riches pour subvenir à leurs besoins. Cependant, toujours fermes dans la foi, on ne les entend ni murmurer ni se plaindre,

* Un tael vaut sept livres dix sols de notre monnoye.

xij E P I S T R E.

On ne les voit jamais qu'avec un air gay , modeste , & content. La seule chose qui fait de la peine à ces illustres Dames , c'est que les usages de la Chine ne leur permettent pas de sortir plus souvent ; elles voudroient , s'il étoit possible , approcher des Sacremens tous les huit jours.

Les Isles de Nicobar présentent un nouveau champ au zèle des Missionnaires du Carnate. Vous savez , mes RR. PP. que vers l'année 1712 , le P. Faure & le P. Bonnet débarquèrent à une de ces Isles , & y jettèrent les premières semences de la foi * ; qu'après y avoir

* Voyez le tome X. page 67. & la Lettre préliminaire du tome XIII.

EPISTRE. xiiij

demeuré environ dix mois , ils passèrent à une autre Isle contre le gré de leurs Néophytes , & qu'ils y trouvèrent des peuples intraitables & féroces , qui les massacrèrent. Les besoins de tant de Chrétientés nombreuses , que renferme le Royaume de Carnate , dans l'espace de plus de 200 lieues , ne permirent pas pour lors de les remplacer.

Mais depuis quelques années , le Chef d'une de ces Isles nommé Tec , ne voit point passer de Vaisseau , qu'au nom de ses Compatriotes , il ne demande avec instance des Missionnaires pour les éclairer des lumières

xiv EPISTRE.

*de la foi , & les mettre dans la
voye du salut.*

*Les peuples qui habitent la
plûpart de ces Isles , sont d'un
naturel doux & affable , & vi-
vent dans une heureuse igno-
rance de plusieurs crimes , qui
ne sont que trop fréquents par-
mi des Nations plus policées :
Ils se persuadent d'ailleurs que
la présence & le secours des
Ouvriers Evangéliques , les
délivreront de la persécution
cruelle qu'ils souffrent de la part
des Démons. Il est à craindre
que si les Maures , qui sont à
Achen dans leur voisinage ,
mettent une fois le pied dans
leurs Isles , tous ces peuples ne*

deviennent Mahométans : c'est pourquoi on a pris le dessein de se rendre aux empressements de ces Insulaires : plusieurs aspireroient déjà au bonheur de cultiver cette terre arrosée du sang de ses premiers Apôtres , mais ce dessein a été traversé par le malheur qu'on a eu de perdre coup sur coup quatre Missionnaires ; sçavoir , le P. de la Jo-hannie , le P. du Champ , le P. Calmette , & le P. Josselin , qui moururent alors dans la force de l'âge , & dont la mort prive cette Mission des longs & importans services qu'ils étoient en état de lui rendre.

Dans de si tristes conjonctu-

XVJ EPISTRE.

res, le R. P. Gargan, Supérieur Général des Missions de Carnate, projettoit de se consacrer lui-même à la conversion de ces Insulaires, & de substituer le R. P. le Gac en sa place de Supérieur; mais au même tems qu'il formoit ce projet, il apprit que la mort venoit encore de lui ravir cette ressource.

Cet ancien & zélé Missionnaire a été universellement regretté des Européans & des Indiens. Aussi étoit-ce un homme vraiment Apostolique, d'un zèle infatigable à étendre la Religion, d'un courage & d'une patience invincible dans les persécutions de toute espece qu'il a souffertes.

EPISTRE. xvij

Après avoir passé environ vingt ans dans une Mission si austère & si laborieuse, où il a établi plusieurs Eglises, & converti à la foi une infinité d'Idolâtres, il fut nommé Supérieur général de toutes ces Missions, & obligé en cette qualité de résider à Ponticheri. C'est-là, que par les libéralités de feu M. le Marquis de Villa Puente, Seigneur Espagnol, que les Chrétiens de la Chine, des Philippines, & des Indes, regardent comme leur pere & leur insigne bienfaiteur, il fit bâtir une Eglise qui ne le cède guères aux belles Eglises d'Europe.

Aussi-tôt qu'il se vit libre &

xviii E P I S T R E.

dégagé des soins du Gouvernement , il rentra dans les pénibles Missions du Carnate , & alla rejoindre les Néophytes sans nombre , qu'il avoit régénérés dans les eaux du Baptême ; & c'est après environ deux ans des grandes fatigues auxquelles il se livra de nouveau à l'âge de 65 ans , qu'il consumma glorieusement sa course à Crichnabouram la nuit du Jeudi au Vendredi Saint de l'année 1738.

Les Lettres de deux de nos Officiers François vous feront mieux connoître , mes RR. PP. l'idée qu'on a dans l'Inde de cet illustre Missionnaire : « J'ap-

EPISTRE. xix

» prens , dit l'un d'eux , la plus
 » affligeante nouvelle qui pût
 » m'arriver ; après avoir pleuré
 » la mort de ce vénérable Pere ,
 » ma premiere pensée a été de
 » me prosterner , de l'invoquer ,
 » & de le prier d'être autant
 » mon ami dans le Ciel , qu'il l'a
 » été sur la terre.

« Nous apprenons , dit un au-
 » tre * , la mort du R. P. le
 » Gac , que nous regardons com-
 » me un saint : Il m'avoit avoué
 » plusieurs fois , qu'il ne sou-
 » haitoit rien tant que de finir
 » sa carrière dans les pénibles
 » Missions du Carnate. Le Sei-
 » gneur l'a exaucé. On ne peut

* M. du Laurens.

» exprimer la joye qu'il a ressenti,
 » quand le Médecin Malabare qui le traitoit, lui annonça sa mort prochaine. Malgré la fièvre ardente qui le consumoit, il se mit aussitôt en prieres, & ne cessa de prier que quand il cessa de vivre. C'est mourir comme il a vécu : car ce Missionnaire n'avoit pas un quart d'heure à lui ; qu'il ne l'employât à la priere : Il est généralement regretté ».

Que ne pourrois-je pas vous dire, mes RR. PP. des quatre autres que nous regrettons pareillement, & qui ont terminé de si bonne heure leur course dans les mêmes travaux, si je

EPISTRE. XXI.

ne craignois que ces éloges multipliés ne fussent pas du goût de quelques Lecteurs.

Cependant, qu'on me permette cette réflexion, si l'on consacre dans l'histoire les noms de ces généreux Guerriers, qui ont défendu leur patrie, ou qui en ont reculé les frontières par leurs Conquêtes; si le Public applaudit aux éloges, que des Compagnies sçavantes font chaque année des membres que la mort leur enlève, afin de transmettre à la postérité le souvenir de leur mérite & de leurs talents; peut-on désapprouver que nous rendions le même tribut de louanges à quelques-uns de

xxij E P I S T R E.

ces Héros de la Religion , qui vont attaquer les Puissances de l'Enfer dans leurs plus forts retranchemens , & qui marchant sur les traces des Apôtres , sacrifient leur repos , leur santé , leur vie , pour conquérir à J. C. tant de Nations asservies au Démon , & plongées dans les ténèbres de l'infidélité ? Cette sorte de conquête ne doit-elle pas être infiniment chere à tous ceux qui ont le cœur véritablement Chrétien.

On ne doit donc pas trouver étrange , si je vous entretiens encore de deux Missionnaires célèbres , dont la mémoire est & sera longtems en vénération

EPISTRE. xxiiij

au Caire.* Je parle du P. Sicard, assez connu en Europe, & du P. Elie.

On y dit publiquement du premier, qu'on n'a jamais vû en nul autre plus de zèle, d'éloquence, de sçavoir, de courage, d'intrépidité, & que supérieur à tous les événemens bons ou mauvais, il avoit l'esprit & la fermeté d'un Apôtre.

En effet, il sçavoit souffrir, & a véritablement souffert la faim, la soif, la nudité, les bastonnades, les affronts, les ignominies, le naufrage, la mort même, non pas par la main des ennemis de la Foi, mais dans

* Ville Capitale d'Egypte.

xxiv E P I S T R E.

L'exercice de la charité la plus héroïque au service des pestiférés.

Il avoit parcouru plusieurs fois toute l'Egypte en fervent Missionnaire, & en homme sçavant, & l'on auroit de la peine à dire lequel des deux l'emportoit sur l'autre. Le Missionnaire laissoit par tout des traces de son zèle ; nul obstacle ne l'arrêtoit quand il s'agissoit de la gloire de Dieu & du salut des ames ; l'homme sçavant n'oublioit rien de tout ce qui peut piquer la curiosité des amateurs de l'antiquité. On en a la preuve dans le projet qu'il a donné de l'Histoire de l'Egypte ancienne & moderne.

Pour ce qui est du P. Elie, sa mémoire n'est pas moins respectée en ce qui concerne le zèle & la charité. Il possédoit ces deux vertus dans un souverain degré. C'étoit le pere des pauvres, la consolation des affligés, & le refuge des malheureux. Les Prisonniers étoient assurés de trouver dans les saintes industries de sa charité, du soulagement à leurs miseres. C'étoit d'ailleurs un Ange de paix, qui entretenoit par tout l'union & la concorde: par sa douceur & ses manieres engageantes, il venoit à bout de réconcilier les ennemis les plus envenimés. Naturellement

bon & compatissant, il faisoit du bien à tout le monde, aux Infidèles même, qui n'étoient pas exclus de ses bienfaits : aussi l'accompagnerent-ils au tombeau par leurs pleurs & leurs regrets. Il avoit exposé sa vie jusqu'à huit fois en servant les pestiférés.

Je ne vous parle point des autres Lettres contenues dans ce Recueil ; elles s'expliquent assez d'elles-mêmes ; mais je finis en vous faisant part des connoissances les plus récentes que nous ayions de l'état présent de la Religion dans le Royaume de Tongking, & de la Cochinchine.

Vous avez eu dans le dernier Tome une Relation exacte & bien circonstanciée de la mort de quatre de nos Missionnaires, qui en l'année 1737. eurent la tête tranchée en haine de la Religion Chrétienne, qu'ils venoient prêcher dans le Tongking. La persécution étoit encore très-vive à la fin de l'année 1738. où l'on condamna à mort un R. P. Dominicain Espagnol. Cependant, le 20 Août de l'année suivante, la Sentence n'étoit pas encore exécutée, & on avoit lieu de croire qu'elle pourroit bien ne l'être pas. Le feu de la Guerre civile, qui s'est allumé dans ce Royaume, a

xxviii E P I S T R E.

beaucoup rallenti l'ardeur avec laquelle on recherchoit les Chrétiens : mais le pillage & le brigandage y est si général, qu'on n'est en sûreté nulle part. Cependant, le Pere est toujours detenu dans les Prisons de la Capitale, où tout chargé qu'il est de fers, il a la consolation d'exercer les fonctions de son ministère. Les Chrétiens qui s'y trouvent en nombre, & qui sont privés de leur Pasteur, obtiennent aisément & à peu de frais la permission d'entretenir le Prisonnier, de recevoir ses instructions, & de se purifier par le Sacrement de la pénitence.

EPISTRE. xxix

Au regard de la Cochinchine, on avoit à craindre que la mort toute récente du Roy, n'apportât un changement préjudiciable à la Religion. Sous son Règne les Missionnaires Européans ont prêché la Loi Chrétienne avec la même liberté, dont on jouissoit autrefois à la Chine. Il avoit demandé instamment qu'on lui envoyât un Mathématicien : Quoyqu'on eût appris sa mort, on ne laissa pas de faire partir un Jésuite de Bohême, fort habile, sans trop sçavoir s'il agréeroit au nouveau Roy, qui avoit succédé au Trône de son pere. Ce qui en faisoit douter,

xxx EPISTRE.

c'est que ce Prince qui n'avoit alors que 24 ans , étoit fort voluptueux , & extrêmement attaché à l'idolatrie.

Le Pere fut mieux reçu à cette Cour , qu'il n'avoit lieu de s'y attendre : une Eclipsé de Lune , ne contribua pas peu à l'y accréditer. Comme il y a plus de trente ans qu'aucun Mathématicien d'Europe n'a paru dans ce Royaume , les Cochinchinois du Tribunal des Mathématiques avoient supputé cette Eclipsé : quelque tems avant qu'elle arrivât , le Missionnaire en présenta un Type au Roy fort différent de celui qui lui avoit été présenté par

EPISTRE. xxxj

les Mathématiciens du pays. Le Roy retint le Missionnaire dans l'enceinte du Palais le jour de l'Eclipse , pour l'observer avec lui , tandis que les autres Mathématiciens l'observoient dans une Cour extérieure. Il arriva que les Cochinchinois avoient erré , tant pour le commencement , que pour la durée & la grandeur de l'ombre , au lieu que le calcul du Missionnaire se trouva très-juste. On espère que ce succès , qui a mis le Missionnaire en réputation auprès du jeune Prince , le rendra favorable à notre sainte Religion. Je me recommande à vos saints Sacrifices ,

xxxij EPISTRE.

*en l'union desquels , je suis avec
beaucoup de respect ,*

MES REVERENDS PERES,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur. J. B. DU HALDE,
de la Compagnie de JESUS.



A P P R O B A T I O N.

J' Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier le vingt-cinquième Recueil des *Lettres Edifiantes & Curieuses*, composé par le R. P. Du HALDE, de la Compagnie de J E S U S. Le Public connoît trop la bonté de cet ouvrage, pour avoir besoin qu'on le prévienne en sa faveur. Ce Volume a tout le mérite des précédens; il mérite aussi qu'on en fasse la même estime. En Sorbonne, ce 23 Mars 1741.

Signé, LE SEIGNEUR.



P E R M I S S I O N

du Révérend Pere Provincial.

J E souffigné Provincial de la Compagnie de J E S U S, en la Province de France, suivant le pouvoir que

j'ai reçu de notre Révérend Pere
Général, permets au Pere J. B. DU
HALDE, de faire imprimer le
*vingt-cinquième Recueil des Lettres
Edifiantes & Curieuses, écrites des
Missions Etrangères, par quelques Mis-
sionnaires de la Compagnie de JESUS;*
qui a été lû & approuvé par trois
Théologiens de notre Compagnie.
En foi de quoi j'ai signé la Présente.
Fait à Paris, le 9 Janvier 1741.

JEAN LAVAUD, de la
Compagnie de JESUS.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE
DIEU, ROY DE FRANCE ET
DE NAVARRE : A NOS Amés &
féaux Conseillers, les Gens tenans
nos Cours de Parlement, Maîtres
des Requêtes ordinaires de notre
Hôtel, Grand - Conseil, Prevôt de
Paris, Baillis, & Sénéchaux, leurs
Lieutenans Civils, & autres nos Ju-
sticiers qu'il appartiendra; S A L U T.
Notre bien amé le Pere DU HALDE
Jésuite, Nous ayant fait remonter
qu'il souhaiteroit faire imprimer &
donner au Public la *Description Géog-
raphique, Historique, Chronologique;
Politique, & Physique de la Chine &
de la Tartarie Chinoise, &c. par ledit
Pere DU HALDE; Lettres Edifiantes
& Curieuses, écrites des Missions Etran-
geres; le Sage Chrétien, ou les princi-
pes de la vraie Sagesse*, s'il Nous plai-
soit lui accorder nos Lettres de con-
tinuation de Privilège, pour l'im-
pression & réimpression desdits Li-
vres sur ce nécessaires; offrant pour

cet effet de le faire imprimer & réimprimer en bon papier, & en beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-scel des Présentes. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposé, & reconnoître son zèle, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer & réimprimer lesdits Livres, ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems & espace de douze années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : Comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés, en tout

ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits , sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre , ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles : que l'impression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & que l'Impétrant se conformera en tout au Règlement de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant de les exposer en vente , les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres , seront re-

mis dans le même état où les Approbations y auront été données, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, le Sieur d'Aguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier, le Sieur d'Aguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à

l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. C A R tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingtième jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cent trente-neuf, & de notre Règne le vingt-quatrième. Par le Roy en son Conseil.

S A I N S O N.

Registré sur le Registre de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 248. fol. 225. conformément au Règlement de 1723. qui fait défenses, Art. 24. à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soyent, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou au-

trement ; & à la charge de fournir à la-
dite Chambre Royale & Syndicale huit
Exemplaires prescrits par l'Article
CVIII. du même Règlement. A Paris ,
le 26 Juin 1739.

Signé , LANGLOIS, Syndic.

LETTRE



L E T T R E
S U R L E S N O U V E L L E S
M I S S I O N S
D E L A P R O V I N C E
D U P A R A G U A Y ,
T I R E ' E D ' U N M E ' M O I R E
Espagnol du P. Jean-Patrice Fernandez
de la Compagnie de J E S U S , présenté
au Sérénissime Prince DES ASTURIES ,
en l'année 1726. par le P. Hiérôme
Herran, Procureur de cette Province.

*A M****



ONSIEUR ,

L A P r o v i n c e d u P a r a g u a y * a

* Voyez la Carte du Paraguay insérée dans
le Tome XXI.

XXV. Rec.

A

2 *Lettres de quelques*
environ 600 lieues de longueur :
elle est partagée en cinq Gouver-
nemens , & en autant de Diocè-
ses gouvernés par des Evêques
pleins de vertu & de zèle. C'est
dans cette Province , Monsieur ,
que sont établies les Missions des
Indiens *Guaranis*, dont vous avez
entendu parler si différemment ,
& qui sont depuis long-tems l'ob-
jet de votre curiosité : C'est ce qui
vous engage à me presser si fort
de vous faire part des connois-
sances que je puis en avoir.

Vous ne prétendez pas , sans
doute , que je remonte jusqu'aux
premiers tems , où ces célèbres
Missions commencerent à s'éta-
blir : il ne tient qu'à vous de vous
en instruire. On en a une histoire
complete , écrite par le P. Ni-
colas del Techo , qui a travaillé
plusieurs années dans ces péni-
bles Missions. Elle fut imprimée

Missionnaires de la C. de J. 3
à Liège en l'année 1673. lisez-la,
Monsieur, elle a de quoy pleine-
ment vous satisfaire.

Vous y trouverez dans un grand détail tout ce qu'il en a coûté de peines & de fatigues aux Missionnaires, pour percer des Forêts impénétrables, & y aller chercher, au risque perpétuel de leur vie, tant de peuples épars & errans tout nuds dans ces épaisses forêts, se faisant perpétuellement la guerre les uns aux autres, n'ayant guères de l'homme que la figure, & peu différens des Tigres & des bêtes féroces avec lesquelles ils vivoient. Vous y verrez tout ce qu'un zèle ardent a inspiré à ces hommes Apostoliques, pour gagner le cœur de tant de Barbares, pour les tirer de leurs antres & de leurs cavernes, pour changer en quelque sorte leur naturel, en les réunif-

4 *Lettres de quelques*
fant dans des Peuplades , sans
quoi il n'étoit pas possible de les
instruire , & pour les y former
aux devoirs de la vie civile , &
aux pratiques de la Religion : en
un mot , pour en faire des hom-
mes raisonnables , & ensuite de
vrais Chrétiens.

Il est seulement à remarquer
que quand l'histoire dont je parle,
fut donnée au Public , il n'y avoit
alors que 24 Réductions ou Peu-
plades , établies sur les rivieres
Parana & Uruguay ; le Parana
vient se joindre au fleuve Para-
guay vers la ville de *Corrientes* ;
& l'Uruguay , ainsi que le Para-
guay , se jettent dans la riviere de
la Plata , & en font un des plus
larges fleuves que l'on connoisse.
Maintenant ces Peuplades sont
augmentées de sept nouvelles ,
beaucoup plus nombreuses que les
précédentes , par la multitude

Missionnaires de la C. de J. 5
d'Indiens qu'on convertit cha-
que jour à la foi , & qui nous re-
présentent au naturel la piété , le
désintéressement , l'innocence &
la sainteté des fidèles de l'Eglise
naissante. Il y en a seize sur les
bords du Parana , & quinze le
long de l'Uruguay. En l'année
1717. on comptoit dans ces di-
verses Peuplades cent vingt-un
mille cent soixante & un Indiens,
tous baptisés de la main des Mis-
sionnaires.

Ces Missions étant établies &
policées d'une manière , qui ex-
cite encore aujourd'hui l'admi-
ration des Gouverneurs & des
Evêques , lorsqu'ils en font la
visite ; on porta ses vues vers
une infinité d'autres Nations
barbares , lesquelles sont répan-
dus dans ce vaste Continent , &
dans ces Forêts immenses , qui
se trouvent entre le fleuve Pa-

6 *Lettres de quelques*
raguay & le Royaume du Pérou.

Cette étendue de pays est partagée du Septentrion au Midi par une longue chaîne de montagnes qui commencent à Potosi, & continuent jusqu'à la Province de Guayra. C'est dans ces montagnes que trois grandes rivières prennent leurs sources; sçavoir, le Guapay, la rivière Rouge, & le Picolmayo. Ces deux dernières arrosent une grande étendue de terres, & viennent ensuite décharger leurs eaux dans le grand fleuve Paraguay.

C'est à la naissance de ces deux rivières, & dans les confins du Pérou, que vinrent se réfugier les Chiriguanes il y a environ deux Siècles, abandonnant la Province de Guayra qui étoit leur terre natale. Les affreuses montagnes qu'ils habitent, ont cinquante lieues d'étendue à l'Est de la

Missionnaires de la C. de J. 7
ville de Tarija , & plus de cent
au Nord. Voici quelle fut la
cause de leur transmigration.

Au tems que les Rois de Castille & de Portugal s'efforçoient d'accroître leur domination dans les Indes Occidentales , un brave Portugais plein d'ardeur pour le service du Roy son Maître Jean II. voulut signaler son zèle par de nouvelles découvertes ; il part du Bresil avec trois autres Portugais également intrépides , qu'il s'étoit associés , & après avoir marché trois cens lieues dans les terres , il arrive sur le bord du fleuve Paraguay , où ayant engagé jusqu'à deux mille Indiens pour l'accompagner , il fit plus de cinq cens lieues , & arriva jusqu'aux confins de l'Empire de l'Inga. Après y avoir amassé beaucoup d'or & d'argent , il reprit sa route pour se rendre au

8 *Lettres de quelques*

Bresil , où il comptoit jouir de toutes les douceurs, que sa grande fortune devoit lui procurer. Il ne connoissoit pas apparemment le génie des peuples auxquels il s'étoit livré. Lorsqu'il étoit le moins sur ses gardes , il fut cruellement massacré , & perdit la vie avec ses richesses.

Ces Barbares ne doutant point qu'une action si noire n'attirât sur eux les armes Portugaises , songerent au plutôôt à se soustraire au châtement que méritoit leur perfidie , & se retirèrent dans les montagnes où ils sont encore maintenant. Ils n'étoient guères que quatre mille quand ils y pénétrèrent , on en compte aujourd'hui plus de vingt mille , qui y vivent sans habitation fixe , sans loi , sans police , sans humanité , errans par troupes dans les Forêts , désolans les Nations voisines ,

dont ils enlèvent les Habitans , qu'ils emmènent dans leurs terres , où ils les engraisent de même qu'on engraisse les Bœufs en Europe , & après quelques jours ils les égorgent , pour se repaître de leur chair dans les fréquens festins qu'ils se donnent. On prétend qu'ils ont détruit ou dévoré plus de cent cinquante mille Indiens.

Il est vrai que depuis l'arrivée des Espagnols au Pérou , d'où ils ne sont pas fort éloignés , ils se désaccoutument peu à peu d'une telle barbarie : mais leur génie est toujours le même , ils sont toujours également perfides , dissimulés , légers , inconstans , féroces : aujourd'hui Chrétiens & demain Apostats , ennemis encore plus cruels des Prédicateurs de la Loi Chrétienne , & plus opiniâtres que jamais dans l'infidélité.

Plus ces Nations étoient inhumaines & barbares , plus le zèle des Missionnaires s'animoit à travailler à leur conversion : ils se flattoient même , que s'ils pouvoient les soumettre au joug de l'Évangile, l'entrée leur feroit ouverte dans la grande Province de *Chaco* , & que la communication deviendroit plus facile entre les nouvelles Missions , & les Missions anciennes des Indiens Guaranis.

Il y a environ un Siècle que le P. Emmanuel de Ortega , le P. Martin del Campo , & le P. Didaque Martinez , exposèrent généreusement leur vie en se livrant à un Peuple si farouche , dans le dessein de l'humaniser peu à peu , & de le disposer à s'instruire des vérités du Salut. Leurs travaux furent inutiles.

D'autres Missionnaires , en dif-

Missionnaires de la C. de J. II
férens tems se succéderent les uns
aux autres , & entreprirent leur
conversion avec le même coura-
ge , & avec aussi peu de succès ;
& quoique cette Terre ait été ar-
rosée du sang de ces hommes A-
postoliques , elle n'en a jamais été
plus fertile.

Enfin, il n'y a guères que cinq
ans, que sur une lueur d'espérance
de trouver ces Indiens plus trai-
tables , trois nouveaux Mission-
naires entrèrent assez avant dans
leur pays. Le fruit de cette entre-
prise si récente , fut de procurer
une mort glorieuse au vénérable
P. Lizardi , qui expira sous une
nuée de flèches que ces Barbares
lui décochèrent.*

Long-tems avant cette der-
niere tentative, on cessa de cul-
tiver une terre si ingrate ; c'étoit

* Voyez le Tome xxiv. des Lettres Edi-
fiantes & Curieuses , page 313.

12 *Lettres de quelques*
se consumer & perdre un tems
qui pouvoit beaucoup être mieux
employé auprès d'autres Nations
moins indociles , quoique peut-
être également barbares. On se
tourna donc du côté de la Pro-
vince des Chiquites.

Cette Province contient une in-
finité de Nations Sauvages , que
les Espagnols ont nommé Chi-
quites , uniquement parce que la
porte de leurs Cabanes est basse
& fort petite , & qu'ils ne peuvent
y entrer qu'en s'y glissant & se
rappétissant. Ils en usent de la for-
te afin de n'y point donner entrée
aux Mosquitoes , & à beaucoup
d'autres insectes très - incommo-
des dont le pays est infesté , sur
tout dans le tems des pluies.

Cette Province a deux cens
lieues de longueur sur cent de
largeur : elle est bornée au cou-
chant par la ville de Sainte Croix

de la Sierra, & un peu plus loin par la Mission des *Moxes*; elle s'étend à l'Orient jusqu'au fameux Lac des *Xarayas*, qui est d'une si grande étendue, qu'on l'a nommé la Mer douce. Une longue chaîne de montagnes la borne au Nord, & la Province de *Chaco* au Midi. Elle est arrosée par deux Rivieres; sçavoir le *Guapay*, qui prend sa source dans les Montagnes de *Chuquisaca*, & coule dans une grande plaine, jusqu'à une espece de Village des *Chiriguanes* nommé *Abopo*, d'où prenant son cours vers l'Orient, il forme une grande demi-Lune, qui renferme la ville de Sainte Croix de la Sierra; puis tirant entre le Nord & le Couchant, il arrose les Plaines qui sont au bas des montagnes, & va se décharger dans le Lac *Mamuré*, sur le bord duquel sont quelques Missions des *Moxes*.

La seconde riviere se nomme Aperé ou Saint Michel. Sa source est dans les montagnes du Pérou, d'où coulant sur les terres des Chiriguanes, où elle change son nom en celui de Parapiti, elle se perd dans d'épaisses Forêts, & après plusieurs détours qu'elle fait entre le Nord & le Couchant, elle va droit au Midi; puis recevant dans son lit tous les ruisseaux des environs, elle passe par les Peuplades des *Baures*, qui appartiennent à la Mission des *Moxes*, & décharge ses eaux dans le Lac Mamoré, d'où elle se rend dans le grand fleuve Maragnon ou des Amazones.

Ce pays est fort montagneux & rempli d'épaisses Forêts. La quantité de différentes Abeilles qu'on y trouve, fournissent du miel & de la cire en abondance. Il y en a d'une espece que ces In-

diens nomment *Opemus*, qui ressemblent le plus à celles d'Europe. Le miel qu'elles produisent exhale une agréable odeur, leur cire est fort blanche, mais un peu molle. On y voit des Singes, des Poules, des Tortues, des Buffles, des Cerfs, des Chèvres champêtres, des Tygres, des Ours, & d'autres bêtes féroces. On y trouve des Couleuvres, & des Viperes dont le venin est très-présent. Il y en a dont on n'est pas plutôt mordu, que le corps s'enfle extraordinairement, & que le sang sort par tous les membres, par les yeux, par les oreilles, la bouche, les narines, & même par les ongles. Comme l'humeur pestilente s'évapore avec le sang, leurs morsures ne sont pas mortelles. Il y en a d'autres dont le venin est beaucoup plus dangereux : n'en eût-on été mordu

qu'au bout du pied, le venin monte aussi-tôt à la tête, & se répandant dans toutes les veines, il cause des défaillances, le délire, & la mort. On n'a pu trouver jusqu'ici aucun remède, qui fut efficace contre leurs morsures.

Le terroir de cette Province est sec de sa nature, mais dans le tems des pluies, qui durent depuis le mois de Décembre jusqu'au mois de May, toutes les Campagnes sont inondées, & tout commerce est interdit entre les Habitans. Il se forme alors de grands Lacs qui abondent en toute sorte de Poissons. C'est le tems où les Indiens font la meilleure pêche. Ils composent une certaine pâte amere qu'ils jettent dans ces Lacs, & dont les Poissons sont friands: cette pâte les enyvre, ils montent aussi-tôt à fleur d'eau, & on les prend sans peine.

Quand les pluies sont cessées, ils ensemencent leurs terres, qui produisent du Ris, du Mays, du Bled d'Inde, du Cotton, du Sucre, du Tabac, & divers fruits propres du pays, tels que sont ceux du Platane, des Pins, des Mani, & des Zapallos; ceux-ci sont une espèce de Calebasse dont le fruit est meilleur & plus savoureux qu'en Europe. Il n'y croît ni Bled ni Vin.

Jene vous parle pas, Monsieur, du caractère & des mœurs de ces Nations barbares, pour ne point répéter ce que j'en ai déjà dit dans le XII. Tome des Lettres Edifiantes & Curieuses, qu'il vous est aisé de consulter. J'ajouterais seulement, que de toutes les langues qu'on parle parmi ces différentes Nations, la plus difficile à apprendre est celle des Chiquites. Ce qu'un des Missionnai-

res écrivoit à ce sujet à un de ses amis , vous le fera aisément comprendre.

« Vous ne vous persuaderez
» jamais , lui mandoit-il , ce qu'il
» m'en coûte d'application & de
» travail pour m'instruire de la
» langue de nos Indiens. Je dres-
» se un Dictionnaire de cette lan-
» gue , & quoique j'aye déjà rem-
» pli vingt-cinq cahiers , je n'en
» suis encore qu'à la lettre C.
» Leur Grammaire est très-diffi-
» cile , leurs Verbes sont tous ir-
» réguliers , & les Conjugaisons
» différentes. Quand on sçait con-
» juguer un Verbe , on n'en est pas
» plus avancé pour apprendre à
» conjuguer les autres Verbes.
» Que vous dirai-je de leur pro-
» nonciation ? les paroles leur sor-
» tent de la bouche quatre à qua-
» tre , & l'on a une peine infinie
» à entendre ce qu'ils prononcent

» si mal. Les Indiens des autres
» Nations ne peuvent la parler,
» que quand ils l'ont apprise
» dans leur jeunesse. Nous avons
» d'anciens Missionnaires qui
» n'osent se flatter de la sçavoir
» dans sa perfection, & ils assurent
» que quelquefois ces peuples ne
» s'entendent pas eux-mêmes ».

Il faut avouer cependant que,
quoiqu'un Missionnaire la parle
mal, ces Indiens ne laissent
pas de l'entendre, & de concevoir
ce qu'il leur dit. La traduction
que je joins ici du Signe de la
Croix en leur langage, & tel qu'ils
le font au commencement de cha-
que action, vous en donnera une
idée.

*Oi naucipi Santa Crucis, oquimay
Zoychacu Zoichupa me unama po
chineneco Zumamene au niri naqui
Yaitotik, ta naqui Aytotik, ta naqui
Espiritu Santo.*

C'est-à-dire mot pour mot , Par le Signe de la Sainte Croix , défendez-nous notre Dieu de ceux qui nous haïssent : Au nom du Pere , & du Fils , & du Saint-Esprit.

Ce fut à la fin du dernier siècle que le P. Joseph de Arce abandonna les Chiriguanes, selon l'ordre qu'il en avoit reçu de ses Supérieurs , & que par des chemins presque impraticables il entra dans le Pays des Chiquites , ou après avoir ramassé un nombre d'Indiens qu'il avoit cherché dans les Forêts avec des fatigues incroyables , il établit une grande Peuplade à laquelle il donna le nom de S. Xavier. Son zèle fut bientôt secondé par le P. de Zea, & par d'autres Missionnaires , qui vinrent partager ses travaux , & en l'année 1726. on comptoit déjà dans ces terres barbares six gran-

des Peuplades d'Indiens convertis à la foi. Voici le nom de ces Peuplades , & la distance des unes aux autres : En commençant par le Sud , on trouve la Peuplade de S. Jean , qui est à 9 lieues de S. Joseph. On compte trente lieues de S. Joseph à S. Raphaël , & huit de cette Peuplade à S. Michel. Il y a 42 lieues de S. Michel à S. François Xavier , & de celle-ci à la Conception , 24.

On se disposoit en la même année 1726. à pénétrer vers le Sud , dans les terres des *Zamucos* , où l'on avoit des espérances bien fondées , d'y établir une nouvelle Peuplade des Peuples de cette Nation , & de celles des *Vgaranos* leurs voisins , qui comptent l'une & l'autre plus de deux mille quatre cens Indiens. Cette Peuplade doit être sous la protection de S. Ignace.

Vous jugez assez , Monsieur , à quels travaux doit se livrer un Ouvrier Evangélique, pour aller à la recherche de ces Barbares dans leurs Montagnes & dans leurs Forêts. « Lorsque j'étois en Europe, » écrivoit un de ces Missionnaires, je m'imaginois qu'il suffisoit » de porter dans ces Missions un » grand zèle du salut des ames : » mais depuis que j'ai le bonheur » d'y être , j'ai compris qu'il falloit encore s'être exercé de longue main à l'abnégation intérieure , à un entier détachement » de toutes les choses d'ici-bas , à la mortification des sens , au mépris de la vie, & à un total abandon de soi-même entre les mains » de la Providence ».

Il y a d'ordinaire dans chaque Peuplade , lorsqu'elle est nombreuse , deux Missionnaires occupés à civiliser & à instruire les

Néophytes des vérités Chrétiennes. L'un d'eux fait chaque année des excursions à trente ou quarante lieues au loin chez les nations Infidèles , pour les gagner à J. C. & les attirer dans la Peuplade. Il part n'ayant que son Breviaire sous le bras gauche , & une grande croix à la main droite , sans autre provision que sa confiance en Dieu , & ce qu'il pourra trouver sur sa route. Il est accompagné de vingt ou trente nouveaux Chrétiens qui lui servent de guides & d'interprètes , & qui font quelquefois les fonctions de Prédicateurs. C'est avec leur secours que la hache à la main , il s'ouvre un passage dans l'épaisseur des Forêts ; s'il se trouve , ce qui arrive souvent, des Lacs & des Terres marécageuses à traverser , c'est toujours lui , qui l'eau jusqu'à la ceinture marche à leur tête , pour les

encourager par son exemple à le suivre ; c'est lui qui grimpe le premier sur les Rochers escarpés & bordés de précipices ; c'est lui qui furete dans les antres , au risque d'y trouver des bêtes féroces , au lieu des Indiens qu'il y cherche.

Au milieu de ces fatigues il n'a souvent pour tout régal que quelques poignées de Mays , des Racines champêtres , ou quelques fruits sauvages qu'on nomme *Motaqui*. Quelquefois pour étancher sa soif , il ne trouve que la rosée répandue sur les feuilles des arbres. Le repos de la nuit , il le prend sur une espece de Hamac suspendu aux arbres. Je ne parle pas du danger continuel où il est de perdre la vie par les mains des Indiens , qui sont quelquefois en embuscade armés de leurs flèches & de leur massue , pour assommer les inconnus qui viennent sur leurs terres ,

Missionnaires de la C. de J. 25
terres , & qu'ils regardent com-
me leurs ennemis.

Il faut avouer cependant, qu'il y
a une protection particuliere de
Dieu , qui veille à la sureté & aux
besoins des Missionnaires. Il est
arrivé plus d'une fois, que se trou-
vant dans une extrême nécessité,
le Gibier & le Poisson venoient
comme d'eux-mêmes se présenter
aux Indiens de leur suite. D'autre-
fois, lorsque ces Barbares étoient
le plus animés contre le Mission-
naire qui se livroit à eux , ils chan-
geoient tout à coup leurs cruelles
résolutions ; ou bien les forces
leur manquoient à l'instant , &
leurs bras affoiblis ne pouvoient
décocher leurs flèches.

Quelque pénibles & quelque dan-
géreuses que soient ces excursions ,
un Ouvrier Evangélique se trou-
ve bien récompensé de ses peines
& de ses souffrances , lorsqu'il re-

tourne en triomphe dans sa Peuplade accompagné de trois ou quatre cens Indiens , avec l'espérance d'en gagner l'année suivante plusieurs autres , qui plus défiants , & dans la crainte qu'on ne veuille les surprendre pour les faire esclaves , ne se rendent qu'après avoir envoyé de leurs gens pour observer ce qui se passe dans la Peuplade , & venir leur en rendre compte. Quelle consolation pour lui de se revoir au milieu de ses chers Néophytes , dont le nombre est augmenté par ses soins , & de se retrouver dans un lieu , ou par les pieuses libéralités des personnes qui s'intéressent pour la conversion de tant de Nations Infidèles , il trouve de quoi rétablir ses forces , pour s'appliquer avec une nouvelle ardeur à leur instruction.

Il est certain que ces travaux

surpassent les forces humaines , & qu'il ne seroit pas possible d'y résister , si l'on n'étoit soutenu d'une force toute Divine. Il n'est pas moins étonnant , que parmi un si grand nombre de Missionnaires qui travaillent depuis tant d'années dans ces laborieuses Missions , on n'en compte que trois ou quatre qui ayent succombé aux fatigues , & que la plûpart , après y avoir travaillé 25 & 30 ans , conservent autant de force & de vigueur , que ceux qui jouissent en Europe de toutes les commodités de la vie. Tel étoit le P. J. B. de Zea , qui a passé la plus grande partie de sa vie à cultiver ces Nations Infidèles , & qui à l'âge de 65 ans , ne paroissoit pas en avoir 40.

La férocité de ces Peuples , & les peines extraordinaires qu'il faut se donner , pour les réduire

sous le joug de la foi, ne sont pas capables de rebuter un homme vraiment Apostolique. Il trouve en ce pays-ci d'autres obstacles à vaincre qui le contristent davantage, & qui affligent sensiblement son cœur.

Le premier obstacle vient du côté des Espagnols, qui ont leurs Habitations peu éloignées des Nations Indiennes dont on entreprend la conversion. Quoiqu'en général la Nation Espagnole se distingue parmi les autres Nations par sa piété, & par son attachement sincère à la Religion ; on ne peut dissimuler que dans la multitude des membres qui la composent, il ne se trouve, comme ailleurs, des particuliers, dont les mœurs sont peu réglées, & qui démentent la sainteté de leur foi par des actions criminelles. Le voisinage des

Villes Espagnoles y attire les Indiens pour leur petit commerce; & comme ces esprits grossiers sont plus susceptibles des mauvaises impressions que des bonnes, ils ne sont attentifs qu'aux dérèglemens dont ils sont témoins, & dont à leur retour ils font part à leurs compatriotes; de sorte que quand le Missionnaire leur expliquoit les points de la Loi Chrétienne, ou qu'il leur faisoit des réprimandes sur l'inobservation de quelques articles de cette Loi: *Vous nous traitez avec bien de la dureté, lui répondoient-ils, pourquoi nous défendez-vous, à nous autres qui sommes nouvellement Chrétiens, ce qui se permet à ceux de votre Nation, qui sont nés, & qui ont vieilli dans le sein du Christianisme?*

Quelques fortes raisons qu'on employât pour réfuter ce faux rai-

sonnement , un pareil préjugé , secondé par leur penchant naturel au vice , avoit pris un tel empire sur leurs esprits , qu'on avoit toutes les peines du monde à le détruire. C'est pour cela qu'on a transporté quelques Peuplades de ces Néophytes le plus loin des Villes Espagnoles qu'il a été possible : C'est pour la même raison que depuis plus d'un Siècle les Rois d'Espagne ont porté les Ordonnances les plus séveres , par lesquelles ils défendent à tout Espagnol de mettre le pied dans les anciennes Peuplades des Indiens Guaranis , à la réserve des Gouverneurs & des Prélats Ecclésiastiques , qui , par le devoir de leurs Charges , sont obligés d'en faire la visite.

L'esprit d'intérêt & l'envie demeurée de s'enrichir qui regnoit parmi quelques Négocians , étoit

un autre obstacle très-nuisible au progrès de la Foi. Ces hommes insatiables de richesses, entroient à main armée dans les terres des Indiens ; ils tuoient impitoyablement ceux qui se mettoient en devoir de leur résister , ils enlevoient les autres ; ils alloient même jusqu'à arracher les enfans du sein de leur mere , & ils conduisoient au Pérou cette foule de malheureux liés & garottés , où ils les employoient comme des bêtes de charge aux Mines & aux travaux les plus pénibles , ou bien ils les vendoient dans des Foires publiques.

C'étoit pour s'autoriser dans un si indigne trafic, qu'ils publioient que ces Indiens n'avoient de l'homme que la figure ; que c'étoient de véritables bêtes dépourvûes de raison , & incapables d'être admis au Baptême & aux au-

32 *Lettres de quelques*
tres Sacremens. Ces bruits calomnieux se répandoient avec tant d'affectation & de scandale pour les gens de bien, que de Sts Evêques, & entre autres Don Juan de Garcez, Evêque de Hazcala, en informerent le Pape Paul III. qui déclara par une Bulle spéciale, que les Indiens étoient des hommes raisonnables, qu'on devoit instruire des vérités Chrétiennes, ainsi que les autres Peuples de l'Univers, & leur conférer les Sacremens: *Indos ipsos, utpote veros homines, non solum Christianæ fidei capaces existere decernimus & declaramus, &c.*

Les Rois Catholiques ne purent apprendre sans indignation des excès si crians & si contraires à l'humanité. Ils défendirent par de fréquens Edits, sous les peines les plus grièves, ce commerce inique; ils ordonnerent sous les

mêmes peines qu'on unît & qu'on incorporât les Indiens à la Couronne, & qu'ils fussent regardés & traités de même que le reste de leurs Sujets, avec injonction expresse aux Vicerois & aux Gouverneurs, de tenir la main à l'exécution de ces Edits, & d'en rendre compte à la Cour.

Nonobstant ces Ordonnances réitérées, qui étoient encore assez récentes, lorsqu'on commençoit à établir les premières Peuplades chez les Chiquites, il se forma au Pérou une Compagnie de Marchands d'Europe, qui faisoient cet abominable Commerce. Le P. de Arce, qu'on peut regarder comme le Fondateur de ces nouvelles Missions, étoit un homme que ni la crainte, ni aucune considération humaine ne pouvoient retenir quand il s'agissoit des intérêts de Dieu. Ne pouvant souffrir

que son ministere fut ainsi troublé, & qu'on violât impunément les Loix les plus sacrées de l'humanité & de la Religion, il se plaignit amèrement à l'Audience de Chuquisaca de l'infraction des Ordonnances Royales.

Ces Marchands étoient soutenus & protégés par une personne très-riche & très-accréditée; & ce Tribunal, par une fausse crainte de troubler la paix, fermoit les yeux à un si grand désordre. Il n'eut pas même la force de rien statuer, & il se contenta de renvoyer l'affaire au Viceroy du Pérou, qui est en même tems Capitaine Général de tous ces Royaumes; c'étoit alors le Prince de Santo-Bueno.

Ce Seigneur plein de Religion & de piété, prit à l'instant les mesures les plus efficaces & les plus promptes pour remédier au mal.

Il envoya ses ordres, qui portoit confiscation de tous les biens, & bannissement de la Province, à quiconque oseroit faire désormais quelque entreprise sur la liberté des Indiens; & pour ce qui est des Gouverneurs qui toléreroient un abus si criminel, il les condamnoit à être destitués de leurs Charges, & à une amende de douze mille piaftres. Des ordres si précis mirent fin à cet infame trafic, & les Indiens plus tranquilles furent délivrés de toute vexation.

Un autre obstacle encore plus préjudiciable à la conversion de ces Nations Infidelles, & qui traversoit continuellement le zèle des Missionnaires, venoit de la part des Mamelus du Brésil. Peut-être n'avez-vous jamais entendu parler de ces peuples, & il est à propos, Monsieur, de vous les faire connoître.

Dans le tems que les Portugais firent la conquête du Bresil , ils y établirent plusieurs Colonies , une entr'autres qui se nommoit *Piratinga* , ou comme d'autres l'appellent , la Ville de S. Paul. Ses habitans qui n'avoient point de femmes d'Europe , en prirent chez les Indiens. Du mélange d'un Sang si vil avec le Noble Sang Portugais , naquirent des enfans qui dégénérèrent dans la suite , & dont les inclinations & les sentimens furent bien opposés à la candeur , à la générosité , & aux autres vertus de la Nation Portugaise. Ils tomberent peu à peu dans un tel décri par le débordement de leurs mœurs , que les Villes voisines auroient cru se perdre de réputation , si elles eussent continué d'avoir quelque communication avec la Ville de S. Paul , & quoique ses Habitans

fussent originairement Portugais , elles les jugèrent indignes de porter un nom, qu'ils deshonoreroient par des actions infâmes , & elles les appellerent *Mamelus*.

Il fut un tems qu'ils demeurèrent fidèles à Dieu & à leur Prince par les soins du P. Anchietà & de ses Compagnons , qui avoient un Collège fondé dans cette Ville ; mais trouvant dans ces Peres une forte digue qui s'opposoit à leurs déréglemens , ils prirent le parti de la rompre , & pour se délivrer de ces importuns censeurs de leurs vices , ils les chassèrent de leur Ville. A leur place ils y admirent la lie de toutes les Nations ; leur Ville devint bientôt l'asyle & le repaire de quantité de brigands , soit Italiens , soit Hollandois , Espagnols , &c. qui en Europe s'étoient dérochés aux supplices que méritoient leurs crimes,

ou qui cherchoient à mener impunément une vie licencieuse. La douceur du climat , la fertilité de la terre qui fournit toutes les commodités de la vie , servoit encore à augmenter leurs penchans pour toute sorte de vices.

Du reste il n'est point aisé de les réduire : leur Ville est située à treize lieues de la Mer , sur un Rocher escarpé, environné de précipices : on n'y peut grimper que par un sentier fort étroit , où une poignée de gens arrêteroient une armée nombreuse ; au bas de la montagne , sont quelques Villages remplis de Marchands, par le moyen desquels ils font leur Commerce. Cette heureuse situation les entretient dans l'amour de l'indépendance ; aussi n'obéissent-ils aux Loix & aux Ordonnances émanées du Thrône de Portugal, qu'autant qu'elles s'accordent

Missionnaires de la C. de J. 39
avec leurs intérêts , & ce n'est que
dans une nécessité pressante qu'ils
ont recours à la protection du
Roy. Hors de-là ils n'en font pas
grand compte.

Ces Brigands , la plûpart sans
foi ni loi , & que nulle autorité ne
pouvoit retenir , se répandoient
comme un torrent débordé sur
toutes les terres des Indiens , qui
n'ayant que des Flèches a oppo-
ser à leurs Mousquets , ne pou-
voient faire qu'une foible résistan-
ce. Ils enlevoient une infinité de
ces malheureux pour les réduire à
la plus dure servitude. On prétend
(ce qui est presque incroyable)
que dans l'espace de cent trente
ans ils ont détruit ou fait esclaves
deux millions d'Indiens , & qu'ils
ont dépeuplé plus de mille lieues
de pays jusqu'au Fleuve des Ama-
zones. La terreur qu'ils ont répan-
du parmi ces peuples , les a rendu

encore plus sauvages qu'ils n'étoient, & les a forcé, ou à se cacher dans les antres & le creux des montagnes, ou à se disperser de côté & d'autre dans les endroits les plus sombres des Forêts.

Les Mamelus voyant que par cette dispersion leur proye leur échappoit des mains, eurent recours à une ruse diabolique, dont les Missionnaires ressentent encore aujourd'hui le contre-coup par la défiance qu'elle a jetté dans l'esprit de ces Peuples. Ils imitèrent la conduite que tenoient ces hommes Apostoliques pour gagner les Infidèles à J. C. Trois ou quatre de ces Mamelus se travestirent en Jesuites: l'un d'eux prenoit le titre de Supérieur, & les autres le nommoient *Payguasú*, qui signifie *grand Pere*, en la langue des Guaranis; ils plantoient

une grande Croix , & montroient aux Indiens des images de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge ; ils leur faisoient présent de plusieurs de ces bagatelles que ces Peuples estiment ; ils leur persuadoient de quitter leur misérable retraite, pour se joindre à d'autres Peuples , & former avec eux une nombreuse Peuplade, où ils seroient plus en sureté. Après les avoir rassemblés en grand nombre , ils les amusoient jusqu'à l'arrivée de leurs Troupes ; alors ils se jetoient sur ces misérables , ils les chargeoient de fers , & les conduisoient dans leur Colonie.

Le premier essai de leurs brigandages se fit sur les Peuplades Chrétiennes, qu'on avoit établies d'abord vers la source du Fleuve Paraguay , dans la Province de Guayra, mais ils ne retirèrent pas de grands avantages de la quan-

tité d'Esclaves qu'ils y firent. On a vu un Registre authentique, où il est marqué, que de trois cent mille Indiens qu'ils avoient enlevés dans l'espace de cinq ans, il ne leur en restoit pas vingt mille. Ces infortunés périrent presque tous, ou de misères dans le voyage, ou des mauvais traitemens qu'ils recevoient de ces Maîtres impitoyables, qui les surchargeoient de travaux, soit aux mines, soit à la culture des terres; qui leur épargnoient les alimens, & qui les faisoient souvent expirer sous leurs coups.

La fureur avec laquelle les Mamelus désoloient les Peuplades Chrétiennes, obligea les Missionnaires de sauver ce qui restoit de Néophytes, & de les transplanter sur les bords des Rivieres Parana & Uruguay, où ils sont établis maintenant dans trente-une Peu-

plades. Quoiqu'éloignés d'ennemis si cruels , ils ne se trouverent pas à couvert de leurs fréquentes irruptions. Mais ces hostilités ont enfin cessé , depuis que les Rois d'Espagne ont permis aux Néophytes l'usage des armes à feu , & que dans chaque Peuplade on en dresse un certain nombre à tous les exercices militaires : Ces Indiens se sont rendus redoutables à leur tour , & ils ont remporté plusieurs victoires contre les Mamelus.

La seule précaution que l'on prend , c'est de conserver ces armes dans des Magasins , & de ne les mettre entre les mains des Indiens , que quand il est question de défendre leur Pays , ou de combattre pour les intérêts de l'Etat. Car ces troupes sont toujours prêtes à marcher au premier ordre du Gouverneur de la Pro-

vince , & en différens tems ils ont rendu les plus signalés services à la Couronne d'Espagne. C'est ce qui leur a attiré de grands éloges que le Roy dans diverses Patentes à fait de leur fidélité & de leur zèle pour son service , avec des graces singulieres & des privilèges qu'il leur a accordé , & qui ont même excité la jalousie des Espagnols.

La diversité des Langues qui se parlent parmi ces différentes Nations, est un dernier obstacle très-difficile à surmonter , & qui fournit bien de quoi exercer la patience & la vertu des Ouvriers Evangeliques. On aura peine à croire qu'à chaque pas on trouve de petits Villages de cent familles tout au plus , dont le langage n'a aucun rapport à celui des Peuples qui les environnent. Lorsque par ordre du Roy Philippe IV. le P.

Missionnaires de la C. de J. 45
d'Acugna & le P. de Artieda parcoururent toutes les Nations qui sont sur les bords du Fleuve des Amazones , ils trouvèrent au moins cent cinquante Langues plus différentes entr'elles , que la Langue Espagnole n'est différente de la Langue Françoisse : dans les Peuplades établies chez les *Moxes*, où il n'y a encore que trente mille Indiens convertis à la foi, on parle quinze sortes de Langues qui ne se ressemblent nullement. Dans les nouvelles Peuplades des Chiquites , il y a des Néophytes de trois ou quatre Langues différentes. C'est pourquoi , afin que l'instruction soit commune , on a soin de leur faire apprendre la Langue des Chiquites.

Lorsqu'on avancera davantage chez les autres Nations , il faudra bien s'accommoder à leur langage. Ainsi les nouveaux Mission-

46 *Lettres de quelques*
naires , outre la Langue des Chi-
quites , seront obligés d'appren-
dre encore la Langue des *Moro-*
tocos , qui est en usage parmi les
Indiens *Zamucos* , & celle des
Guarayens , qui est la même qu'on
parle dans les anciennes Missions
des Indiens *Guaranis*.

Vous ne disconviez pas ,
Monsieur , qu'il ne faille s'armer
d'un grand courage , pour se roi-
dir contre tant de difficultés , &
être animé d'un grand zèle , pour
se livrer à tant de peines & de
dangers. Mais un Missionnaire
en est bien dédommagé , & il a
bientôt oublié ses fatigues , lors-
qu'il a la consolation de voir tou-
tes les vertus Chrétiennes prati-
quées avec ferveur par des hom-
mes , qui peu auparavant n'a-
voient presque rien d'humain ,
& qui n'étoient occupés qu'à con-
tenter leurs appetits brutaux. Il

ne faut qu'entendre parler ces hommes Apostoliques.

« Il n'est rien , disoit l'un d'eux ,
» qu'on ne souffre volontiers pour
» le salut de ces Indiens , quand
» nous sommes témoins de la do-
» cilité de nos Néophytes , de
» l'ardeur & de l'affection qu'ils
» ont pour tout ce qui concerne
» le service de Dieu , & de leur
» fidèle obéissance à tout ce qu'or-
» donne la Loi Chrétienne. Ils ne
» sçavent plus ce que c'est que
» fraude , larcin , yvrogerie ,
» vengeance , impureté , & tant
» d'autres vices si fort enracinés
» dans le cœur de ces Nations In-
» fidelles. Nul esprit d'intérêt
» parmi eux , & avec ce vice com-
» bien d'autres ne sont - ils pas
» bannis ? J'ose assurer sans que
» je craigne qu'on m'accuse d'e-
» xagération , que ces hommes
» adonnés autrefois aux vices

» les plus grossiers , retracent à
» nos yeux , après leur conver-
» sion , l'innocence & la sainteté
» des premiers Fidèles ».

« Il me seroit difficile de vous
» exprimer , dit un autre Mission-
» naire , avec quelle assiduité &
» quelle ardeur ils assistent à tous
» les exercices de piété. Ils ont un
» goût singulier à entendre expli-
» quer les vérités de la Religion ,
» & ces vérités produisent dans
» leurs cœurs les plus grands sen-
» timens de componction ».

C'est l'usage dans ces Missions,
lorsque la prédication est finie ,
de prononcer à haute voix un
acte de contrition qui renferme
les motifs les plus capables d'exci-
ter la douleur d'avoir offensé
Dieu ; pendant ce tems - la l'E-
glise retentit de leurs soupirs &
de leurs sanglots. Ce vif repen-
tir de leurs fautes , est suivi assez
souvent

souvent d'austérités & de macérations qu'ils porteroient à l'excès, si l'on ne prenoit pas soin de les modérer.

C'est sur-tout au Tribunal de la Pénitence, qu'on connoît jusqu'où va la délicatesse de leur conscience: ils fondent en larmes en s'accusant de fautes si légères, qu'on doute quelquefois si elles sont matière d'absolution: s'il leur échape quelque faute, quoique peu considérable, ils quittent sur le champ leurs occupations les plus pressantes pour se rendre à l'Eglise, & s'y purifier par le Sacrement de Pénitence.

On fait choix dans chaque Peuplade de quelques Néophytes les plus anciens & les plus respectés, pour y maintenir le bon ordre. Il y en a parmi eux qui sont chargés de veiller à la conduite & aux mœurs des Néophytes;

car il ne faut pas croire que dans la multitude , il ne s'en trouve quelquefois qui se démentent. S'ils découvrent , ce qui est assez rare, que quelqu'un ait commis quelque faute scandaleuse , on le revêt d'un habit de Pénitent , on le conduit à l'Eglise pour demander publiquement pardon à Dieu de sa faute , & on lui impose une pénitence sévère. Non seulement le coupable se soumet à cette réparation avec docilité ; mais quelquefois on en voit d'autres , & même des Catéchumenes , qui ayant commis secrettement la même faute qui n'est connue que d'eux-seuls , viennent s'en accuser publiquement avec larmes , & prient avec instance qu'on leur impose la même pénitence.

Lorsqu'on les admet à la table Eucharistique , ils ne s'en approchent qu'après une longue & fer-

vente préparation, & ils s'étudient à conserver le fruit de la grace qu'ils ont reçue. Quand quelque tems après on leur demande, s'ils ne se sont point rendus coupables des mêmes fautes dont ils s'étoient accusés avant la Communion; ils sont surpris qu'on leur fasse une pareille question: « Se peut-il faire, répondent-ils, » qu'après avoir été nourri de la » chair de Jesus-Christ, on retom- » be dans les mêmes fautes? »

Trois fois le jour, le matin, à midi, & sur le soir, toute la jeunesse s'assemble pour chanter à deux chœurs des prieres très-dévotes, & pour répéter les instructions qu'on leur a fait de la doctrine Chrétienne. Rien n'est plus édifiant que le silence & la modestie, avec laquelle ils assistent aux Offices des Dimanches & des Fêtes: lorsqu'ils vont dès le ma-

tin au travail, & qu'ils reviennent le soir à la Peuplade, ils ne manquent jamais d'adorer le Saint Sacrement, & de saluer la Sainte Vierge qu'ils regardent comme leur mere, & pour laquelle ils ont la plus tendre dévotion. Ils célèbrent ses Fêtes avec pompe, & au son de leurs Instrumens. Ils se feroient scrupule de commencer aucune action, sans se munir auparavant du signe de la Croix.

A la nuit fermante, & lorsque le travail cesse, toutes les rues de la Peuplade retentissent de pieux Cantiques, que chantent les jeunes garçons & les jeunes filles, tandis que les hommes & les femmes séparément récitent le Chapelet à deux chœurs.

C'est sur-tout aux grandes solemnités qu'ils font éclater davantage leur piété. Dans les tems destinés par l'Eglise à rappeler le

souvenir des souffrances du Sauveur dans sa Passion, ils tâchent d'en représenter toute l'histoire, & d'exprimer au dehors les sentimens de pénitence & de componction dont ils sont pénétrés. Le Jeudi Saint au soir, après avoir entendu le Sermon de la Passion, ils vont processionnellement à une espece de Calvaire; les uns portent sur leurs épaules de pesantes Croix, les autres ont le front ceint de Couronnes d'Epines, il y en a qui marchent les bras étendus en forme de Croix, plusieurs prennent des disciplines sanglantes; la marche est fermée par une longue suite d'enfans qui vont deux à deux, & qui portent dans leurs mains les divers instrumens des souffrances du Sauveur. Quand ils sont arrivés au Calvaire, ils se prosternent au pied de la Croix, & après avoir renou-

vellé les divers Actes de Contrition , d'Amour , d'Espérance , &c. ils font une protestation publique d'une fidélité inviolable au service de Dieu.

Lorsque la Fête-Dieu approche , ils se préparent quelques jours auparavant à la célébrer avec toute la magnificence dont leur pauvreté les rend capables. Ils vont à la chasse , & tuent le plus qu'ils peuvent d'Oiseaux & de Bêtes féroces. Ils ornent la face de leurs habitations de branches de Palmiers entrelassées avec art les unes dans les autres , avec des bordures des plus belles fleurs de leurs Jardins , & des plumages de différentes couleurs : Ils dressent des Arcs de triomphe à une certaine distance les uns des autres , qui , quoique champêtres , ne laissent pas d'avoir leur agrément. Ils jonchent de feuilles & de

fleurs toutes les rues où doit passer le S. Sacrement , & ils placent d'espace en espace les Bêtes qu'ils ont tuées , tels que sont des Cerfs , des Tygres , des Lions , &c. voulant que toutes les Créatures rendent hommage au Souverain Maître de l'Univers qui les a créées. Ils exposent vis-à-vis de leur maison le Mays , & les autres Grains dont ils doivent ensemen- cer leurs terres , afin que le Sei- gneur les bénisse à son passage. Enfin , par la modestie & la piété avec laquelle ils suivent la Pro- cession , ils donnent un témoigna- ge authentique de leur foi envers ce grand mystère de l'amour de Dieu pour les hommes. Plusieurs des Infidèles du voisinage , qu'ils invitent d'ordinaire à assister à cette cérémonie , touchés d'un si religieux spectacle , renoncent à leur infidélité , demandent à se

56 *Lettres de quelques*
fixer dans la Peuplade, & à être
admis au rang des Catéchume-
nes.

Ce qui remplit ces bons Néophytes d'une tendre reconnoissance envers le Seigneur, c'est la comparaison qu'ils font souvent de la douce liberté des Enfans de Dieu dont ils jouissent, avec la vie féroce & brutale qu'ils menotent sous l'empire tyrannique du Démon. C'est aussi ce qui leur inspire un zèle ardent pour procurer le même bonheur aux autres Nations Infidèles, même à celles pour lesquelles, dans le tems de leur infidélité, ils avoient hérité de leurs peres, & sucé avec le lait une haine implacable.

Outre ceux qui accompagnent les Missionnaires, lorsqu'ils font des courses dans les Forêts habitées par tant de Barbares, on en voit plusieurs chaque année,

quand la saison des pluies est passée, qui se répandent dans toutes les terres voisines pour annoncer J. C. aux Infidèles. Les fatigues & les dangers inséparables de ces sortes d'excursions, ne sont pas capables d'affoiblir leur zèle; il n'en est que plus vif. La mort même soufferte pour une pareille cause devient l'objet de leurs desirs. On compte plus de cent Néophytes, qui ont perdu la vie dans ces exercices de charité.

Il regne parmi eux une sainte émulation, à qui convertira le plus d'Infidèles: le jour qu'ils retournent à la Peuplade accompagnés d'un bon nombre d'Indiens qu'ils ont gagnés à J. C. est un jour de fête & de réjouissance publique: il n'y a point de caresses & d'amitiés qu'on ne fasse à ces nouveaux hôtes: chacun s'empresse de fournir à leurs besoins; une

charité si bienfaisante les a bientôt dépris de l'amour naturel qu'ils ont pour leur terre natale, & c'est ainsi que les Peuplades anciennes s'accroissent, & que les nouvelles s'établissent.

Il y a long-tems qu'on cherche à s'ouvrir un chemin dans cette étendue de terres, qui se trouvent entre la Ville de Tarija & le fleuve Paraguay. Rien ne paroît plus important pour le bien de toutes ces Missions : car ce chemin une fois découvert, elles peuvent communiquer ensemble beaucoup plus aisément, & se prêter mutuellement du secours: maintenant, pour se rendre des Missions du Paraguay ou Guaranis à celles des Chiquites, il faut descendre la riviere jusques vers Buenos ayres, traverser toute la Province de Tucuman, & entrer bien avant dans le Perou, en sorte que le P.

Provincial, lorsqu'il fait la visite de toutes les Réductions ou Peuplades qui composent sa Province, doit essuyer les fatigues d'un voyage de deux mille cinq cens lieues : au lieu que le voyage s'abrégeroit de moitié, si l'on se faisoit une route au travers des terres, qui sont entre les Missions des Chiquites & celles du Paraguay. C'est une entreprise qu'on a tentée plusieurs fois, & toujours inutilement.

Une fois qu'on étoit entré assez avant dans les terres, on fut arrêté par les Infidèles, qui se doutant du dessein qu'on avoit de découvrir le Fleuve Paraguay, s'y opposerent de toutes leurs forces, & obligerent les Missionnaires de se retirer. Il arriva dans la suite qu'un Catéchumene de la même Nation, s'employa avec tant de force & de zèle auprès

de ses compatriotes, qu'il les détermina à embrasser la Foi. On profita d'une conjoncture si favorable.

Ce fut en l'année 1702. que le P. François Hervas & le P. Michel de Yegros, partirent avec le Catéchumene & quarante Indiens, sans autre provision que leur confiance en la divine Providence : elle ne leur manqua pas, & pendant le voyage, la chasse & la pêche fournirent abondamment à leur subsistance. Ils furent très-bien reçus en trois Villages de la Nation du Catéchumene ; sçavoir des *Curuminas*, des *Batafis*, & des *Xarayes*, qui auparavant s'étoient opposés à leur entreprise. Ainsi ils poursuivirent librement leur route, laissant le Catéchumene blessé par une épine qui lui étoit entrée au pied. On ne crut pas que le mal fut dan-

Missionnaires de la C. de J. 61
gereux , cependant cette blessure
lui causa la mort en peu de jours.

Après bien des incommodités
que souffrirent les deux Mission-
naires , en se faisant un chemin
au travers des bois , en grim pant
de hautes montagnes , & traver-
fant des lacs & des marais pleins
de fange , sans compter l'inquié-
tude & la crainte continuelle où
ils étoient de tomber entre les
mains des Barbares ; ils arrive-
rent enfin sur les bords d'une ri-
viere qu'ils prirent pour le fleuve
Paraguay , ou du moins pour un
bras de ce fleuve , & ils y plan-
terent une grande Croix. On re-
connut dans la suite qu'ils s'é-
toient trompés , & que ce qu'ils
prenoient pour une Riviere , n'é-
toit qu'un grand Lac , qui se ter-
minoit à une épaisse Forêt de
Palmiers.

Dans la persuasion où l'on fut

qu'on avoit enfin découvert ce chemin si fort souhaité, le P. Nugnez, qui étoit alors Provincial, fit choix de cinq anciens Missionnaires des Guaranis, pour parcourir le Fleuve Paraguay, & découvrir du côté de ce Fleuve, l'endroit où l'on avoit planté la Croix du côté des Chiquites. Ces Missionnaires étoient le P. Barthelemy Ximenès, qui mourut chargé d'années & de mérites le 2 Juillet 1717. le P. Jean-Baptiste de Zea, le P. Joseph de Arce, le P. J. B. Neuman, le P. François Hervas, & le Frere Sylvestre Gonzales. Comme le voyage qu'ils firent sur ce grand Fleuve, peut répandre quelque lumiere sur la Géographie des diverses contrées qu'il arrose, je vais vous rapporter le Journal qui en a été fait par un de ces Missionnaires.

Nous partîmes , dit - il , le 10 Mai de l'année 1703. du Port de notre Peuplade de la Purification, d'où après avoir passé par *Atin-gui*, nous prîmes terre le 27 du même mois à *Itati*. Le P. Ger-vais Franciscain , qui étoit Curé de cette Bourgade , nous fit l'ac-cueil le plus obligeant. De-là nous continuâmes notre route vers la Riviere *Paramini* , dans le lieu où le Parana se jette dans le Fleu-ve Paraguay : les vents furieux qui régnoient alors , & qui nous étoient contraires , nous retarde- rent , & nous causerent bien des fatigues ; enforte que nous ne pû- mes aborder au Port de l'Affom- ption que le 27 de Juin , où nous prîmes quatre jours de repos au College que nous avons dans cet- te Ville. On nous avoit préparé une grande barque , quatre balsaes , deux pirogues , & un canot.

Nous nous embarquâmes , & après avoir avancé quelques lieues , nous découvriâmes un peu au loin des Canots d'Indiens *Payaguas* , qui fans doute venoient à la découverte. La pensée nous vint de les joindre , & de les gagner , si cela se pouvoit , par quelques témoignages d'amitié , qui pût les guérir de leur défiance. Le P. Neuman se mit à cet effet dans le Canot avec le frere Gonzales , mais quand ils furent presque à portée de ces Indiens , ils prirent la fuite , en criant de toutes leurs forces , *Peè pèmonda , ore Camarada buenos , aires viarupi*. Ce qui signifie : Nous ne nous fions point à des gens d'une Nation , qui a fait périr tant d'Indiens , lesquels demeuroient aux environs de Buenos aires.

Le P. Neuman voyant le peu de

Missionnaires de la C. de J. 63
succès de ses démarches, se contenta d'avancer vers le bord du Fleuve, & d'attacher aux branches d'un arbre plusieurs bagatelles de peu de valeur, mais qui sont estimées de ces Barbares. Ces petits présens les rassurerent, ils s'en firent aussi-tôt, & quatre d'entre eux s'approchèrent d'une de nos balsaes, & y laisserent à leur tour des nattes de jonc fort jolies, & d'un travail très-délicat.

Un de nos Néophytes qui nous servoit d'Interprète, nommé Anicet, plein de zèle pour la conversion des Infidèles, jugea de la sensibilité des *Payaguas*, que ses manieres douces & affables pourroient faire quelque impression sur leurs cœurs; mais il ne connoissoit pas assez combien cette Nation est perfide. Le 12 de Juillet il s'approcha de quelques-uns de ces Indiens qu'il apperçut, &

dans le tems que par de petits présens , il tâchoit de gagner leur amitié, une troupe de *Payaguas* partagée en deux canots , sortirent d'une embuscade où ils étoient cachés, & vinrent fondre sur Anicet & ses Compagnons , qu'ils affommerent à grands coups de massues , & s'enfuirent ensuite avec une célérité extraordinaire.

Nous n'apprimes que fort tard ce triste événement : quelques-uns de nos Indiens allèrent au lieu où s'étoit fait le massacre , & ils y trouverent les cadavres de leurs chers Compagnons. Nous célébrâmes le lendemain leurs obsèques , avec la douce espérance que Dieu leur aura fait miséricorde , & aura récompensé la charité avec laquelle ils avoient exposé leur vie , pour retirer ces Barbares des ténèbres de l'infidélité.

Les *Payaguas* voyant qu'on ne cherchoit point à tirer vengeance d'une action si cruelle, en devinrent plus audacieux. Ils parurent le lendemain en grand nombre dans une quantité prodigieuse de canots, qui formoient deux especes d'escadre. L'une gagna le rivage, & tous ceux qui y étoient mirent pied à terre; l'autre rôdoit de tous côtés sur le Fleuve, sans que les uns ni les autres osassent nous attaquer: Il n'y eut que dans l'obscurité de la nuit qu'ils jetterent des pierres, & tirerent des flèches sur nous: mais nos Néophytes les mirent bientôt en fuite, & ce ne fut que de fort loin qu'ils continuerent de nous observer. C'est un bonheur qu'ils ne se soient pas joints aux *Guaicurus*, autre Nation Infidèle, mais beaucoup plus brave, plus hardie, & naturellement en-

nemie du nom Chrétien. Il nous eût été difficile d'échaper aux pièges qu'ils nous auroient dressés sur un fleuve, qui dans cet endroit est tout couvert d'Isles, où ils se feroient aisément cachés pour nous surprendre.

Le 6 d'Août nous arrivâmes à l'embouchure de la riviere *Xexui* : c'est par où les Mamelus vinrent faire irruption sur quelques-unes de nos anciennes Peuplades qu'ils détruisirent. Le 19 nous appercûmes une terre de *Payaguas*, dont les habitans s'étoient retirés peu auparavant, pour aller dans une grande Isle qui étoit vis-à-vis. Cette terre appartient à un Cacique des *Payaguas*, nommé *Jacayra*, qui y entretient quelques-uns de ses Vassaux occupés à la fabrique des canots.

Le 21 nous trouvâmes un pe-

tit Fort entouré de palissades , avec trois grandes Croix qu'on y avoit élevées. Nous crûmes d'abord que c'étoit un ouvrage des Mamelus , mais nous apprîmes dans la suite que c'étoit les *Paya-guas* , qui ayant quelque connoissance de la vertu de la Croix , avoient planté celles que nous voyions , pour se délivrer de la multitude de Tygres qui infestoient leur pays. Peu après nous vîmes sur le rivage douze de ces Barbares , qui ne songerent point à nous inquiéter : mais ce qui nous surprit , c'est que jusqu'au 30 Août , que nous arrivâmes à l'embouchure de la riviere *Tapotii* , nous n'apperçûmes que deux canots d'Indiens nommés *Gua-chicos*. La bouche de cette riviere est éloignée de trente lieues de celle de *Piray* ; mais avant que d'y arriver , il faut passer par des

70 *Lettres de quelques*
courans très-rapides , qui se trou-
vent entre une longue suite de ro-
chers. Nous en vîmes douze fort
hauts & taillés naturellement
d'une maniere si agréable à la vûe,
que l'art ne pourroit guères y at-
teindre. En ce lieu-là les *Guaicu-*
rus allumerent des feux , pour a-
vertir les Nations d'alentour
qu'on voyoit paroître l'ennemi.

A six lieues de-là est le lac *Nen-*
getures , où se jette une riviere qui
descend des terres habitées par
les *Guamas*. Ces peuples sont en
quelque sorte les Esclaves des
Guaicurus: ils y entretiennent leurs
Haras de Mules & de Cavalles ;
ils cultivent la terre , & y sement
le Tabac qui y croît en abondan-
ce. Il y a dans cette contrée beau-
coup d'autres Nations , & une
entre autres nommée *Lenguas*, qui
parle la même langue que les Chi-
quites.

Deux lieues au-delà de ce Lac est l'embouchure du *Mboimboi*. Il y avoit anciennement auprès de cette riviere une Peuplade Chrétienne, qui étoit sous la conduite du P. Christophle de Arenas, & du P. Alphonse Arias : ce dernier étant appelé par les Indiens *Guatots*, pour y administrer le Baptême, tomba dans un parti de Mamelus, qui le tuerent à coups de mousquêts. Le P. Arenas eut quelque tems après le même sort : il fut rencontré par les Mamelus qui le maltraiterent si fort, qu'il ne survécut que peu de jours à ses blessures.

De-là jusqu'aux *Xarayes* on voit de vastes campagnes, où des grains croissent naturellement & sans culture : Aussi les *Payaguas*, les *Caracuras*, & beaucoup d'autres peuples d'alentour, viennent-ils y faire leurs provisions.

Le 22 de Septembre nous passâmes entre les montagnes de *Cunayequa* & de *Ito*, où sont les *Sinamacas*. La Foi fut prêchée à ces peuples par les Peres Juste Mansilla & Pierre Romero. Celui-ci & le Frere Matthieu Fernandez furent massacrés dans la suite par les Chiriguanes, en haine de ce que la Loi Chrétienne leur défendoit d'avoir plus d'une femme.

Cinq lieues plus avant se trouve une Isle, où s'étoient retirés deux Caciques nommés *Jarachacu* & *Orapichigua* avec leurs Vassaux Payaguas. Dès qu'ils nous apperçurent, ils dépêcherent six canots à la grande Isle des *Orejones*, & aussi-tôt nous vîmes de près & au loin s'élever une grande fumée, signal ordinaire, dont ils se servent pour avertir les Nations voisines de se tenir sur leurs gardes. Ces Nations font grand cas des
Payaguas,

Payaguas, parce que ceux-ci leur fournissent du tabac, des cuirs, des toiles, & d'autres choses nécessaires à la vie, qu'ils ont chez eux en abondance.

Nous passâmes ensuite auprès des montagnes de *Taraguipita*. Cette Contrée est habitée par plusieurs Nations Indiennes. Quatre de nos Missionnaires leur ont annoncé l'Évangile; sçavoir, le P. Ignace Martinez Espagnol, le P. Nicolas Henard François, les Peres Diego Ferrer, & Juste Mansilla Flamands. Le premier partit dans la suite pour la Mission des Chiriguanes, & les deux autres succomberent aux fatigues & aux travaux qu'ils supportèrent, & moururent parmi ces Barbares, dénués de toute consolation humaine, ainsi que le grand Apôtre des Indes S. François Xavier dans l'Isle de Sancian. Le der-

74 *Lettres de quelques*
nier ne résista pas long-tems aux
mêmes fatigues , & finit sa vie
dans l'exercice de ses fonctions
Apostoliques.

Huit lieues après avoir quitté
le *Tobati* , nous nous trouvâmes à
l'embouchure du *Mbotetei* : c'est
par cette Riviere que les Mame-
lus avoient coûtume d'entrer dans
le Fleuve Paraguay. De-là on dé-
couvre de vastes Campagnes, qui
s'étendent jusqu'aux *Xarayes* : el-
les étoient anciennement habitées
par les *Guaicurus* & les *Itatines* ;
mais ces Indiens se voyant conti-
nuellement exposés aux irrup-
tions & à la cruauté des Mame-
lus , abandonnerent leur pays , &
chercherent un asyle dans d'épais-
ses Forêts, qui depuis le Lac *Jara-
gui* s'étendent jusqu'à cinquante
lieues du côté du Pérou.

Enfin, le 29 Septembre nous ar-
rivâmes à l'endroit, où le Fleuve

Paraguay se partageant en deux bras, forme une grande Isle. Comme nous nous trouvions alors sur les terres des Chiquites, nous cherchâmes à découvrir la Croix que nos deux Missionnaires avoient plantée l'année précédente.

Le 12 d'Octobre, ayant jetté l'ancre, nous apperçumes quelques *Payaguas*: quoiqu'ils fussent intimidés à la vue de nos Indiens, ils ne laisserent pas de nous approcher, & ils nous offrirent des fruits de leurs terres: Nous répondîmes à cette honnêteté par quelques petits présens que nous leur fîmes.

Le 17 nous jettâmes l'ancre à la vue du Lac *Jaragui*, qui est caché en partie entre les bois & les montagnes, jusques vers les *Orejones*. Les Campagnes de l'un & de l'autre côté du Fleuve, sont pleines

76 *Lettres de quelques*
d'habitations Indiennes. Il y en a
davantage dans celles qui sont à
la gauche , parce que les Marais
& les Lacs , dont elles sont envi-
ronnées , les rendent en quelque
forte inaccessibles , & mettent ces
Nations à couvert des incursions
des Mamelus.

Il seroit ennuyeux , Monsieur ,
de vous rapporter les noms de
ces différentes Nations. Il suffit
d'en faire une note à la marge , en
cas que vous ayez la curiosité de
les connoître. * Ce qu'il y a d'é-

* A main droite , sont les Guaras , Len-
guas , Chibapucus , Ecanaquis , Napiyachus ,
Guarayos , Tapyminis , Ayguas , Cunicanis ,
Arienes , Curubinas , Coes , Guarefis , Ja-
rayes , Caraberes , Urutues , Guahenes , Mbo-
ryares , Parefis , Tapaquis.

On trouve à main gauche , les Payaguas ,
Guacicos , Itatines , Aginis , Sinemacas , A-
biais , Abaties , Guitihis , Cubieches , Chica-
cas , Coroyas , Trequis , Gucamas , Guatus ,
Mbiritis , Eleves , Cuchiais , Tarayus , Ja-
fintes , Guatoguazus , Zuruquas , Ayuceres ,
Quichiquichis , Xaimes , Guañanis , Curua :

tonnant, c'est que la plûpart de ces Nations se réduisent à deux ou trois Villages, & que chacune ne compte guères plus de trois à quatre cens Indiens. Quoique ces Nations confinent les unes aux autres, elles parlent chacune une langue différente, & ne s'entendent point entr'elles; elles n'ont nul commerce ensemble, elles se font souvent la guerre, & cherchent à s'entredétruire.

Le 18. ayant laissé à main droite le Lac *Tuquis*, nous arrivâmes à l'embouchure de la Riviere *Paraguazu*, qui décharge ses eaux dans le Fleuve avec une impétuosité extraordinaire. Un peu au-delà nous rencontrâmes un Canot, où étoit un jeune Indien bien fait & robuste. Il ne craignit point

ras, Cuchycones, Arîpones, Arapores, Cutuares, Itapares, Cutaguas, Arabiras, Cabies, Guannaguazus, Imbues, Mambiquas.

de se rendre à notre Barque. Nous lui fîmes bien des amitiés , & quoiqu'il n'entendit point notre langue , ni nous la sienne , il ne laissa pas de nous faire connoître par signes qu'il étoit de la Nation *Mbiritii* , & qu'il y avoit trois journées de chemin jusqu'à son Village. Nous connûmes l'affection qu'il nous portoit par la peine qu'il avoit de nous quitter. C'est pourquoi nous lui offrîmes de monter dans notre Barque : Il accepta cette offre avec joie , & y entra avec ses armes & sa natte qui étoit délicatement travaillée. Il régala nos Indiens d'un grand *Capivara* qu'il avoit tué. C'est un Cochon de Rivière assez semblable au Cochon de terre. Voyant au bout de trois jours, que nous navigions le long du rivage, pour ne pas nous embarrasser entre les Isles qui couvroient le Fleuve.

il prit congé de nous avec promesse de venir bientôt nous rejoindre. Il reçut avec reconnoissance quelques petits présens que nous lui fîmes , pour les présenter au Cacique , & aux principaux de sa Nation. Cet Indien tint sa parole , & il ne fut pas long-tems sans revenir : mais voulant traverser un bras de Rivière dans un tems orageux , il fit naufrage en notre présence. Il ne se sauva du danger qu'il courut, que pour tomber entre les mains des *Payaguas* , qui le firent conduire dans son Village.

Enfin, le 31 Octobre nous entrâmes dans le fameux Lac des *Xarayes* , dans lequel plusieurs Rivières navigables viennent se décharger. On croit communément que c'est dans ce Lac que le Fleuve Paraguay prend sa source. A l'entrée du Lac est située la

Div

80 *Lettres de quelques*
fameuse Isle des *Orejones*, où il y
avoit autrefois une Nation très-
nombreuse, qui a été entièrement
détruite par les Mamelus. Le cli-
mat de cette Isle est tempéré &
très-sain, quoiqu'elle soit à la hau-
teur de dix-sept degrés & de quel-
ques minutes. Selon l'opinion
commune, elle a quarante lieues de
longueur & dix de largeur : D'au-
tres la font encore plus grande.
Son terroir est fertile, bien qu'elle
soit pleine de montagnes, toutes
couvertes de beaux arbres propres
à être employés à toutes sortes
d'ouvrages.

Pendant un mois & demi que
nous employâmes sur la terre &
sur l'eau à chercher cette Croix
qu'on avoit plantée, laquelle de-
voit indiquer le chemin qui con-
duit aux Missions des Chiquites,
toutes nos diligences furent inu-
tiles, & nous n'en découvrîmes

point le moindre vestige. Cependant la saison avançoit, & il étoit à craindre que le Fleuve baissant chaque jour, notre Barque ne se fracassât sur les rochers cachés sous l'eau : il fallut donc songer au retour, avec le chagrin de s'être donné tant de peines sans aucun fruit. Quelques-uns de nos Missionnaires prièrent le P. Supérieur de les laisser dans l'Isle, où pendant l'hiver ils feroient de nouveaux efforts pour réussir dans cette découverte, mais le succès étoit trop incertain, & le risque trop grand ; ainsi, après avoir loué la ferveur de leur zèle, il leur déclara qu'il ne pouvoit pas condescendre à leurs desirs.

Nous sortîmes donc de ce Lac, que quelques-uns ont appelé la Mer Douce. Mais, comme, ainsi que je viens de le dire, nous entrions dans la saison où les eaux

du Fleuve diminuent considérablement , nous étions dans la crainte continuelle de donner dans de bas fonds , ou de toucher aux rochers , qui , en quelques endroits, sont presque à fleur d'eau : heureusement nous fîmes cent lieues sans aucun accident. Nous découvrîmes trois Canots qui venoient nous joindre à force de Rames: Il y avoit quatre Indiens ; sçavoir , un Payagua , & trois Guaranis , qui avoient anciennement reçu le Baptême.

Aussi-tôt qu'ils se furent approchés de notre Barque , ils y sauterent avec beaucoup de légèreté , & nous dirent qu'ils étoient déterminés à passer le reste de leurs jours avec nous , quelque peine que leur désertion dût faire à leurs Caciques. Ils se trompoient pour ce dernier article: car les deux Caciques dont ils étoient

Missionnaires de la C. de J. 83
Vassaux, frapés de la générosité avec laquelle ils avoient abandonné leurs biens & leurs parens, pour vivre dans une plus exacte observation de la Loi Chrétienne, en conçurent une plus haute estime, & pour eux, & pour les Missionnaires.

Ces deux Caciques joignirent notre barque, & y étant entrés avec confiance, comme si la connoissance eût été ancienne, ils s'assirent sans façon auprès du P. Supérieur. Le Pere profitant de ces favorables dispositions, les entre tint de l'importance du Salut, & de la nécessité d'embrasser la Loi Chrétienne pour y parvenir. Il leur fit sentir qu'outre le bonheur qu'ils auroient de vivre en hommes raisonnables, de devenir enfans de Dieu, & de mériter une récompense éternelle, ils coule roient bien plus tranquillement

leurs jours, puisque trouvant dans les Peuplades des *Guaranis*, autant de défenseurs qu'il y a de Chrétiens, ils n'auroient plus rien à craindre des Mamelus, & des *Guaicurus*, qui les jettoient dans de continuelles inquiétudes.

Les Caciques qui étoient très-attentifs au discours du Pere, parurent en être touchés : ils promirent qu'ils se feroient instruire avec leurs Vassaux pour être admis au Baptême, & qu'ils se faisoient fort d'engager les Indiens *Guatos* & *Guacharapos* à s'unir avec eux, pour former tous ensemble une nombreuse Peuplade. Pour nous assurer de la sincérité de leurs promesses, nous les priâmes de nous faire présent de quelques jeunes Indiens, qu'ils avoient fait leurs Esclaves, afin de les instruire des vérités de la Foi, & de nous en servir en qua-

Missionnaires de la C. de J. 85
lité d'Interprètes. Nous leur of-
frîmes en échange des plats d'é-
tain , des couteaux , des hame-
çons, de petits ouvrages de Jayer,
& d'autres choses de cette nature.
Ils y consentirent de bonne gra-
ce, & nous remirent six Indiens
de différentes Nations , que nous
envoyâmes dans une de nos Peu-
plades , pour y être instruits dans
la Religion.

Enfin, après bien des protesta-
tions d'amitié de part & d'autre ,
ils nous quitterent très-contens
de l'espérance que nous leur don-
nions d'envoyer chez eux des
Missionnaires. En partant ils or-
donnerent à quelques-uns de leurs
Vassaux habiles Pêcheurs de nous
suivre dans leurs canots , de faire
chaque jour la pêche , & de nous
fournir abondamment de poisson.
C'est ce qu'ils exécuterent ponc-
tuellement : ils nous suivirent cent

cinquante lieues, & ne nous en laif-
ferent jamais manquer. Ce fecours
vint fort à propos, car il y avoit
déjà du tems que nos provifions
de biscuit & de Mays étant gâ-
tées, il falloit nous contenter
d'une écuellée de fèves par jour.

Etant arrivés à l'endroit du
Fleuve, où le zélé Néophyte Ani-
cet & fes Compagnons furent
tués par les *Payaguas*, nous dé-
putâmes vers ces Barbares quel-
ques *Payaguas* de nos amis, pour
leur dire, que nous n'avions pour
eux que des penfées de paix &
d'amour; que notre plus ardent
defir étoit de procurer leur bon-
heur en cette vie, & après leur
mort; qu'ils en feroient l'expé-
rience, s'ils vouloient fe joindre
à nous: que nous étions perfuadés,
que s'ils avoient tué nos Indiens,
c'étoit moins par haine pour eux,
que par la crainte où ils étoient

qu'on ne leur tendît des pièges ; que du reste nous leur pardonions ce qui s'étoit passé , & que pour toute satisfaction nous leur demandions les Espagnols qu'ils tenoient en esclavage.

Nos Députés s'acquitterent si bien de leur commission auprès de ces Barbares , que quelques-uns d'eux vinrent nous demander pardon du meurtre qu'ils avoient commis , & nous remirent un Espagnol qu'ils avoient fait esclave : ils nous assurèrent même du desir qu'ils avoient de se réunir dans une Peuplade , & d'embrasser la Loi Chrétienne : mais dans le tems qu'ils nous donnoient ces assurances , ils ne cherchoient qu'à nous tromper : car ils nous protestèrent qu'ils n'avoient d'Esclave que ce seul Espagnol , & nous apprîmes dans la suite qu'ils en avoient encore

trois autres. Notre amitié s'étant renouvelée, nous vîmes paroître vingt de leurs Canots qui se suivoient file à file. Ils monterent les uns après les autres dans notre Barque, pour recevoir les petits présens que nous leur fîmes. Peu après leurs Caciques vinrent nous apporter des fruits, & nous donnèrent un Canot fort propre.

Nous ne crûmes pas néanmoins devoir nous fier à des peuples, dont nous avons éprouvé si souvent la perfidie & l'inconstance, & qui ne tiennent leur parole, qu'autant qu'ils y trouvent leur intérêt. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que cette Nation, qui ne compte guères que quatre cens hommes capables de porter les armes, s'étende sur tout le Fleuve Paraguay. Une partie se répand environ deux cens lieues sur le Fleuve ou sur la Terre depuis

le Lac des *Xarayas*; l'autre partie rôde sans cesse vers la Ville de l'Assomption, pillant tout ce qui tombe sous leurs mains, faisant des Esclaves de ceux qu'ils rencontrent, s'ils ne sont bien en garde contre leurs embuscades, ou bien se liguant avec les *Guaycurus*, pour attaquer les Espagnols à force ouverte.

La vie errante & vagabonde qu'ils mènent, n'est pas un moindre obstacle à leur conversion, que leur caractère perfide & volage. Ils ne peuvent être long-tems sous le même Ciel, aujourd'hui sur la terre ferme, demain dans quelque Isle, ou se dispersant sur le Fleuve; ils ne peuvent guères vivre d'une autre manière, ne subsistant que de la chasse ou de la pêche, qui ne se trouve pas toujours dans le même lieu.

Nous pourſuivîmes aſſez tranquille-
ment notre route , mais le 2 de Décembre nous fûmes à
deux doigts de la mort. Il s'éleva
un vent furieux , qui pouſſant no-
tre Barque avec violence , la fit
ſauter de rochers en rochers. Elle
devoit ſe brifer en mille pièces ,
& nous devions mille fois périr ,
cependant elle ne reçut aucun
dommage. Nous fûmes certaine-
ment redevables de notre con-
ſervation , à une protection ſpé-
ciale de la très-fainte Vierge, que
nous invoquions pluſieurs fois
chaque jour.

Après avoir échapé à ce dan-
ger , & en avoir rendu graces à
Dieu & à la Sainte Vierge notre
protectrice , le P. Supérieur fit
prendre les devans à une de nos
Barques , ordonnant qu'elle allât
à toutes voiles & à force de ra-
mes , & fît toute la diligence qui

feroit possible pour transporter au plus vîte à la Ville de l'Assomption le P. de Neuman , que la dysenterie dont il fut attaqué , avoit réduit à l'extrémité.

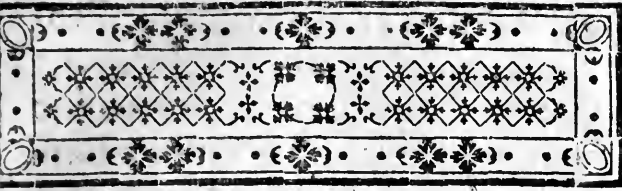
Pour nous , ce ne fut que le 17 que nous y arrivâmes. Le Gouverneur de la Ville , toute la Noblesse & le peuple en foule vinrent nous recevoir au sortir de nos Barques , & voulurent absolument nous conduire jusqu'au College. Il n'y avoit qu'une heure que nous y étions arrivés , lors que le P. de Neuman finit sa carrière , & alla recevoir la récompense de ses travaux. Les Chanoines de la Cathédrale , les Ecclésiastiques , les Religieux , & tous les Corps de la Ville honorerent ses obsèques de leur présence , le regardant comme un Martyr de la charité & du zèle , dont il a toujours brûlé pour la

92 *Lettres de quelques*
conversion des Infidèles.

Le 9. nous partîmes de la Ville de l'Assomption , pour nous rendre à nos cheres Missions des *Guaranis* , où nous arrivâmes le quatre de Février. Ainsi se termina notre voyage qui dura neuf mois , & où nous perdîmes seize des Néophytes qui nous accompagnoient , & qui nous furent enlevés par le défaut de vivres , & par la dyssenterie.

On a fait quelques tentatives pour découvrir ce chemin , qui n'ont eu d'autre succès , que de procurer au P. de Arce & au P. Blende une mort glorieuse. On en trouve le détail dans le Tome XIV. des *Lettres Edifiantes & Curieuses* *. Je suis avec respect , &c.

* Page 197.



SECONDE LETTRE
SUR LES NOUVELLES
MISSIONS
DU PARAGUAY,

Au même.

La Paix de N. S.



MONSIEUR;

C'EST pour me conformer à vos desirs, que je continue à vous entretenir des Missions nouvelle-

ment établies dans la grande Province du Paraguay, & des moyens que prennent les Missionnaires pour gagner tant de Nations Barbares répandues dans d'immenses Forêts, & les réunir dans des Peuplades, où l'on puisse les policer, & les instruire des vérités de la Foi. J'ai déjà eu l'honneur de vous dire, que chaque Peuplade Chrétienne est sous la conduite de deux Missionnaires, & qu'en certain tems de l'année, l'un d'eux parcourt les Montagnes & les Forêts, pour chercher ces pauvres Indiens, & les retirer des ténébres de l'Infidélité.

Le P. Cavallero s'est rendu illustre en ces derniers tems par le succès de ces sortes d'excursions Apostoliques, & par la mort glorieuse dont son zèle a été couronné. Il fut tiré par ses Supé-

rieurs de la Mission des Chiriguanes , pour consacrer ses soins à celles des Chiquites. Il gouvernoit alors la Peuplade de Saint François Xavier , d'où il avoit coutume chaque année de se répandre chez les Indiens Infidèles : il avoit déjà disposé la Nation des Indiens *Purakis* , à écouter ses instructions , & il partit de sa Peuplade en l'année 1704. pour se rendre chez eux , & achever l'ouvrage de leur conversion.

Comme il approchoit des Habitations Indiennes , il apperçut une troupe d'Européens , qui , au mépris des Loix qu'ils croyoient pouvoir enfreindre impunément dans un lieu si éloigné des Villes Espagnoles , cherchoient à enlever le plus qu'ils pourroient de ces Indiens , pour en faire un cruel trafic , & les vendre comme autant d'Esclaves.

Le Chef de la troupe aborda le Missionnaire, & prenant un ton d'empire & d'autorité, il lui dit que c'étoit bien là le tems de faire des Missions : qu'il eût à retourner dans sa Peuplade, & que s'il balançoit tant soit peu à se retirer, il sçauroit bien l'y contraindre. Le Pere nullement intimidé par ses menaces, lui fit une réponse honnête, & suivit son chemin.

Quand il arriva aux Habitations, il les trouva toutes désertes; à la vûe des Européans la peur avoit saisi ces Indiens, ils avoient pris la fuite, & étoient allés se cacher dans les bois les plus épais & les moins accessibles. Il n'apperçut que deux ou trois jeunes Indiens montés à la cime des arbres, pour observer la marche & la contenance des Européans. Quelque impénétrable

trables que fussent ces bois , ils ne furent point un obstacle au zèle du P. Cavallero , il en perça l'épaisseur , & se rendit , quoiqu'avec beaucoup de peine , au lieu où étoient ses chers Indiens.

Après leur avoir renouvelé ses instructions , il baptisa un bon nombre d'enfans qu'ils lui présentèrent. Lorsqu'il eut fini , ce pauvre Peuple consterné de la longue sécheresse qui ruinoit leurs moissons , & qui leur annonçoit une famine générale , se jetta à ses pieds , & le conjura avec larmes d'employer le pouvoir qu'il avoit auprès du vrai Dieu qu'il leur annonçoit , pour en obtenir de la pluie.

Le Pere , que ce spectacle avoit attendri , ne put se refuser à de si fortes instances , qui étoient une preuve de leur foi & de leur confiance en Dieu ; il planta à terre

la Croix qu'il portoit toujours à la main, il ordonna à tous les Indiens de se mettre à genoux devant ce signe de notre salut, d'élever leurs mains au Ciel, & de répéter avec lui la priere qu'il alloit faire au Souverain Maître de l'Univers & au Dispensateur de tous les biens. Dieu daigna exaucer leur priere; à peine fut-elle achevée, qu'une pluie abondante ressuscita leurs moissons, & ranima les Campagnes.

Le Pere n'eut pas le tems d'être témoin de leur reconnoissance: il partit aussi-tôt pour aller visiter les Indiens *Tapacuras*, avec promesse que ce voyage ne seroit que de peu de jours. Pendant son absence les Européens dont je viens de parler, eurent recours à un stratagème, au moyen duquel il se promettoient un double avantage; le premier, de rendre le Mis

missionnaire odieux & suspect aux Indiens; & le second, de se mettre en état de suivre leur proie sans obstacle. A cet effet, ils firent répandre parmi ces Peuples naturellement ombrageux, que le prétendu Missionnaire, auquel ils donnoient leur confiance, étoit un Mamelus déguisé en Jésuite, & qu'il étoit allé querir ses Compagnons pour venir fondre sur eux & les enlever; qu'ils le cherchoient, pour lui mettre les fers aux pieds & aux mains, & le conduire aux prisons de Sainte Croix de la Sierra.

Quoique ce bruit ne les trouva pas assez crédules pour y ajouter une foi entière, cependant une ruse pareille employée plus d'une fois par les Mamelus, leur inspiroit je ne sçais, quelle défiance, que le Pere eut bientôt dissipée à son retour, en leur découvrant le piège qu'on avoit tendu à leur simplicité.

Cette fourberie ayant si mal réussi à ces Européens , ils résolurent d'employer la violence. Le Chef suivi de sa troupe , & informé par ses espions de la marche du Missionnaire , alla le trouver , & donnant à entendre qu'il étoit autorisé des Magistrats , & envoyé à la découverte des Mamelus , il l'accabla d'injures , & leva même la main pour le frapper, « puis avec » un visage allumé de fureur, « c'est » de la part du Roy , lui dit-il , » que je vous ordonne de sortir au » plutôt du pays , & d'aller rendre » compte de votre conduite au » Gouverneur de Sainte Croix ; » obéissez ».

Ces nouvelles insultes ne causèrent pas la moindre émotion au P. Cavallero : « Ne vous imagi- » nez pas , lui répondit-il d'un air » tranquille , que vos prétentions » & vos vûes criminelles me soient

» inconnues. Vous croyez que ces
» lieux déserts & écartés dérobe-
» ront vos injustices à la connois-
» sance de ceux qui ont l'autorité
» & l'obligation de les punir :
» Vous vous trompez , sçachez
» que le châtiment n'est pas si loin
» que vous le pensez. Du reste vos
» menaces & vos artifices sont
» inutiles ; jamais vous ne m'arra-
» cherez d'un lieu , où Dieu de-
» mande ma présence , & je ne
» souffrirai point que vous atten-
» tiez à la liberté d'un Peuple , qui
» en jouit sous la protection du
» Roy & de ses Edits ».

Ces dernières paroles dites d'un ton ferme , étonnèrent le Chef de ces Brigands , & voyant que ses impostures étoient découvertes , il prit le parti lui-même d'aller chercher fortune ailleurs ; on ne le vit plus reparoître. Peu après un Indien de la Nation des *Ma-*

ñacicas, qu'il avoit fait son esclave, ayant eu l'adresse de s'échapper de ses mains, vint se jeter entre les bras du Missionnaire. Il entendoit un peu la langue des Chiquites, & il paroissoit avoir naturellement du goût pour les exercices de la Religion. Il étudioit toutes les actions du Pere, & il tâchoit de les imiter. On le voyoit se prosterner comme lui au pied de la Croix, lever comme lui les mains vers le Ciel, & réciter comme lui à haute voix les prieres. De si heureuses dispositions du jeune Indien donnerent au Pere une idée favorable du caractère de cette Nation, & dès-lors ses pensées se tournerent à la conversion des *Mañacicas*.

Ce fut un grand sujet de joie pour ces pauvres Indiens, de se voir délivrés de l'inquiétude, que leur avoit causé cette troupe d'Eu-

Missionnaires de la C. de J. 103
ropéans. Leur Cacique venant
lui en marquer sa reconnoissance,
le pria de se transporter chez les
Indiens *Arupores*. « Nous vous
» accompagnerons , lui dit - il ,
» nous les entretiendrons des vé-
» rités de la Religion, notre exem-
» ple les touchera , & nous les en-
» gagerons de se joindre à nous
» & aux *Tubacis* nos amis , pour
» former tous ensemble une Peu-
» plade , où vous puissiez nous
» enseigner la Doctrine Chrétien-
» ne , & nous mettre par le Bap-
» tême au rang des enfans de Dieu ».

Cette priere du Cacique , étoit
trop conforme aux vûes du Mis-
sionnaire , pour ne pas se rendre
à ses desirs. Il se mit aussi-tôt en
chemin avec sa suite , & il arriva
en peu de jours chez ces Indiens.
Il les trouva en effet si bien dis-
posés à embrasser la foi , qu'à
cette premiere visite , il baptisa

plus de quatre-vingts enfans. Car pour le Baptême des Adultes , il n'en est point question : on ne le leur confère , que quand ils sont fixés dans une Peuplade , où l'on ait tout le loisir de les instruire.

De-là il passa dans un autre Village de la même Nation : mais ces fatigues avec les mauvais alimens qu'il prenoit , le jetterent dans un état de langueur , que son courage s'efforçoit en vain de surmonter. Enfin , il se sentit défaillir les forces , & il tomba en foiblesse. Une fièvre ardente qui le saisit au même tems , l'eut bientôt réduit à l'extrémité. Assis au pied d'un arbre , il n'attendoit plus que sa dernière heure , à laquelle il se disposoit. Ces pauvres Indiens étoient désolés, de ce que la ruine de leurs Campagnes les mettoit hors d'état de lui procurer quelque secours. Enfin , après

bien des mouvemens , le hazard leur fit trouver une Poule qu'ils lui apportèrent , mais il la refusa constamment , & la fit donner à un de ses Néophites qui étoit presque aussi mal que lui.

Dans le triste état où il se trouvoit , il lui vint une forte pensée de promettre à Dieu , que s'il lui rendoit la santé , il la sacrifieroit à la conversion des Indiens *Manacicas* , & qu'il verseroit volontiers jusqu'à la dernière goutte de son sang pour les mettre dans la voie du Salut. A peine eut-il fait cette promesse , que la fièvre cessa , qu'il trouva du goût aux mets les plus insipides dont usent ces Indiens , & qu'en très-peu de tems il recouvra ses forces.

Le Cacique du lieu nommé *Pou* , suivi de quelques-uns de ses vassaux , vint le féliciter du rétablissement de sa santé. Le Pere

qui connoissoit la sincerité de l'affection qu'il lui portoit, l'entre tint du projet qu'il avoit formé, & qu'il étoit sur le point d'exécuter, en le priant de vouloir bien l'accompagner avec les siens dans une expédition, où il s'agissoit de gagner tant d'ames à J. C.

Le Cacique qui auguroit mal du succès de cette entreprise, lui en exposa les dangers : il lui représenta que cette Nation étoit très-nombreuse, & encore plus redoutable par sa valeur ; qu'elle étoit irritée au-delà de ce qu'on peut dire contre les Espagnols, à cause du meurtre tout récent qu'ils avoient faits de quelques-uns des siens ; qu'elle avoit juré de faire périr tout autant d'Espagnols qui tomberoient sous sa main ; que se livrer témérairement à un peuple fier, vindicatif, & outragé, c'étoit courir à une mort certaine ;

que tout le chemin qui conduit à leurs Villages étoit semé de pointes d'un bois très-dur, où il n'étoit pas possible de marcher sans s'estropier ; que ces Villages étoient fortifiés de palissades, qu'il n'étoit pas aisé de franchir: Enfin, lui témoignant qu'il l'aimoit comme son pere : « Si ces furieux » vous attaquent, lui dit-il, étant » seul comme vous êtes, quelle » sera votre défense » ?

Le Pere qui l'avoit écouté sans l'interrompre, prit son Crucifix à la main, & le lui montrant : « Voilà, lui répondit-il, le bou- » clier qui me défendra de leur » fureur. Je ne crains rien quand » Jesus-Christ m'ordonne de prê- » cher sa sainte Loi : ils ne peu- » vent, sans sa permission, m'ar- » racher un cheveu de la tête ; & » quand je devrois expirer sous » leurs traits, puis-je aspirer à un

» plus grand bonheur ? Si vous crai-
 » gnez vous autres , vous n'avez
 » qu'à demeurer un peu au loin
 » derriere moi , tandis que j'en-
 » trerai tout seul dans le Village.
 » Si l'on m'y fait un bon accueil,
 » je viendrai vous appeller : Si au
 » contraire je suis mal reçu , vous
 » n'aurez qu'à prendre la fuite ».

Une réponse si ferme & si har-
 die , porta le même courage dans
 le cœur du Cacique. « Non cer-
 » tes , nous ne fuirons pas , dit-il,
 » & s'ils venoient à vous tuer ,
 » nous vous aimons trop pour ne
 » pas venger votre mort , dussent-
 » ils nous hacher en pieces , & à
 » l'instant il frappa sur ses armes ».

A ce signal une nombreuse trou-
 pe de braves Indiens parurent , &
 promirent que si les *Mañacicas*
 osoient attenter à la personne du
 Pere ; ils mourroient tous à ses
 côtés. Mais avant que de partir ,

ils le prièrent de leur accorder un peu de tems , pour les mieux instruire des vérités Chrétiennes, & pour conférer le Batême à leurs enfans.

Ce ne fut donc qu'après quelques jours qu'ils se mirent en marche. Lorsqu'ils eurent passé la Riviere *Arubaitù*, ou comme d'autres l'appellent *Zuquibuiqui*, à la vûe des pointes aigues dont le chemin étoit semé , & des Pallissades qui environnoient le Village , la frayeur s'empara des Indiens ; ils parloient tous de retourner sur leurs pas , & de renoncer à une entreprise qu'il n'étoit pas possible d'exécuter.

« J'avoue , dit le Pere , dans » une Lettre qu'il écrivit en ce » tems-là à son Supérieur , que » quelque brave que soit la Na- » tion des *Purakis* , & quelque » amour qu'elle me porte , il n'y

» a que Dieu qui ait pu donner
» assez d'efficacité à mes paroles,
» pour relever leur courage a-
» battu. A peine eus-je prononcé
» deux mots , que le Cacique
» suivit de ses Vassaux s'avance ,
» & marchant pas à pas dans un
» profond silence , il arriva jus-
» qu'à la Palissade , où il ne se
» trouva personne pour la défen-
» dre. Je ne vous dissimulerai
» point qu'après avoir passé cette
» Palissade , & que me voyant
» prêt d'être exposé à la fureur
» de ces Barbares , & selon les
» apparences à teindre de mon
» sang leurs flèches empoison-
» nées, la crainte me faisoit à mon
» tour. J'étois pourtant ranimé
» par la présence d'un jeune Néo-
» phyte qui étoit à mes côtés ,
» & qui levant ses mains inno-
» centes vers le Ciel , offroit sans
» cesse à Dieu ses sueurs & ses

» peines, pour planter la Foi chez
» ces Infidèles , & son sang pour
» le verser à son service.

Ils entrèrent dans le Village qu'ils trouverent entièrement abandonné : on n'y voyoit que des ruines de Cabanes que le feu avoit consumées , & des cadavres dont la terre étoit jonchée. A la vûe de ce spectacle qui faisoit horreur , les *Purakis* exhorterent le Missionnaire à se retirer ; mais un Indien *Mañacica*, nommé *Izu* , qui leur servoit d'Interprète , les assura qu'assez près de-là il y avoit d'autres terres & d'autres Villages. A ce récit le Pere réveilla le courage de ses Indiens , & se mettant à leur tête , il eut bientôt gagné ce nouveau Village. Il y entra seul avec *Izu* son Interprète , laissant les Indiens derriere lui à une certaine distance.

Aussi-tôt que ces Barbares l'aperçurent , ils poufferent des cris affreux , ils firent sortir du Village leurs femmes & leurs enfans ; ils s'armerent de leurs flèches avec un air menaçant , & jettant sur lui des yeux étincelans de fureur. Le Néophyte *Izu* élevant la voix , les conjura de ne point faire de mal à un homme , qui n'étoit rien moins que leur ennemi. « Je suis un Missionnaire , s'écria le Pere , qui viens » vous prêcher la sainte Loi de » Jesus-Christ. » Tout cela ne fit nulle impression sur ces Barbares : On leur vit faire un mouvement qui n'annonçoit rien que de funeste. Alors le Cacique *Pou* s'approchant du Pere , « N'appe- » cevez-vous pas , lui dit-il , qu'ils » forment un cercle pour nous en- » vironner de toutes parts , afin » qu'aucun de nous n'échape de

» leurs mains. » Il est étonnant que le Missionnaire, qui peu de jours auparavant frémissait de peur à la seule pensée de ces Barbares, parut alors imperturbable. « Je vous avouerai ingénument, dit-il, dans une de ses Lettres, qu'au milieu du plus grand péril, où j'étois de perdre la vie, je n'avois pas la moindre crainte : une voix intérieure me disoit que cette fois-ci elle ne me seroit pas ravie, & quoique je me visse couvert d'une nuée de flèches, j'étois dans la Place le Crucifix à la main, aussi tranquille, que si j'eusse été dans mon Eglise au milieu de mes Néophytes.

Izu, à la vûe du péril que couroit le Missionnaire, s'avança jusqu'au milieu de ses Compatriotes, & tout nouveau Chrétien qu'il étoit, il leur parla avec tant

de force & d'énergie des grandeurs de Dieu, de la sainteté de sa Loi, & de la nécessité de l'embrasser pour être heureux, que ces cœurs barbares, touchés en même tems par la grace, furent tout-à-coup changés; leur fureur s'appaîsa, & toute leur haine se dissipa de telle sorte, que les mains encore pleines de flèches, ils vinrent à la file les uns des autres se mettre à genoux aux pieds du Missionnaire, & baiser avec une profonde vénération le Crucifix qu'il tenoit entre les mains: A quoi ne contribua pas peu le Cacique des *Purakis*, qui leur crioit de toutes ses forces: « Venez, mes amis, venez rendre
» hommage à J E S U S - C H R I S T
» notre Créateur, adorez-le, &
» rangez-vous au nombre de ses
» Vassaux.

Quel spectacle plus consolant

& plus propre à inspirer de la confiance en la divine miséricorde, que de voir d'un côté des Infidèles, qui n'étoient instruits que depuis peu de jours des vérités de la Foi, & qui n'avoient pas encore reçu le Baptême, devenir des Prédicateurs de l'Évangile! & d'un autre côté, une Nation fière & orgueilleuse, qui ne respiroit que la haine & la vengeance, s'adoucir tout à coup, & s'humilier aux pieds de Jésus-Christ.

Au même moment la place fut remplie des Indiens de l'une & l'autre Nation, qui déposant toute leur haine, se traitèrent avec amitié, & jurèrent une paix durable, tandis que le Néophyte *Izu*, aidé de ses parens, fabriquoit une grande Croix. Le Père la fit planter dans le lieu le plus apparent de la place, comme un monument de la victoire que le

Ciel remportoit sur l'Enfer, & de la possession que J. C. venoit prendre de cette terre consacrée auparavant au Démon.

Tout ce grand peuple rendit hommage à ce signe de notre Rédemption, & écouta attentivement les instructions que leur fit le Missionnaire par le moyen de son Interprète. Les principaux de la Nation en furent si satisfaits, qu'ils le prièrent avec instance de demeurer avec eux, pour continuer à leur enseigner le chemin du Ciel. Le Pere l'auroit fort souhaité; mais on entroit dans l'hiver, qui lui auroit entièrement fermé le retour dans sa Peuplade, où les besoins de ses Néophytes demandoient sa présence. Obligé de les quitter, il leur promit de revenir au printems suivant. On lui fournit un cheval, & comme il se préparoit à y monter, ces

bons Indiens , à l'envi l'un de l'autre , s'empressoient à lui rendre service , & ils l'accompagnerent pendant un long espace de chemin. Le Pere avoue qu'il n'avoit jamais reçu d'aucun autre Peuple, tant d'honnêtetés, & tant de témoignages d'une affection sincère.

Son départ fut un coup de providence ; car s'il fût demeuré plus long-tems avec les Indiens , dont il s'étoit séparé , il y auroit eu peut-être bien du sang répandu à son occasion. Le *Mapono* (c'est ainsi que se nomment les Prêtres de leurs Idoles (le *Mapono* des *Sibacas* , Village de la même Nation , ayant appris ce qui s'étoit passé dans le Village voisin , entra en fureur , & s'adressant à son Cacique : « Nos Dieux vous ordonnent , lui dit-il , d'aller à la tête de vos Vassaux tuer cet é-

» tranger, qui est venu dans notre
» voisinage, & qui est leur enne-
» mi capital; partez au plûtôt, &
» attendez-le sur le chemin, il ne
» pourra vous échaper. » Le Ca-
cique lui répondit: qu'il falloit
s'informer ce que c'étoit que cet
étranger, quel étoit son dessein,
quel sujet de plainte il avoit don-
né, n'étant pas raisonnable d'ôter
la vie à un homme, qu'on ne con-
noissoit pas même de vûe.

Cette réponse augmenta la rage
du *Mapono*: il se rendit avec un
nombre des plus dévots à ses
Dieux au Village où étoit venu
le Missionnaire, & s'adressant au
Cacique, qui se nomme *Chabi*,
« Je viens sçavoir, dit-il, quel est
» cet étranger que vous avez reçu
» chez vous. Il est l'ennemi décla-
» ré de nos Dieux, c'est de leur
» part que je vous parle, & ils
» m'ordonnent de le tuer. S'il

» avoit mérité la mort , répondit
» le Cacique , je n'aurois pas be-
» soin de votre secours , & j'ai en
» main dequoi punir ceux qui le
» méritent. Mais sçachez que ce-
» lui , que vous appelez l'ennemi
» de vos Dieux , est mon ami : il
» s'est livré avec confiance entre
» mes mains , il m'a comblé d'ami-
» tiés , & il doit compter sur la
» mienne , & sur ma reconnoissan-
» ce des biens qu'il m'a faits. De
» plus , nous sommes sincèrement
» reconciliés avec les *Purakis* ,
» nos anciens ennemis. Ainsi re-
» tournez chez vous , & foyez-y
» tranquille ». En même-tems il
ordonna à ses gens de prendre
leurs armes. Le *Mapono* confus ,
ne repliqua point , il se retira la
rage dans le cœur , & jurant qu'au
retour du Missionnaire l'année
suivante , il sçauroit bien venger
ses Dieux outragés : Mais ses Dieux

120 *Lettres de quelques*
ne furent guères sensibles à son zèle ; car ils ne le préservèrent point , ni lui ni ses complices , d'une mort cruelle , que leur causa peu après la maladie contagieuse qui désola leur Village.

Je ne dois pas vous laisser ignorer, Monsieur, quelle est la nature du pays habité par tant de peuples , qui forment cette nombreuse Nation , quel est leur caractère, leur génie , leur religion , leurs cérémonies , & leurs coûtumes ; c'est ce que je vais vous exposer le plus succinctement qu'il me sera possible.

La Nation des *Mañacicas* est partagée en une grande multitude de Villages , qui sont situés vers le Nord , à deux bonnes journées de la Peuplade de Saint Xavier , entre de grandes Forêts, si épaisses , qu'à peine y voit-on le Soleil. Ces bois vont de l'O-
rien

rient à l'Occident , & se terminent à de vastes solitudes , qui sont inondées la plus grande partie de l'année.

La terre y est abondante en fruits sauvages : on y trouve quantité d'Animaux farouches , entre lesquelles il y en a un d'une espèce singuliere ; on le nomme *Famacosio*. Cet animal ressemble au Tigre par la tête , & au Chien par le corps , à la réserve qu'il est sans queue. C'est de tous les animaux le plus féroce & le plus léger à la course , de sorte qu'on ne peut guères s'échaper de ses griffes : si l'on en rencontre quelqu'un en chemin , & que pour se dérober à sa fureur , on monte à un arbre , l'animal pousse un certain cri , & à l'instant on en voit plusieurs autres , qui tous ensemble creusent la terre autour de l'arbre , le déracent , & le font tomber.

Les Indiens ont trouvé le secret de se défaire de ces animaux ; ils s'assemblent en certain nombre , & forment une forte palissade , dans laquelle ils se renferment ; puis ils font de grands cris , ce qui fait accourir ces animaux de toutes parts , & tandis qu'ils travaillent à fouir la terre pour abattre les pieux de la palissade , les Indiens les tuent sans aucun risque à coup de flèches.

Tout ce pays est arrosé de plusieurs Rivieres fort poissonneuses , qui fertilisent les terres , & rendent les moissons abondantes. Ces Indiens ont le teint olivâtre , & font du reste bien pris dans leur taille. Il régne quelquefois parmi eux une maladie assez extraordinaire : c'est une espece de lépre qui leur couvre tout le corps , & y forme une croûte semblable à l'écaille de poisson : Mais cette

incommodité ne leur cause ni douleur, ni dégoût. Ils sont aussi vaillans que les Chiquites, & même anciennement ils ne formoient tous ensemble qu'une seule Nation. Mais les troubles & les dissensions qui s'éleverent parmi eux, les obligèrent de se séparer. Depuis ce tems-là, par le commerce qu'eurent ces Peuples avec d'autres Nations, leur langage se corrompit entièrement, l'Idolatrie inconnue aux Chiquites, s'introduisit parmi eux, de même que l'usage barbare de manger la chair humaine.

Il y a de l'art dans la disposition de leurs Villages; on y voit de grandes rues, des places publiques, trois ou quatre grandes maisons partagées en sales, & en plusieurs chambres de suite: c'est où logent le principal Cacique & les Capitaines. Ces maisons sont

124 *Lettres de quelques*
destinées aussi aux assemblées pu-
bliques & aux festins, & servent
de Temples à leurs Dieux. Les
maisons des particuliers, sont
construites dans un certain ordre
d'architecture qui leur est propre.
Ce qui surprend, c'est qu'ils n'ont
point d'autre outil que des haches
de pierre pour couper le bois, &
le mettre en œuvre.

Les femmes s'occupent avec
grand soin à fabriquer des toiles,
& à faire tous les ustensiles du mé-
nage, auxquels elles employent
une terre préparée de longue
main. Les vases qu'elles travail-
lent avec cette terre, sont si beaux
& si délicats, qu'à en juger par
le son, on croiroit qu'ils sont de
métal.

Leurs Villages sont peu éloi-
gnés les uns des autres, c'est ce
qui facilite les fréquentes visites
qu'ils se rendent, & les festins

qu'ils se donnent très-souvent, & où ils ne manquent guères de s'enivrer. Dans ces Assemblées publiques, le cérémonial Indien donne la place d'honneur au Cacique : les *Mapono*, ou Prêtres des Idoles, occupent la seconde place; les Médecins sont au troisième rang, après eux les Capitaines, & ensuite le reste de la Noblesse.

Les habitans de chaque Village rendent à leur Cacique une obéissance entière. Ils bâtissent ses maisons, ils cultivent ses terres, ils fournissent sa table de ce qu'il y a de meilleur dans le Pays. C'est lui qui commande dans tout le Village, & qui fait punir les coupables. Les femmes sont tenues à la même obéissance à l'égard de la principale femme du Cacique, (car il peut en avoir tant qu'il lui plaît), tous lui payent

la dixième partie de leur pêche , ou de leur chasse , & ils ne peuvent y aller sans avoir obtenu sa permission.

Le Gouvernement y est héréditaire. On y prépare de bonne heure le fils aîné du Cacique , par l'autorité qu'on lui donne sur toute la jeunesse , & c'est comme un apprentissage qu'il fait de la manière de bien gouverner. Quand il est parvenu à un âge mûr & capable du maniement des affaires , son pere se démet du gouvernement , & il lui en donne l'investiture avec beaucoup de cérémonies. Tout dépossédé qu'il est , on n'en a pas moins d'affection & de respect pour lui. Quand il vient à mourir , ses obsèques se font avec grand appareil, où l'on mêle une infinité de superstitions. Son sépulchre se place dans une voûte souterraine bien murée ,

afin que l'humidité n'altère pas si-tôt ses ossemens.

La nation des *Mañacicas*, est, comme je l'ai déjà dit, fort nombreuse, & se divise en une multitude de Villages & de Peuples, dont je renvoye les noms à la marge. Leur pays forme une espece de pyramide, qui s'étend du Midi au Nord, & dont les extrémités sont habitées par ces Indiens. Au milieu sont d'autres peuples aussi différens pour la langue qu'ils parlent, qu'ils sont semblables pour la vie barbare qu'ils mènent.

A la base de la Pyramide, sont à l'Orient les *Quimonocas*, & à l'Occident les *Tapacuras*. Le côté du Nord, en laissant au-delà les *Puizocas* & les *Paunacas*, est environné de deux rivieres nommées *Potaquissimo* & *Zununaca*, dans lesquelles se jettent plusieurs

128 *Lettres de quelques*
ruisseaux, qui portent la fécondité
dans toutes ces terres. Les pre-
miers Villages vers l'Orient sont
ceux des *Eirinucas*, &c. *a* Vers
l'Occident se trouvent ceux de
Zoumaaca, &c. *b* En tirant de-là
vers la pointe de la Pyramide au
Nord, on rencontre les *Quimi-*
ticas, &c. *c* Les *Zibacas*, qui
n'en sont pas fort éloignés, ont
été jusqu'ici préservés des irrup-
tions des Mamelus, lesquels ont
désolé tout le reste du pays qui

a Mopoficos, Zibacas, Jurucarecas, Qui-
viquicas, Cozocas, Subarecas, Ibocicas,
Ozonimaaca, Tunumaaca, Zouca, Quitesu-
ca, Osaaca, Matezupinica, Totaica, Quino-
meca.

b Quitemuca, Ovizibica, Beruca, Obari-
quica, Obobococa, Monocaraca, Quize-
maaca, Simomuca, Piquica, Otuquimaaca,
Ointuuca, Bararoca, Quimamaca, Cuzica,
Pichazica, & d'autres encore qu'on ne con-
noît point.

c Bovituzaiaca, Sepeseca, Otaroso, Tobai-
zica, Munaizica, Zaruraca, Obififioca, Ba-
quica, Obobizooca, Sofiaca, Otenemema,
Otigoca, Barayzipuoca, Zizooca, Tobazica.

s'étend jusqu'au fleuve Paraguay. Entre l'Orient & le Septentrion, derriere les *Zibacas* & à plusieurs lieues plus loin, on trouve les *Parabacas*, les *Quiziacas*, les *Naquicas*, & les *Mupasinas*, Nation fort brave, mais qui a été détruite en partie par une sorte d'oiseaux nommés *Peresucas*, qui vivent sous terre, & qui n'étant pas plus gros qu'un moineau, ont tant de force, & sont si hardis, que voyant un Indien, ils se jettent sur lui & le tuent. Vis-à-vis de ces peuples sont les *Mochozuus*, & les *Picozas*, qui vont brutalement tout nuds, les femmes mêmes n'ont qu'une banderlette qui leur pend du col pour y attacher leurs enfans. Les *Tapacuras* qui s'étendent entre l'Occident & le Septentrion, sont également nuds, & se nourrissent de chair humaine. Fort

130 *Lettres de quelques*
près de-là font les *Boures*, &c. *a*

Pour ce qui est de la Religion de ces Peuples & des cérémonies qu'ils y observent, il n'y a point dans toutes les Indes Occidentales de Nation plus superstitieuse. Cependant, au travers de fables grossières & ridicules, & des dogmes monstrueux qui les asservissent au Démon, on ne laisse pas de découvrir quelques traces de la vraie Foi, qui, selon la commune opinion, leur fut prêchée par Saint Thomas ou par ses Disciples: il paroît même qu'ils ont quelque idée confuse de l'avénement de Jesus-Christ incar-

a Oyures, Sepes, Carababas, Payzinones, Toros, Omunaizis, Canamasi, Comano, Pennoquis, Jovatabes, Zutimus, Oyurica, Sibü, Otezoo, Baraisi, Mochosi, Tesu, Pochaquinape, Mayeo, Jobarastica, Zafuquichoco, Tepopechosifos, Sosoaca, Zumonocococa, & plusieurs autres, dont on n'a pu encore avoir connoissance.

Missionnaires de la C. de J. 131
né pour la rédemption des hommes.

C'est une tradition parmi eux , que dans les Siècles passés , une Dame d'une grande beauté , conçut un fort bel Enfant , sans l'opération d'aucun homme ; que cet Enfant étant parvenu à un certain âge , opéra les plus grands prodiges qui remplirent toute la terre d'admiration ; qu'il guérit les malades , ressuscita les morts , fit marcher les boiteux , rendit la vûe aux aveugles , & fit une infinité d'autres merveilles , qui étoient fort au - dessus des forces humaines ; qu'un jour ayant rassemblé un grand peuple , il s'éleva dans les airs , & se transforma dans ce Soleil que nous voyons. Son corps est tout lumineux , disent les *Mapono* , ou Prêtres des Idoles , & s'il n'y avoit pas une si grande distance de lui

à nous , nous pourrions distinguer les traits de son visage.

Il paroît très-naturel qu'un si grand personnage fût l'objet de leur culte, cependant ils n'adorent que des Démons , qui s'apparoissent quelquefois à eux sous des formes horribles. Ils reconnoissent une Trinité de Dieux principaux , qu'ils distinguent des autres Dieux ; qui ont beaucoup moins d'autorité ; sçavoir, le Pere, le Fils , & l'Esprit. Ils nomment le Pere *Omequeturiqui* , ou bien *Uragozoriso* ; le nom du Fils est *Urusana* , & l'Esprit se nomme *Urupo*. Cette Vierge qu'ils appellent *Quipoci* , est la mere du Dieu *Urusana* , & la femme d'*Uragozoriso*. Le Pere parle d'une voix haute & distincte ; le Fils parle du nez, & la voix de l'Esprit est semblable au tonnerre. Le Pere est le Dieu de la Justice , & châtie les

méchans ; le Fils , & l'Esprit , de même que la Déesse , font la fonction de Médiateurs , & intercèdent pour les coupables.

C'est une vaste Sale de la maison du Cacique, qui sert de Temple aux Dieux. Une partie de la Sale se ferme d'un grand rideau, & c'est-là le Sanctuaire, où ces trois Divinités, qu'ils appellent d'un nom commun à toutes trois *Tinimaacas*, viennent recevoir les hommages des peuples, & publier leurs oracles. Ce Sanctuaire n'est accessible qu'au principal *Maponno* ; car il y en a deux ou trois autres subalternes en chaque Village, mais il leur est défendu d'en approcher sous peine de mort.

C'est d'ordinaire dans le tems des Assemblées publiques, que ces Dieux se rendent dans leur Sanctuaire. Un grand bruit, dont toute la maison retentit, annonce

leur arrivée. Ces peuples qui passent le tems à boire & à danser, interrompent leurs plaisirs, & poussent de grands cris de joie pour honorer la présence de leurs Dieux. « *Tata equice*, disent-ils, » c'est-à-dire, Pere, êtes-vous déjà » venu ? Ils entendent une voix » qui leur répond : *Panitoques*, » qui veut dire : Enfans, courage, » continuez à bien boire, à bien » manger, & à vous bien divertir, » vous ne sçauriez me faire » plus de plaisir : j'ai grand soin » de vous tous : c'est moi qui vous » procure les avantages que vous » retirez de la chasse & de la pêche, c'est de moi que vous retirez tous les biens que vous possédez.

Après cette réponse, que ces peuples écoutent en grand silence & avec respect, ils retournent à leurs danses & à la *Chicha*, qui

Missionnaires de la C. de J. 135
est leur boisson , & bientôt leurs
têtes étant échauffées par l'excès
qu'ils font de cette liqueur , la
Fête se termine par des querelles,
par des blessures , & par la mort
de plusieurs d'entre eux.

Les Dieux ont soif à leur tour ,
& demandent à boire : aussi-tôt
on prépare des vases ornés de
fleurs , & on choisit l'Indien &
l'Indienne qui font le plus en vé-
nération dans le Village , pour
presenter la boisson : Le *Mapono*
entr'ouvre un coin du rideau , &
la reçoit pour la porter aux Dieux ,
car il n'y a que lui qui soit leur
confident , & qui ait le droit de
les entretenir. Les Offrandes de
ce qu'on a pris à la chasse & à la
pêche ne sont pas oubliées.

Quand ces peuples sont au fort
de leur yvresse , & de leurs que-
relles , le *Mapono* sort du Sanc-
tuaire , & leur imposant silence ,

il leur annonce qu'il a exposé aux Dieux leurs besoins ; qu'il en a reçu des réponses les plus favorables ; qu'ils leur promettent toute sorte de prospérités , de la pluie selon les besoins , une bonne récolte , une chasse & une pêche abondante , & tout ce qu'ils peuvent desirer. Un jour qu'un de ces Indiens moins duppe que ses Compatriotes , s'avisa de dire en riant que les Dieux avoient bien bû , & que la *Chicha* les avoit rendus de bonne humeur ; le *Maponno* qui entendit ce trait de raillerie , changea aussi-tôt ses magnifiques promesses en autant d'imprécations , & les menaça de tempêtes , de tonnerres , de la famine , & de la mort.

Il arrive souvent que ce *Maponno* rapporte de la part des Dieux des réponses bien cruelles : il ordonne à tout le Village de pren-

dre les armes , d'aller fondre sur quelqu'un des Villages voisins , de piller tout ce qui s'y trouvera , & d'y mettre tout à feu & à sang. Il est toujours obéi. C'est ce qui entretient parmi ces peuples des inimitiés & des guerres continuelles , & ce qui les porte à s'entre-détruire les uns les autres. C'est aussi la récompense des hommages qu'ils rendent à l'Esprit infernal , qui ne se plaît que dans le trouble & la division , & qui n'a d'autre but que la perte éternelle de ses adorateurs.

Outre ces Dieux principaux , ils en adorent d'autres d'un ordre inférieur , qu'ils nomment *Isituus* , ce qui signifie ; Seigneurs de l'eau. L'emploi de ces Dieux est de parcourir les Rivieres & les Lacs , & de les remplir de Poissons en faveur de leurs dévots. Ceux-ci les invoquent dans le tems de

leur pêche , & les encensent avec de la fumée de Tabac. Si la chasse ou la pêche a été abondante , ils vont au Temple leur en offrir une partie en signe de reconnoissance.

Ces Idolâtres croient que les ames sont immortelles , ils les nomment *Oquipau* , & qu'au sortir de leur corps , elles sont portées par leurs Prêtres dans le Ciel, où elles doivent se réjouir éternellement. Quand quelqu'un vient à mourir , on célèbre ses obsèques avec plus ou moins de solemnité , selon le rang qu'il tenoit dans le Village. Le *Mapono* , auquel ils croient que cette ame est confiée , reçoit les offrandes que la mere & la femme du défunt lui apportent , il répand de l'eau pour purifier l'ame de ses souillures, il console cette mere & cette femme affligées , & leur fait espérer que bientôt il aura d'agréables nouvelles à leur

dire sur l'heureux sort de l'ame du défunt , & qu'il va la conduire au Ciel.

Après quelque tems le *Mapono* de retour de son voyage , fait venir la mere & la femme , & prenant un air gay , il ordonne à celle-ci d'effuyer ses larmes , & de quitter ses habits de deuil , parce que son mari est heureusement dans le Ciel , où il l'attend , pour partager son bonheur avec elle.

Ce voyage du *Mapono* avec l'ame est pénible : il lui faut traverser d'épaisses Forêts , des montagnes escarpées , descendre dans des vallées remplies de Rivieres , de Lacs , & de Marais bourbeux , jusqu'à ce qu'enfin après bien des fatigues , il arrive à une grande Riviere , sur laquelle est un Pont de Bois , gardé nuit & jour par un Dieu nommé *Tatusiso* , qui prési-

140 *Lettres de quelques*
de au passage des ames , & qui
met le *Mapono* dans le chemin du
Ciel.

Ce Dieu a le visage pâle , la
tête chauve , une physionomie qui
fait horreur , le corps plein d'ul-
cères & couvert de misérables
haillons. Il ne va point au Tem-
ple pour y recevoir les hommages
de ses dévots , son emploi ne lui
en donne pas le loisir , parce qu'il
est continuellement occupé à pas-
ser les ames. Il arrive quelquefois
que ce Dieu arrête l'ame au passa-
ge , sur-tout si c'est celle d'un jeu-
ne homme , afin de la purifier. Si
cette ame est peu docile , & résiste
à ses volontés , il s'irrite , il prend
l'ame , & la précipite dans la ri-
vière , afin qu'elle se noye. C'est-
là , disent-ils , la source de tant de
funestes événemens qui arrivent
dans le monde.

Des pluies abondantes & conti-

nuelles avoient ruiné les moissons dans la terre des Indiens *Jurucares*. Le peuple qui étoit inconsolable, s'adressa au *Mapono*, pour demander aux Dieux quelle étoit la cause d'un si grand malheur. Le *Mapono*, après avoir pris le tems de consulter les Dieux, rapporta leur réponse, qui étoit, qu'en portant au Ciel l'ame d'un jeune homme, dont le pere vivoit encore dans le Village, cette ame manqua de respect au *Tatusiso*, & ne voulut point se laisser purifier, ce qui avoit obligé ce Dieu cruellement irrité, de le jeter dans la Rivière.

A ce récit, le pere du jeune homme qui aimoit tendrement son fils, & qui le croyoit déjà au Ciel, ne pouvoit se consoler; mais le *Mapono* ne manqua pas de ressource dans ce malheur extrême. Il dit au pere affligé, que s'il vou-

loit lui préparer un Canot bien propre , il iroit chercher l'ame de son fils au fond de la Riviere. Le Canot fut bientôt prêt , & le *Mapono* le chargea sur les épaules. Peu après les pluies étant cessées , & le Ciel devenu serein , il revint avec d'agréables nouvelles , mais le Canot ne reparut jamais.

Du reste , c'est un pauvre Paradis que le leur , & les plaisirs qu'on y goûte ne sont guères capables de contenter un esprit tant soit peu raisonnable. Ils disent qu'il y a de fort gros arbres qui distillent une sorte de gomme , dont ces ames subsistent ; que l'on y trouve des Singes que l'on prendroit pour des Ethiopiens ; qu'il y a du miel & un peu de poisson ; qu'on y voit voler de toutes parts un grand Aigle , sur lequel ils débitent beaucoup de fables ridicules , & si dignes de

Missionnaires de la C. de J. 143
compassion, qu'on ne peut s'empêcher de déplorer l'aveuglement de ces pauvres peuples.

Le P. Cavallero avoit employé tout l'hiver à cultiver dans la Peuplade les nouveaux Chrétiens, & à instruire les Catéchumenes : Le retour de la belle saison l'avertissoit de continuer ses excursions Apostoliques, mais les besoins de ses Néophytes le retinrent plus de tems qu'il ne croyoit; ce ne fut qu'à la mi-*Octobre* & aux approches de l'hiver qu'il partit avec quelques fervens Néophytes, qui avant leur départ s'étoient fortifiés de la divine Eucharistie, & s'étoient préparés à répandre leur sang pour annoncer JESUS-CHRIST aux Nations Infidèles. Les pluies ne recommencerent pas si-tôt qu'ils l'appréhendoient, & ils eurent beaucoup à souffrir de la soif dans leur voya-

ge , sur-tout pendant deux jours , où ils furent obligés d'abord de comprimer avec les mains un peu de terre imbibée d'eau , pour en tirer quelque goutte , & se rafraîchir la bouche. Mais enfin lorsqu'ils étoient extrêmement pressés de la soif , ils trouverent dans le creux d'un arbre une eau pure & claire , & en assez grande quantité pour se désalterer.

Les premiers Villages où il entra , le comblèrent de joie ; car il trouva les Peuples constamment attachés aux vérités Chrétiennes qu'il leur avoit prêchées. Après avoir demeuré avec eux quelques jours , il avança plus avant. Il lui fallut mettre un jour entier à grimper une haute montagne toute hérissée de rochers. Quand il fut arrivé au sommet , il se sentit fort abattu , sans trouver de quoi repa-
rer ses forces. Un Indien de sa
suite ,

suite , après avoir cherché de tous côtés , lui apporta certaines herbes , lesquelles , à ce que disent les Gentils , font les délices de leurs Dieux. On eut bien de la peine à les cuire. La faim devint alors le meilleur assaisonnement : le Pere en mangea , mais il ne put s'empêcher de sourire en disant , qu'il falloit que ces Dieux eussent terriblement faim , & l'estomac bien chaud , pour prendre goût à un mets semblable.

Après être descendu de la montagne , ses Guides se tromperent , & ne prirent pas le droit chemin : errant à l'avanture dans des bois épais , il fut si maltraité des branches d'arbres souvent entrelassés ensemble , des arbres épineux , des herbes piquantes , des Taons , & des Mosquitoes , qu'il ne pouvoit se soutenir sur ses pieds , & que ses Néophytes é-

toient obligés de le mettre sur son Cheval, & de l'en descendre.

Enfin, après bien des incommodités souffertes dans ce voyage, il approcha du Village des *Sibacas*. C'est le lieu dont le *Mapono* avoit juré la perte l'année précédente, ainsi que je l'ai rapporté, & qui peu après fut enlevé avec ses complices par la maladie contagieuse, dont le Village fut affligé.

Le Pere envoya au-devant un fervent Chrétien nommé *Numani*, afin de pressentir la disposition de ces Peuples. Il les trouva persuadés que la mort du *Mapono*, causée par la contagion assez récente, étoit une punition de leurs Dieux, d'où ils concluient que le Missionnaire étoit leur grand ami, & qu'il falloit bien le recevoir. Ainsi ce n'étoit point le desir de profiter de ses instruc-

tions , mais la crainte d'un nouveau désastre , qui les portoit à lui faire un bon accueil. Le Pere étant entré dans le Village , tira à part le Cacique , & commença par détruire le préjugé ridicule qu'il s'étoit formé : il lui découvrit ensuite le motif qui lui avoit fait supporter tant de fatigues pour le venir voir ; qu'il étoit touché de leur aveuglement , & de la vie malheureuse qu'ils menotent sous la tyrannie du Démon ; qu'il venoit dissiper leurs ténèbres , & les éclairer des lumières de la Foi , en leur faisant connoître le vrai Dieu pour l'adorer , & sa sainte Loi pour l'observer , & se procurer par - là un véritable bonheur dans cette vie & dans l'autre.

Tandis que ces paroles frappoient les oreilles de ce Barbare , Dieu lui faisoit entendre sa voix

au fond du cœur : il fut touché & converti. L'exemple de son *Mapono* contribua à fortifier ses bons desirs. Ce *Mapono* étoit un jeune homme , fils de celui qui l'année précédente s'étoit engagé par serment de boire le sang du Missionnaire. Un jeune Chrétien fut l'instrument dont Dieu se servit , pour le retirer de l'infidélité : & d'ailleurs l'éloignement où il étoit de la vérité , étoit plus l'effet de son ignorance , que de la dépravation de son cœur. Il ouvrit les yeux à la lumière , & il devint aussi-tôt Apôtre que Disciple ; car ce jour-là même il gagna à JESUS CHRIST deux des principaux du Village.

Le Peuple ne tarda pas à les imiter. Il s'assembla le jour suivant dans la grande Place , où le Pere les entretint fort long-tems des Mysteres de la Foi qu'ils de-

voient croire, des Commandemens de la Loi qu'ils devoient pratiquer, afin de vivre Chrétienement, & de mériter par une vie Chrétienne, un solide contentement en cette vie, & un bonheur éternel en l'autre. On planta ensuite par ses ordres une grande Croix, & au pied de cette Croix on dressa une espece d'Autel, sur lequel furent exposées les images de Notre Seigneur, de la Sainte Vierge, & de l'Archange Saint Michel. Tout ce Peuple se mit à genoux, & après une inclination profonde, il cria à haute voix: JESUS-CHRIST Notre Seigneur, foyez Notre Pere: Sainte Marie Notre-Dame, foyez notre Mere. C'est ce que ces bons Indiens répétoient sans cesse; & ce qui répandoit dans le cœur du Missionnaire une joie & une consolation qu'il ne pouvoit expri-

mer. « O mon Seigneur & mon
» Dieu ! s'écrioit-il de son côté ,
» que je suis bien payé de mes
» sueurs & de mes fatigues , en
» voyant ce grand Peuple vous
» reconnoître pour son Créateur
» & son Seigneur. Qu'il vous ai-
» me, qu'il vous adore, c'est toute
» la récompense que je vous de-
» mande en ce monde.

La Foi prit de si fortes raci-
nes dans le cœur de ces Indiens ,
que quelques - uns d'eux , & en-
tre autres le jeune *Mapono* , dont
je viens de parler, souffrirent pour
sa défense des vexations cruelles.
Le Démon outré de se voir chas-
sé d'un lieu , où depuis tant de
siècles il étoit le Maître , suscita
un de ses suppôts , qui ameuta
quelques autres Indiens , & tous
ensemble ils environnerent le
jeune homme , & lui firent les ré-
proches les plus amers. « Vous,

» lui dirent-ils , qui étiez le Mi-
» nistre de nos Dieux , & qu'un
» si bel emploi obligeoit à main-
» tenir leur culte , vous les aban-
» donnez lâchement au lieu de
» les défendre : vous écoutez les
» discours séduifans d'un Impof-
» teur qui vous trompe , & vous
» devenez le vil instrument de fes
» pernicioeux deffeins. Reconnoif-
» fez votre faute , demandez par-
» don à nos Dieux , réparez-la
» au plûtôt , représentez au Caci-
» que fes promesses & fes enga-
» gemens , & tous deux travail-
» lez de concert à rétablir la Re-
» ligion de vos peres , qui est fur
» le penchant de fa ruine : fans
» quoi nos Dieux vont tirer une
» vengeance fi éclatante , qu'elle
» répandra la terreur dans tous
» les Villages d'alentour.

Le jeune Catéchumene , loin
d'être effrayé de ces menaces , ne

fit qu'en rire; & à l'instant ces Barbares se jetterent sur lui, le foulerent aux pieds, l'accablerent de coups, & le maltraiterent de telle sorte, que le sang lui sortoit de la bouche en abondance. Un de ses amis touché de l'état où l'on venoit de le mettre, s'approcha de lui, & l'exhorta à marquer du moins à l'extérieur quelque respect pour les Dieux, & à dire un mot pour la forme au Cacique. Le jeune homme lui répondit qu'il sacrifieroit volontiers le reste de vie qu'on lui laissoit, pour la défense de la sainte Loi qu'il avoit embrassée, & pour témoigner son amour à J E S U S-CHRIST, le seul Dieu que nous devons adorer. Sa constance confondit ses persécuteurs, & Dieu pour le récompenser le rétablit dans sa première santé.

Le P. Cavallero, après avoir

baptisé tous les Enfans que ces nouveaux Catéchumenes lui présenterent , prit le dessein d'aller chez les Indiens *Quiriquicas*. Il en fit part au Cacique du lieu nommé *Patozi* , & le pria de l'accompagner avec un nombre de ses Vassaux , pour lui ouvrir un passage au travers des Forêts, qui se trouvent sur la route. Le Cacique ne goûta pas d'abord cette proposition , à cause de la haine implacable que les Indiens qu'il alloit chercher portoient à ceux de son Village. Cependant , l'amour qu'il avoit pour le Missionnaire, surmonta ses craintes & ses répugnances. Il esperoit même de conclure avec eux une paix qui pût mettre fin pour toujours à leurs divisions. Le Pere avoit outre cela quelques Néophytes , à la tête desquels étoit un nommé *Jean Quiara* , que la bonté de son na-

turel, & l'innocence de ses mœurs rendoient aimable même aux Infidèles.

Il se mit donc en chemin, & il eut à effuyer sur la route les mêmes fatigues & les mêmes incommodités qu'il avoit souffertes dans ses autres voyages, & qu'il est inutile de répéter. Lorsqu'il fut près du Village, il fit prendre les devants à deux de ses Néophytes, pour observer ce qui s'y passoit. Ils trouverent que tout y étoit en mouvement. Un Suppôt du Démon, informé de l'arrivée du Pere, répandoit l'allarme de tous côtés, criant de toutes ses forces, que les Dieux ordonnoient de prendre les armes, pour les défendre de leur ennemi capital qui s'approchoit une grande croix à la main, pour les chasser de ce lieu, & détruire le culte qu'on leur rend : qu'il n'y

Missionnaires de la C. de J. 155
avoit point de tems à perdre , &
que s'ils ne s'armoient promptement
de force & de courage ,
pour confondre & terrasser cet
ennemi , les Dieux qu'ils avoient
toujours adorés , tomboient dans
le mépris , & la Religion étoit
anéantie.

Ce discours émut tout le Peuple
& le remplit de fureur ; mais
il fit une impression toute contraire
sur l'esprit du *Mapono* :
« Il faut , se disoit-il , à lui-même ,
» que nos Dieux soient bien foibles ,
» puisqu'un seul homme les
» fait trembler. Si cet étranger ,
» s'écria-t-il , est l'ennemi de nos
» Dieux , que n'usent-ils de leur
» puissance pour l'écraser , ou du
» moins pour le chasser bien loin
» de nos terres , & lui ôter toute
» envie d'y revenir ? Pourquoi
» empruntent-ils notre secours
» pour leur défense ? Ne peuvent-

» ils pas se défendre eux-mêmes ?
» Ou ils ne font pas ce qu'ils veu-
» lent paroître , ou ils veulent pa-
» roître ce qu'ils ne sont pas.

Une réflexion si raisonnable devoit ouvrir les yeux au Cacique & aux principaux du Village , mais ils n'y firent pas même attention , & ils ne songerent qu'à se tenir bien armés , & attendre de pied ferme cet ennemi irréconciliable des Dieux. Le Pere parut enfin accompagné de peu de Néophytes ; car toute sa fuite étoit demeurée derriere. Il s'éleva tout à coup un bruit confus de voix tumultueuses , & les Indiens s'avancerent bien armés : A mesure qu'ils s'approchoient du Pere , ils formoient deux aîles pour l'envelopper. Alors la pensée vint à un des Néophytes d'élever bien haut l'image de la Sainte Vierge , afin que tous l'ap-

perçussent : il étoit prévenu d'une secrète confiance , qu'elle les protégeroit dans un danger si pressant. En effet , ces Barbares se mettant en devoir de décocher leurs flèches contre le Missionnaire , leurs bras devinrent si foibles , qu'ils ne purent pas même les mouvoir : ce qui les effraya tellement , qu'ils s'enfuirent avec précipitation dans la Forêt , sans qu'aucun d'eux osât en sortir. Il ne resta dans le Village qu'un seul de ses Indiens nommé *Sonema* , qui fut d'un grand secours dans la suite pour leur conversion.

Le jour suivant le Missionnaire se trouvant comme le Maître dans le Village , dont tous les habitans avoient disparu , ne put voir d'un œil tranquille les deux Temples consacrés au Démon : il en renversa les Tabernacles , &

mit en pièces les Statues ; il en retira les ornemens , & tout ce qui servoit à un culte si abominable ; & après avoir allumé un grand feu , il y jetta tous ces symboles de l'Idolatrie. Le Cacique *Patozi* , qui ne voyoit nul jour à entamer des propositions de paix avec ces Indiens fugitifs , prit le parti de se retirer avec ses Vassaux , & conjura le Missionnaire de venir avec lui , & de mettre ses jours en sûreté. « Partez , à la bonne » heure , lui répondit le Pere, mais » je ne sortirai pas d'ici , que je » n'aye annoncé J. C. à ce pauvre » peuple , dussai-je y perdre la » vie ». Ses Néophytes tinrent le même langage.

Après le départ de *Patozi* , le Pere prit son Breviaire , & tandis qu'il récitoit son Office , il apperçût tout à coup à ses côtés un Indien de haute taille , & d'un air

Missionnaires de la C. de J. 159
sérieux. Ce Barbare voyant le livre que le Pere tenoit entre les mains , s'imagina qu'il contenoit le charme qui avoit rendu leurs bras immobiles. Il fit des efforts pour le lui arracher des mains. Le Pere qui reconnut que c'étoit le Cacique du lieu , tâcha de le désabuser de son erreur. Il l'entretint d'abord des artifices du Démon , qui abusoit de leur crédulité pour les perdre ; il lui parla ensuite du vrai Dieu , à qui nous sommes redevables de notre Etre, & qui mérite seul nos adorations , & de sa Loi toute sainte , à l'observation de laquelle est attaché notre bonheur. Le Cacique l'écouta sans dire un seul mot , puis levant les épaules , il se retira à sa maison , où il prit une grosse poignée de Flèches qu'il porta dans la Forêt.

Il tint la nuit suivante un grand

Conseil de tous les Principaux du Village , où se trouva l'Indien *Sonema*. Ils furent long-tems dans l'irrésolution sur le parti qu'ils devoient prendre. Ce qui leur étoit déjà arrivé , leur faisoit craindre que de nouveaux efforts pour perdre le Missionnaire , ne fussent inutiles. *Sonema* parla alors , & après avoir fait les plus grands éloges de la bonté & de la douceur de l'homme Apostolique , il leur parla avec tant d'admiration des instructions qu'il lui avoit faites de la Loi du vrai Dieu , que tous unanimement se déterminèrent à retourner au Village , & à se mettre entre ses mains. Ils sortirent donc de leurs bois , & entrant dans le Village , ils allèrent droit à la Cabane où étoit le Missionnaire , qui les reçut avec toutes fortes de caresses & d'amitiés : il

semble que Notre Seigneur eût mis dans son air & dans ses manières, je ne sçais quoi de plus qu'humain, qui attiroit la confiance & le respect de ces peuples. Ils se jetterent à ses pieds, ils lui demanderent pardon, & aucun d'eux n'osoit le quitter sans sa permission. Le *Mapono* vint le dernier, se tenant en sa présence dans une posture modeste. Le Pere le reçut à bras ouverts, & le fit asseoir auprès de lui: Il lui exposa les vérités de la Religion, il lui fit sentir que sans la connoissance du vrai Dieu, & sans la foi en J. C. il étoit impossible de se sauver. Enfin, il lui témoigna qu'il étoit pénétré d'une vive douleur mêlée d'indignation, de les voir tyrannisés par les *Tinimaacas*, cette Trinité Diabolique qui ne cherchoit que leur perte.

Tout le Peuple étoit attentif, &

ne ſçavoit quel ſeroit le fruit de cet entretien. Les uns croyoient que le *Mapono* ne manqueroit pas de s'irriter, & d'uſer de violence, pour défendre avec éclat la divinité des Démons ; d'autres s'attendoient à un ſuccès plus favorable, & ils ne ſe tromperent point. Ce *Mapono* avoit de l'eſprit, & un beau naturel, & Dieu agiſſoit dans ſon cœur par la force de ſa grace. Il ſe jetta aux pieds du Pere, & le pria de l'admettre au rang des Chrétiens ; & pour preuve de la ſincérité de ſes deſirs, il ſe leva auſſi-tôt, & adreſſant la parole à tous ces Indiens qui l'environnoient, il confeſſa hautement qu'il avoit été trompé, & qu'il avoit trompé les autres ; qu'il retractoit tout ce qu'il avoit appris, & ce qu'il leur avoit enſigné ; qu'il n'y a de vrai Dieu que J. C. que ſa Loi eſt la ſeule qui conduit

Missionnaires de la C. de J. 163
au salut éternel ; que pour réparer
son infidélité passée , non seule-
ment il les exhortoit à embrasser
cette Loi sainte , mais qu'il alloit
la faire connoître aux Indiens *Ju-
rucares* , *Cozicas* , & *Quimiticas* ,
afin qu'ils la suivissent à son exem-
ple. Ce fut là un sujet de joie bien
sensible pour le Missionnaire &
ses zélés Néophytes , qui ne ces-
soient d'embrasser le nouveau Ca-
téchumene , & de montrer leur
affection au grand Peuple qui
s'empressoit d'entrer dans le ber-
cail de Jesus-Christ.

Le Pere ayant fait faire une
grande Croix , on la porta en
procession jusqu'au milieu de la
place , où elle devoit être plan-
tée , tandis que les Néophytes
chantoient les Litanies à deux
chœurs de musique. Ces Barbares
qui n'avoient jamais entendu une
pareille harmonie , se croyoient

transportés dans le Ciel , & ne pouvoient se lasser de l'entendre. Il se mit ensuite à baptiser les enfans. « On m'en présenta une si » prodigieuse multitude , dit - il » dans une de ses Lettres , que » toute la journée se passa à leur » administrer le Baptême , & que » les bras me tomboient de lassitude : pourrois-je exprimer l'abondance des consolations intérieures que je goûtois , voyant tant de jeunes Indiens régénérés dans les eaux du Baptême , & leurs parens , qui étoient peu auparavant si entêtés de l'idolatrie , devenus de fervens Cathumenes ! La saison des pluies qui étoit déjà commencée , ne me permit pas de demeurer plus longtems parmi eux : il fallut partir pour retourner dans ma Peuplade. Ces bons Indiens ne pouvoient se consoler de mon

» départ : Ils m'environnoient en
» sanglottant ; mon Pere , me di-
» soient-ils , faut-il que vous nous
» abandonniez si-tôt ? Ne nous
» oublierez - vous pas ? Quand
» viendrez - vous nous revoir ?
» Que ce soit au plûtôt , nous vous
» en conjurons. Puis s'adressant
» à mes Néophytes, ils les prioient
» avec larmes de m'amener inces-
» samment dans leur Village. Ils
» tinrent toujours le même dis-
» cours pendant un long espace de
» chemin qu'ils m'accompagne-
» rent. Enfin, quand il fallut se
» séparer , ils m'offrirent plusieurs
» enfans pour me servir à l'Egli-
» se ; j'en choisis trois qui me sui-
» virent , & que je gardai dans la
» Peuplade ».

Le dessein du P. Cavallero étoit
de parcourir toutes les terres de
la Nation des *Mañacicas* , afin
d'en déraciner l'Idolatrie , d'y

planter la foi , & de disposer ces Peuples nombreux à se réunir dans des Peuplades , pour y être instruits , & y être admis au Bap-tême. Aussi tôt que la saison le permit , il fit choix d'un nombre de fervens Néophytes , prêts comme lui à répandre leur sang , pour la conversion de ces Infidèles , & il partit avec eux le quatrième d'Août de l'année 1707. Il arriva le jour qu'on célèbre la Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge , sur les bords de la riviere *Zununaca*. Le Cacique des Indiens *Zibacas* nommé *Petumani* , vint au-devant de lui à la tête d'un nombre de ses Vassaux , avec une provision abondante de poissons pour le régaler. Etant pressé de se rendre au Village , il laissa plusieurs de ses gens pour accompagner le Pere , pour lui applanir le chemin , & lui fournir tout ce

Missionnaires de la C. de J. 167
qui seroit nécessaire pour sa subsistance.

Quand le Missionnaire arriva au Village, le Cacique vint le complimenter, & le conduire à la grande place, où tous les Indiens, hommes, femmes, & enfans s'étoient assemblés pour le recevoir. Dès qu'il parut, ce ne furent qu'acclamations & que cris de joye: tous l'environnerent, & chacun s'empessa de lui baiser la main, & de lui demander sa bénédiction. Il songea d'abord à pacifier les troubles qui s'étoient élevés depuis son départ, entre eux & les Indiens *Ziritucas*, & qui auroient été la source d'une guerre cruelle. Il fit appeller ces Indiens, qui ne firent nulle difficulté sur sa parole de se rendre dans un Village, qu'ils regardoient comme ennemi. Après avoir écouté leurs plaintes réciproques, & ré-

glé leurs différends à l'amiable, il leur fit jurer une amitié constante, & la paix fut parfaitement rétablie.

Le jour suivant, tous les Indiens des deux Villages s'assemblerent dans la place publique, & le Missionnaire leur renouvela les instructions qu'il leur avoit faite l'année précédente, où il leur inspiroit de l'horreur pour leurs fausses Divinités, & leur expliquoit la Doctrine Chrétienne; & afin qu'elle se gravât bien avant dans leur mémoire, il en avoit réduit tous les articles en des espèces de Cantiques, qu'il avoit composés en leur langue. Il les faisoit chanter par ses Néophytes; mais ces Indiens ne leur donnoient aucun repos, en les leur faisant répéter sans cesse, afin de les apprendre par cœur, & de les chanter tous les jours, pour en conserver le souvenir.

Une

Une faveur singuliere accordée par la Sainte Vierge à un de ces Catéchumenes , contribua beaucoup à les maintenir dans leur attachement à la foi. Le Cacique avoit un neveu nommé *Zumacaze*. Une fièvre maligne le dévoroit depuis plus d'un mois , & l'avoit réduit à l'extrémité. Il se sentoit mourir , & sa douleur étoit de n'avoir pas reçu le Bap-tême. Il avoit entendu parler du pouvoir de la Sainte Vierge auprès de Dieu , & de sa bonté pour les hommes. La pensée lui vint de l'invoquer , & de mettre en elle toute sa confiance. « Vierge Sain-
» te , s'écria-t-il en présence d'un
» grand nombre d'Indiens , je
» crois que vous êtes la Mere de
» Dieu, je crois en JESUS-CHRIST
» votre cher Fils ; voudriez-vous
» m'abandonner dans le triste é-
» tat où je me trouve , & feroit-ce

» ce inutilement que j'aurois es-
» peré en vous ? Ne permettez pas
» que je meure infidèle , délivrez-
» moi de cette fièvre , jusqu'à ce
» que je puisse recevoir le saint
» Baptême , & aller vous voir &
» vous aimer dans le Ciel.

A peine eut-il achevé sa priere, qu'il se sentit exaucé, ses forces revinrent tout à coup, & sa santé fut entièrement rétablie. Une guérison si prompte accordée à la priere du Catéchumene, enflamma de plus en plus dans les cœurs de ces peuples, le desir qu'ils avoient d'être Chrétiens. Dieu touché de la confiance qu'ils avoient en ses miséricordes, continua de répandre sur eux ses bénédictions : ils amenerent au Missionnaire tous leurs Malades, en le suppliant d'interceder pour eux auprès d'un Dieu si puissant, dont il étoit le Ministre. Le Pere

se sentit inspiré de condescendre à leurs desirs : Il demandoit à chaque malade , s'il croyoit en J. C. & s'il vouloit recevoir le Baptême. Le malade ayant répondu qu'oui , il lisoit sur lui l'Evangile de la Messe , que l'Eglise à prescrite pour les infirmes , & il finissoit par ces paroles : *Qu'il soit fait selon que vous avez cru.* Et aussi-tôt le malade étoit guéri , Dieu voulant sans doute récompenser leurs saints desirs , & les confirmer dans la foi qu'ils étoient résolus d'embrasser.

Il finit sa mission par baptiser les enfans qui étoient nés pendant son absence : le Cacique & les principaux du Village le prièrent de se transporter chez les Indiens *Jurucares* , qui désoloient tous les Villages d'alentour , en pillant les biens de leurs habitans , & les tuant sans miséricorde. Plus

ce Peuple étoit féroce & barbare, plus le Missionnaire eut d'empressement à lui annoncer les vérités de la foi. Après avoir marché quatre jours, il se trouva à l'entrée de leur Village, dont il croyoit être encore bien éloigné. Voyant le péril de si près, il avertit ses Néophytes de faire un acte de contrition, & il leur donna une absolution générale. Un Gentil qui les considéroit, fut touché, & se jetant aux pieds du Pere, il lui protesta qu'il vouloit vivre & mourir Chrétien.

L'arrivée du Pere avoit été connue dès la veille du *Mapono* de ce Village, & craignant, selon les apparences, qu'il ne dévoilât ses supercheries, il avoit déjà commandé de la part des Dieux à tous ces Indiens d'aller se cacher dans les bois. Quand le Pere entra dans le Village, il en restoit enco-

re quelques-uns qui prirent aussitôt la fuite , à la réserve d'un jeune homme d'une figure & d'une physionomie assez aimable. Le Pere s'approcha de lui avec toute sorte de témoignages d'amitié : il lui fit des présens de quelques bagatelles d'Europe , dont ces barbares sont très-curieux, & il le renvoya fort content vers ses compatriotes qui avoient pris la fuite.

Dieu inspira à ce jeune homme tant d'affection pour le Missionnaire , & donna tant de force à ses paroles , qu'il changea en un instant le cœur de ses compatriotes. Peu à peu il les ramena au Village , & les conduisit au Missionnaire. Ces barbares en l'envisageant ne pouvoient revenir de leur surprise. Ils s'imaginoient que c'étoit un homme monstrueux, & qui devoit être bien terrible , puisqu'il avoit jetté l'épouvante parmi leurs

Dieux , & qu'il les avoit mis en fuite. Mais étant témoins de sa douceur & de son affabilité , ils conclurent que leurs Divinités étoient bien foibles , puisqu'elles appréhendoient un homme de ce caractère. Ces réflexions bannirent de leurs cœurs toute crainte , & y firent naître un respect & une véritable affection pour l'homme Apostolique.

Le lendemain tout le peuple s'assembla dans la place au pied d'une Croix que le Pere y avoit déjà plantée. Il commença ses instructions sur la Religion. Il leur fit d'abord l'histoire de la création du monde , de la chute des Anges prévaricateurs , & punis de supplices éternels pour leur révolte ; il leur demanda si ces esprits rebelles & condamnés à l'enfer méritoient leurs hommages , il leur exposa les ruses & les arti-

fices de leurs Prêtres , pour les entretenir dans le culte de ces infâmes Divinités. Il leur expliqua ensuite les mystères de la foi & les articles de la loi Chrétienne, dont l'observation est suivie d'une éternelle récompense. On l'écoutoit avec la plus grande attention. Le *Mapono* qui avoit vieilli dans l'infidélité , ne pouvant s'empêcher d'ouvrir les yeux à la lumière , avoua publiquement que jusqu'ici il les avoit trompé , pour se procurer de la considération , & une subsistance honnête.

Le Pere, ayant continué pendant quelques jours l'explication de la Doctrine Chrétienne , & voyant l'impression qu'elle faisoit sur l'esprit de ces Barbares , songea à couper jusqu'à la racine de l'Idolatrie , en leur ôtant tout ce qui pouvoit être une occasion de chute. Il se fit apporter dans la

place les Tabernacles de leurs Idoles, & tout ce qui servoit à leur culte, & après les avoir foulés aux pieds, il les brûla en leur présence. Après quoi il les exhorta fortement à mettre bas les armes, & à finir toute hostilité avec les peuples voisins: le Cacique & les principaux du Village lui promirent d'aller eux-mêmes leur offrir la paix, & terminer toutes leurs querelles. Mais ce Cacique lui représenta qu'étant fort vieux, & n'ayant que peu de tems à vivre, il avoit un extrême desir de recevoir le Baptême. Comme on s'est fait une Loi de ne baptiser les Adultes, que quand ils vivent dans les Peuplades, le Pere ne put lui accorder cette grace, mais il le consola par la promesse qu'il lui fit, que bientôt, ou lui-même, ou quelqu'un de ses Compagnons viendroient le mettre dans la voye

Missionnaires de la C. de J. 177
du salut. Du reste, il n'eut garde de
lui refuser une petite Croix qu'il lui
demanda pour gage de sa parole,
afin de la porter pendue au col,
& qu'elle fût sa défense contre les
attaques du Démon, en lui ajoû-
tant qu'elle serviroit de modèle à
celles qu'il feroit faire à ses Vas-
saux, pour se garantir pareillement
des pièges de l'esprit inférial.

Après avoir baptisé les Enfans
qu'on lui présenta en grand nom-
bre, il tourna ses pas vers le Vil-
lage des Indiens *Quiriquicas*, qui
après avoir tenté inutilement l'an-
née précédente de le faire mou-
rir, avoient fait paroître ensuite
tant d'ardeur pour embrasser la
Foi. Ces Indiens vinrent en grand
nombre au-devant de lui, & lui
firent un bon accueil, mais qui
n'étoit pas accompagné de cer-
tains témoignages d'affection pro-
pres de ces peuples, & auxquels il

s'attendoit. Le Missionnaire eut bientôt découvert la cause de leur froideur. Une Maladie contagieuse ravageoit leur Village, & ils s'étoient persuadés que lui seul en étoit l'auteur, & que pour les punir de l'attentat qu'ils avoient formé contre sa vie, il faisoit venir d'ailleurs la peste, & la répandoit dans l'air qu'ils respiroient.

Le Missionnaire songea d'abord à leur ôter de l'esprit une idée si ridicule. « Je ne suis, leur » dit-il, qu'une foible Créature, » sans force & sans pouvoir. Ce » fléau qui vous afflige, vous est » envoyé de Dieu, Créateur & » Souverain Maître de toutes » choses, c'est sa Justice que vous » devez fléchir, & ses miséricor- » des qu'il vous faut implorer ». Il parloit encore, lorsqu'on vint l'avertir que le Cacique nommé

Sanucare, étoit sur le point d'expirer : il courut aussi-tôt à son secours , & il le trouva tombé dans un délire frénétique , sans qu'aucun remède pût le soulager. A cette vûe il se prosterna à terre , & fondant en pleurs , il demanda à Dieu , par les mérites de JESUS-CHRIST , que cette ame rachetée de son Sang , pût recevoir le saint Baptême. Au moment le délire cessa , & la raison revint au Malade. Le Pere en profita pour l'instruire de nos divins Mystères , lui suggérer des Aêtes de contrition, d'amour de Dieu , & de confiance en sa miséricorde , & lui conférer le Baptême , après quoi le Malade rendit son ame à son Créateur.

Le lendemain le Pere ordonna une Procession générale , où il fit porter l'image de la Sainte Vierge , dont il imploroit l'assistance

en faveur de ce peuple encore tendre dans la Foi ; il visita les Cabanes de ceux qui étoient attaqués de la peste ; en faisant mettre les assistans à genoux , il récitoit tout haut la Salutation Angélique, puis il demandoit au Malade s'il croyoit en J. C. & s'il mettoit sa confiance en la protection de sa Sainte Mere : aussitôt qu'il avoit répondu conformément à sa demande , il lui appliquoit l'image de la Sainte Vierge. Elle ne fut pas invoquée en vain , car la peste cessa en peu de jours , & tous les malades recouvrèrent la santé.

L'hiver qui approchoit , pressoit le Pere de parcourir d'autres Villages. A peine s'étoit-il mis en chemin , pour se rendre chez les Indiens *Cozocas* , qu'un Cacique d'un Village voisin , suivi d'un grand nombre de ses Vassaux, l'a-

borda en lui faisant des plaintes ameres, de ce qu'il ne venoit pas chez lui; & pour l'y engager, il n'y a point d'artifices, de prieres, & de motifs auxquels il n'eût recours. Le Pere ayant tâché de le contenter par les raisons qu'il lui apporta, l'invita à le suivre.

Lorsqu'il fut entré dans le Village des *Cozocas*, & qu'il se montra dans la grande place où ces Barbares étoient assemblés, il fut accueilli d'eux par une quantité prodigieuse de flèches, qu'ils lui décocherent de toutes parts: C'est une merveille qu'il n'ait pas perdu la vie. Mais les flèches, quoique décochées avec le plus grand effort, venoient tomber à ses pieds, comme si elles eussent été repoussées par une main invisible; il n'y eut que deux de ses Néophytes qui en furent percés, l'un au bras, & l'autre dans le

bas ventre. L'intrépidité du Missionnaire, qui, loin de reculer avançoit toujours, les frappa, & suspendit leur fureur. Pendant cet intervalle il s'approcha du *Maponno*, & l'abordant avec un air affable. « Ne voyez-vous pas, lui » dit-il, que tous vos efforts pour » me nuire, sont inutiles, à moins » que Dieu ne le permette? Osez- » vous dire que les Démons, que » vous avez fait l'objet de votre » culte, sont les Seigneurs du » Ciel & les Maîtres de la terre, » eux qui ne sont que de viles » & méprisables Créatures, con- » damnées au feu éternel par la » Divine Justice? Reconnoissez » votre aveuglement, adorez le » Dieu qui les punit, qui seul mé- » rite vos adorations, & qui vous » punira comme eux, si vous fer- » mez les yeux à la lumière qui » vient vous éclairer.

Le *Mapono*, qui dans sa fureur avoit dépêché un exprès au Cacique des *Subarecas* nommé *Abetzaico*, pour venir avec ses Soldats l'aider à exterminer l'ennemi capital des Dieux, se trouva tout-à-coup changé, & n'étoit plus le même homme. Il combla le Pere d'amitiés, il le logea chez lui, & le régala de tout ce qu'il y avoit de meilleur dans le Pays.

Abetzaico arriva en même tems sans armes, & suivi simplement de deux vassaux, & comme il étoit prévenu d'estime & d'amitié pour l'homme Apostolique, il reprocha d'abord au *Mapono* ses excès, & le confirma dans les sentimens bien différens où il le trouva.

Cependant on vint avertir le Pere, que ses deux Néophytes blessés étoient sur le point de rendre le dernier soupir. Il alla aussi-

tôt les joindre. « Pourrois-je ex-
» primer, dit-il, dans une de ses
» Lettres, combien mon cœur
» fut touché & attendri, quand
» je vis ces deux Néophytes éten-
» dus sur la terre toute rouge de
» leur sang, en proie aux Mos-
» quites, & n'ayant que quelques
» feuilles d'arbres pour couvrir
» leur plaie. Mais quelle fut mon
» admiration, quand je fus témoin
» de leur patience, des tendres
» entretiens qu'ils avoient avec
» JESUS-CHRIST & la Sainte
» Vierge, & de la joye qu'ils fai-
» soient paroître de verser leur
» sang pour procurer le salut à ces
» Barbares. L'un d'eux n'avoit
» reçu le Baptême que depuis
» quelques mois, la flèche lui
» avoit percé le bras de part en
» part, & ses nerfs blessés lui cau-
» soient de fréquentes pasmus.
» Pour l'autre, les intestins

» lui sortoit du bas ventre , &
» l'on eut bien de la peine à les
» remettre dans leur état naturel.
» Ils éprouverent bientôt l'un &
» l'autre l'effet de leur confiance
» en la mere de Dieu : celui - ci
» après un léger sommeil se trouva
» guéri ; & celui - là en peu de
» jours ne ressentit plus de dou-
» leur , & eut le libre usage de son
» bras.

Le Pere demeura quelques jours avec ces Indiens , jusqu'à ce qu'il les eût entièrement gagnés à JESUS-CHRIST. Cependant , *Abetzaico* le sollicitoit continuellement de venir dans son Village , & il n'y eut pas moyen de se refuser plus long-tems à ses fortes instances. Aussi-tôt que le Pere parut parmi les *Subarecas* , ce ne furent que fêtes & que réjouissances , ces bons Indiens ne sçachant comment exprimer leur

joye , & le desir qu'ils avoient d'embrasser la Loi Chrétienne. Dieu récompensa leur ferveur par la santé qu'il rendit à tous les Malades , sur lesquels le Missionnaire lut le Saint Evangile. Mais leur joye se changea bientôt en une morne tristesse , lorsqu'ils le virent obligé de se séparer d'eux : Comme son départ ne pouvoit se différer , ils voulurent que la fleur de leur jeunesse l'accompagnât , pour lui applanir le chemin , & le pourvoir de vivres , lui , & ceux qui étoient à sa suite.

Après avoir marché pendant quelques jours dans une épaisse Forêt , par un sentier étroit & difficile , ses Guides perdirent leur route , & s'égarèrent. Il lui fallut errer plusieurs jours à l'aventure dans les bois , sans sçavoir où il alloit , & ne trouvant pour vivre que les feuilles d'un certain arbre,

Missionnaires de la C. de J. 187
& des racines sauvages. Dans cet extrême embarras il eut recours à l'Archange Saint Raphaël & aux Saints Anges Gardiens, & peu après, lorsqu'il y pensoit le moins, il se vit à la porte du Village des Indiens *Aruporecas*, où il avoit fait Mission les années précédentes.

Il fut bien consolé de trouver dans ces Peuples le même éloignement de l'Idolatrie, & le même desir de professer la Loi Chrétienne, où il les avoit laissés. Il passa quelques jours à les instruire de nouveau, & à les confirmer dans leurs bons sentimens, puis il reprit sa route.

Après avoir traversé des lacs, des Marais, & des bois, il s'égarra de nouveau sans pouvoir s'orienter, ni découvrir le chemin qu'il devoit prendre. Il avoit ouï dire que le Village des Indiens

Bohocas se trouvoit dans ces Car-
tons-là , auprès d'une haute mon-
tagne. Il fit monter un Indien au
sommet d'un grand arbre , pour
observer tout l'horison. Cet In-
dien apperçut heureusement la
montagne , & c'est vers ce côté-
là qu'ils dirigerent leur route. Ils
arriverent bien fatigués au Villa-
ge , où ces bons Indiens n'oublie-
rent rien pour rétablir leurs forces.
On avoit logé le Pere dans une
Cabane fort propre. Il y trouva
des disciplines armées d'épines
très-piquantes , & ayant appris
qu'il y en avoit un grand nombre
de semblables dans le village , il
craignit que cette apparence d'auf-
térité , ne cachât quelque reste de
superstition. Il fit venir le Cacique
qui se nommoit *Sorioco* , & lui
montrant une de ces disciplines ,
il lui demanda ce que signifioit
cette nouveauté , qu'il n'avoit

» vû nulle part. « Je vais vous l'ex-
» pliquer , répondit le Cacique :
» les Indiens *Borillos* s'aviserent
» de vouloir s'établir parmi nous ,
» & nous y consentîmes. C'est un
» Peuple hautain & superbe , qui
» prit bientôt des airs dédai-
» gneux & méprisans , tournant
» en ridicule toutes nos actions.
» Nous en fûmes piqués au vif , &
» nous conjurâmes leur perte.
» Dans le silence de la nuit nous
» fîmes périr tous les hommes , ne
» réservant que les femmes qui
» pouvoient être de quelque utili-
» té. Le châtiment suivit de près
» notre crime , la peste se répandit
» dans le Village , & nous la re-
» gardâmes comme une punition
» de Dieu. Dès lors nous songeâ-
» mes à appaiser sa colere. Nous
» sçavions que dans les Peupla-
» des Chrétiennes, cet instrument
» de pénitence est en usage pour

» expier les fautes ; nous y eûmes
» recours , & deux fois le jour
» nous allions nous prosterner au
» pied de la Croix , & criant à
» Dieu miséricorde , nous nous
» frappions avec ces disciplines ,
» jusqu'à répandre du sang en
» abondance. Il paroît que notre
» pénitence fut agréée de Dieu, car
» en peu de jours la peste cessa ,
» & nul de ceux qui en furent at-
» teints ne mourut. Depuis ce
» tems , la Croix est encore beau-
» coup plus en vénération parmi
» nous ». Le Pere conçut par ce
discours , quelle seroit la ferveur
de ces Indiens, lorsque rassemblés
dans des Peuplades , comme ils le
souhaitoient, ils seroient parfaite-
ment instruits des vérités de la Re-
ligion. Il les laissa dans cette dou-
ce espérance , & continua son
voyage jusqu'à la réduction ou
Peuplade de S. Xavier, où après

Missionnaires de la C. de J. 191
cinq mois de fatigues & de souffrances , il arriva au mois de Janvier de l'année 1708.

Dès que la saison des pluies fut passée , le Pere Cavallero songea à recueillir le fruit de ses travaux auprès de tant de Barbares qu'il avoit disposés au Christianisme, & à établir dans une vallée commode une réduction où Peuplade , où il pût les rassembler. Il n'y avoit point à choisir , car le pays est tout couvert de bois. Il ne se présenta qu'une assez vaste campagne , mais fort marécageuse & infestée de Mosquitoes. Elle est située dans le voisinage des Indiens *Tapacuras* & *Paunocas*. C'est dans cette campagne & aux bords d'un grand Lac , qu'il fut forcé d'établir la nouvelle Peuplade sous le titre de l'Immaculée Conception. Il y avoit aux environs de ce Lac plusieurs habitations d'Indiens

Ces peuples sont extraordinairement sauvages , mais lâches & timides : hommes & femmes , ils n'ont pas le moindre vêtement qui les couvre : ils n'ont proprement d'autre Dieu que leur appétit brutal , & s'ils rendent quelque culte au Démon , ce n'est qu'autant qu'ils se persuadent qu'il y va de leur intérêt : ils ne vont point à la chasse dans les bois , & ils se contentent de ce que leurs campagnes leur fournissent. Ils parurent fort dociles aux instructions que leur fit le Missionnaire , & ils consentirent tous à vivre dans la Peuplade , pourvû qu'on leur permît la *Chicha* , qui est leur boisson ordinaire , & dont ils ne pouvoient pas se priver , disoient-ils , parce que l'eau crue leur causoit de violentes coliques d'estomac. Le Pere n'eut pas de
peine

peine à leur en permettre l'usage , parce qu'ils la prenoient avec modération , & qu'ils n'étoient pas sujets à s'enyvrer comme les autres Barbares. Pour composer cette liqueur qui leur est si agréable , ils font rôtir le Maiz jusqu'à ce qu'il devienne du charbon , & après l'avoir bien pilé , ils le jettent dans de grandes chaudières d'eau , où ils le font bouillir. Cette eau noire & dégoûtante , est ce qu'ils appellent *Chicha* , & ce qui fait leurs délices.

D'autres peuples voisins des Indiens *Mañacicas* , vinrent habiter la même Peuplade , qui se trouva en peu de tems très-nombreuse. Mais comme l'air y étoit mal sain , & qu'il y avoit lieu de craindre que les maladies ne vinssent ravager son troupeau , il résolut de la transporter ailleurs. Il découvrit pour lors une grande plaine fort

agréable, qui avoit à l'Orient, les *Puyzocas*; au Nord, les *Cozocas*; & à l'Occident, les *Cofiricas*. C'est dans cette plaine qu'il se fixa, & qu'avec le secours de ses Catéchumenes, il eut bientôt rebâti la Peuplade. Il s'appliqua aussitôt avec un zèle infatigable à cultiver ce grand peuple, à déraciner le fonds de barbarie avec lequel il étoit né, à l'humaniser peu à peu, & à l'instruire de nos divins mystères, & des obligations de la vie Chrétienne. Toute la journée étoit occupée dans ces fonctions laborieuses, & le tems de la nuit il le réservoir pour la priere, & pour un léger repos de quelques heures, qui le mît en état de reprendre le lendemain ses travaux ordinaires.

Lorsqu'après une année entière de sueurs & de fatigues, il eut établi dans sa nouvelle Peuplade

le même ordre qui s'observe dans les autres Peuplades Chrétiennes, qu'il vit ses Néophytes bien affermis dans la foi, & se portant avec ferveur à tous les exercices de la piété, il laissa pendant quelques tems à son Compagnon le soin de les entretenir dans ces saintes pratiques; & il tourna ses vûes vers d'autres Nations Barbares, pour les soumettre au joug de l'Evangile. La conversion des Indiens *Puyzocas* étoit la plus difficile; ces Infidèles devinrent le principal objet de son zèle.

Il partit accompagné de trente-six Indiens *Mañacicas*, auxquels il avoit donné tout récemment le Baptême. Il souffrit plus que jamais dans ce voyage, parce qu'une humeur maligne s'étant jettée sur ses jambes, il ne pouvoit marcher qu'avec le secours de ses Néophytes. Enfin, il arriva bien

196 *Lettres de quelques*
fatigué chez les *Puyzocas*, on l'y
reçut avec des démonstrations
de joie extraordinaires, chacun
s'empressant à lui marquer son af-
fection, & à lui offrir des fruits
du pays, & d'autres soulagemens
semblables. Le Cacique ne cédoit
à pas un de ses Vassaux dans les
témoignages de son amitié; tan-
dis que lui & les siens, sous de
trompeuses caresses, ils couvroient
la plus noire perfidie. Il ordonna
que ces nouveaux venus fussent
partagés dans différentes Caban-
nes, en sorte qu'ils ne fussent que
deux où trois ensemble.

Aussi-tôt qu'ils se furent mis à
table pour prendre un léger repas,
une troupe de femmes parurent
toutes nues dans la place, se tirant
des lignes noires sur le visage.
C'est une cérémonie en usage par-
mi eux, lorsqu'ils trament quel-
que funestes complot. Au même

Missionnaires de la C. de J. 197
teins ces Barbares vinrent fondre
sur les Néophytes, & les assomme-
rent. Quelques-uns échapés à leur
fureur, coururent en hâte à la
Cabane où étoit le Pere, qui disoit
tranquillement son office : l'un
d'eux le chargea sur ses épaules
pour lui sauver la vie par la fuite.
Ce fut inutilement : il fut bientôt
atteint par ces furieux, qui le per-
çérent d'un Javelot. Le Pere se
sentant frappé à mort, se débar-
rassa du Néophyte qui le portoit,
& se mettant à genoux devant son
crucifix, il offrit à Dieu son sang
pour ceux qui le répandoient si
cruellement : prononçant ensuite
les saints noms de JESUS & de
Marie, il reçut sur la tête un coup
de massue qui lui arracha la vie.
Ce fut le 18 de Septembre de l'an-
née 1711. qu'il termina sa carri-
ere par une mort si glorieuse. Vingt-
six Néophytes qui l'accompa-

198 *Lettres de quelques*
gnoient furent pareillement les
victimes de leur zèle. Les autres
retournerent à la Peuplade de la
Conception, & cinq y moururent
de leurs blessures. Ces nouveaux
fidèles furent consternés, lors-
qu'ils apprirent la perte qu'ils
venoient de faire. Ils allerent en
grand nombre bien armés cher-
cher le Corps de leur cher Pere,
Ils l'apportèrent à la Peuplade
avec la plus grande vénération,
& ils continuent de le révé-
rer comme un de ces hommes Apo-
stoliques, qui * se sont livrés eux-
mêmes, & ont exposé leur vie,
pour annoncer aux Nations le
nom de notre Seigneur JESUS-
CHRIST.

Cependant le P. de Zea, qui
demeuroit à la Peuplade de Saint
Joseph, pensoit de son côté à

* *Qui tradiderunt animas suas, pro nomine
Domini nostri JESU-CHRISTI.*

Missionnaires de la C. de J. 199
établir une nouvelle Réduction
ou Peuplade. Un nombre de zélés
Néophytes partirent par ses or-
dres pour aller à la recherche des
Barbares. Ils marcherent pendant
plusieurs jours , & enfin ils décou-
vrirent des traces de pieds d'hom-
mes , qui marquoient qu'un bon
nombre d'Indiens avoit passé par
ce lieu-là : s'étant avancés un peu
plus loin , ils apperçurent un vieil-
lard avec sa famille , qui ensemen-
çoit ses terres Ce pauvre Indien
pâlit à la vue des Néophytes , &
tout tremblant de peur il les sup-
plia de ne pas lui ôter la vie. Les
Néophytes ne purent s'empêcher
de rire de sa frayeur , & pour le
délivrer de toute inquiétude , ils
accompagnèrent de quelques pré-
sents , & entre autres d'un petit
couteau , les marques d'amitié
qu'ils lui donnerent. Le vieillard
sautant de joie, conduisit ses bien-

fauteurs à son Village , où on les accueillit avec toute sorte de témoignages d'amitié , auxquels ils répondirent par de petits présens, qui gagnèrent entièrement ces Infidèles. Mais comme leur langue étoit différente , & qu'ils ne s'entendoient ni les uns ni les autres , on leur accorda deux jeunes gens qu'ils emmenerent avec eux , pour apprendre la langue des Chiquites, & leur servir d'Interprètes.

Ces Indiens font de la Nation des *Morotocos*. Ils font de haute taille , & d'une complexion robuste. Ils font leurs flèches & leurs lances d'un bois très-dur , qu'ils sçavent manier avec beaucoup d'adresse. Les femmes y ont toute l'autorité ; & non seulement les maris leur obéissent , mais ils sont encore chargés des plus vils ministères du ménage , & des détails domestiques. Elles ne conservent

pas plus de deux enfans ; quand elles en ont davantage , elles les font mourir , pour se débarrasser des soins qu'exige leur enfance. Quoiqu'ils ayent des Caciques & des Capitaines , il n'y a parmi eux nul vestige de gouvernement & de religion. Leur pays est sec & sterile , & tout environné de montagnes & de rochers: ils n'ont pour tout aliment que des racines qu'ils trouvent en abondance dans les bois. Ils ont des Forêts de Palmiers ; le tronc de ces arbres leur fournit une moële spongieuse , dont ils expriment le suc qui leur sert de boisson. Quoique durant l'hiver , l'air soit fort froid dans leur climat , & que souvent il y gèle , ils sont totalement nuds , & n'en ressentent nulle incommodité. Un calus général leur épaisfit la peau , l'endurcit , & les rend insensibles aux injures de l'air.

Les deux jeunes Indiens *Morotocos*, ne pouvoient contenir la joie qu'ils ressentoient d'avoir quitté leur misérable pays, & de se trouver parmi les Chrétiens dans un lieu, où ils avoient abondamment de quoi satisfaire aux besoins de la vie. Quand ils eurent appris la langue des Chiquites, le P. Philippe Suarez les prit pour interprètes, & alla visiter les cinq Villages d'Indiens qui forment cette Nation, pour leur faire connoître le vrai Dieu. Les entretiens que le Missionnaire eut avec eux sur les vérités de la religion, appuyés du rapport que leurs jeunes compatriotes leur firent de la vie qu'on menoit dans la Peuplade, les déterminèrent tous à le suivre, & à aller s'y établir.

D'autres Néophytes de la même Peuplade, avoient fait une sembla-

ble excursion chez d'autres Indiens d'une Nation nommée *Quiés*, & avoient pareillement amené avec eux deux de ces Indiens pour apprendre la langue Chiquite, & servir d'Interprètes. A quelque tems de-là leurs parens ayant pris quelque inquiétude sur la destinée de leurs Enfants, se rendirent à la Peuplade pour s'en informer par eux-mêmes. On leur témoigna tant d'amitié, & ils furent si charmés des exercices qui s'y pratiquoient, qu'ils engagerent tous les Indiens de leur Nation, à venir fixer leur demeure parmi ces nouveaux Fidèles, & à s'affujettir aux loix de l'Evangile. Il n'y eut que quelques familles qui ne purent se résoudre à quitter leur terre natale; mais enfin en l'année 1715. que le P. Suarez passa par leurs Habitations, elles surmonterent leurs

204 *Lettres de quelques*
répugnances , & vinrent se join-
dre à leurs compatriotes.

Ces nouveaux venus donnerent des connoissances bien particularisées d'une infinité d'autres Nations répandues dans toutes ces terres , jusqu'à la grande Province de *Chaco* , & entr'autres des Indiens *Zamucos* , qui habitent six grands Villages , dont chacun est plus peuplé que la Réduction de Saint Joseph ; & six autres moins grands , mais qui se touchent presque les uns les autres , tant ils sont voisins , & où l'on parle la même langue. On prit dès lors le dessein de travailler à la conversion de ce grand peuple ; mais auparavant on ne pouvoit se dispenser de former au plutôt une nouvelle Peuplade , en partageant celle de S. Joseph , laquelle étoit devenue si nombreuse par le concours de tant de Fa-

Missionnaires de la C. de J. 205
milles Indiennes, qui étoient ve-
nues s'y établir, que les terres des
environs ne pouvoient plus suf-
fire à leur subsistance.

A neuf lieues de S. Joseph, se
voit une belle plaine nommée Na-
ranjal, qui n'est stérile que par le
défaut de culture : c'est cette
Plaine que l'on choisit, de l'agré-
ment des Néophytes, pour y bâ-
tir la Peuplade sous l'invocation
de S. Jean-Baptiste : elle fut com-
posée d'anciens Néophytes, & de
quatre Nations différentes d'In-
diens, qui se portèrent tous avec
une égale ardeur à construire l'E-
glise & les Maisons, & en même
tems à défricher les terres, & à
les ensemercer. Le P. Jean-Bap-
tiste Xandra, que le P. de Zéa
s'étoit associé pour gouverner la
nouvelle Peuplade, n'omit rien
de tout ce qu'un grand zèle peut
inspirer, pour former ces Barba-

206 *Lettres de quelques*
res aux vertus Civiles & Chrétien-
nes , & Dieu bénit tellement ses
travaux , que le P. de Zea , au re-
tour de quelques excursions qu'il
avoit faites dans les terres Infidés , fut fort surpris de trouver
une nouvelle Chrétienté devenue
en peu de tems si raisonnable &
si fervente.

Il crut qu'il étoit tems d'exé-
cuter le dessein qui lui tenoit si
fort au cœur , de porter le nom
de JESUS-CHRIST à la nombreuse
Nation des Infidés *Zamucos*.
Cette entreprise fut beaucoup
plus difficile qu'il ne l'avoit pré-
vû. Il partit au mois de Juillet de
l'année 1716. accompagné d'un
grand nombre de ses Néophytes.
Les tempêtes qu'il essuya d'a-
bord , les continuels tourbillons
de vents furieux , & le déborda-
ment des Rivieres , ne lui per-
mirent de faire que quatorze

lieues en dix-neuf jours. Il passa par quelques Villages des Indiens *Tapiquies*, absolument ruinés, où il trouva une trentaine de ces Indiens qu'il gagna à JESUS-CHRIST, & qu'il fit conduire par quelques-uns de ses Néophytes à la Réduction de S. Joseph. Lorsqu'il eut marché encore quelques lieues, il se présenta une Forêt longue de dix lieues, la plus épaisse & la moins accessible qu'il eût encore trouvé dans ses différentes courses; il fallut s'y faire un passage. Les Indiens y travaillèrent, mais quand ils en eurent défriché environ la moitié, ils perdirent entièrement courage. Le Pere les ranima par ses paroles, & encore plus par son exemple, se mettant à leur tête la hache à la main, & enfin en dix-neuf jours ils percerent tout le bois; mais il est inconcevable ce

qu'ils eurent à souffrir d'une infinité de Mosquitoes , & de différentes sortes de Taons , qui ne leur donnoient de repos ni jour ni nuit , & qui par leurs continuelles piquûres , les défigurerent entièrement , & leur laisserent long-tems les marques de leur persécution.

Au sortir du bois il se vit dans une vaste Campagne tout-à-fait stérile , & qui étoit terminée par une autre Forêt , où il falloit se faire jour avec les mêmes fatigues , que dans celle qu'il venoit de traverser. Le pays ne fournit ni gibier , ni poisson , ni même de ruches à miel , comme on en trouve par tout ailleurs , & la terre ne produit que quelques racines , dont l'amertume n'étoit pas supportable au goût , quelque affamé qu'on fût. Le Pere alla visiter deux Villages qui n'étoient pas

éloignés , où il croyoit trouver quelque ressource ; mais toutes les habitations étoient abandonnées, les Indiens s'étant répandus dans les Forêts , pour y chercher de quoi subsister. Il rencontra cependant une soixantaine de ces Barbares , auxquels il n'eut pas de peine à persuader les vérités de la Foi. Il les mit entre les mains de quelques-uns de ses Néophytes , qui les menerent à la Peuplade de Saint Joseph. Comme les forces manquoient à toute sa suite faute d'alimens , il fut contraint de renoncer pour le présent à son entreprise , & d'en différer l'exécution à l'année suivante.

L'impatience où étoit le P. de Zea de porter la Foi chez les Indiens *Zamucos* , lui fit avancer le tems , où d'ordinaire les pluies finissent. Il prit avec lui douze fervens Chrétiens pleins

d'ardeur & de courage , avec lesquels il se mit en chemin au mois de Février de l'année 1717. & après avoir suivi la même route qu'il avoit tenue l'année précédente , il se trouva enfin à cette seconde Forêt , au travers de laquelle il falloit s'ouyrir un passage. Ils y travaillèrent sans relâche , mais les eaux qui croissoient chaque jour , les gaignoient insensiblement , & quand ils eurent pénétré jusqu'au milieu de la forêt , ils se trouverent dans l'eau jusqu'à la ceinture. Le risque où ils étoient de se noyer , obligea le Missionnaire & sa suite à rebrousser chemin , & à retourner pour la seconde fois à la Peuplade de S. Jean-Baptiste.

Le P. de Zea , que tant de difficultés n'avoient point rebuté , partit pour la troisième fois au mois de Mai avec plusieurs Néo-

phytes , & enfin il vint à bout de finir l'ouvrage commencé quelques mois auparavant , & de traverser la Forêt. Il arriva le 12 Juillet au premier Village des *Zamucos* : la joie que causa son arrivée , surpassa ses espérances ; ces peuples ne sçavoient quelles caresses lui faire , ils l'environnerent avec les plus grandes démonstrations de respect & d'amitié , ils s'empressoient à lui baiser la main , ils ne cessoient d'embrasser les Néophytes , ils les logèrent dans leurs Cabanes , & ils les régalerent autant bien que pouvoit le permettre la pauvreté de leur pays.

Le lendemain le Pere les assambla dans la grande place : il leur déclara le sujet qui lui avoit fait essuyer tant de fatigues pour venir les voir , que son dessein étoit de leur faire connoître le vrai Dieu

qu'ils ignoroient , de les engager à pratiquer sa loi , & à se procurer un éternel bonheur ; puis il leur demanda s'ils agréoient que des Missionnaires vinssent les instruire des vérités de la foi ; & leur enseigner le chemin du Ciel. Ils répondirent que c'étoit là depuis longtems l'objet de leurs desirs , & que s'ils n'étoient pas Chrétiens , c'est que personne ne leur avoit encore expliqué les vérités qu'ils devoient croire , & les commandemens qu'ils devoient observer.

Le Pere ne pouvant contenir la joie qu'il ressentoit au fond du cœur , « Si cela est ainsi, répliqua-
» t-il , il faut commencer par éle-
» ver une Eglise au vrai Dieu ,
» & vous réunir tous dans un
» même lieu pour l'honorer & le
» servir ». Alors les deux principaux Caciques se levèrent , & di-

rent qu'ils ne fouhaitoient rien d'avantage, mais qu'il falloit choisir un lieu plus favorable que leur Village, & qu'il pouvoit s'assurer que tous leurs voisins, qui sont de leur Nation, se joindroient volontiers à eux, pour former tous ensemble une nombreuse Peuplade. Cependant le Pere fit planter une grande Croix sur un Tertre. Tous ces Indiens se mirent à genoux & l'adorèrent. Les Néophytes chantèrent ensuite les Litanies de la Sainte Vierge, après quoi le Pere mit tout ce peuple, & la Peuplade où il alloit s'établir sous la protection de S. Ignace. Il fallut se séparer, & ce ne fut pas sans douleur de part & d'autre, mais ils se consolèrent mutuellement, sur ce qu'ils ne seroient pas longtems sans se revoir. Le Pere en s'en retournant eut occasion d'entretenir des vérités

Chrétiennes , une centaine d'Indiens qu'il trouva sur sa route , & de les gagner à JESUS-CHRIST. Ces Indiens étoient de trois Nations différentes ; ſçavoir, des *Zinotecas* , des *Joporetecas* , & des *Cucarates*. Il les emmena avec lui à la Peuplade de Saint Jean-Baptiste.

A peine fut-il arrivé , qu'il reçut une lettre du Révérend Pere Général , qui le constituoit Provincial de la Province du Paraguay : ce fut un coup de foudre pour lui : il comptoit consommer l'ouvrage qu'il avoit commencé de la conversion de ses chers *Zamucos* , & sacrifier le reste de ses jours à les conduire dans la voye du salut : mais considérant que l'obéissance vaut mieux que le sacrifice , il regarda les ordres de Dieu dans ceux de son Supérieur ; il s'y conforma avec une parfaite

Missionnaires de la C. de J. 215
résignation, & il confia l'établissement & le soin de la nouvelle Peuplade, au zèle du Pere Michel de Yegros.

Ce Pere n'avoit, ce semble, qu'à recueillir le fruit des travaux de son prédécesseur : il ne s'agissoit plus que de convenir avec les Indiens *Zamucos* de l'endroit qui leur agréeroit davantage, pour y bâtir la Peuplade. Il partit donc au mois de Septembre de l'année 1718. avec le frere Albert Romero, & un certain nombre de nouveaux Chrétiens. Quand il fut arrivé dans la Forêt la plus proche du Village, il fit prendre les devants à quelques-uns de ses Chrétiens, pour aller avertir le principal Cacique de son arrivée, & lui porter de sa part une Canne fort propre, & une veste de couleur. C'est un riche présent dans l'idée de ces Indiens.

Toutes les amitiés dont ces peuples sont capables , ils les témoignèrent aux Députés du Missionnaire : ils furent admis à la table du Cacique , dont tout le repas consistoit en des racines de Cardes sauvages. Le lendemain le Cacique , accompagné des Chrétiens , & d'un nombre de ses Vassaux , alla au-devant du Pere , qu'il rencontra presque au sortir de la Forêt , & ils vinrent de compagnie jusqu'à l'endroit où la Croix étoit plantée , & où tout le peuple s'étoit assemblé. La joie fut universelle parmi ces Barbares , & ils ne sçavoient comment l'exprimer. Le Cacique parla au nom de tous , & dit que nonobstant leur pauvreté , & l'extrême disette qu'ils avoient eu à souffrir , il n'avoit jamais voulu permettre que ses Vassaux s'éloignassent du Village , de crainte qu'un Missionnaire

missionnaire n'arrivât pendant leur absence ; que dans l'impatience où il étoit de son arrivée , il avoit souvent envoyé à la découverte , & y étoit allé lui-même , pour voir s'il n'en paroîtroit pas quelqu'un , & qu'il pouvoit juger de là combien il desiroit sa présence , & le plaisir qu'elle leur caufoit.

On traita ensuite de l'endroit le plus convenable pour l'établissement de la Peuplade. Le Pere leur dit que dans un de ses voyages , il avoit passé par des terres qui sont au-delà de leurs montagnes , & dans le voisinage des Indiens *Cucarates* , & que ces terres lui paroissoient fort propres à être cultivées , & à fournir abondamment à leurs besoins. Le Cacique répondit au Pere qu'il connoissoit parfaitement ces Campagnes , & qu'on ne pouvoit faire un meilleur choix ; qu'il retournât donc

chez lui , afin de préparer tout ce qui étoit nécessaire pour la nouvelle Peuplade , tandis que lui disposeroit ses voisins à le suivre ; & que quand il feroit tems , ils iroient tous ensemble l'attendre sur le lieu même ; mais que pour éviter toute méprise , il lui donnoit deux de ses Vassaux qui l'accompagneroient , & qui prendroient les devants , afin de venir l'informer du jour qu'il auroit fixé pour son départ. Le reste des Indiens donnèrent leur suffrage par acclamations , & en lui témoignant le desir qu'ils avoient de recevoir au plutôt le Saint Bap-tême , ils le prièrent de presser son retour.

Le Missionnaire partit avec un contentement qui étoit au-dessus de ses expressions. Il arriva comblé de joie à la Peuplade de S. Jean-Baptiste , avec les deux Ca-

téchumenes qu'il amenoit, auxquels les Néophytes témoignèrent une affection extraordinaire, tout le tems qu'ils demeurèrent avec eux. Sur la fin de Juillet de l'année 1719. le Pere les dépêcha vers leur Cacique, afin de l'avertir qu'il étoit sur le point de se rendre au lieu dont ils étoient convenus, & qu'il comptoit de l'y trouver, lui, & tous ceux qui devoient le suivre, & former ensemble la nouvelle Peuplade. Il partit en effet peu après, avec le Frere Albert Romero, & un bon nombre de Néophytes, qui étoient chargés des ornemens nécessaires pour célébrer le Saint Sacrifice de la Messe, & de tous les outils propres à défricher & à cultiver les terres.

Quand ils arriverent au lieu destiné, où ils s'attendoient de voir rassemblée une multitude de

ces Indiens, ils furent fort étonnés de n'y pas trouver une seule ame. Le Pere envoya plusieurs de ses Néophytes pour parcourir le pays d'alentour : nul de ces Indiens ne parut. Ils pénétrèrent jusqu'à leur Village, ils en trouverent les habitations brûlées, ce n'étoit plus qu'une vaste solitude. Ils apprirent néanmoins que ces Barbares s'étoient retirés à quelques journées de-là, proche un Lac fort poissonneux, & qu'ils avoient fermé les passages, par où l'on pouvoit s'y rendre.

Le Frere Romero prit la résolution de les aller chercher. Il se mit en chemin avec quelques Néophytes, & pénétra enfin jusqu'au lieu de leur retraite: il les fit refouvenir de la promesse qu'ils avoient faite à Dieu & aux Missionnaires, d'embrasser le Christianisme, & de se réunir à ce des-

sein dans cette vaste campagne , qu'ils avoient choisie eux-mêmes , pour y bâtir la Peuplade. Ces barbares répondirent sans se déconcerter , qu'ils n'avoient pas changé de sentiment , & qu'ils étoient prêts de le suivre à l'heure même. En effet ils partirent avec lui en grand nombre , un Cacique à leur tête , & ils déguisèrent avec tant d'artifices l'atrocité du crime qu'ils méditoient , qu'on ne pouvoit guères soupçonner leur sincérité : les premiers jours du voyage , ils ne s'entretenoient d'autre chose avec le Frere , que de l'ardent desir qu'ils avoient de recevoir le Baptême , & de pratiquer la Loi Chrétienne. Mais le premier jour d'Octobre ils se démasquèrent , & dévoilèrent leur perfidie. Ils se jettèrent sur les Néophytes , dont douze furent massacrés : au même tems le Cacique

faisit le Frere Romero , & lui fendit la tête d'un coup de hache. Il le dépouilla de ses habits , & dans la crainte que les Chiquites ne vinssent tirer vengeance d'un si noir attentat , ils prirent tous la fuite , & se refugièrent dans les bois.

Les Néophytes échapés à la cruauté de ces Barbares , apportèrent une nouvelle si peu attendue ; elle se répandit bientôt dans toutes les Peuplades Chrétiennes , où ce Saint Frere fut extrêmement regretté de tous les Néophytes , qui la plûpart avoient ressenti les effets de son zèle & de sa charité.

Voilà , Monsieur , tout ce que j'ai pû apprendre sur l'état présent des Missions de la Province du Paraguay , jusqu'en l'année 1726. L'éloignement des lieux ne permet pas d'en recevoir de fraîches

Missionnaires de la C. de J. 223
nouvelles : il est à croire que depuis ce tems-là , on aura fondé la Peuplade de Saint Ignace. A mesure que Dieu bénit les travaux des Ouvriers Evangéliques, & qu'ils réduisent sous l'empire de JESUS-CHRIST tant de Nations barbares , ce sont autant de sujets qu'ils acquièrent à la Monarchie d'Espagne. Je ne manquerai pas de vous faire part des nouvelles connoissances qui me viendront dans la suite , & de vous donner en cela des preuves du desir que j'ai de vous satisfaire , & du respect avec lequel je suis , &c.





LETTRE
DU P. IGNACE CHOME'
MISSIONNAIRE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS:

*Au P. PIERRE VANTHIENNEN ,
de la même Compagnie.*

*A la réduction de S. Ignace des Indiens
Zamucos , dans le Paraguay.*

Le 17 May 1738.



MON REVEREND PERE ,

La Paix de N. S.

Vous avez fans doute reçu la
lettre que j'eus l'honneur de vous

Missionnaires de la C. de J. 225
écrire en l'année 1735. où je vous
faisois le détail de la mort du
vénéralle Pere Lizardi , le com-
pagnon inséparable de mes tra-
vaux chez les Chiriguanes , qui
le massacrèrent inhumainement.
Je vous ajoûtois qu'on prenoit la
résolution d'abandonner une Na-
tion perfide & cruelle , qui a ré-
pandu le sang de tant d'Ouvriers
Evangéliques , lesquels , par leur
zèle & par des peines immenses ,
n'ont jamais pû adoucir tant soit
peu sa férocité.

Depuis ce tems-là , jusqu'à cet-
te année , j'ai été chargé de la
Mission de presque toute la Pro-
vince de los *Chichas* , de celle de
Lipez , & de nos Vallées circon-
voisines. Ces Missions sont très-
laborieuses. Pour m'y rendre plus
utile , j'avois appris la langue In-
dienne , qu'on nomme la langue
Quichoa , que parlent les Indiens

de presque tout le Pérou , & j'avois acquis la facilité de leur prêcher les vérités Chrétiennes en leur langue naturelle. Lorsque je m'y attendois le moins , je reçus une lettre du R. P. Provincial , qui me destinoit aux Missions des Chiquites , & me recommandoit de m'y rendre dans le cours de cette année.

Ces Missions sont si pénibles , que les Supérieurs n'y envoient personne , qui ne les ait demandées avec beaucoup d'instance. Ainsi je regardai comme un heureux présage des bénédictions que Dieu daigneroit répandre sur mes travaux , la grace singulière d'y être nommé , sans qu'il y ait eu de sollicitation de ma part.

On compte plus de 300 lieues depuis *Tarija* , où j'étois , jusqu'à la première Réduction ou Peuplade des Chiquites , qui est celle

Missionnaires de la C. de J. 227
de S. François Xavier. Il me fallut traverser d'affreuses montagnes , & je n'avois que quatre mois pour faire ce voyage , car pour peu que je me fusse arrêté sur la route , les pluies continuelles de la Zone torride , m'en auroient fermé l'entrée. Vous serez surpris de tout le pays qu'il m'a fallu parcourir , & de la quantité de lieues que j'ai été obligé de faire , depuis huit ans que je suis dans ces Missions. Le détail que je vais vous en faire , ne vous sera peut-être pas désagréable , du moins il vous donnera une connoissance certaine de la distance d'un lieu à un autre.

De Buenos-ayres où j'arrivai d'abord , & qui fut ma première entrée dans ces Missions , j'allai à Santafé , ce sont 80 lieues ; de Santafé à la Ville de Corrientes , 150 lieues ; de Corrientes à la

Réduction de S. Ignace , 72. de S. Ignace à celle qu'on nomme *Corpus* , 60. de celle-ci à *Gapeyu* , 80. de *Gapeyu* à Buenos-ayres , 200. de Buenos-ayres à Corduba , 160. de Corduba à Santiago , 100. de Santiago à San Miguel , 40. de San Miguel à Salta , 80. de Salta à Tarija , 90. de Tarija aux Chiriguanes , où j'ai fait quatre voyages , 280. de Tarija à Lipez , 80. de Tarija à los Chichas , 70. de Tarija à Cinti , 40. de Tarija aux Vallées , 80. de Tarija à S. Xavier premiere Réduction des Chiquites , 300. de S. Xavier à la Réduction de S. Ignace des Zamucos , 170. Ce qui se monte à 2132 lieues. Que seroit-ce si j'ajoutois à ce calcul , les lieues que j'ai fait en détours , car je ne parle que de celles qu'il m'a fallu faire en droiture ? on en compteroit plus de 3000.

La premiere Réduction des Chiquites nommée de S. Xavier, est par 16 degrés de latitude sud, & 318 degrés de longitude. Celle de S. Ignace des *Zamucos*, d'où je vous écris, est par 20 degrés de latitude-sud, & 320 de longitude, éloignée d'environ 1000 lieues de Buenos-ayres, par la route que l'on doit suivre pour y arriver.

Ce fut à la fin d'Octobre de l'année dernière que j'arrivai à la Réduction de S. Xavier, après avoir mis trois mois dans mon voyage. A peine eus-je pris quelques jours de repos, que je reçus un nouvel ordre de me rendre à la Réduction de S. Ignace des *Zamucos*, qui en est éloignée, ainsi que je l'ai dit, de 170 lieues. Il n'y a presque point de communication entre cette Peuplade & celles des Chiquites, dont la plus proche est à 80 lieues de distan-

230 *Lettres de quelques*
ce. Elle est composée de plusieurs Nations qui parlent à peu près la même langue ; sçavoir, des *Zamucos*, des *Cuculados*, des *Tapios*, des *Ugaronos*, & des *Satie-nos*, qui se soumirent enfin à JESUS-CHRIST, en l'année 1721. Ces Nations étoient extrêmement féroces, & il est incroyable combien elles ont coûté à réduire ; elles sont maintenant plus traitables, mais il y a encore à travailler, pour déraciner entièrement de leurs cœurs certains restes de leur ancienne barbarie.

Le dessein qu'on a eu en présentant mon départ, c'est l'extrême desir où l'on est depuis long-tems de découvrir le fleuve Picolmayo, & les Nations barbares qui habitent l'un & l'autre rivage de ce grand Fleuve. Il me falloit demeurer parmi les Indiens *Zamucos*, pour apprendre leur langue,

qu'on parle dans toutes ces contrées. Dieu a tellement béni mon application à l'étude de cette langue, qu'en cinq mois de tems que j'y ai employé, je suis en état de leur prêcher les vérités de la Religion. Je n'attends plus que les ordres des Supérieurs pour exécuter cette entreprise : on m'annonce qu'elle est très-périlleuse ; car il s'agit de faire brèche dans le plus fort asyle, où le Démon se soit retranché dans cette Province, & d'en ouvrir la porte aux hommes Apostoliques, qui viendront travailler à la conversion de toutes ces Nations barbares, dont on ne sçait pas encore les noms. Il n'y a aucun chemin qui y conduise, toutes les avenues en sont fermées par d'épaisses forêts qui paroissent impénétrables, où il faut se conduire la Bouffole à la main, pour ne pas s'y perdre.

Enfin ce pays, où jusqu'à présent personne n'a encore mis le pied, est le centre de l'infidélité, d'où ces Barbares sortent souvent en très-grand nombre, & désolent toutes les Provinces voisines. Je m'attends bien que les Indiens qui m'accompagneront pour percer ces épaisses forêts, ne tarderont point à m'abandonner, si ces Infidèles nous attaquent; & quand ils auroient le courage de tenir pied ferme, quelle pourroit être la résistance d'un contre cent? Je serai donc le premier en proie à leur fureur. Mais je mets toute ma confiance en Dieu, qui disposera de tout pour sa plus grande gloire, & qui, si c'est sa volonté, peut de ces pierres faire naître des enfans à Abraham. S'il me conserve, je crois que j'aurai à vous écrire bien des choses capables de vous faire plaisir, & de

Missionnaires de la C. de J. 233
vous édifier. J'ai besoin plus que
jamais du secours de vos prieres,
sur-tout à l'Autel, & dans vos
Saints Sacrifices, en l'union des-
quels je suis avec respect, &c.





*ETAT DE LA RELIGION
dans l'Empire de la Chine, en
l'année 1738.*

A Peine respiroit - on à Péking de la persécution qu'on suscita en l'année 1735. contre la Religion Chrétienne, dont le détail se trouve dans le Tome 23^e de ces Lettres, qu'il s'en éleva une nouvelle en l'année 1737. dont les suites furent plus fâcheuses, & plus capables d'arrêter le progrès de la Foi. Voici ce qui y donna lieu.

On n'ignore pas qu'à Péking on expose un grand nombre de petits enfans, qui meurent la plupart faute des secours nécessaires. Il est vrai qu'il y a des charrettes établies par autorité publi-

que pour ramasser ces Enfans , & les transporter dans des especes d'Hôpitaux , où l'on enterre ceux qui sont morts , & où l'on doit prendre soin des vivans , mais presque tous meurent de pure misere.

Un des plus grands biens , & le plus solide que fassent les Missionnaires, est de procurer le Baptême à ces pauvres Enfans : les Jésuites des trois Eglises qu'ils ont à Péking , ont depuis long-tems partagé entre eux les divers lieux où on les transporte : ils ont chacun des Catéchistes entretenus pour aller leur conférer le Baptême. Il n'y a point d'année qu'on ne baptise environ deux mille de ces Enfans.

Lieou eul , Catéchiste des Peres Portugais , s'occupant à ce saint exercice , fut arrêté dans l'Hôpital , & conduit au Tribunal du

Gouverneur de Péking. On l'interrogea dans plusieurs séances, sans lui trouver d'autre crime que celui d'être Chrétien ; c'en étoit un dans l'idée de ce Gouverneur, à cause des défenses qui avoient été faites, soit la première année du règne d'Yong tching en 1723. soit la première année du présent règne en 1736. d'embrasser la Religion Chrétienne. Il renvoya donc cette affaire au Tribunal des Crimes, & il y fit conduire le Catéchiste *Lieou eul*, avec *Tchin tsi*, qui étoit Gardien de l'Hôpital, & *Ly sieou*, qui s'étoit fait le dénonciateur de l'un & de l'autre.

Lorsqu'ils arriverent, *Ou che san* Mandarin Mantcheou ne put retenir sa joie : il y avoit long-tems qu'il souhaitoit que quelque affaire concernant la Religion Chrétienne tombât entre

ses mains. Il fit comparoître *Lieou eul*, & lui fit quantité de questions captieuses, auxquelles le Chrétien répondit avec beaucoup de sagesse. Mais comme l'intention de ce Juge étoit de le condamner à la mort, il le fit appliquer à la question, dans le dessein de lui faire avouer, que les Européans attiroient à force d'argent les Chinois à leur Religion. Les tourmens ne purent arracher à *Lieou eul* l'aveu d'une si grossière calomnie. Le Président Mantcheou de ce Tribunal, également ennemi du Christianisme, le fit mettre de nouveau à la torture, que ce généreux Chrétien souffrit avec beaucoup de fermeté & de courage. *Naschtou*, c'est le nom de ce Président, auroit poussé les choses plus loin, sans qu'il fût nommé deux jours après *Tsong tou*, ou Gouverneur Général de Nanking.

Ou che san ne poursuivit pas cette affaire avec moins de vivacité; il vouloit absolument faire mourir le Chrétien, & il y auroit réussi, si son Collègue ne s'y fût opposé: Cette diversité de sentimens obligea de porter l'affaire à *Sun kia*, Président Chinois de ce Tribunal, qui biâma la sévérité outrée d'*Ou che san*. La Sentence fut modérée, le Chrétien fut condamné à recevoir cent coups de *pan tsee*, (c'est le bâton dont on frappe les coupables) à porter la Cangue * pendant un mois, & ensuite à recevoir encore quarante coups de *pan tsee*. La Sentence de ce Tribunal envoyée au Tribunal du Gouverneur de Péking, étoit conçue en ces termes.

* Espèce de carcan qui est composé de deux ais fort pesans, & échancrés vers le milieu de leur union, où est inseré le col de celui qu'on a condamné à cette peine.

Le Tribunal du *Hing pou*, c'est-à-dire des Crimes, sur l'affaire de *Lieou eul*, que le Gouverneur de Péking à fait prendre à l'Hôpital des Enfans trouvés, où il verfoit de l'eau sur la tête de ces Enfans, en prononçant des paroles magiques.

» Dans l'interrogatoire qu'a
» subi *Lieou eul*, il dit : Je suis un
» homme du peuple, âgé de 40
» ans, & du département de *Ta*
» *hing hien*. Je suis Chrétien dès
» mon enfance ; ayant sçu que
» hors la porte de la Ville nom-
» mée *Tsong ouen men*, au nord,
» à la tête du pont, à côté de la
» barriere, il y avoit une Cham-
» bre pour recueillir les Enfans
» abandonnés, auprès de l'Hôpi-
» tal où on les transporte, & uni-
» quement dans le dessein de faire
» de bonnes œuvres, j'y allois
» pour les guérir en récitant quel-

» ques prieres : c'est ce que je fais
» depuis un an. Le moyen que
» j'employe , c'est de prendre de
» l'eau , d'en verser quelques
» gouttes sur la tête des Enfans ,
» de réciter en même tems quel-
» ques prieres , & aussi-tôt les
» Enfans sont guéris. S'ils vien-
» nent à mourir , ils vont dans un
» lieu de délices. C'est une coût-
» me établie dans la Religion Chré-
» tienne. Lorsque je m'occupois
» à cette bonne œuvre , des Offi-
» ciers de Justice m'ont arrêté.
» Ce *Tchin tsi* qu'ils ont pris avec
» moi , est le Gardien de cet Hô-
» pital : le seul motif de faire de
» bonnes œuvres , me portoit à
» lui donner à chaque lune deux
» cens petits deniers , pour ache-
» ter de petits pains , & soulager
» ces pauvres Enfans : c'est ce
» que j'ai fait pendant treize lu-
» nes. Si l'on trouve que j'aye agi
par

» par d'autres vûes , je m'offre à
» souffrir les plus rigoureux châ-
» timens de la Justice. Oserois-je
» mentir en votre présence ? Il est
» vrai que je fais profession de la
» Religion Chrétienne ; mais je
» n'ai pas sçu qu'elle fût défen-
» due, & je n'ai jamais reçu au-
» cun argent des Chrétiens.

On rapporte ensuite les répon-
ses du Gardien de l'Hôpital &
celles du Délateur , qui disent la
même chose ; après quoi on con-
tinue de la sorte :

« En examinant sur cela nos
» Registres , nous trouvons que
» la première année de *Yong-*
» *tching* (c'est-à-dire en 1723.)
» sur un Placet présenté secresse-
» ment par *Mouan pao Tsong tou*
» de la Province de Fokien , le
» Tribunal des Cérémonies dé-
» fendit, sous des peines sévères ,
» d'entrer dans la Religion Chré-

» tienne , & ordonna à ceux qui
» l'avoient embrassée, de la quit-
» ter ; maintenant il paroît par les
» réponses de *Lieou eul*, dans l'In-
» terrogatoire qu'il a subi , que
» n'obéissant pas à cette Loi , &
» que persévérant dans la Reli-
» gion Chrétienne , il est allé à
» l'Hôpital des Enfans , qu'il y a
» prononcé des paroles magi-
» ques , en leur versant de l'eau
» sur la tête pour les guérir ; Nous
» le condamnons à recevoir cent
» coups de *pan tsee* , à porter la
» cangue un mois entier , & à re-
» cevoir ensuite quarante autres
» coups de *pan tsee*. Pour ce qui
» est de *Tchin tsi* , Gardien de la
» Chambre de cet Hôpital , il ne
» pouvoit ignorer que *Lieou eul*
» employoit la magie pour les
» guérir. Son devoir étoit de
» l'empêcher , & il l'a souffert ; sui-
» vant la rigueur des Loix , il de-

» vroit recevoir 80 coups de *pan-*
» *tsee*, on ne lui en donnera que
» 30. Au regard des 200 deniers
» qu'il recevoit à chaque lune
» pour le secours de ces Enfants,
» il n'est pas nécessaire d'en par-
» ler. Enfin le petit vase de cui-
» vre où *Lieou eul* portoit de l'eau
» sera mis en pièces. Que cette dé-
» termination présente que nous
» avons prise soit envoyée au
» Gouverneur de Péking, & au
» Tribunal de *Tou cha yuen*, afin
» qu'il la fasse connoître aux cinq
» Départemens de la Ville, pour
» la faire sçavoir aux deux *Hien*
» qu'il gouverne, & que par ce
» moyen les uns & les autres dé-
» fendent sous de grièves peines
» à qui que ce soit, non seule-
» ment de fréquenter cet Hôpital,
» sous prétexte d'y guérir les Ma-
» lades, mais encore d'embrasser
» la Loi Chrétienne, avec ordre

» à ceux qui l'auroient embrassée.
» de l'abandonner ; & que ces dé-
» fenses soient affichées dans tous
» les carrefours de leurs districts.
» Que tout ceci leur soit donc
» envoyé , & qu'ils l'exécutent ».

Ce fut le 23^e de la neuvième lune intercalaire , c'est-à-dire le 15 Novembre , que cette Sentence fut envoyée à ces différens Tribunaux. Il y avoit déjà deux jours qu'elle avoit été exécutée à l'égard de *Lieou eul* , qui dès le 13 Novembre étoit à la Cangue , sur laquelle on avoit écrit ces mots en gros caractères : *Criminel pour être de la Religion Chrétienne.*

Les Peres Portugais voyant que tous les mouvemens qu'ils s'étoient donnés pour calmer cette affaire , avoient été inutiles , prirent la résolution de recourir à l'Empereur. Ils dresserent un

Placet, & le 20 Novembre le P. Kegler, Président du Tribunal des Mathématiques, le P. Parrenin Supérieur de la Maison Françoise, & le P. Pinheiro Supérieur de l'Eglise Orientale des PP. Portugais, auxquels se joignirent le P. Chalier & le Fr. Castiglione, qui étoient au Palais, allèrent trouver un des grands Maîtres de la Maison Impériale nommé *Hayouang*, qui est spécialement chargé des affaires des Européens; & ils lui montrèrent le Mémorial ou Placet qu'ils avoient dressé. Ce Seigneur, que le P. Kegler avoit déjà mis au fait de cette affaire, parut fort piqué de ce que le Tribunal des Crimes n'avoit eu nul égard à son intercession: il leur dit qu'il avoit fait venir le Mandarin *Ouche san*, auteur de tout le mal, & qu'il lui avoit parlé en ces ter-

mes : « Si tu as le pouvoir absolu
» de chasser tous les Européans
» de la Chine , tu peux continuer :
» sinon , tu t'engages dans une en-
» treprise qui est au-dessus de tes
» forces. Qui a ordonné à votre
» Tribunal de publier des affi-
» ches ? Pourquoi ne trouvant
» point de crime dans *Lieou eul* ,
» l'attaquez-vous sur la Loi Chré-
» tienne ? Révoquez au plutôt
» l'ordre que vous avez envoyé
» aux différens Tribunaux de
» cette Ville , & si vous y man-
» quez , je reçois le Mémorial des
» Européans qui se sont mis à
» genoux devant moi ».

Il dit ensuite aux Missionnai-
res de lui laisser leur Mémorial ,
qu'il l'examineroit , qu'ils n'a-
voient qu'à revenir dans deux
jours , & qu'il leur diroit s'il y
avoit quelque chose qui dût être
réformé. Il n'attendit pas jusqu'à

ce tems-là , il le lut le même jour , & sur le soir il le rendit au Fr. Castiglione , en lui marquant ce qu'il falloit y corriger. Le lendemain qui étoit le 23^e Novembre , on le lui porta corrigé selon ses ordres ; il le reçut avec promesse de le montrer le jour suivant aux Présidens du Tribunal des Crimes , & qu'au cas qu'ils refusassent de retirer l'ordre qu'ils avoient donné , il le feroit passer à l'Empereur. Sur le soir du même jour il dit au P. Chaliér , qu'il n'avoit pas eu encore le tems de le montrer aux grands Mandarins du Tribunal des Crimes ; on nous insinua qu'il l'avoit fait dans la suite : quoi qu'il en soit , ce Tribunal agit comme s'il n'en avoit eu nulle connoissance.

Le 25 Novembre l'Empereur partit pour se rendre à la sépulture de l'Empereur *Canghi* , le

grand Maître *Hay ouang* le suivit : ainsi la protection que nous espérons de ce Seigneur nous manquant pour lors , les Mandarins exécuterent l'ordre que le Tribunal des Crimes leur avoit donné. Deux jours après le départ de l'Empereur , on vit à toutes les portes & à tous les carrefours de la Ville de grands *Caochi* ou Placards contre la Religion Chrétienne. Dans chacun de ces *Caochi* étoit écrite tout du long la Sentence du Tribunal des Crimes , & on concluoit ainsi : « En » conséquence de quoi , si quel- » qu'un s'avise , sous prétexte de » maladie , de fréquenter l'Hôpital des Enfans abandonnés , il » sera arrêté & livré au Tribunal » des Crimes. C'est pour vous le » faire sçavoir , gens de Bannieres & Peuples , que nous faisons afficher cet ordre. Que

» chacun ait soin de garder les
» Loix de l'Empire, que ceux
» qui ont erré reviennent à resi-
» piscence, & reprennent la Loi
» de l'Empire qui leur est natu-
» relle ; que s'il s'en trouve qui
» suivent en secret cette Loi étran-
» gere, ou qui refusent d'y re-
» noncer, ils seront très-sévère-
» ment punis. Le 6 de la dixième
» Lune de la seconde année de
» *Kien long*, » c'est le 27 Novem-
bre 1737.

Le 2 de Décembre, l'Empe-
reur étant revenu de la sépulture
de *Cang hi*, les Peres allèrent au
Palais pour s'informer de sa san-
té, ils croyoient y trouver le
grand Maître *Hay ouang*, mais
il étoit retourné chez lui sans ve-
nir au Palais. Ils y allèrent le len-
demain vers midi, & lui porté-
rent deux Placards affichés con-
tre la Loi Chrétienne. Il leur dit

de revenir dans deux jours , & qu'il offriroit leur Mémorial à l'Empereur. On le fit , & ce Seigneur le remit à un de ses Ecrivains , en lui disant de le porter de sa part à l'Eunuque *Ouang* , avec ordre de le faire offrir le jour suivant à l'Empereur. Voici la teneur de ce Mémorial.

« Les Européens *Tay tsi hien* ,
» (le P. Kegler) , &c. offrent avec
» un profond respect ce Mémorial
» à Votre Majesté contre la ca-
» lomnie la plus atroce. Nous trou-
» vant dénués de tout appui &
» de toute protection , à qui au-
» rions-nous recours , qu'à Votre
» Majesté.

« Le 6 de cette 10^e. Lune (27
» Novembre) lorsque nous nous
» y attendions le moins , on vint
» nous dire que dans toutes les
» rues grandes & petites de cette
» Ville de Péking , on voyoit

» des affiches du Gouverneur ,
» des Mandarins des cinq départe-
» temens , des deux *Tchi hien* , &
» autres Jurisdicitions ; en consé-
» quence d'un ordre du Tribunal
» des Crimes , qui proscriit la Re-
» ligion Chrétienne , ordonne de
» se saisir de ceux qui la professent ;
» & de les livrer à leur Tribunal ,
» pour y être sévèrement punis.

« Ce qui a donné lieu à l'Arrêt
» de ce Tribunal , c'est que *Lieou*
» *eul* homme du peuple , suivant la
» pratique de sa Religion , avoit
» versé de l'eau sur la tête de quel-
» ques petits enfans , & avoit ré-
» cité des prieres. Cette pratique
» est la porte par où l'on entre dans
» la Religion Chrétienne , fondée
» sur la plus droite raison. Nous
» n'avions pas encore entendu di-
» re que ce fût un crime de verser
» de l'eau , & de réciter des prie-
» res , ni que l'un ou l'autre mérit-

» tât des châtimens. C'est cepen-
» dant uniquement pour cela , &
» non pour aucune autre raison ,
» que l'on a donné deux fois la
» question à *Lieou eul* ; c'est uni-
» quement pour la Religion Sain-
» te qu'il professe , qu'il a été battu
» & mis à la Cangue , sur laquelle
» on a écrit ces mots en gros ca-
» ractères : *Criminel pour être entré*
» *dans la Religion Chrétienne*. Com-
» me nous n'oserions parler à Vo-
» tre Majesté du motif qui les fait
» agir de la sorte, nous le passerons
» sous silence.

« Nous vos fidèles sujets , char-
» més de la réputation de votre
» Gouvernement , nous sommes
» venus ici pour y passer le reste
» de nos jours : ce n'est que dans
» le dessein de porter les peuples à
» honorer & à aimer ce qu'ils doi-
» vent honorer & aimer , & de
» leur faire connoître ce qu'ils

Missionnaires de la C. de J. 253
» doivent sçavoir & pratiquer.
» Les Empereurs de votre auguste
» Dynastie se sont servis de gens
» venus de loin sans la moindre
» difficulté. L'Empereur *Chun chi*
» honora feu *Tang jo ouang*, (le
» P. Adam Schal) du glorieux
» titre de *Tong ouei Kiao se*, où
» de maître qui approfondit les
» choses les plus subtiles, & le
» gratifia de l'honorable inscrip-
» tion qui subsiste encore en son
» entier. L'Empereur *Cang hi* em-
» ploya avec un égal avantage
» *Nan hoai gin*, (le P. Verbiest),
» le fit Assesseur du Tribunal des
» Ouvrages publics, & le char-
» gea des affaires du Tribunal
» des Mathématiques. Il donna
» à *Tchang tching*, (le P. Gerbil-
» lon), & à *Pe tsin*, (le P. Bou-
» vet), une maison en dedans
» de la Porte *Singan men*, & leur
» y fit bâtir une Eglise. La 31^e

» année de *Cang hi* , le Viceroy
» de la Province de *Tche Kiang* ,
» ayant fait défense de fuivre la
» Religion Chrétienne , *Sugesin* ,
» (le P. Thomas Pereyra) , &
» *Ngan to* , (le P. Antoine Tho-
» mas) , eurent recours à l'Em-
» pereur , qui ordonna au Tribu-
» nal des Ministres de se joindre
» à celui des cérémonies , & de
» juger conjointement cette affai-
» re. La sentence qu'ils pronon-
» cérent , fut qu'il ne falloit point
» condamner la Religion Chré-
» tienne , n'y défendre à person-
» ne de la pratiquer. Cette senten-
» ce fut enregistrée dans les Tri-
» bunaux , c'est ce qu'on peut
» examiner. Le même Empereur
» la 45^e année de son règne don-
» na aux Missionnaires des Paten-
» tes avec le sceau du Grand
» Maître de sa Maison. La 50^e.
» année il donna à l'Eglise qui est

» au-dedans de la porte *Suen ou*
» *men* , cette Inscription : *Ouan*
» *yeou tching yuen* , c'est-à-dire le
» vrai principe de toutes choses.
» Il l'accompagna de deux autres
» Inscriptions pour être placées
» à côté selon la coutume : l'une
» est *Vou chi vou tchong sien tso*
» *hing ching tchin tchu tsay* : c'est-
» à-dire , sans commencement ,
» sans fin , & véritable maître , il
» a donné commencement à tout
» ce qui a figure , & son être les
» gouverne. Et l'autre est : *Suen*
» *gin suen y yue tchao ching tsi ta*
» *kiuen heng* , c'est-à-dire souve-
» rainement bon , souveraine-
» ment juste , il a fait éclater sa
» souveraine puissance en sauvant
» les malheureux. L'Empereur
» votre auguste pere a fait *Tay*
» *tsin hien* , (le P. Kegler) , Pré-
» sident du Tribunal des Mathé-
» matiques , & assesseur honorai-

» re du Tribunal des Cérémonies.
» Il a fait de même *Su meou te* ,
» (le P. André Pereyra) , Affes-
» seur du Tribunal des Mathé-
» matiques ; il a donné ordre à
» *Pa to min* , (le P. Parrenin) ,
» & autres , d'enseigner le latin à
» plusieurs jeunes gens fils de
» Mandarins : ce sont toutes fa-
» veurs si éclatantes & si singu-
» lieres , qu'elles sont comme le
» Soleil & les Etoiles au Ciel , &
» qu'il est difficile de les mettre
» par écrit.

« Ce qui nous a rempli d'une
» nouvelle joie , Sire , c'est que
» Votre Majesté montant sur le
» Thrône , nous a honoré d'une
» protection particuliere. Nous
» avons appris que cette année à
» la 3^e Lune Elle a donné un
» ordre qu'elle a fait publier dans
» tout l'Empire , où Elle dit clai-
» rement que les Loix de l'Empi-

» re n'ont jamais condamné la
» Religion Chrétienne, & ayant
» été informée de l'arrivée toute
» récente de quelques Missionnai-
» res, Elle a ordonnée de les fai-
» re venir à la Cour.

« Lorsqu'on considère tant de
» bienfaits que nous avons reçû
» de Votre Majesté, est-il facile
» de les exprimer? Elle ne nous
» regarde point comme étrangers,
» elle nous traite avec la même
» bonté que ses propres sujets,
» c'est ce que personne n'ignore.
» On cite cependant contre nous
» *Mouan pao*, dans quel dessein?
» A la 8^e année d'*Yong tching* ce
» grand Prince à la 8^e Lune nous
» gratifia de mille taels pour répa-
» rer nos Eglises; s'il eût été vrai
» qu'il eût proscriit notre Reli-
» gion, nous auroit-il fait une
» si insigne faveur, qui tendoit
» directement à la perpétuer?

» Dans l'affaire que suscita *Mouan*
» *pao*, il n'est fait nulle mention
» ni d'afficher des Placards dans
» les rues, ni de saisir des Chré-
» tiens, ni de les renfermer dans
» les prisons, encore moins de leur
» donner la question, de les bat-
» tre, & de les mettre à la Can-
» gue. Plus nous pensons à ce qui
» se passe aujourd'hui à notre é-
» gard, plus nous sommes per-
» suadés qu'on n'a agi que par
» des vûes particulières, & par
» une disposition de cœur à nous
» calomnier & à nous perdre ;
» jusqu'à nous porter comme re-
» belles sous le char de Votre
» Majesté, afin de nous détruire ;
» c'est ce que nous ne sçaurions
» expliquer.

« Suivant les maximes de notre
» Sainte Religion, nous souffrons
» tranquillement les injures & les
» torts qu'on nous fait sans nous

» plaindre , & sans avoir même
» la pensée d'en tirer vengeance:
» mais il s'agit ici de l'honneur
» de la Religion que nous pro-
» fessons : Nous trouvant sans
» ressource & sans honneur de-
» vant les hommes , & rappelant
» dans notre souvenir les bienfaits
» de tous les Empereurs de votre
» auguste Dynastie , & ceux que
» nous avons reçu de Votre Ma-
» jesté , nous ne sçaurions retenir
» nos larmes , & ne les pas rap-
» peller dans la mémoire de Votre
» Majesté , en la conjurant de nous
» en accorder un qui sera sembla-
» ble à ceux d'un pere & d'une
» mere , pleins de tendresse & de
» bonté. Malheureux Orphelins
» que nous sommes , & destitués
» de tout appui , nous osons lui
» demander une grace singuliere ,
» qui est de terminer Elle-même
» cette affaire , afin que nous ne

» succombions pas sous la calomnie
» nie de ceux qui ne cherchent
» que notre perte. Dès-lors toutes
» les calomnies cesseront, nous
» regarderons ce jour comme celui
» lui de notre naissance, & cette
» faveur comme une année de
» nouvelle vie. C'est dans cette
» espérance que pénétrés de crainte
» & de respect, nous osons offrir
» ce Mémorial à Votre Majesté,
» le 16^e jour de la seconde
» année de *Kien long*, c'est-à-dire
» le 7 Décembre ».

A une heure après midi le grand
Maître *Hay ouang* joignit les Missionnaires, & leur dit en langue
Tartare : Votre affaire est remise
par l'Empereur au Tribunal des
Crimes afin qu'il l'examine, &
qu'il en fasse son rapport à sa
Majesté : A ce discours les Missionnaires
demeurerent interdits :
« Notre affaire, dit sur cela le

» P. Parrenin , est remise au Tri-
» bunal des Crimes? Hé, c'est ce
» Tribunal qui nous la suscitée.
» Il est vrai, répondit ce Seigneur,
» mais *Yn ki chan* qui étoit *Tsong*
» *tu* de la Province de *Koei tche-*
» *ou* , vient d'être fait Président
» de ce Tribunal à la place de
» *Naschtou* qui est allé à *Nanking* :
» il n'a nulle part à ce qui s'y est
» passé : allez, allez, ajouta-t-il ,
» quand cette affaire sera termi-
» née , vous viendrez remercier
» sa Majesté ».

Cette réponse ne tranquillisa pas ces Peres , car enfin ils se voyoient en compromis avec un des plus grands Tribunaux de l'Empire , qui ne pouvoit manquer d'être piqué de ce qu'on avoit eu recours à l'Empereur contre sa décision. Ainsi, loin d'espérer rien d'avantageux , ils avoient tout lieu de craindre ,

que si le rapport de ce nouveau Président n'étoit pas favorable , il fût plus difficile que jamais d'en revenir , à moins d'une protection spéciale de la divine Providence. L'événement fit voir qu'ils ne craignoient pas vainement : car voici quelle fut sa réponse , offerte à l'Empereur le 22^e de la 10^e Lune , c'est-à-dire le 13 Décembre.

« *In ki chan* Président du Tribunal des Crimes , & Président Honoraire du Tribunal de la Guerre , offre avec respect à Votre Majesté ce Mémorial , pour obéir à l'ordre qu'elle m'a donné , d'examiner le Mémorial des Européans , & de lui en faire mon rapport ».

Après avoir fait le précis du mémorial présenté par les Missionnaires , & de la Sentence du Tribunal des Crimes , où il rapporte les réponses faites par le Chrétien

Missionnaires de la C. de J. 263
& par le Gardien de l'Hôpital, il
poursuit ainsi :

« Examinant les Registres, j'ai
» trouvé que dans la 12^e Lune
» de la première année d'Yong
» tching, le Tribunal des Rites
» délibéra sur un Mémorial de
» Mouan pao, Ceinture rouge,
» Tsong tou, où Gouverneur gé-
» néral des Provinces de Tche-
» kiang & Fo kien, qui demandoit
» que la Religion Chrétienne fût
» proscrire, quoiqu'on pût laisser
» les Européens à Péking pour y
» travailler à quelques ouvrages,
» & s'en servir dans des affaires
» de peu de conséquence, mais
» que pour ceux qui étoient dans
» les Provinces, on n'en retiroit
» nul avantage; que le peuple stu-
» pide & ignorant écoutoit leur
» Doctrine, & suivoit leur Reli-
» gion, se remplissant ainsi l'es-
» prit & le cœur d'inquiétudes,

» sans la moindre utilité. Sur quoi
» il demandoit qu'on condamnât
» cette Religion, qu'on obligerât
» ceux qui l'avoient embrassée d'y
» renoncer, & que s'il s'en trou-
» voit dans la suite qui s'assembla-
» sent pour en faire les exercices,
» on les punît rigoureusement.
» Sentence qui fut approuvée par
» l'Empereur.

« De plus, à la 3^e Lune de la
» première année de *Kien long*,
» (1736) les Régens de l'Empire,
» les Princes & les Grands déli-
» bérèrent sur le Mémorial de
» *Tcha se hay*, Mandarin de *Tong*
» *tching se*, qui demandoit qu'il fût
» fait de rigoureuses défenses aux
» Soldats & au Peuple d'embras-
» ser la Religion Chrétienne, qu'il
» s'en trouvoit dans les huit Ban-
» nieres qui l'avoient embrassée,
» qu'on ordonnât à leurs Officiers
» de les punir sévèrement s'ils y
» persévéroient

» persévéroient , & que le Tribu-
» nal des Rites publiât par des
» placards affichés dans toutes les
» rues la défense qu'il feroit aux
» Européans , d'inviter en quel-
» que maniere que ce fût , les Sol-
» dats ou le peuple à suivre leur
» Religion. Sentence que Votre
» Majesté a approuvée , qu'on
» respecte , & qu'on garde dans
» les Registres. Ainsi la défense
» faite aux Soldats & au peuple
» d'embrasser cette Religion , est
» évidemment une Loi de l'Empi-
» re , qu'on doit respecter au-de-
» dans & au-dehors.

» « A l'égard de l'affaire présen-
» te , un homme du peuple nom-
» mé *Lieou eul* , est entré dans la
» Religion Chrétienne , est allé
» à l'Hôpital des petits enfans a-
» bandonnés , & il a fait usage
» d'une eau magique : il a violé
» en cela la Loi , sa déposition en

» fait foi , & la Loi porte que pour
» un pareil crime il soit condamné
» à la Cangue. Les Soldats & le
» peuple ne sont pas instruits des
» rigueurs des Loix , c'est pour-
» quoi il y en a qui embrassent
» cette Religion. Il a donc fallu
» les leur faire connoître , & en-
» voyer la Sentence au Gouver-
» neur de Péking , & aux Man-
» darins des cinq Départemens
» de la Ville , afin que les Tribu-
» naux en avertissent le Public par
» leurs affiches, qu'on maintienne
» les Loix dans leur vigueur , &
» qu'on réveille les stupides. C'est
» ainsi certainement qu'on doit
» faire respecter les Loix, & traiter
» les affaires.

« Pour ce qui est de la question,
» à laquelle *Lieou eul* a été appli-
» qué , on a eu raison de l'y con-
» damner , parce que l'eau qu'il
» versoit sur la tête des petits en-

» fans , a du rapport à la magie ,
» & en a toute l'apparence. Le
» criminel ne l'avouant pas , on
» a dû le mettre à la question.
» C'est la coûtume du Tribunal
» fondée sur la raison , afin de dé-
» mêler le vrai d'avec le faux. Il
» faut arracher jusqu'à la racine
» de toute mauvaise doctrine qui
» tend à tromper les peuples. Ce
» n'est que parce que les Euro-
» péans ont quelque connoissan-
» ces de la science des nombres ,
» que les prédécesseurs de Votre
» Majesté , pleins de bonté pour
» les étrangers , ne les ont pas
» obligés de s'en retourner. Est-
» ce qu'il leur est permis de répan-
» dre leur Religion dans l'Em-
» pire , de rassembler de côté &
» d'autre nos peuples , & de les
» jeter dans le trouble par leur
» doctrine erronée ? *Lieou eul* ,
» qu'on a pris & qu'on a mis à la

» Cangue, est entré à l'étourdie
» dans la Religion Chrétienne:
» Il n'est point Chrétien Euro-
» péan. Appartient-il aux Euro-
» péans de gouverner ceux, qui
» ont embrassé leur Religion?
» S'il est vrai, comme ils l'ont rap-
» porté à Votre Majesté, que
» *Lieou eul*, suivant les maximes
» de leur Religion, ne puisse pas
» être examiné par la justice, il
» ne sera donc plus permis aux
» Mandarins d'interroger nos
» Chinois, qu'ils auront trompés.
» Les Mandarins du Tribunal
» suivant les Loix établies gou-
» vernent les Chinois: Qu'y a-t-il
» en cela qui ne soit conforme à
» la droite raison? & voilà cepen-
» dant ce qu'ils appellent senti-
» ment particulier, & disposition
» de cœur à les calomnier & à
» les perdre. Y a-t-il rien de plus
» absurde? Les étrangers des au-

» tres Royaumes font naturelle-
» ment fort ignorans , c'est ce qu'il
» n'est pas besoin d'examiner ici ;
» mais pour ce qui regarde le
» Gouvernement du peuple , on
» ne sçauroit être trop exact &
» trop sévère , pour inspirer du
» respect & de la crainte pour les
» Loix. La Religion des Euro-
» péans inspire beaucoup d'adref-
» se à tromper les gens , il y auroit
» de grands inconueniens à lui
» accorder la moindre liberté ,
» les suites en seroient fâcheuses :
» on ne peut s'empêcher de s'en
» tenir à nos Loix. Voilà , Sire ,
» ce que moi, fidèle sujet de Votre
» Majesté, après un examen exact ,
» lui présente avec respect sur la
» punition de *Lieou eul*, de défen-
» dre au peuple par des affiches
» publiques d'entrer dans la Re-
» ligion Chrétienne , & d'ordon-
» ner à ceux qui y sont entrés d'y

» renoncer. Prosterné jusqu'à terre , je prie Votre Majesté de » l'approuver ».

L'Empereur approuva ce Mé-morial , & le même jour les Missionnaires furent appelés au Palais par le grand Maître *Hayouang* , pour entendre l'ordre de Sa Majesté qui portoit , que le Tribunal des Crimes s'étoit conformé aux Loix tirées de ses Registres , qu'on leur laissoit la liberté de faire dans leurs Eglises les exercices de leur Religion , qu'on ne vouloit pas que les Chinois , & sur-tout les Tartares , gens de Bannieres , en fissent profession ; que du reste ils n'avoient qu'à remplir leurs emplois à l'ordinaire.

Les Missionnaires écoutèrent cet ordre à genoux. « Nous » ne sommes pas venus de plus » de six mille lieues , répondit le

» P. Parrenin , pour demander
» la permission d'être Chrétiens ,
» d'en faire les fonctions , de prier
» Dieu en secret. La Cour , la Vil-
» le , les Provinces ſçavent que
» nous venons ici pour prêcher
» la Religion Chrétienne , & en
» même tems rendre à l'Empereur
» les ſervices dont nous ſommes
» capables. Les Empereurs pré-
» déceſſeurs de Sa Majeſté, & ſur-
» tout ſon auguſte Ayeul ont fait
» examiner notre Doctrine ; non
» par quelques particuliers igno-
» rans , tels que ſont ceux qui nous
» ont accusés ſous ce règne, & ſous
» le précédent , mais par tous les
» Tribunaux ſouverains , par les
» Grands du dedans & du dehors,
» qui tous , après une exacte diſ-
» cuſſion , & un mûr examen ,
» ont déclaré que la Religion
» Chrétienne étoit bonne , véri-
» table , & entièrement exemte

» du moindre mauvais soupçon ;
» qu'il falloit bien se donner de
» garde de la proscrire, ou d'em-
» pêcher les Chinois de la suivre
» & d'aller dans les Eglises. Cet-
» te déclaration fut confirmée par
» l'Empereur, & publiée dans tout
» l'Empire.

« Depuis ce tems-là notre Sain-
» te Religion n'a point changé,
» elle est toujours la même, nos
» livres en font foi. Pourquoi donc
» le Tribunal des Crimes fait-il
» emprisonner les Chrétiens ?
» pourquoi les punit-il ? pourquoi
» fait-il afficher des placards par
» toute la Ville, pour obliger
» ceux qui en font profession d'y
» renoncer ? pourquoi ordonne-t-il
» la même chose dans les Provin-
» ces ? si c'est être criminel que
» d'être Chrétien, nous le sommes
» bien davantage, nous autres,
» qui exhortons les peuples à em-

» braffer le Christianisme. Ce-
» pendant on nous dit de conti-
» nuer nos emplois. Mais avec
» quel front pourrons-nous défor-
» mais paroître ? Comment pour-
» rons-nous, couverts de honte &
» de confusion, avec le nom odieux
» de Sectaires & de séducteurs du
» peuple, servir tranquillement Sa
» Majesté. Si l'on nous disoit main-
» tenant : retournez dans votre
» pays, notre condition seroit-elle
» meilleure ? on nous diroit en Eu-
» rope : N'avez-vous pas comblé
» d'éloges le nouvel Empereur ?
» Dans combien de lettres ne nous
» avez - vous pas mandé que ce
» grand Prince récompensoit les
» gens de bien , qu'il pardonnoit
» aux coupables, qu'il vous traitoit
» aussi bien & encore mieux que
» ses prédécesseurs ? toute l'Euro-
» pe s'en réjouissoit , & lui don-
» noit mille bénédictions. Au-

» jourd'hui vous voilà hors de la
» Chine : vous l'avez donc obli-
» gé , ou par votre mauvaise con-
» duite , ou par quelque faute écla-
» tante de vous chasser de son
» Empire. Que répondrions-nous,
» Seigneur , nous croiroit-on sur
» notre parole ? Daigneroit-on
» écouter ce que nous aurions à
» dire pour notre justification ?
» Nous voilà donc dans le déplo-
» rable état de ceux qui ne peu-
» vent avancer , ni reculer : Que
» nous reste-t-il autre chose , que
» d'implorer la clémence de sa
» Majesté ? C'est notre Empereur,
» c'est notre pere , nous n'avons
» point d'autre appui , pourroit-il
» nous abandonner ? Serions-nous
» les seuls qui gémirions dans
» l'oppression sous son glorieux
» règne ? Et vous , Seigneur , qui
» nous voyez à vos pieds , dai-
» gnez lui représenter notre afflic-

» tion & nos gémiffemens, ou per-
» mettez-nous de les offrir par
» écrit.

» Par écrit, non, dit ce Sei-
» gneur, c'est une affaire conclue:
» un grand Tribunal a parlé, on
» ne peut en revenir. Mais, répli-
» qua le Pere, plusieurs grands
» Tribunaux avoient parlé: com-
» ment en revient-on aujourd'hui?
Ce Seigneur étoit réellement
affligé d'avoir agi en faveur
des Missionnaires avec si peu
de succès, mais il n'osoit rece-
voir aucun écrit: « Si l'on m'in-
» terroge, dit-il, je parlerai, &
» je vous rendrai service ». C'est
avec cette réponse, dont il fallut
bien se contenter, que les Peres
se retirèrent.

Le lendemain 23^e de la Lune,
c'est-à-dire le 14 Décembre,
l'Empereur se rendit sur les dix
heures du matin dans l'apparte-

ment, où le frere Castiglione étoit occupé à peindre. Il lui fit plusieurs questions sur la peinture : le frere accablé de tristesse & de douleur de l'ordre donné le jour précédent, baissa les yeux, & n'eut pas la force de répondre. L'Empereur lui demanda s'il étoit malade : « Non, Sire, lui ré-
» pondit-il, mais je suis dans le
» plus grand abattement. Puis se
» jettant à genoux, Votre Majesté
» Sire, condamne notre Sainte
» Religion, les ruës sont remplies
» de placards qui la proscrivent,
» comment pourrons-nous après
» cela servir tranquillement votre
» Majesté? Lorsqu'on sçaura en
» Europe l'ordre qui a été donné,
» y aura-t-il quelqu'un qui veuille
» venir à votre service? Je n'ai
» point défendu votre Religion,
» dit l'Empereur par rapport à
» vous autres, il vous est libre

» de l'exercer , mais nos gens ne
» doivent pas l'embrasser. Nous
» ne sommes venus depuis si long-
» tems à la Chine , répondit le
» frere , que pour la leur prêcher,
» & l'Empereur *Cang hi* votre au-
» guste Ayeul en a fait publier la
» permission dans tout l'Empire.
Comme le frere dit tout cela les
larmes aux yeux , l'Empereur
en fut attendri , il le fit lever ,
& lui dit qu'il examineroit en-
core cette affaire.

Le 24^e de la Lune , c'est-à-dire
le 15 Décembre , le Grand-Maître
Hay ouang , se trouvant ma-
lade , l'Empereur fit appeller le
16^e Prince son oncle , pour lui
donner ses ordres ; c'est celui-là
même , qui étoit à la tête des Prin-
ces & des Grands , lorsque la pre-
miere année du règne de cet Em-
péreur , il fut fait défense aux
Soldats des huit Bannieres d'em-

278 *Lettres de quelques*
brasser la Religion Chrétienne. *
Ce Prince fit avertir les Peres de
se trouver le lendemain matin au
Palais , ils furent fort allarmés de
ce nouvel ordre , parce qu'ils con-
noissoient la mauvaise disposition
de ce 16^e Prince à leur égard. Ils
redoublerent donc leurs prieres
pour l'heureux succès d'une affai-
re si importante , & suivant l'or-
dre qui leur avoit été intimé , ils
se rendirent de grand matin au
Palais. Ils y attendirent jusqu'à
une heure après midi que le 16^e
Prince sortît de l'intérieur du Pa-
lais , & vînt dans les appartemens
extérieurs où étoient les Mission-
naires. Il les fit entrer dans une
chambre écartée , il leur renou-
vella l'ordre de l'Empereur , mais
bien plus radouci. « L'Empereur ,
» leur dit-il , n'a point défendu

* Voyez le XXIII. Tome des Lettres Edi-
fiantes & Curieuses , page 40.

» votre Religion, *Lieou eul* n'a
» point été puni parce qu'il étoit
» Chrétien ; il l'a été selon les
» Loix de la Chine pour d'autres
» fautes ». Comme le fait qu'il
n'avoit été évident, ce Prince ,
pour donner à ce qu'il avançoit
un air de vérité, ajouta : » On
» punit à la Chine les *Lamas* , les
Ho chang , les *Tao sse* (ce sont
trois différentes sortes de Bonzes)
» qui guérissent les Malades en
» les touchant à la tête , & réci-
» tant des prieres ». On voit assez
ce que les Missionnaires répondi-
rent à une semblable comparai-
son ; mais sur quoi ils insisterent
le plus , ce fut sur ce que l'ordre
qu'ils recevoient de l'Empereur
n'étoit connu que d'eux-seuls , &
que n'étant pas signifié au Tribu-
nal , il continueroit à faire mettre
des Affiches injurieuses à la Re-
ligion Chrétienne , non - seule-

ment à Péking , mais encore dans toutes les Provinces de l'Empire, qui autoriseroient les Mandarins à tourmenter les Chrétiens. » Je » vous répons du contraire, leur » dit-il , foyez en repos , & si vous » avez sur cela quelque peine , » faites un Mémorial par lequel » vous remercierez l'Empereur , » en lui demandant qu'il ne soit » plus permis de mettre aucune » Affiche contraire à la Religion » Chrétienne : je le ferai passer à » l'Empereur , & s'il m'appelle en » sa présence , je lui exposerai toutes vos raisons.

Les Missionnaires , selon le conseil du Prince , dressèrent un nouveau Mémorial , qu'ils portèrent le lendemain de grand matin au Palais , mais ils ne purent voir le Prince qu'à deux heures après midi ; il reçut le Mémorial , il le lut , mais il le trouva

trop fort : » Il semble , leur dit-il
» que vous vouliez dicter à l'Em-
» pereur ce qu'il doit faire ». Alors
il résolut de leur donner par écrit
l'ordre de l'Empereur , qu'il ne
leur avoit déclaré que de vive
voix. Il le dicta à un Ecrivain
du Palais , & le fit communiquer
au Grand Maître *Hay ouang* , qui
l'approuva. Les Missionnaires le
remercièrent , & firent le Mémo-
rial suivant , pour marquer leur
reconnoissance à l'Empereur.

« Les Européens *Tay sin hien*
» (le P. Kegler) & autres , offrent
» avec respect ce Mémoial à
» V. M. pour la remercier d'un
» bienfait insigne. Le 25 de cette
» Lune le Prince *Tchouang tsin*
» *ouang* (nom du 16^e Prince)
» & le Grand Maître *Hay ouang*
» nous ont publié l'ordre de V.M.
» qui dit : *Le Tribunal des Crimes*
» *a pris & puni Lieou eul pour a-*

» voir transgressé les Loix de la Chi-
» ne. Certainement il devoit être
» ainsi puni : cela n'a nul rapport
» à la Religion Chrétienne, ni aux
» Européens. Qu'on respecte cet or-
» dre. Nous, vos fidèles Sujets, re-
» cevons ce bienfait pleins de re-
» connoissance, & prosternés jus-
» qu'à terre, nous lui en rendons
» de très-humbles actions de gra-
» ces, & nous osons lui deman-
» der, que par un effet de son
» cœur bienfaisant, elle ne per-
» mette pas qu'on affiche des *Cao*
» *chi* ou Placards contre la Reli-
» gion Chrétienne, & que le nom
» de Chrétien ne soit pas un titre
» pour prendre ou punir person-
» ne, afin que nous jouissions du
» bonheur de la paix de son glo-
» rieux Règne. Quand même nous
» épuiserions toutes nos forces
» pour reconnoître un tel bien-
» fait, nous n'en pourrions jamais

» reconnoître la dix-millième par-
» tie. C'est pour lui en rendre
» graces que nous lui offrons ce
» Placet. Le 27 de la dixième
» Lune de la seconde année de
» *Kien long* (18 Décembre.)

Le même jour le 16^e Prince vit ce Mémorial , le lut , en fut content , & le fit passer à l'Empereur par la voye ordinaire des Mémoriaux. L'Empereur l'approuva dans les mêmes termes , & avec les mêmes caracteres dont il s'étoit servi pour approuver le Mémorial d'*Yn ki chan* que j'ai rapporté ci-dessus. Sa réponse fut renvoyée au Prince en ces termes : *Ordre de l'Empereur , A l'avenir on ne mettra plus d'Affiches contre la Religion Chrétienne.* Le Prince leur intima cette Réponse d'un air gay , & comme ils s'étoient mis à genoux pour la recevoir , il les fit relever , il s'af-

fit & les fit asseoir : Il leur dit ensuite beaucoup de choses obligantes , qu'ils écoutèrent comme s'ils eussent été persuadés qu'elles partoient d'un cœur sincere. Il les exhorta jusqu'à deux fois à continuer chacun leurs occupations. C'étoit un ordre de l'Empereur : il leur fit aussi entendre qu'il signifieroit aux grands Mandarins du Tribunal des Crimes la réponse de S. M. à leur Mémoire , quoiqu'il ne le leur promit pas en termes exprès. Il le fit en effet , mais simplement de vive voix.

Quand les Missionnaires furent de retour dans leur Maison , ils jugerent tous que cette réponse signifiée de la sorte ne suffiroit pas , & qu'il falloit prier le Prince de la faire passer au Tribunal dans les formes ordinaires : c'est ce qui n'étoit pas facile , parce

qu'il n'avoit pas sur cela un ordre précis de l'Empereur, & que d'ailleurs c'étoit faire honte à un des plus grands Tribunaux de l'Empire, de l'obliger à mettre dans ses Registres le contraire de ce qu'il avoit demandé à l'Empereur, & qu'il avoit obtenu. Nonobstant cette difficulté qu'ils ne sentoient que trop, ils ne laisserent pas de dresser un écrit, où sous prétexte de remercier ce Prince des peines qu'il avoit prises, ils lui demanderent cette grace. Quatre d'entre eux allerent à son Hôtel pour lui présenter cet écrit, mais il s'excusa de les voir sur ce qu'il ne faisoit que de rentrer chez lui, & il leur fit dire d'être tranquilles, & qu'il avoit averti les Grands Mandarins des intentions de l'Empereur.

On fut jusqu'au commencement de l'année 1738. sans entendre

dire que le Tribunal eût fait aucune démarche sur cette affaire. Ce ne fut que vers le 14 de Janvier qu'on apprit par une voye sûre que dès le 27 Décembre le Tribunal des Crimes avoit envoyé le Mémorial d'*Yn ki chan*, approuvé par l'Empereur au Tribunal du *Tou tcha yuen*, & dans toutes les Provinces de l'Empire, pour y être inséré dans tous les Registres. Les Missionnaires en furent consternés; car il y avoit tout lieu de craindre une persécution générale dans tout l'Empire.

Le P. André Pereyra Vice-Provincial des Jésuites Portugais, qui connoissoit le *Tsong tou*, ou Gouverneur Général de la Province de *Petche ly*, lui envoya un Catéchiste à son Hôtel de Péking, où il étoit alors, pour lui communiquer le dernier Mémo-

Missionnaires de la C. de J. 287
rial offert à l'Empereur, avec la
réponse de S. M. & prier de ne
pas permettre qu'on maltraitât les
Chrétiens de son Gouvernement.

Ce Mandarin demanda pour-
quoi les Missionnaires n'avoient
pas fait mettre ce Mémorial & la
Réponse dans les Gazettes pu-
bliques, où il avoit vû celui d'*In-
ki chan*, qu'il n'en falloit pas da-
vantage pour contenir les Man-
darins des Provinces. Le Caté-
chiste répondit qu'on avoit bien
voulu l'y faire mettre, mais que
le Gazettier l'avoit refusé, parce
que ce Mémorial n'avoit pas été
envoyé par l'Empereur au Tri-
bunal des Ministres d'Etat pour
y être enregistré. Sur quoi *Ly
ouei*, c'est le nom de ce *Tsong tou*,
fit venir un de ses Secrétaires, &
lui ordonna de prendre le Mé-
morial & la réponse de l'Empe-
reur, & de les faire mettre dès ce

288 *Lettres de quelques*
soir-là même dans les Gazettes
publiques , afin de les faire passer
incessamment dans toutes les Pro-
vinces de l'Empire. En renvoyant
le Catéchiste , il lui recommanda
de dire au P. Pereyra , qu'il de-
voit se tranquilliser sur ce qui re-
gardoit les Chrétiens de son Gou-
vernement , & qu'on ne les in-
quiéteroit point sur leur Religion.

D'un autre côté le P. Parrenin
fit imprimer avec tous les orne-
mens, dont on décore les ordres de
l'Empereur , les trois Mémoires
qui lui avoient été offerts , & ses
réponses. Ils formoient un petit
Livre , dont il fit tirer un grand
nombre d'exemplaires , pour en
répandre par tout autant qu'il se-
roit possible. Outre que ce remé-
de vint trop tard pour prévenir
le mal , comme il étoit dénué des
formalités de la Justice qu'on n'a-
voit pu obtenir , il s'en fallut bien
qu'il

qu'il pût faire une impression semblable à celle , que faisoient des ordres du Tribunal des Crimes appuyés auparavant de l'autorité de l'Empereur.

On ne fut pas en effet long-tems sans en éprouver les suites qu'on appréhendoit. Les Peres Portugais reçurent une Lettre que le P. Gabriel de Turin Franciscain , Missionnaire de la Sacrée Congrégation , leur avoit envoyée par un exprès , où il exposoit le triste état où il se trouvoit dans la Province de *Chan si* , en conséquence des *Cao chi* , ou Placards affichés contre la Loi Chrétienne , condamnée par le Tribunal des Crimes. Il mandoit qu'il s'étoit retiré sur une montagne dans un antre avec ses plus fidèles domestiques , & que malgré les précautions qu'il avoit prises pour cacher le lieu de sa retraite, il s'at-

tendoit d'y être arrêté au premier jour, chargé de chaînes, conduit au Tribunal des Mandarins, & peut-être à Péking dans les Prisons du Tribunal des Crimes.

Peu de jours après le R. P. Antoine de la Mere de Dieu, Franciscain & zélé Missionnaire, arriva au Collège des Portugais déguisé en Pauvre pour n'être pas reconnu: il y demeura caché tout le tems qu'il y resta, disant la Messe de grand matin, & ne sortant point de sa chambre le reste de la journée. Il étoit venu de la Province de *Chan tong* à Péking, parce qu'ensuite des ordres du Tribunal des Crimes, tous les lieux de sa Mission étoient remplis d'Affiches contre la Loi Chrétienne; ses Néophytes en avoient été si fort effrayés, que nul d'entre eux n'osoit le recevoir dans sa maison.

Quinze jours étoient à peine écoulés , que le R. P. Ferrayo Franciscain & Missionnaire de la Sacrée Congrégation , vint pareillement à Péking de la Province de *Chan-tong* , où il étoit , pour y chercher quelque protection auprès des Mandarins qui tourmentoient les Chrétiens de son département. Le P. Peinheiro Supérieur de l'Eglise Orientale des Peres Portugais , auquel il s'adressa particulièrement , se donna beaucoup de mouvemens pour lui procurer de fortes recommandations auprès des Mandarins de sa Province , avec lesquelles il retourna dans sa Mission , & l'on n'a pas sçu que le feu de la persécution y ait été tout-à-fait éteint.

Le 16^e Août de la même année 1738. la famille d'un Mandarin d'armes toute Chrétienne ,

arriva de la Province de *Chen si* à Péking. La persécution excitée par l'ordre qu'on y avoit reçu du Tribunal, avoit contraint cette famille de se retirer à *Si ngan fou* qui en est la Capitale. Le poste de ce Mandarin n'étoit point dans cette Capitale, il en étoit éloigné de huit grandes journées, mais il y avoit loué une maison pour loger sa famille, afin qu'elle prît soin de son pere qui étoit dans un grand âge & malade, & qu'elle lui procurât la consolation de recevoir les Sacremens pour le disposer à la mort qui n'étoit pas éloignée. Lorsque l'ordre du Tribunal des Crimes arriva, on fit la recherche des maisons où il y avoit des Chrétiens: le *Tchi hien*, dans le département duquel étoit la maison du Mandarin Chrétien, eut quelque soupçon qu'un Européan s'y étoit caché: il fit

Missionnaires de la C. de J. 295
semblant d'ignorer qu'elle appar-
tînt au Mandarin, & il y envoya
des Officiers de Justice pour la
visiter & enlever l'Européan. M.
Concas Evêque de Lorime & Vi-
caire Apostolique de cette Pro-
vince s'y étoit en effet retiré.
Aussi-tôt qu'on sçut dans la fa-
mille que les Officiers venoient
visiter leur maison, ils firent ca-
cher le Prélat dans la Chambre
de deux sœurs du Mandarin
Chrétien. Lors qu'après avoir
bien cherché dans tous les ap-
partemens, ils s'approcherent de
cette Chambre, les deux sœurs
en sortirent, comme pour leur
laisser la liberté d'y entrer; mais
n'osant le faire, ils se contente-
rent d'y jeter un coup d'œil du
seuil de la porte, & se retirèrent.
Le *Tchi hien* non content d'avoir
ordonné cette visite, & quoique
depuis la mort du pere du Man-

294 *Lettres de quelques*
darin Chrétien , il n'y eût plus
dans la maison que des femmes ,
leur fit dire qu'elles eussent à re-
noncer à la Religion Chrétienne,
ou à se retirer d'un lieu de sa Ju-
risdiction. Elles firent réponse
que leur parti étoit pris de re-
tourner dans la Province de *Pe-
tche ly* , qui étoit leur terre natale,
& elles se retirèrent en effet à Pé-
king. C'est d'elles qu'on tient ces
particularités , auxquelles elles a-
joutèrent que les Chrétiens de la
Province de *Chen si* étoient dans
le trouble & la confusion.

Au mois d'Octobre *Ly ouei*
Tsong tou , de la Province de *Pe-
tche ly* , vint à Péking à l'occasion
du jour où l'on célèbre la nais-
sance de l'Empereur ; car ce n'est
pas à Péking qu'il fait sa résiden-
ce ordinaire. Il fit dire au P. Pe-
reya de bien recommander aux
Chrétiens de la Province , de te-

Missionnaires de la C. de J. 295
nir une conduite si mesurée, qu'il n'eût aucun reproche à leur faire ; & que dix-sept différens Mandarins lui avoient présenté contre eux des accusations qu'il avoit supprimées.

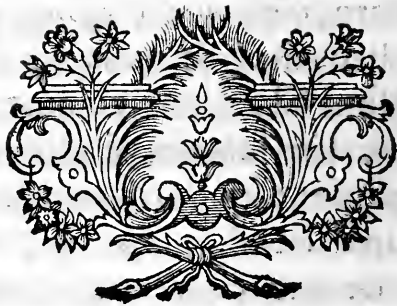
Dans la Province de *Hou quang*, quoique le *Tsong tou*, qui est de la famille Impériale, soit Chrétien, quelques Mandarins ne laissent pas d'afficher l'ordre du Tribunal des Crimes, dans les différens départemens. A *Siang yang fou*, qui est une des Chrétientés, le *Tchi hien* apprit qu'à la montagne *Mou pan chan*, il y avoit grand nombre de Chrétiens qui en défrîchoient les terres : il fit prendre quelques-uns des Chefs, se les fit amener, en fit souffleter un ou deux, & les effrayant par les plus terribles menaces, il leur présenta à signer une déclaration par laquelle ils

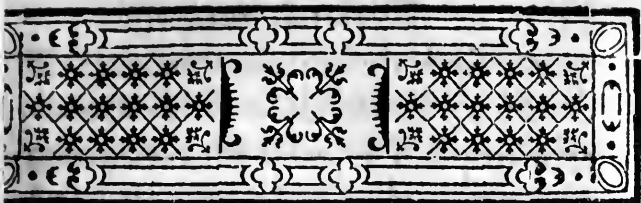
promettoient de ne plus entrer dans la Religion Chrétienne. Un d'entre eux qui se croyoit habile, dit que par ces paroles on pouvoit entendre qu'ils ne se feroient point rebaptiser, & qu'en ce sens ils pouvoient signer la Déclaration, ce qu'ils firent, & ils revinrent bien contents de s'être tirés si adroitement des mains du Mandarin. A leur retour le Missionnaire les traita comme des Apostats, & après leur avoir fait comprendre qu'il n'étoit jamais permis de dissimuler, ni d'user de termes équivoques, & bien moins quand il s'agit de la Foi, & dans un Tribunal de Justice, il leur refusa l'entrée de l'Eglise & les Sacremens. Les Chrétiens reconnurent leur faute, ils la pleurerent amèrement; ils demanderent publiquement pardon à tous les Chrétiens du scandale qu'ils a-

voient donné, & s'offrirent d'aller au Tribunal rétracter leur signature, & faire une profession ouverte du Christianisme. Au même tems Norbert *Tchao*, Mandarin de guerre & fervent Chrétien, vint trouver ce *Tchi hien*, & après lui avoir fait les plus grands reproches de sa conduite, il lui demanda l'Écrit signé des Néophytes, en lui disant : ne sçavez-vous pas que je suis Chrétien? mais ce que vous ignorez peut être, c'est que le *Tsong tou* de cette Province & tous les Officiers sont Chrétiens comme moi. Le *Tchi hien* fut effrayé à son tour, & s'excusant sur l'ordre émané du Tribunal des Crimes, il promit bien de ne plus inquiéter les Chrétiens. Et en effet depuis ce tems-là ils ont toujours été tranquilles.

Tel est l'état présent de la Mis-

298 *Lettres de quelques*
sion de la Chine : le simple récit
qu'on vient de faire , portera sans
doute plusieurs saintes ames zé-
lées pour la propagation de la
Foi dans ce vaste Empire , a of-
frir leurs vœux au Seigneur , afin
qu'il daigne répandre , comme
autrefois , les plus abondantes
bénédictions sur cette vigne main-
tenant si désolée.





LETTRE

DU P. ***.

MISSIONNAIRE

DE LA COMPAGNIE DE JESUS:

*Au P. LE CAMUS, de la même
Compagnie.*

A Constantinople,
en l'année 1739.



ON REVEREND PERE,

La Paix de N. S.

Je ne sçaurois assez tôt vous
faire part de l'édifiant spectacle,
qu'un jeune Arménien Catholi-

Nvj

que , âgé de 22 ans , vient de donner à toute la Ville de Constantinople. Ce jeune homme, dans une partie de plaisir , s'étoit livré à l'intempérance du vin ; ses compagnons de débauche profitèrent de l'état d'yvresse où il étoit , pour l'engager à embrasser la Loi Mahométane , & à prendre le Turban. Quand les fumées du Vin furent dissipées , & qu'il revint à son bon sens , il en conçût le plus vif repentir , mais inutilement ; car , quand on a une fois confessé Mahomet , & qu'on s'est couvert la tête du Turban , il n'y a plus de retour. Le regret & la honte d'avoir été capable d'une démarche si criminelle , le tinrent caché près de deux mois sans oser paroître.

Enfin , ne pouvant plus tenir contre les reproches de sa conscience , il vint me faire part de

la vive douleur qu'il ressentoit de son crime, & chercher le remède qui pouvoit le calmer. Je lui conseillai de se dépayser, & je m'offris même à lui en faciliter les moyens. Il me répondit que c'étoit un parti qu'il auroit pris depuis long-tems, si sa fuite eût dû réparer suffisamment le scandale qu'il avoit donné; mais que tout Constantinople ayant été témoin de son apostasie, devoit être pareillement témoin de sa pénitence : que sa résolution étoit prise de quitter le Turban & le vêtement à la Turquie; que dès-lors il seroit regardé comme un déserteur du Mahométisme; qu'inaffablement on le feroit mourir; & que par sa mort soufferte pour une pareille cause, il expieroit son crime, & répareroit parfaitement le scandale, qu'il avoit eu le malheur de donner.

Je crus devoir examiner si cette résolution n'étoit pas l'effet d'un mouvement passager de ferveur , & si l'on pouvoit compter sur sa fermeté. Je lui représentai donc que Dieu n'exigeoit pas tant de lui , & qu'il se contenteroit de son repentir & de sa pénitence ; que ce seroit peut-être le tenter que de s'exposer de la sorte ; que la mort étoit beaucoup plus terrible de près que de loin ; qu'il pouvoit souffrir une mort douce & paisible , mais qu'il manqueroit peut-être de force & de courage dans de longs & cruels supplices. Il m'écouta tranquillement , & quand j'eus cessé de parler , il me pria d'écouter sa confession , de lui administrer ensuite la Sainte Eucharistie ; parce qu'il n'attendoit que cette grace pour aller déclarer ses sentimens.

Après l'avoir bien éprouvé , &

m'être assuré de sa constance autant qu'il étoit possible , je louai sa résolution , & je lui dis tout ce que le Seigneur m'inspira pour le fortifier & l'encourager à suivre une inspiration , que je ne doutois plus qui ne vînt de Dieu. M'étant assis pour le confesser , il se jetta à mes pieds , & accusa ses péchés avec les plus grands sentimens de piété & de douleur. Depuis son apostasie il s'étoit corrigé de tous les défauts , auxquels la jeunesse de ce pays est sujette. Sa confession étant achevée , je lui présentai mon Crucifix , qu'il baisa en répandant un torrent de larmes. Je lui donnai ensuite quelques avis , non pas sur les réponses qu'il devoit faire lorsqu'il seroit interrogé juridiquement , le Seigneur s'étant engagé de les lui inspirer , mais sur la manière dont il devoit répondre, c'est-à-

dire , avec modestie , & sans laisser échaper aucune parole dont les Turcs pussent s'offenser.

Quand il eut reçu la Communion , & fini son action de grace , il sortit de notre maison , vêtu à l'Arménienne ; c'est ainsi qu'il avoit toujours paru devant moi , quittant son habit Turc avant que d'entrer dans notre maison , & prenant un habit Arménien, qu'un Catholique de ses amis lui fournissoit. Cette précaution étoit nécessaire , car s'il eût été prouvé que nous eussions travaillé à la conversion d'un Turc , la Mission seroit totalement perdue , & notre maison confisquée & changée en Mosquée.

De notre Maison il alla droit au Bezistein ; c'est une espèce de Halle fort belle , où se trouvent les Marchands : il y eût bientôt réglé ses affaires , car les Armé-

niens Catholiques , charmés & édifiés de la résolution qu'il prenoit , sans vouloir entrer dans aucune discussion , lui firent la remise de tout ce qu'il leur devoit : lui de son côté remit à ses Créanciers toutes leurs dettes. D'une autre part , les Marchands Turcs , les uns par amitié , les autres par la compassion qu'excitoit sa jeunesse , firent tous leurs efforts pour le détourner de son dessein , ou du moins pour l'engager à se tenir caché. Il leur répondit à tous d'un air modeste & d'un ton ferme , que le plus grand bonheur auquel il aspirait , étoit de mourir pour la Religion Sainte , qu'il avoit eu le malheur d'abandonner. Quelques Soldats de la Garde qui passoient par là , ayant entendu ce discours , lui déchargèrent cinq ou six grands coups de bâton sur la tête , qui le mirent tout en sang , & le conduisirent à la prison.

Il entra dans la prison avec des transports de joie qui étonnèrent tous les prisonniers. Il se mit en prières jusqu'à la nuit , & avant que de prendre un peu de sommeil , il demanda en grace à un Arménien qui étoit en prison pour dettes , de le réveiller à une certaine heure , pour reprendre ses prières. Le lendemain plusieurs Turcs le visitèrent , & mirent en œuvre les promesses & les menaces pour le faire changer. Ils reçurent tous la même réponse. L'Aga de la Prison , voyant qu'il n'y avoit nulle espérance de le gagner , le fit mener au Divan du Grand Visir.

Ce Ministre touché de sa jeunesse & de sa physionomie aimable , lui promit des charges & une grosse pension , s'il vouloit changer de sentiment. Le jeune homme le remercia de ses offres ,

& lui répondit que sa faveur, & les biens dont il vouloit le combler, ne le garantiroient pas des supplices éternels, s'il mouroit hors du sein de la Religion Catholique. Le Ministre insistant plus que jamais, prit un ton de Maître, & lui dit que s'il n'obéissoit promptement, il alloit le condamner à la mort. C'est la seule grace que je vous demande, répartit le jeune homme, & la plus grande que je puisse recevoir en ce monde. Alors le Visir fit signe qu'on lui tranchât la tête, & il fut conduit au lieu du supplice.

Avant que de sortir du Serrail, le Grand Seigneur s'étant trouvé sur son passage, accompagné du Chef des Eunuques, celui-ci s'approcha du jeune Arménien, & lui fit de la part du Prince des promesses bien plus magnifiques que celles du Visir. Ces promesses

n'eurent d'autre effet , que de faire mieux connoître le courage du jeune homme , & de lui procurer l'honneur de confesser J E S U S-CHRIST , en présence du Sultan. Quoiqu'il fût chargé de fers il tira son Chapelet de son sein , & le récita pendant tout le chemin , la joie qu'il goûtoit intérieurement se répandant jusques sur son visage. Lorsqu'il fût arrivé à la grande porte du Serrail , qui étoit le lieu de son supplice , il se mit à genoux , fit le signe de la Croix , & tenant les yeux élevés au Ciel , sans faire paroître la moindre émotion , il reçût un seul coup qui lui trancha la tête.

Son corps demeura exposé dans la rue selon l'usage : tous les Catholiques allèrent lui rendre leurs devoirs , & au moyen de quelque argent , ils recueillirent son sang dans des mouchoirs. Son visage

loin d'être défiguré par la mort, parut si beau, que les Turcs même en témoignèrent leur surprise. Il devoit demeurer trois jours sur le pavé, selon la coutume qui s'observe à l'égard de ceux qui ont fini leur vie par le dernier supplice; mais les Marchands d'Angoura ses compatriotes, obtinrent à force d'argent la permission de l'enlever dès le lendemain. Ils le portèrent en triomphe au Cimetière, suivis d'un peuple infini, qui vouloit lui baiser les pieds, & faire toucher différentes choses à son corps. On conserva secrètement sa tête pour l'envoyer à Angoura. M. notre Archevêque a dressé un Procès verbal de cette mort pour l'envoyer à la Sacrée Congrégation, & pour cela il m'a interrogé juridiquement. C'est le troisième, qui, depuis que je suis dans cette Ville, a souffert pour

310 *Lettres de quelques*
le même sujet une mort si digne
d'envie: & ce sont trois nou-
veaux Protecteurs, que cette Mis-
sion a dans le Ciel. Je suis avec
respect, &c.





RELATION

HISTORIQUE *

DES

REVOLUTIONS DE PERSE ;

SOUS

TAMAS KOULIKAN ;

jusqu'à son Expédition dans
les Indes ,

*Tirée de différentes Lettres écrites de
Perse par des Missionnaires Jésuites.*



ES Aghuans , ces fa-
meux Rebelles , qui ont
assujetti & désolé pen-
dant huit ans les principales Pro-

* Cette Relation commence à peu près où
finit l'Histoire de la Révolution de Perse , im-
primée chez Briasson en l'année 1728.

vinces du Royaume de Perse ; s'étoient fait une réputation qu'ils ne méritoient guères : le nombre de leurs troupes ne montoit qu'à trente mille hommes , & leur valeur étoit médiocre. Ils ne se rendirent redoutables que par leur cruauté , massacrant impitoyablement tous les Persans de quelque autorité , qui pouvoient leur donner le plus léger ombrage.

Ces Barbares , que la fortune sembloit conduire par la main , s'imaginèrent qu'après avoir pris Ispahan , renversé Schah Houssein de son Thrône , conquis la plus grande partie du Royaume , & battu les Troupes des Turcs , il n'y avoit plus de puissance au monde qui pût les abattre. La paix que le Grand Seigneur fit ensuite avec eux , & l'Ambassade qu'il leur envoya pour reconnoître leur Chef Afzraff , les enfla
tellement

tellement d'orgueil, qu'ils s'estimoient les plus grands hommes de la terre, en sorte qu'ils ne regardoient plus Schah Tamas, dont ils avoient déthrôné le Pere, que comme un foible ennemi, qu'ils écraseroient, s'il osoit se montrer, l'appellant par mépris *Sekfadé*, qui veut dire fils de Chien, au lieu de Schachzadé, qui signifie fils de Roy.

Il est vrai qu'ils furent déconcertés par les manieres brusques & peu civiles des Moscovites; qui non contens de refuser le titre de Roy à leur Chef, avec trois cens hommes seulement, défirent cinq ou six mille de ces Rebelles: mais le Général qui commandoit dans la Province de Guilan, leur ayant accordé une espece de trêve, & réglé certaines limites, jusqu'à ce qu'il eût reçu des ordres plus précis de sa Cour,

ils se rassurèrent entièrement de ce côté-là , d'où ils croyoient n'avoir plus rien à craindre ; dès lors Afzraff commença à se donner les airs de grand Prince , & ne faisoit plus la guerre que par ses Généraux. C'est ainsi que le Château d'Yest fut soumis après un an & demi de siège. Cette Place n'auroit tenu en Europe , qu'autant de tems qu'il en auroit fallu pour la disposition de l'attaque ; mais ces sortes de guerriers n'ont pas encore appris à enlever l'épée à la main le plus petit retranchement. L'Officier qui la défendoit , ne se rendit que vaincu par la famine ; & malgré les promesses données par serment sur l'Alcoran , qu'il ne seroit fait aucun mal , ni à lui , ni aux siens , ce brave Officier fut cruellement mis à mort , & la Garnison passée au fil de l'épée.

C'est de la même sorte qu'ils s'ouvrirent le chemin depuis Ispahan jusqu'à Benderabassy, en trompant Sayed Amedkan qui le tenoit fermé de côté & d'autre. C'étoit un Prince du Sang Royal du côté des femmes, brave & bienfait. Il s'étoit révolté contre Schah Tamas dès le commencement des troubles, & avoit pris le titre de Roy dans le Kirman : son armée n'étant composée que de gens ramassés & sans discipline, il s'en vit abandonné dans les actions décisives, de sorte qu'étant réduit à deux ou trois cens hommes peu capables de le soutenir, il aima mieux se livrer à ces Barbares sur leur parole, qu'implorer la clémence de son Roy légitime : aussi eut-il le même sort que les autres, on ne lui garda pas mieux la parole qu'on lui avoit donnée ; son infidélité lui

coûta la tête qu'on lui trancha irrémisiblement. Plusieurs Villes sans défense se rendirent en même tems à l'Usurpateur , & tout lui fut soumis jusqu'à Benderabassy.

Ces prospérités le rendirent encore plus fier & plus présomptueux : il ne daignoit plus paroître en Campagne à la tête de ses troupes : il se livroit à toutes les délices de la Capitale , faisoit bâtir des Maisons de plaisance , alloit à la chasse avec un pompeux cortège , faisoit de nouveaux traités avec les Européans , & se comportoit comme si le Thrône sur lequel il s'étoit assis , eût été si bien affermi , que nulle Puissance ne fût en état de l'ébranler.

Les Seigneurs & les grands Officiers de nouvelle création qu'il avoit à sa suite , se furent bientôt formés sur la conduite de leur

Chef ; on eût dit qu'ils avoient tout-à-fait oublié le vil emploi de Chameliers, ou la condition d'Esclaves dans laquelle ils étoient nés. Les richesses immenses dont ils avoient dépouillé les Persans, la beauté des femmes & des filles qu'ils leur avoient enlevées , & dont chacun d'eux avoit un grand nombre , les superbes Palais qu'ils habitoient , les habits somptueux dont ils se couvroient , la bonne chere à laquelle ils se livroient , tout cela joint ensemble , & comparé avec la bassesse & la pauvreté de l'état d'où ils étoient sortis, leur établissoit dans cette vie , de leur propre aveu , un Paradis tel que Mahomet promet dans son Alcoran.

Tandis qu'Aszraff tranchoit ainsi du grand Monarque , Schah Tamas de son côté travailloit au rétablissement de ses affaires. Le

bonheur qu'il eut de se sauver d'Ispahan durant le siège avec une simple escorte de 500 hommes ; quoique les Aghuans eussent été avertis par les Arméniens du jour & de l'heure de sa sortie ; la préférence que lui avoit donné Schah Houssein son pere sur ses deux aînés, pour le faire succéder au trône ; sa bonne fortune qui le préserva du piège qu'Aszraff lui avoit tendu à Tehran , où il prétendoit l'envelopper, sous prétexte de venir lui rendre hommage , & lui rendre la Couronne que Mahmoud lui avoit enlevée ; tous ces événemens sembloient promettre, qu'il ne seroit pas long tems sans remonter sur le trône de ses peres.

Ce Prince élevé , comme le sont ordinairement les fils des Rois de Perse , n'avoit rien vû lorsqu'il sortit d'Ispahan , que

l'intérieur du Serrail, des femmes, & des Eunuques : il trouva un dérangement affreux dans le Royaume ; pas un Gouverneur qui eût le nombre de troupes que sa charge l'obligeoit d'entretenir, les finances épuisées & mal réglées, des ennemis de tous côtés, & une foule de flatteurs qui l'environnoient, & qui n'avoient en vûe que leur intérêt propre, sans penser le moins du monde aux besoins de l'Etat. Il ne laissa pas pourtant de lever des troupes, & il eut plusieurs combats à soutenir avec les Osmanlus, les Mofcovites, les Géorgiens, & d'autres rebelles, mais ce fut presque toujours avec du désavantage, quoiqu'il combattît à la tête de ses plus braves soldats. Enfin, ne pouvant résister à tant d'ennemis a la fois, il fut obligé d'abandonner la partie. Les Osmanlus lui

enlevèrent tout le pays qui est depuis Erivan jusqu'à Tauris , & de la jusqu'à Hamadan ; les Mofcovites s'emparèrent du Guilan : c'est la plus riche Province de Perse , celle qui fournit les Soyeries. Les Aghuans Afdalis, autres Rebelles , se rendirent maîtres d'Herac & de Maschchat dans le Khorassan ; les Géorgiens secouèrent le joug , & cet infortuné Prince se trouva tout d'un coup réduit à la seule Province du Mazandéran , à une partie du Schirvan , & à une autre partie du Khorassan.

Tant de malheurs capables d'abattre un Prince moins courageux que Schah Tamas , ne servirent qu'à le corriger de quelques vices auxquels il étoit sujet ; & lorsque ses affaires étoient le plus désespérées , il s'éleva parmi ses Officiers de guerre un brave Persan

destiné à les rétablir. Il se nommoit Tamas Koulikan. Il étoit âgé de 40 ans , & dès sa plus tendre jeunesse il avoit exercé la profession des armes , & s'étoit toujours distingué par son courage & ses autres vertus militaires : d'ailleurs , homme d'esprit, franc & sincère , récompensant bien la valeur de ses Soldats , & punissant de mort les lâches qui fuyoient , lorsqu'ils pouvoient résister. Il mérita l'estime & l'affection de son Roi , par les preuves continuelles qu'il donnoit de sa capacité , de son zèle , de son courage , & de sa fidélité.

Quand Koulikan vit qu'il étoit entré bien avant dans les bonnes graces de son Prince , il lui fit discerner les flatteurs & les traîtres, de ceux qui lui étoient véritablement attachés ; il l'engagea à châtier les uns & à éloigner les

autres ; il sçut même adroitement lui insinuer , ce qui est difficile à l'égard des Princes , qu'il devoit s'affranchir de certains vices , qui ternissoient l'éclat de ses grandes qualités , & qui seroient un obstacle aux bénédictions que Dieu voudroit répandre sur ses entreprises. Le Roi écouta ses conseils , il les goûta , les suivit , & les affaires si fort délabrées commencèrent dès-lors à changer de face.

L'Armée Royale n'étoit pas fort nombreuse , mais elle étoit bien payée & bien disciplinée : les principaux Officiers & la plupart des Subalternes étoient du choix de Koulikan , qui connoissoit leur expérience & leur courage : c'est avec cette armée qu'en l'année 1729. Schah Tamas avoit gagné trois batailles contre les Afdalis , qu'il avoit repris Herac , & Maschchat , & soumis tous

les rebelles du Khorassan & des environs. Dans ces expéditions on passa au fil de l'épée tous ceux qu'on trouva les armes à la main, mais on pardonna à ceux qui les mirent bas, & qui implorèrent la clémence du Roi, à condition néanmoins qu'ils serviroient dans l'armée, & que leurs chefs donneroient leurs parens en ôtages, comme autant de garants de leur fidélité.

Tout étant pacifié de ce côté-là, on songea à détruire les Aghuans. Le Roi fit marcher son Armée de leur côté, quoiqu'il n'eût pas dessein de rien entreprendre du reste de la Campagne. Son intention étoit de donner à ses troupes leurs quartiers d'hiver sur les Frontières, afin qu'elles fussent à portée d'agir dès le commencement du printems.

Aszraff informé des victoires

que le Roi avoit remportées, & de la marche de son armée, se douta bien qu'il venoit l'attaquer: il rassembla ses troupes qui étoient dispersées de côté & d'autre, & dès le commencement du mois d'Août, il se mit en campagne avec toutes ses forces, ne laissant dans Ispahan que deux ou trois cens hommes qui suffisoient pour contenir dans le devoir ce qui restoit d'habitans, car il en avoit chassé tous les Persans capables de porter les armes: il avoit pris la même précaution à Cachan, à Kom, à Casbin, à Tehran, & dans plusieurs autres Villes, où il ne laissa que les vieillards, les femmes, & les enfans.

Les Aghuans firent paroître une grande joie de ce que le Sekzadé, (car c'est ainsi que parmi eux ils nommoient le Roi), leur épargnoit la peine de l'aller cher-

cher dans le Mazanderan : le moindre exploit dont ils se flattoient , c'étoit de le faire prisonnier : les plus raisonnables avoient compassion de cette pauvre brebis , qui venoit d'elle-même se jeter dans la gueule du loup.

Ils partent donc , remplis de ces belles idées. Schah Tamas de son côté qui brûloit d'impatience d'en venir aux mains avec ces Rebelles , & qui n'avoit consenti qu'à regret à terminer de si bonne heure la dernière Campagne , fut ravi d'apprendre leur résolution , & se disposa à les bien recevoir. Cependant il n'avançoit pas , & même il affectoit de montrer quelque crainte , afin d'attirer Afzraff le plus avant qu'il pourroit.

Le Chef des Rebelles qui n'avoit jamais vû les Persans tenir pied ferme en sa présence , s'avan-

ça avec toute la confiance d'un homme qui se croît déjà vainqueur. Les Armées se joignirent à Damguan , petite Ville sur les frontières du Schirvan. L'attaque des rebelles fut vigoureuse , les Persans animés par la présence de leur Roi la soutinrent sans s'ébranler. Cette fermeté étonna Afzraff: il pratiqua ce qui lui avoit déjà réussi dans un combat contre les Turcs , & ce qui lui avoit procuré la victoire: il fit deux détachemens de deux à trois mille hommes commandés chacun par deux de ses plus grands Capitaines , avec ordre de prendre un détour , & de venir attaquer l'ennemi en queue & en flanc. Ils trouverent par tout le même ordre & la même résistance : ces détachemens furent repouffés & défaits : le corps d'Armée où Afzraff commandoit en personne, commença à s'ébran-

ler , les Perfans redoublèrent leur feu , & après une décharge bien mesurée de toute leur artillerie , ils se jettèrent sur les Rebelles , qui prirent aussi-tôt la fuite , & abandonnèrent leurs Canons & leurs équipages , & se sauverent de si bonne grace , qu'en vingt-quatre heures il firent sept journées ordinaires de chemin , & vinrent jusqu'à Tehran , où ils se reposèrent un jour entier , après quoi doublant toujours leurs journées , ils continuèrent leur marche jusqu'à Ispahan.

Leur entrée fut assez paisible ; mais le lendemain Afzraff donna ordre à tous les siens , de se retirer dans le Château avec leurs biens & leur famille. Ce Château n'est autre chose qu'une enceinte de murailles de terre , avec des Tours à douze pas de distance l'une de l'autre , qui renferme la vieille

Citadelle, la grande place, & la Maison du Roi. Cette enceinte qui est l'ouvrage d'Aszraff quand il fut déclaré Roi, a une bonne lieue de circuit. On ne sçauroit décrire avec quelle précipitation, quel tumulte, & quelle confusion ces Rebelles s'y retirèrent; ils en chassèrent tous les Persans, pillant, ravageant, & brûlant tout ce qui leur appartenoit, & comme les plus riches boutiques se trouvoient dans cette enceinte, on peut juger de la grandeur des pertes, que fit alors cette Ville infortunée.

Aussi-tôt que les Rebelles eurent mis à couvert leurs biens & leurs familles, ils rentrèrent en Campagne, & allèrent établir leur Camp à neuf ou dix lieues d'Isbahan, près d'un village nommé Mochakor. Cependant, l'Armée Royale avançoit à journées

réglées : Tamas Koulikan faisant réflexion que dans les Batailles précédentes le Roy s'exposoit trop , & qu'on avoit autant de peine à modérer l'impétuosité de son courage, qu'à vaincre les Ennemis , représenta vivement à ce Prince , que sa présence n'étant plus nécessaire pour animer les troupes , il devoit demeurer à quelque distance du combat , parce que s'il lui arrivoit quelque malheur , il entraîneroit infailliblement la perte de l'Armée. Le Roi se rendit, quoi qu'avec peine, à ses fortes instances , & il resta à Tehran avec un corps de réserve de neuf à dix mille hommes.

Tamas Koulikan ayant reçu un plein pouvoir de son Prince , continua sa marche sans aucun obstacle. Comme les Rebelles avoient abandonné tout le pays , depuis le champ de bataille jus-

qu'à Ispahan , les Villageois venoient de tous côtés en foule au-devant de l'armée , & apportoitent d'eux-mêmes tous les rafraîchissemens dont elle avoit besoin : les Villes la recevoient à bras ouverts , & généralement tous les peuples témoignoient la joie qu'ils avoient de leur heureuse délivrance , par le bon accueil qu'ils faisoient à leurs Libérateurs.

Enfin , les deux armées se trouvèrent en présence le 13 de Novembre à huit heures du matin : les Rebelles avoient eu tout le tems de se poster avec avantage : leurs batteries étoient bien retranchées & bien soutenues , & Aszraff se flattoit de recouvrer par une pleine & entière victoire , tout le pays qu'il avoit été forcé d'abandonner.

Le Général Persan qui méprisoit son ennemi , ne daigna pas

seulement se servir de son canon ; après avoir essuyé toute la décharge de celui des Rebelles , il marcha droit à eux à travers le feu de leur mousqueterie , & sans tirer un seul coup , jusqu'à ce qu'il fût sur leur batterie , où il fit à bout portant la première & l'unique décharge ; car les Rebelles épouvantés de cette fiere manœuvre , prirent aussi-tôt la fuite , & se sauverent à Ispahan , où les fuyards les plus pressés commencerent d'arriver à trois heures après midi , publiant par tout que les Persans avoient été battus. Mais une heure après on fut détrompé par les cris & les lamentations des femmes & des enfans , que l'on entendoit dans le Château. Afzraff qui par honneur ne fuyoit pas si vîte , n'y entra que pendant la nuit.

Le bruit de cette défaite courut

bien-tôt la Ville, & l'on s'attendoit à un massacre général dont ces Barbares l'avoient menacée ; au cas qu'il leur arrivât quelque disgrâce ; c'est pourquoi chacun prenoit toutes sortes de précautions pour se soustraire à leur fureur. Mais la frayeur avoit tellement saisi ces Barbares, qu'ils ne songerent pour lors qu'à leur propre salut. Le calme & le silence, qui, depuis l'arrivée d'Aszraff, avoit succédé au bruit & au tumulte, étonna tout le monde : on fut bien plus surpris, lorsque dès le grand matin la nouvelle de leur fuite se répandit : Personne n'osoit pourtant sortir dehors, lorsque quelques femmes envoyées de divers endroits dans le Château pour s'en informer, remporterent des meubles qu'elles avoient pillées dans les maisons abandonnées : ces femmes

furent bien-tôt suivies par d'autres : les hommes s'y joignirent de même que les gens de la Campagne, & en deux heures de tems les rues fourmilloient de peuple qui alloit & venoit, chargé de tout ce qu'il avoit enlevé : les tapis, les couffins, les meubles, les ustensiles de ménage, les armes, le bétail, les denrées de toute sorte, tout cela étoit à l'abandon ; on pilloit qui vouloit, mais emportoit qui pouvoit ; car ils se dérousoient les uns les autres, & le meilleur butin restoit au plus fort. Il ne se trouva pas un seul homme d'autorité capable d'arrêter cette licence.

Le pillage dura deux jours & demi, jusqu'à l'arrivée du général Persan, qui envoya des soldats dans le Château, pour chasser les pillards, & écarter la populace. Il arriva néanmoins

que les mêmes denrées , que les Aghuans tenoient fermées dans les Magazins pour entretenir la cherté , furent tellement répandues dans les rues du Château & des environs , que pendant plusieurs jours on ne pouvoit y faire un pas , sans marcher sur des tas de ris , de froment , & d'orge.

On apprit par des Esclaves échappés des mains des Rebelles , qu'ils marcherent quinze lieues sans s'arrêter , ce qui joint aux dix lieues qu'ils avoient faites depuis le Champ de bataille jusqu'à Ispahan , fait une espace de chemin bien considérable pour des fuyards chargés de leurs familles. Ils avoient pris d'abord la route du Kirman , mais ayant sçu que les passages en étoient fermés , ils tournerent du côté de Schiras , ou ils massacrerent tous

les Persans qu'ils rencontrèrent.

Aszraff enleva 300 Chameaux chargés d'or & d'argent, & des meubles les plus précieux de la Couronne, avec la famille de Mahmoud & la sienne; il emmenoit encore toutes les Princesses du Sang Royal, à la réserve de la mere de Schah Tamas, qu'il ne connoissoit pas, & qui pendant le Règne des Rebelles, fit toujours l'Office de Servante dans le Serrail, sans que les autres femmes ni les Eunuques l'aient jamais découverte: rare exemple de fidélité, & preuve sensible de l'espérance qu'ils nourrissoient dans leurs cœurs d'une révolution prochaine. On assure que la fuite du Tyran causa un si grand transport de joye à cette Princesse, qu'elle en eut l'esprit aliéné pendant trois jours, & qu'elle ne se remit tout-à-fait, que quand

336 *Lettres de quelques*
elle vit & embrassa ce cher fils ;
pour lequel elle avoit si souvent
tremblé avec tout le reste du
Royaume.

Il étoit resté dans la Ville une
grande quantité d'Aghuans ou
de leurs Esclaves , qui n'ayant pu
suivre les fuyards , s'étoient ca-
chés dans les maisons de leurs
amis ou de leurs alliés ; mais ils y
trouverent la mort , qu'ils avoient
tâché d'éviter ; on les déterra par
tout , & l'on ne fit grace qu'à
quelques-uns de grande considé-
ration parmi eux , & desquels on
rendoit de bons témoignages. Les
rues furent toutes couvertes des
cadavres de ces malheureux Re-
belles , comme elles l'avoient été
autrefois de ceux des habitans de
cette grande Ville. Le tombeau
de Mahmoud , que les Aghuans
avoient bâti avec grand soin dans
un enclos au-delà du Pont de
Schiras ,

Schiras , & qu'ils respectoient comme un lieu sacré , fut démoli pour en faire des latrines. Le Peuple étoit tellement animé de l'esprit de vengeance , qu'en deux heures de tems , il ne resta pas pierre sur pierre d'un ouvrage , auquel plus de mille personnes avoient travaillé pendant plusieurs mois.

Le Roy qui n'avoit pas voulu être témoin de tous ces excès , n'arriva à Ispahan que le 9 Décembre. Son entrée fut toute guerriere ; il marcha depuis Gaze , Village à deux lieues & demie d'Ispahan , à la tête de son Corps de réserve , qu'il conduisoit en ordre de Bataille , jusqu'à ce qu'il eût rencontré Thamas Kan. Celui-ci alla avec vingt mille hommes recevoir le Roy à une lieue de la Ville. Les deux Armées avant que de se joindre , firent plusieurs

338 *Lettres de quelques*
mouvemens & diverses évolu-
tions. Dès qu'elles furent à por-
tée , Thamas Kan descendit de
cheval , & courut vers le Roy
pour l'empêcher de mettre pied à
terre. » Laisse-moi faire , dit gra-
» cieusement ce Prince , j'ai fait
» vœu de marcher sept pas de-
» vant toi , la première fois que je
» te verrois , après avoir chassé
» mes ennemis de ma Capitale.
Il descendit effectivement de
cheval , marcha quelques pas , &
prit du café , après quoi ils re-
monterent à cheval , & con-
tinuerent leur marche vers la
Ville. Les troupes défilèrent ,
non pas avec ce bel ordre qui
s'observe en Europe , mais pres-
sées & entassées les unes sur les
autres : on laissa pourtant un in-
tervalle assez considérable , dans
lequel le Roy marchoit seul
précédé de ses Chatis , c'est-à-

dire , de ses Valets de pied :
Thamas Kan suivoit à douze pas
de distance : le reste n'étoit plus
qu'un amas confus de Soldats ,
qui se ferroient autant qu'ils pou-
voient.

Tout le peuple , hommes , fem-
mes , & enfans étoient sur le pas-
sage ; les ruës depuis la porte de
Tokgi , jusqu'à l'intérieur du Pa-
lais , étoient , selon l'ancien usage ,
couvertes de pieces d'étoffe , que
les Soldats enlevoient aussi-tôt
que le Roy avoit passé. On n'en-
tendoit par tout que des accla-
mations & des cris d'allégresse ,
au lieu que quand le Rebelle ,
au retour de quelque expédition ,
faisoit son entrée dans la Ca-
pitale , tout le peuple s'enfuyoit ,
les portes des maisons étoient
fermées , nul des habitans ne pa-
roissoit , si ce n'est les Marchands
qu'on forçoit de se tenir dans

leurs boutiques ouvertes dans les ruës par où le Tyran devoit passer.

Le Roy, après avoir satisfait dans l'intérieur de son Palais, à tout ce que la bonté de son cœur & sa tendresse naturelle demandoient de lui, passa les premières journées à recevoir les hommages des différens Ordres de l'Etat : il reçut aussi les complimens des Etrangers, & traita tout le monde avec des égards & avec une douceur, qui lui gagnèrent l'affection publique. Les Persans aiment naturellement leur Prince, & pour peu qu'ils remarquent en lui de bonnes qualités, ils en conçoivent les plus flatteuses espérances. Nonobstant la misère, où la longue tyrannie des Aghuans avoit réduit le peuple, il n'eut pas de peine à payer la taxe qu'on lui imposa : Rien ne pouvoit trou-

bler le fonds de joye qui s'étoit emparé de tous les cœurs.

Cependant, le Roy, au milieu des plaisirs qu'on s'efforçoit de lui procurer, conservoit toujours un air inquiet & chagrin ; & lorsque Thamas Kan lui représenta qu'il devoit désormais oublier les disgraces passées, ce Prince lui fit entendre, que, quand même il ne penseroit plus aux malheurs publics, & à ses disgraces domestiques, il ne pouvoit ignorer que le meurtrier de son pere, & les bourreaux de ses freres étoient encore à Schiras. Le Général comprit ce que le Roy vouloit dire, & au même moment il donna ses ordres : En quatre ou cinq jours toute l'Armée fut prête à marcher, & elle entra en Campagne sur la fin de Décembre. Les Mahometans n'aiment pas à faire la guerre en hyver ; mais Tha-

mas Kan étoit un guerrier de toutes les saisons : comme il ne se traitoit pas autrement que le simple Soldat , il fut servi dans cette nouvelle expédition avec tant de zèle & d'ardeur , qu'il força tous les obstacles de la saison. Malgré les pluies, les neiges, & les glaces, il s'ouvrit par tout un chemin ; mais ce ne fut pas sans perdre beaucoup d'hommes & de chevaux.

Enfin , après bien des fatigues effuyées pendant vingt jours de marche , il joignit les Rebelles qui s'étoient avancés à deux journées en-deçà de Schiras, & nonobstant l'avantage du poste , où ils s'étoient placés , il les battit & les mit en fuite. Il ne jugea pas à propos de les poursuivre de crainte de quelque embuscade. Il avoit pour maxime de ne jamais séparer ses troupes , de peur que quelque

détachement venant à être battu, ne jettât l'épouvante dans le reste de l'Armée : il avoit même accoutumé de dire, que les Victorieux joignent au petit pas l'Ennemi qui fuit à toute bride.

Les Rebelles eurent donc le tems de se rallier dans Schiras : mais ils étoient bien différens d'eux-mêmes : on ne leur voyoit plus cette fierté & cette férocité, qui leur faisoient mépriser le reste des mortels, & dédaigner les conseils des plus habiles; ils prenoient le ton de Supplians avec les mêmes hommes, auxquels ils commandoient le baton ou le sabre à la main : ils prenoient conseil de tout le monde, même de leurs femmes & de leurs esclaves : ils résolurent pourtant de faire un dernier effort, & quand il fallut sortir de Schiras pour aller au - devant des Persans, Aszraff & les princi-

344 *Lettres de quelques*
paux Chefs étant aux portes de la
Ville, faisoient jurer aux Officiers
& aux Soldats, qu'ils étoient prêts
de vaincre ou de mourir.

Ils promirent les uns & les autres plus qu'ils ne pouvoient ni ne vouloient tenir; car ils n'avoient ni la force de vaincre, ni le courage de mourir. Ils furent battus, & cette Bataille, si l'on peut donner ce nom à quelques misérables actions, où il n'y eût pas deux mille hommes de tués sur la place; cette bataille, dis-je, fut la dernière & la moins vigoureuse de toutes. Les Rebelles plus épouvantés que jamais, oublièrent leurs promesses & leurs sermens, ils attaquoient tumultueusement & par pelotons, mais à peine étoient-ils arrivés à la portée du Fusil, qu'ils faisoient leur décharge, & se retiroient: Enfin, voyant que les Persans fai-

Missionnaires de la C. de J. 345
soient bonne contenance , & avançoient toujours en bon ordre , ils prirent bien vîte la fuite.

Le Général Persan les laissa fuir , & ne les suivit qu'au petit pas , selon sa coûtume : mais à ce coup-là il fut la duppe de sa maxime. Afzraff s'en prévalut pour le tromper. Aussi tôt qu'il fut rentré dans Schiras, il lui députa deux de ses principaux Officiers , pour traiter d'accommodement : ils offrirent de rendre tous les trésors de la Couronne , pourvû qu'on les laissât se retirer tranquillement ou bon leur sembleroit. Thamas Kan leur répondit , que dans un autre tems il auroit pu écouter cette proposition , mais que les temps étoient changés , & qu'il les passeroit tous au fil de l'épée , s'ils ne lui remettoient Afzraff entre les mains.

Ces Députés qui ne cherchoient

qu'à l'amuser , lui promirent tout ce qu'il voulut , lui demandant pour toute grace , qu'il leur fût permis d'en aller conférer avec les autres Officiers , ce qui parut raisonnable. Mais quand ils furent rentrés dans la ville , ils trouverent que tout étoit prêt pour assurer leur fuite : ils se sauverent donc tous ensemble avec leurs familles & leur butin.

Ils étoient déjà bien loin quand le Général Perfan fut informé de leur retraite. Il fit quelques détachemens de son Armée pour les suivre : l'un de ces détachemens les joignit au passage d'un pont ; les Aghuans firent volte face , pour faciliter le passage à leur équipage & à leurs familles : le détachement fut battu, & contraint de se retirer. Ils continuerent donc leur marche : mais comme ils ne tenoient aucune route cer-

taine, & que tout le pays leur étoit contraire, les Payfans les harceloient continuellement : le moindre Village qui pouvoit assembler dix fusiliers leur disputoit le passage ; il n'y avoit point de défilé où ils ne fissent quelque perte : au commencement c'étoit les gros équipages, une autrefois c'étoit de leurs femmes & de leurs enfans, & il y en avoit parmi ces Barbares, qui les tuoient de rage, afin qu'elles ne tombassent pas entre les mains de leurs ennemis : pendant la nuit les Esclaves détournoient toujours quelques Chameaux ; & c'est de cette manière que furent ramenées la sœur & la tante de Schah Thamas ; avec quelques autres Princesses du Sang Royal.

Enfin, ces Misérables ne trouvant nulle part de quoi fournir à leur subsistance, & pressés par la

faim & la soif commencerent à se débander. Aszraff resta avec quatre ou cinq cens hommes de ses plus fidèles amis : son dessein étoit de se retirer aux Indes , mais comme il lui falloit passer nécessairement aux environs de Candahar , Hussein Kan frere de Mahmoud , qui étoit en possession de cette place , en sortit avec un Corps de troupes fraîches , lui coupa le chemin , le combattit , lui enleva le reste de ses trésors & le tua. C'est ainsi que périt ce détestable usurpateur , qui , après une suite de cruautés inouïes , osa tremper ses mains dans le sang de Schah Hussein , le plus pacifique & le meilleur Prince qui ait porté la Couronne de Perse.

Aussi tôt que Thamas Kan fut entré dans Schiras , cette Ville offrit le même spectacle d'horreur qu'on avoit vû auparavant

dans Ispahan : les ruës furent bientôt remplies de cadavres des Aghuans , qui n'avoient pu se sauver avec les autres : il n'y eut aucun lieu qui pût leur servir d'asyle ; on ne pardonna qu'à trois ou quatre des plus apparens , qui furent envoyés au Roy ; tout le reste fut passé au fil de l'épée.

Les Persans qui voyoient arriver chaque jour des débris de l'Armée rebelle , se consolerent plus aisément de la faute qu'avoit fait leur Général de les laisser échapper , & quoiqu'il eût été très-important de reprendre les trésors de la Couronne , ce Général n'en reçut aucun reproche du Roy , qui le ménageoit , & n'osoit lui causer le moindre dégoût.

Cette affaire ayant été ainsi terminée, tout l'attention de Thamas Kan se porta du côté des Turcs. Il laissa respirer ses Troupes tout

le reste de l'hyver dans Schiras ; mais à peine le printems fut-il arrivé, qu'il se mit en Campagne. Après avoir visité le Loristan & les Arabes du Koquilou, il tourna du côté d'Hamadam, où la Victoire qu'il remporta sur les Turcs, le mit en état de reprendre Hamadam, Tauris, & presque tout le pays que les Turcs avoient enlevé pendant les troubles jusqu'à Erivan. Un Roy rétabli dans ses Etats, plusieurs Batailles gagnées, un grand Royaume en quelque sorte reconquis en moins de deux années, c'en est bien assez pour le mettre au rang d'un grand nombre de Héros des siècles passés.

Les rares talens de ce Général pour la guerre, le bonheur qui l'accompagnoit dans toutes ses expéditions, la confiance du Soldât qui l'aimoit & le craignoit,

Missionnaires de la C. de J. 351
tout cela joint ensemble, le rendoit redoutable chez les ennemis, & suspect à la Cour du Roi son maître. Tout trembloit dans les Provinces à son seul nom. A Ispahan le Peuple, la Cour, le Roi, tous craignoient qu'il n'eût l'ambition de monter plus haut: un pas en avant le mettoit sur le Thrône. Il étoit le Maître absolu. Le Roi n'avoit encore nommé à aucun des premiers emplois; il l'en détournoit, sous prétexte que les appointemens attachés à ces charges, seroient plus utilement employés au payement des troupes. A l'armée, il étoit le seul Officier Général, tous les autres n'étoient que des Subalternes, qu'il abaissoit, qu'il élevoit, qu'il punissoit, qu'il récompensoit, qu'il cassoit, & rétablissoit comme il lui plaisoit. Rien d'important ne se concluoit sans son avis. Il sembloit

même que depuis ses victoires, il abusoit de l'autorité sans bornes, que le Roi lui avoit confiée dans la nécessité de ses affaires ; ce Prince étoit obligé de dissimuler ; mais on a sçu par des personnes qui l'approchoient, qu'il souffroit impatiemment le joug, & qu'il songeoit à parler en maître, quand la guerre avec les Turcs seroit entièrement terminée. Thamas Koulikan de son côté craignoit le Roi, & n'ignoroit pas combien il avoit d'ennemis. C'est pourquoi il prit le parti de se tenir à l'armée tant qu'il pourroit. Telle étoit la situation des affaires de Perse, au mois de Mai de l'année 1730.

Thamas Koulikan ne manqua pas de raisons pour continuer de tenir la Campagne, & d'être toujours à la tête d'une nombreuse armée toute dévouée à ses ordres. Aux Aghuans qu'il avoit chassés

de tout le Royaume, succéda un ennemi plus redoutable : les Turcs occupoient encore plusieurs pays appartenans à la Perse, que les Aghuans leur cédèrent lorsqu'ils eurent usurpé la Couronne, pour n'être point troublés dans leur tyrannie par une puissance si formidable. Ces fiers Ottomans prétendoient bien s'y maintenir, & même faire de nouvelles conquêtes, si l'on osoit leur en disputer la possession. C'est pourtant ce qu'entreprit le Général Persan : mais avant que de leur déclarer la guerre, il tira sous divers prétextes Schah Thamas d'Ispahan, & le fit transporter à Maschchat Capitale du Khoraffan, où il le tint sous une feure garde, &, pour ainsi dire, dans une honorable prison.

Il y avoit déjà du tems que ce Prince n'avoit que l'ombre & les

apparences de l'autorité Royale ; c'étoit Thamas Kan qui l'exerçoit réellement , & qui commandoit en souverain. Il en vint jusqu'à porter l'Aigrette sur son Turban , marque de distinction , que le Roi seul a droit de porter. Il rassembla ses Troupes à Tauris , tandis que le Général Turc assembloit les siennes à Erivan. Il se trouva bientôt à la tête de soixante mille hommes d'élite , & il n'en voulut pas davantage , bien qu'il lui fût libre de rendre son armée beaucoup plus nombreuse. Cette armée n'étoit composée que de Cavalerie. Il se rendit à Bagdat qui est l'ancienne Babylone , & après l'avoir bloquée , il s'avança jusqu'à Diarbekir & aux environs , ravageant tout le pays par où il passoit. La fortune qui l'avoit toujours favorisé jusques-là , lui devint alors contraire :

Missionnaires de la C. de J. 355
son armée fut défaite, & il en ramena les débris jusqu'aux environs d'Hamadam.

On ne doutoit pas que le Vainqueur ne profitât du déplorable état où se trouvoit la Perse épuisée tout à la fois & d'hommes & d'argent, pour conduire ses troupes victorieuses jusqu'à Ispahan. Cependant il ne fit aucun mouvement, & demeura tranquille dans son Camp, sans songer à rien entreprendre: ce qu'on peut attribuer ou à la crainte qu'il eut de ruiner ses Troupes pendant les chaleurs qui commençoient à être excessives; ou à la défiance qu'on avoit conçue de ce Bacha à la Porte; ou à l'affoiblissement de son armée, dont on avoit fait un démembrement pour renforcer celle que commandoit le Bacha d'Erivan; ou à la jalousie & à la mésintelligence qui régnoit

entre ces deux Généraux ; ou enfin à la lenteur de la marche d'un renfort de troupes qu'on lui avoit promis , qui se faisoit attendre depuis long-tems , & qui ne devoit peut-être jamais arriver , par le besoin que le Grand Seigneur en avoit en Europe. Il n'y eut que le Bacha de Tauris qui s'approcha d'Erivan & qui s'en empara ; mais il l'abandonna bientôt , & Thamas Kan y envoya des troupes fraîches , qui entrèrent dans cette Place , & la mirent en état de défense.

L'inaction des troupes Ottomanes donna tout le loisir au Général Persan de se rétablir , & de lever une nouvelle Armée beaucoup plus forte que la première. Aussi-tôt que la saison le permit , il rentra en Campagne , & retourna à Bagdat : après avoir formé le blocus de cette Ville ,

il alla chercher l'Armée des Turcs, qui s'étoit assemblée aux environs de Diarbekir. Le Bacha auquel ses premiers succès devoient inspirer de la confiance, n'osa pourtant tenter une action générale: il n'y eut que quelques escarmouches de part & d'autre, où les Persans eurent toujourns l'avantage. Enfin, on parla de paix, on entra en négociation, & les articles furent envoyés par le Bacha au Grand Seigneur, pour lui en demander la ratification.

C'est environ ce tems-là qu'arriva le Prince Galliczin en qualité d'Ambassadeur de Russie. On ne sçavoit alors que croire du sort de Schah Thamas, on ne pouvoit dire s'il étoit mort, ou s'il avoit été contraint d'abdiquer la Couronne. Tout ce qu'il y avoit de certain, est que Thamas Koulikan, pour mieux couvrir le

desssein qu'il méditoit , avoit fait placer sur le Thrône un des enfans du Roi , qui n'étoit âgé que de cinq ou six mois.

Le motif apparent de l'Am-bassade de Russie dont on flat-toit le peuple , étoit d'engager le Général Persan à rétablir le Roi dépolé , & à faire un Traité de Commerce entre la Russie & la Perse ; mais le motif secret , étoit de fômenter la guerre entre cette Cour-ci & la Porte. C'est dans cette vûe & pour y réussir , que la Cour de Russie rendit la riche Province de Ghilan , & toutes les places appartenantes à la domi-nation Persanne qu'elle occupoit dans le Schirvan ; sçavoir , Ba-koud , Derbent , Mezova , Sou-lak , &c. & qu'elle lui fournit encore des secours considérables de vivres , d'Artillerie , & d'au-tres munitions de guerre.

Cette ambassade fut toute ambulante : car le Prince Galliczin , aussi-tôt après la première audience que lui donna le Général Persan , reçut ordre de le suivre : ce ne fut qu'à la fin de la Campagne qu'il prit son Audience de Congé , laissant par ordre de la Cour , en qualité de Résident , M. Calouski , homme de mérite , qui étoit Secrétaire de l'Ambassade. Ce Résident a pareillement accompagné Thamas Kan dans toutes les courses jusqu'à quelques journées d'Ispahan , où celui-ci s'étant arrêté pour soumettre quelques Montagnards rebelles , il permit au Résident d'aller l'attendre dans la Capitale.

Ces circonstances n'étoient pas propres à disposer Thamas Kan à une paix , qu'il n'avoit pas déjà trop d'envie de conclure. Il songea donc à attaquer Abdallah ,

Bacha d'Erivan , qui commandoit la seconde Armée du Grand Seigneur. Le Bacha qui ne se croyoit pas pour lors en état de résister à un si redoutable ennemi , lui députa un Officier pour le prier de faire attention , qu'il avoit traité de la Paix avec le Bacha de Bagdat ; que les conditions en avoient été envoyées à la Porte , & que sans doute elles y seroient approuvées ; qu'il alloit écrire de son côté au Grand Seigneur pour en presser la ratification , & qu'il étoit raisonnable de suspendre tout acte d'hostilité , jusqu'à ce qu'il en eût reçu réponse.

Thamas Kan vit bien qu'on cherchoit à l'amuser pour gagner du tems , mais comme il avoit en tête une autre entreprise , qui demandoit de la célérité pour l'exécution , il fit semblant de ne pas
s'er

s'en appercevoir , & il se rendit aux raisons du Bacha. Cette entreprise étoit de réduire les Lefghis : ce font des especes de Tartares , qui dès le commencement des révolutions de Perse , s'étoient emparés de Schamaki , & s'y maintenoient sous la protection du Grand Seigneur , auquel ils s'étoient en quelque sorte soumis. Il partit donc avec une Armée qui n'étoit que de vingt mille hommes , encore n'y avoit-il guères que douze mille hommes de bonnes troupes , qui portoient des cottes de maille , sur lesquelles ils avoient des plaques d'acier d'un pied en quarré ; le reste n'étoit que des valets , & de jeunes gens qu'ils appellent *Ietim* , c'est-à-dire Orphelins , qui ne servent guères qu'à ruiner le pays par où passe l'Armée.

Thamas Kan fit des marches

Rec. XXV.

Q

forcées , & arriva sur les bords de la riviere du Cours , à deux journées de Schamaki, sans qu'on en fût informé. Deux mille hommes auroient suffi pour disputer le passage de la riviere, & son Armée , faute d'eau & de vivres, auroit péri infailliblement dans ces plaines arides du Monghan. Mais cette Province étoit entièrement dépourvûe de troupes , & les Lefghis qui n'avoient aucun sujet de défiance , s'étoient retirés deux mois auparavant dans leurs Montagnes. Les Persans voyant que personne ne s'opposoit à leur passage , traverserent tranquillement la riviere , & arriverent à Schamaki , dont les portes leur furent ouvertes. Ce fut un bonheur pour cette Ville , qu'il n'y eût point de troupes capables de s'opposer aux Persans ; car Thamas Kan avoit promis aux siens que pour peu

qu'il trouvât de résistance, il leur en abandonneroit le pillage.

Il fit garder à ses Troupes la plus exacte discipline, mais les contributions qu'il exigea de la Ville & de la Province, ne différoient guères d'un pillage général. On les levoit avec des cruautés inouïes, mettant indifféremment sous le bâton les Chrétiens & les Turcs, les hommes & les femmes: il y en eut plusieurs qui expirèrent sous les coups.

Le P. Bachoud, Missionnaire dans cette Ville, se trouvoit hors d'état de rien payer, & il ne pouvoit être secouru des Chrétiens, qui étoient eux-mêmes très-embarrassés à trouver ce qu'on exigeoit d'eux. Il n'auroit pas manqué de souffrir une cruelle bastonnade, comme une infinité d'autres, sans la protection de M. le Prince Galliczin, qui s'intéressa

pour lui auprès de Thamas Kan , & qui obtint en faveur du Missionnaire , non seulement l'exemption de toute contribution , mais encore la liberté entiere de faire ses fonctions , & d'assembler les Chrétiens dans son Eglise.

Après la levée des contributions , Thamas Kan se disposa à aller combattre les Lesghis. Il envoya d'abord son Lieutenant avec six à sept mille hommes , qui marcha du côté de la Citadelle de bois , que Serkober leur Chef avoit fait bâtir à l'entrée du Daghestan ; c'est le nom des Montagnes qu'ils habitent. Quelques jours après il alla lui-même avec le reste de ses Troupes de l'autre côté du Daghestan , pour y faire une pareille attaque. Les Lesghis persuadés que c'étoit Thamas Kan en personne , qui venoit avec toutes ses forces du côté de la Cita-

delle , tournerent pareillement toutes leurs forces de ce côté-là. En même tems il vint de Ganges à leur secours dix à douze mille hommes des troupes du Grand Seigneur. Le Lieutenant de Thamas Kan, sans s'étonner du grand nombre des ennemis , livra la bataille. A peine en fut-on venu aux mains , qu'on apprit que Thamas Kan s'avançoit de l'autre côté: à l'instant les Lesghis tournerent le dos , pouffant leurs chevaux à toute bride , pour aller mettre à couvert leurs familles & leurs effets. Les troupes de Ganges resterent seules , & combattirent encore quelque tems ; mais enfin se voyant abandonnées par les Lesghis , elles prirent la fuite. Il y en eut grand nombre de tués , & presque point parmi les Lesghis , qui enleverent tout ce qu'ils avoient dans leurs Villages les

plus exposés, se retirèrent dans leurs Montagnes les plus escarpées, où Thamas Kan ne put les forcer, ni les suivre.

Après l'expédition du Daghestan, l'Armée Persane fut renforcée d'environ dix mille hommes, dont quatre mille avoient été levés dans cette Province, & six à sept mille étoient venus la joindre de divers endroits de la Perse. Thamas Kan marcha avec son Armée vers Ganges, qu'on refusa de lui remettre, quoiqu'on le lui eût promis, de même qu'Erivan & Teflis. Il y avoit déjà quelque tems que Ganges étoit assiégée, sans que le siège fut plus avancé que le premier jour. Comme cette Ville est située dans une plaine, & qu'elle n'est commandée de nulle part, les Persans éleverent une platte-forme pour y dresser une batterie de Canons. La Citadelle

Missionnaires de la C. de J. 367
en est très-forte, elle a double
enceinte & triple fossé. Il y avoit
une bonne Garnison, & toute
forte de provisions pour deux ou
trois ans. Erivan n'étoit guères
moins fortifiée que Ganges: La
Citadelle de Teflis étoit plus foi-
ble, mais elle avoit été fortifiée
récemment, & il y étoit entré
beaucoup de troupes. De plus,
Abdallah Bacha, Généralissime
de l'Armée Ottomane, s'avan-
çoit depuis long-tems avec son
Armée, & étoit arrivé à Kars,
qui n'est pas éloigné de Ganges.

Thamas Kan sentoit bien qu'il
ne lui étoit pas aisé de repren-
dre ces Places occupées par les
Turcs, & en présence de leur Ar-
mée: il résolut donc de livrer la
Bataille au Général Ottoman,
qui s'étoit posté à quelques lieues
d'Erivan, & il les mit dans la
nécessité de combattre. Il n'y

avoit pas long-tems qu'on en étoit aux mains , lorsque je ne sçais quelle terreur panique s'empara des troupes Ottomanes , & fit prendre la fuite à la plûpart sans tirer un seul coup. Ce fut plutôt une déroute qu'un combat. Il est surprenant qu'il n'y ait guéres eu que cent hommes de tués de la part des Persans, tandis qu'on fait monter la perte des Turcs à trente mille hommes , parmi lesquels on met leur Général Abdallah , & quelques Officiers de marque. Les Vainqueurs firent aussi quelques prisonniers, du nombre desquels étoit un Gendre du Grand Seigneur.

Le Général Persan se vit par cette Victoire maître d'un butin considérable de vivres & d'argent ; il ravagea tout le pays du côté de Kars & d'Erzerum , & fit quantité d'Esclaves. Peu après

la Garnison de Ganges , que les maladies avoient extrêmement diminuée , se rendit par capitulation , & fut conduite à Kars. Erivan fut ensuite évacué , & remis entre les mains de Thamas Kan , quoique cette Place fût très-forte , bien munie de toute sorte de provisions , & qu'elle n'eût été ni assiégée ni bloquée : avant la reddition d'Erivan , Teflis bloqué depuis long-tems fut forcé de se rendre.

On croyoit que les Turcs , après la perte de cette Bataille , se rallieroient , & feroient de nouveaux efforts , mais ils resterent dans l'inaction ; & Thamas Kan de son côté , après s'être rendu maître de Ganges , de Teflis , & d'Erivan , ne poussa pas plus loin ses conquêtes. On en vint même à de nouvelles propositions de paix , & il paroît qu'on la souhaitoit

370 *Lettres de quelques*
part & d'autre : le Grand Sei-
gneur par le besoin qu'il pouvoit
avoir de toutes ses troupes en
Europe ; & Thamas Kan pour
l'exécution du dessein qu'il mé-
ditoit depuis long-tems , de met-
tre la Couronne de Perse sur sa
tête.

Une Victoire si décisive , & la
cessation de toute hostilité , lui
parurent des circonstances favo-
rables. Il convoqua une grande
Assemblée des Principaux du
Royaume. L'Edit de convoca-
tion portoit , que toutes person-
nes distinguées par leur naissan-
ce , par leurs dignités , par leur
esprit , & par leur sçavoir , eussent
à se rendre au jour qu'il leur mar-
quoit , à *Mougham tchoels* , éloi-
gné de quatre ou cinq journées
de Tauris , où il vouloit tenir les
Etats du Royaume , & leur com-
muniquez des affaires très-impor-

tantes au bien de la Religion & de l'Empire. Il fit faire à ce dessein une tente superbe de soixante-dix toises de long, soutenue de trois rangs de colonnes. Chaque rang étoit de quatorze colonnes posées à cinq toises de distance de l'une à l'autre. Elles étoient chacune de trois piéces, qui s'emboitoient dans des cercles massifs de cuivre doré. Leur hauteur étoit de quinze à vingt piéds, & elles étoient surmontées chacune d'un globe de cuivre doré d'un pié & demi de diamètre. Rien ne fut négligé pour l'embellissement de cette tente; étoffes d'or & d'argent, franges, crépines, broderies, tout y étoit magnifique. Le dessein qu'il eut en tenant cette Assemblée de tout ce qu'il y avoit de gens distingués dans la Perse, étoit de prendre leurs suffrages, & de leur faire déclarer de la ma-

niere la plus authentique , que le Royaume ne vouloit point d'autre Roy que lui.

Tout se passa dans cette Assemblée selon ses desirs. Il y fut proclamé Arbitre souverain de l'autorité Royale , sous le titre de *Velim Amet* , qui ne se donne qu'aux Rois , & qui signifie le distributeur des graces. On dépêcha aussi-tôt des Couriers dans tout l'Empire : la proclamation se fit à *Ispahan* le jour de l'équinoxe ; & dans toutes les autres Villes , plutôt ou plus tard , à mesure que les Couriers arrivèrent. Cette Déclaration fut signée de tout ce qu'il y a de considérable dans le Royaume , au nombre de plus de quinze mille , & elle fut envoyée au Grand Seigneur par une Ambassade magnifique.

On regarda comme un grand acheminement à la paix cette Am-

bassade, & quelques autres démarches, par lesquelles le Velim Amet paroïsoit d'intelligence avec la Porte, & desiroit gagner l'amitié du Grand Seigneur. On peut compter parmi ces démarches, la complaisance qu'il eut d'abolir parmi les Persans une cérémonie de Religion, dont les Turcs se font toujous tenus offensés. On sçait que les Persans & les Turcs, quoique Mahométans, forment deux Sectes différentes, qui ont pris naissance des premiers descendans de Mahomet. Les Turcs sont attachés à Homar, qu'ils regardent comme le légitime descendant de leur Prophète, & le dépositaire de son autorité. Les Persans déferent cet honneur à Hali, gendre de Mahomet. Ils racontent que Homar & Hali armèrent chacun de leur côté tout l'Empire Ottoman, pour soute-

374 *Lettres de quelques*
nir leurs droits ; que Homar fut victorieux ; que Hali fut tué , & qu'après la victoire , Homar fit massacrer tous les enfans d'Hali , de crainte qu'ils ne suscitassent quelque nouvelle guerre. Pour perpétuer la mémoire & le ressentiment d'une action si tragique , les Persans en ont fait un point de Religion : tous les jours les Moullahs , du haut des Tours attenantes à leurs Mosquées , ajoutent aux prieres ordinaires des malédictions contre Homar. Tous les ans dans le mois du Moharam * , ils font le dixième de la Lune une représentation du massacre d'Hali & de ses enfans.

La cérémonie commence dans la Mosquée , où l'on choisit les plus habiles Moullahs , pour faire l'Oraison funébre de ces pauvres

* Nom du premier mois de l'année Arabe.
que.

Princes : tout le Peuple s'y assemble en foule : le Moullah monte sur une grande estrade qu'on a eu soin de préparer , & va se placer sur un Fauteuil , qui est encore élevé de dix ou douze degrés au - dessus de l'estrade , afin d'être vû de tout le Peuple. Là , tantôt assis , tantôt debout , selon les endroits plus ou moins pathétiques de son discours , il expose le plus éloquemment qu'il peut l'indignité de ce massacre , & dans la disposition où il trouve les esprits , il ne lui est pas difficile d'é-mouvoir ses auditeurs , & d'exciter leur compassion.

Pour faire encore plus d'impres-sion sur l'esprit du peuple , ils font une représentation tragique de toutes les circonstances de ce massacre , dans une espèce de procession qui marche tout autour de la Ville , & qui fait un spectacle

assez curieux , quand on y assiste pour la première fois. On voit différens chariots , dont les uns sont chargés de divers symboles , les autres portent des Princes morts ou mourans : il y en a un sur-tout qui porte un Ambassadeur Européan , parce que , selon que le rapporte leur histoire , un Ambassadeur d'Europe se trouvant auprès de Homar , lui demanda la vie des jeunes Princes , & quoiqu'il ne l'obtint pas , ils ont cru devoir par reconnoissance lui donner une place dans leur procession. Il est ordinairement vêtu d'une manière grotesque , il a sur la tête un vieux Chapeau , une guenille autour du col qui lui sert de cravate , & sur les épaules une vieille casaque , qu'on ne daigneroit pas ramasser dans la rue. C'est sous ce burlesque équipage qu'ils croient bien représenter un Eu-

ropéan. Quand ceux qui sont destinés à faire ce personnage se trouvent dans le voisinage des Européans , on les ajuste d'une manière plus décente. Messieurs les Anglois & Hollandois leur prêtent souvent un Equipage , qui fait plus d'honneur à la Nation Franque. Lorsque ce comique Européan passe devant quelque franc , il ne manque pas de tirer son Chapeau pour le saluer.

Ces différens Chariots sont suivis d'espace en espace de compagnies de gens nuds jusqu'à la ceinture , qui forment une espèce de danse , en poussant des cris lamentables , en se frappant la poitrine , & se déchiquetant les bras , dont on voit couler le sang. D'autres chantent des vers composés en faveur de Hali.

Le spectacle qui touche le plus , c'est de voir une compagnie de

378 *Lettres de quelques*
jeunes enfans de six à sept ans ,
les plus jolis qu'on puisse trouver ,
en habit noir , la tête nue , les
cheveux épars , liés & garottés ,
conduits comme prisonniers par
une espèce de Sbirres d'une
mine affreuse , qui les intimident
de tems en tems par des menaces
si bien concertées , & qui paroif-
sent si naturelles , qu'ils s'attirent
les malédictions de toutes les fem-
mes qui les voyent passer , & qui
ne peuvent retenir leurs larmes ,
en considérant ces tristes victimes
sacrifiées à la fureur de Homar.

C'est aussi dans cette proces-
sion , qu'on porte le Sabre ad-
mirable d'Hali. C'est une lame
d'acier , longue de trente pieds ,
sur un demi pied de largeur , &
qui n'a d'épaisseur qu'autant qu'il
en faut , pour soutenir cette lon-
gueur. C'est , disent-ils , avec ce
fameux Sabre , qu'il fendit la Lu-

ne en deux. L'homme le plus fort à bien de la peine à le porter.

Je ne prétends pas faire une description complète de cette cérémonie : ce que j'en ai dit , suffit pour mettre le Lecteur au fait du démêlé de Religion , qui est entre les Turcs & les Persans. Soit que le Velim Amet pensât comme les Turcs en matiere de Religion, soit qu'il ait cru que la Religion doit quelquefois céder aux raisons de politique , il fit une défense expresse de donner ces malédictions à Homar , & de faire cette représentation tragique du *Moharam*. Il porta de plus un Edit, par lequel il permet à tous ses sujets d'embrasser laquelle des deux Sectes ils voudroient , sans qu'il fût permis de les inquiéter.

Depuis son avènement à la Couronne , il a fait battre une monnoye nouvelle , qui ressem-

ble plus à la monnoye Turque qu'à la Perfanne, mais il n'y a pas encore fait mettre son nom. Comme il témoigna qu'il iroit bientôt à la Capitale, on y travailla fortement à la réparation des Maisons Royales, & des autres endroits publics. Il y a sur tout à Ispahan un beau Cours, long d'une demi-lieue, sur trente toises de largeur. C'est un ouvrage que le fameux Schah Abas fit faire de son tems. Il y fit planter deux rangs d'une espèce de Peupliers, qui sont maintenant fort hauts & fort gros. Il le divisa dans sa largeur en cinq parties: les deux aîles étoient destinées pour le passage des gens à Cheval, celle du milieu pour les gens à pied. Ces trois chemins étoient des levées bordées & soutenues de pierres de taille, & pavées dans le milieu. Les en-

tre-deux de ces chemins étoient un parterre continué d'un bout à l'autre, & rempli de toute sorte de fleurs. Trois grands bassins, qui recevoient l'eau de la rivière, la distribuoient continuellement dans des canaux qui servoient à arroser ce parterre, & à y entretenir la fraîcheur. Depuis bien des années tout cela étoit abandonné, soit que ceux qui étoient préposés à l'entretien de ces agrémens publics, trouvasent mieux leur compte à convertir les dépenses à leur avantage particulier, soit que les Princes eux-mêmes concentrés dans leur Serrail, se missent peu en peine des plaisirs de dehors, ce Cours étoit devenu seulement un lieu de passage ou de course de Chevaux. Velim Amet, pour faire revivre les grandes idées de Schah Abas, voulut qu'il fut

rétabli dans sa première forme.

Reconnu pour Souverain dans toute la Perse, il méditoit encore de nouvelles entreprises, qui le portoient à terminer la guerre qu'il avoit eu jusques-là avec le Grand Seigneur. Quoique le démêlé de ce Prince avec les Mofcovites, ne laissât guères douter de sa disposition à la paix, cependant le Velim Amet se flattoit qu'elle seroit le fruit de la terreur, que son nom avoit répandu dans tout l'Empire Ottoman. Ses desseins ne furent pas moins vastes que ceux d'Alexandre, auquel il ne faisoit pas difficulté de se comparer. Etant informé que les Aghuans remuoient de nouveau, il partit pour aller faire le Siège de Candahar, s'assurant de prendre la Ville, de soumettre ces Barbares, de passer dans les Indes, & après les

- *Missionnaires de la C. de J.* 383
avoir conquises , de porter la
guerre en Europe , pour y donner
le dernier lustre à la gloire de
son nom.

Tandis qu'il assiégeoit Canda-
har , arriva un Ambassadeur de
la Porte nommé Hali Bacha. Sa
négociation ne fut pas longue ,
car dès la première Audience ,
elle fut arrêtée par des demandes
& des propositions si hautes de la
part de Velim Amet , que l'Am-
bassadeur ne put y souscrire. Il ré-
pondit qu'il ne pouvoit rien con-
clure , sans en avoir donné avis
à sa Cour , pour en recevoir de
nouvelles instructions. La distan-
ce des lieux ne permettant pas
d'avoir si-tôt des nouvelles de la
Porte , & le Velim Amet voulant
toujours suivre son entreprise ; le
parti qu'il prit , fut de donner de
pleins pouvoirs à un de ses Kan
ou Gouverneurs , pour traiter

avec l'Ambassadeur , selon les réponses qui lui viendroient de Constantinople. Bagdat fut choisi pour le lieu des Conférences , & les deux Plénipotentiaires s'y rendirent.

Les propositions de Velim Amet étoient , 1°. Qu'on lui rendit Bassora , Bagdat , Mouffol , Diarbekir , & Erzerum, qu'il prétendoit avoir été de l'ancien Domaine de Perse. 2°. Qu'on lui permît d'avoir à la Mecque une Mosquée , où les Pelerins Persans pussent faire leurs prieres selon leurs usages , & y eussent un libre exercice de leur Religion. 3°. Qu'on y établît des Receveurs de sa Nation , qui retireroient à son profit , tout l'argent qui sortiroit de Perse.

Le Siége de Candahar dura plus long-tems qu'il n'avoit cru : ce ne fut qu'après quinze à seize mois ,

Missionnaires de la C. de J. 385
mois qu'il s'en rendit le maître.
Cette Place étoit le dernier re-
tranchement des Aghuans , elle
passoit pour imprenable , & elle
l'avoit été en effet , depuis Schah
Abas le Grand , à tous les Rois
ses successeurs. Le Velim Amet y
trouva des richesses immenses ;
car les Aghuans y avoient ramas-
sé toutes les dépouilles d'Ispahan
& de la Perse , avec tout l'or &
les joyaux de la Couronne. Le
Chef des Rebelles , frere du fa-
meux Mahmoud , qui avoit fait
la premiere entreprise sur la Perse,
& se nommoit Hussein Kan , fut
pris & livré entre ses mains. La
sœur d'Hussein étant une des
femmes du Conquérant se jetta
à ses pieds , lui demanda sa gra-
ce , & l'obtint : sçavoir , si ce de-
voit être pour long-tems : du
moins elle aura duré jusqu'à ce
que ce Prince ait découvert par

son moyen tout ce qui pouvoit être caché. Il offrit pareillement la liberté au fils de Mahmoud, mais celui-ci ne croyant pas qu'il fût prudent de l'accepter, répondit qu'il ne pouvoit être mieux qu'auprès de son Prince. Il fut gratifié d'une Pension. Le frere d'Aszraff, qui avoit succédé à Mahmoud du tems de la domination des Aghuans, ne fit pas une réponse si sage aux mêmes offres qui lui furent faites. Il demanda la permission de faire un Pelerinage à la Mecque, & elle lui fut refusée. La plûpart des Officiers & des Soldats Aghuans prirent parti dans ses troupes, & il les incorpora dans son Armée.

Après la prise de Candahar, qui lui avoit coûté beaucoup de peines & de fatigues, il alla se délasser auprès de Kaboul, dont il fit le siège: c'est une Ville assez

considérable , à seize journées de Candahar, sur les terres du Grand Mogol. Après huit jours d'un simple blocus , elle se rendit.

Cette nouvelle conquête jetta l'épouvante dans toute l'Inde. L'Empereur Mogol lui ayant fait demander quelles étoient ses prétentions , il répondit froidement , que son dessein étoit de lui aller rendre visite jusqu'à Djanabat , lieu de sa résidence ; & que si cette visite devoit lui causer quelque embarras , il pouvoit s'en délivrer en lui envoyant une année de ses revenus. On ne sçait pas quelle fut la réponse du Mogol ; mais ce qu'on sçait , c'est que le Velim Amet suivit son projet , & fit la conquête des Indes. On trouvera le détail de cette conquête dans la Lettre qui suit cette Rélation.

Ce Prince qui avoit pris le

R ij

nom de Velim Amet se nomme maintenant Schah Nader : Schah signifie Roi , & Nader est son nom propre ; car Thamas Koulikan ou Thamas Kan n'étoit qu'un nom emprunté , dont l'avoit honoré Schah Thamas , en considération de ses importans services. Le nouveau Souverain est d'une taille haute & bien proportionnée , d'une mine fière , d'un vaste génie , hardi & brave jusqu'à la témérité. Il est très-secret dans les projets qu'il forme , & également actif dans l'exécution. Il gouverne tout par lui-même , & sçait se faire obéir : ses ordres ne souffrent ni représentations , ni délai ; on est criminel dès qu'on témoigne la moindre répugnance à les exécuter , quelque difficiles qu'ils paroissent. Le procès est bien-tôt fait , au moindre signe qu'il donne , on

étrangle le coupable en sa présence, & on jette dehors le cadavre. C'est par une sévérité extrême à punir les moindres contraventions à ses ordres, qu'il s'est acquis une autorité si absolue.

Il ne consulte dans la distribution des emplois, ni la naissance, ni les talens, ni l'expérience: il a affecté d'abaisser tous les Grands de l'ancien Gouvernement, & il leur a substitué des gens de néant; son choix fait tout leur mérite; comme il les élève sans beaucoup d'attention, il les dépose pareillement sans grande formalité: le moindre soupçon, le moindre sujet de plainte les fait descendre aussi promptement qu'ils sont montés, & les réduit à leur premier état.

Nul Prince n'a gouverné la Perse d'une manière si despotique: rien de plus sacré que sa

volonté : Religion , Loix , Cou-
tumes , il faut que tout lui cède.
Rien de plus respectable aux Per-
sans que la Religion , & princi-
palement la secte d'Hali , qui est
parmi eux la dominante : il en a
proscrit les cérémonies les plus
solemnelles ; il a réformé la ma-
nière de prier ; il a fait défenses
sous des peines très - sévères de
prononcer anathême contre les
Adversaires de leur Secte. Les plus
zélés se contentent d'en gémir en
sécrot , mais ils n'ont garde de
s'en plaindre publiquement. Le
vin défendu par Mahomet , se
vend par ses ordres indifférem-
ment à tout le monde. A son
exemple les Grands & les petits
ne se font nul scrupule d'en boire.

Quatre batailles gagnées con-
tre les Aghuans , & deux sur les
Turcs , font assez connoître son
génie pour la guerre. Il tient ses

Troupes dans une discipline beaucoup plus exacte , que ne font communément les Orientaux: il les fait avancer avec plus d'ordre , & il leur fait faire leur décharge plus à propos. Pour ce qui est des Villes dont il fait le siège , il n'a d'autre secret que de les bloquer , & de les prendre par famine , soit faute d'Ingénieurs , ou d'Artillerie , ou de gens qui sçachent la servir. Aussi les sièges qu'il a formés , ont-ils été très-longs : celui de Ganges le tint dix mois entiers, quoique les Mofcovites lui eussent fourni des Bombes , des Mortiers , & des Grenades : tout cela lui fut de peu d'usage.

Lorsqu'il alla à la conquête des Indes , il laissa son fils aîné à Maschchat , & l'établit Lieutenant Général du Royaume , lui confiant toute l'autorité Royale

392 *Lettres de quelques*
pendant son absence. L'éloignement du Roi, & l'autorité confiée au jeune Prince, parurent des conjonctures favorables aux Moines Arméniens Schismatiques de Julfa, Fauxbourg d'Ispahan, pour s'élever contre les Missionnaires & les Catholiques, & pour les faire chasser du Royaume. Ils comptoient beaucoup sur le prétendu crédit de leur Patriarche, auquel Thamas Kan avant son avènement à la Couronne avoit donné quelque marque de bienveillance, lorsqu'il passa par Edchmiadzin, lieu de la résidence de ce Patriarche. Le Monastère de Julfa, où sont ces Moines, ne renferme là, comme ailleurs, qu'un tas de gens de la lie du peuple, sans éducation, sans étude, & assez équivoques dans leurs mœurs. C'est l'idée qu'en ont les peuples mêmes qui leur sont sou-

mis. Dès qu'ils trouvent la moindre occasion de brouiller, ils ne la laissent pas échapper. Ils portèrent donc leurs plaintes au Patriarche contre le grand nombre de leurs peuples, qui les avoient abandonnés pour embrasser la Religion Catholique. La réponse du Patriarche fut, qu'ils tâchassent de les ramener par des instructions & des remontrances particulières & publiques, & que s'ils ne pouvoient rien gagner sur ces esprits indociles, ils lui en donnassent avis, & qu'alors il présenteroit une Requête au Prince, afin de les réduire par autorité, & de les forcer à se soumettre,

Cette réponse du Patriarche ne fut pas plûtôt arrivée, qu'ils convoquèrent le peuple dans l'Eglise du Monastère: ils la lûrent avec emphase, y ajoutant des recits dé-

394 *Lettres de quelques*
nués de toute vraisemblance , des
grands égards & des bontés sin-
gulières du Roi pour leur Patriar-
che, afin d'intimider ce peuple na-
turellement crédule. Leurs efforts
ayant été inutiles , un Moine qui
a le titre d'Evêque (car il y en a
cinq ou six de cette espèce , le Pa-
triarche consacrant volontiers
ceux qui ont de l'argent à lui don-
ner) , ce Moine , dis-je , & un
Prêtre furent députés vers le Pa-
triarche ; il fut conclu qu'ils
iroient de sa part présenter une
Requête au Prince. Ils allèrent
donc à Maschchat où il tenoit
sa Cour. Ils exposoient dans leur
Requête , qu'il y avoit à Ispa-
han une espèce de gens inconnus ,
qui ne faisoient aucun trafic utile
au Roi & au Royaume , qui leur
causoient même un préjudice no-
table , puisqu'ils engageoient tous
ceux qu'ils avoient gagnés , à se

retirer en Europe où aux Indes : que l'attention du Roy est de procurer à ses Sujets une vie paisible & tranquille , & que ces Européans mettoient par tout le trouble & la division , ne s'occupant d'ailleurs que du soin d'instruire leur Prince de ce qui se passoit dans le Royaume ; qu'eux en particulier avoient à souffrir plus que personne de ces hommes inquiets & turbulens , puisqu'ils séduisoient continuellement leurs peuples ; que leur unique ressource étoit d'implorer sa protection & son autorité, en le suppliant d'éloigner de la Perse des gens d'un si mauvais caractère.

La réponse du Prince fut très » sage : cette affaire , dit-il , mérité » te attention : je donnerai ordre » au Gouverneur d'Isbahan d'en » prendre connoissance , & si ce » que vous m'exposez , se trouve

» véritable, je n'hésiterai point à
» les chasser du Royaume ».

Ces Moines se retirèrent peu contents ; ils auroient voulu qu'on les eût crû sur leur parole : mais la Cour de Perse est fort flegmatique , elle trouve d'ailleurs son intérêt dans ces sortes de divisions : aussi se garde-t-elle bien de décider d'abord , & d'ôter toute espérance à l'une des deux parties. Cependant, ils ne se découragèrent pas , ils se flattèrent même , qu'à force d'argent , ils réussiroient dans leurs prétentions. Ils reparurent à Ispahan d'un air triomphant , & publièrent qu'ils avoient obtenu un édit qui bannissoit les Missionnaires du Royaume. Outre ce mensonge , ils débitèrent encore cent contes ridicules , & entre autres , que leur Patriarche avoit reçu une lettre du Souverain Pon-

tife, où il marquoit que les Missionnaires outrepassoient ses ordres ; qu'il ne les avoit pas envoyés pour prêcher aux Arméniens ; qu'il reconnoissoit la pureté de leur foi ; que le Patriarche étoit son frere , & les Arméniens ses enfans. Tel est l'esprit de toutes les sectes , qui n'ont guères de moyens de se soutenir que par le mensonge.

Le Gouverneur fit venir les Missionnaires , & leur demanda simplement s'ils avoient quelque Edit qui les favorisât : heureusement pour eux , ils avoient apporté l'Edit tout récent de Schah Nader , qui accordoit la liberté de conscience , & qui permettoit aux Chrétiens , soit Catholiques , soit Schismatiques , d'embrasser le parti qu'il leur plairoit , sans qu'on pût les inquiéter. Ils remirent cet Edit au Gouverneur.

Quoiqu'il eût été gagné par une bonne somme d'argent, il n'osa prononcer : il se contenta de faire transcrire l'Edit, & d'en envoyer copie au Prince, puis il ordonna qu'en attendant la décision, chacun retournât librement dans son Eglise.

Les Arméniens eurent recours à la violence, & du consentement tacite que leur donna le Gouverneur, ils gagnèrent un Juge du pays qui se nomme Daroga. On fit par son autorité les plus exactes perquisitions de ceux qui avoient renoncé à la Secte des Arméniens, pour embrasser la foi Catholique. On les traîna au Monastère, & le Daroga qui s'y étoit rendu, s'efforçoit de les pervertir, en faisant donner une cruelle bastonnade à ceux qui refusoient de renoncer à leur foi. A la réserve d'un ou deux qui

chancelèrent , tous souffrirent avec constance ce supplice , & donnèrent des preuves de leur ferme attachement à la Religion Catholique. Un jeune Arménien entr'autres , nommé Jean-Baptiste , se signala : plus on le traitoit cruellement , plus il protestoit qu'il sacrifieroit mille vies , s'il les avoit , plutôt que de devenir Schismatique , & d'abandonner la vraie foi , sans laquelle il n'y a point de salut.

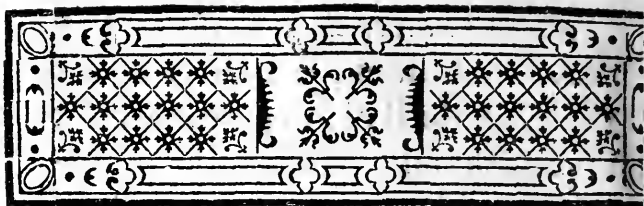
Les Missionnaires , pour mettre fin à ces violences , allèrent trouver le Gouverneur , & le supplièrent d'assembler un Conseil qui terminât cette affaire , lui représentant que si le Conseil décidoit en leur faveur , il auroit de quoi se disculper auprès des Arméniens , qu'il honoroit de ses bonnes grâces. Le Gouverneur goûta la proposition , & convoqua

les Officiers Perfans , qui ont autorité dans les choses spirituelles. On lût d'abord en leur présence la Requête, qui contenoit les chefs d'accusations contre les Missionnaires , & fans qu'on les laissât parler pour leur défense , on déclara ces accusations fausses , calomnieuses, & de nulle valeur. La résolution du Conseil fut aussi-tôt envoyée au Prince.

Les Arméniens Schismatiques voyant que les mouvemens extraordinaires qu'ils s'étoient donnés , & les grosses sommes d'argent qu'ils avoient dépensées, devenoient inutiles , furent d'abord consternés de cette décision ; mais s'étant un peu remis , ils publièrent avec plus d'effronterie que jamais , qu'ils viendroient à bout de leurs prétentions , & que leur Patriarche avoit résolu d'y dépenser la moitié de ses reve-

Missionnaires de la C. de J. 401
nus. Cependant, le Prince ayant
vû l'Edit du Roi son pere, qui étoit
favorable aux Missionnaires, é-
crivit qu'il prétendoit que l'on s'y
conformât, & donna ordre au
Gouverneur d'Isphahan de punir
sévérement ceux qui oseroient y
contrevenir. C'est ainsi que se ter-
mina l'affaire à la confusion de
ces Schismatiques.

Un autre événement arrivé
presque en même tems, les cou-
vrit d'une confusion nouvelle, &
fit bien connoître de quoi ces
Moines étoient capables. Trois
d'entr'eux mécontents d'un Evê-
que qui gouvernoit alors le Mo-
nastere, entrèrent pendant la nuit
dans sa chambre pour l'étrangler.
Ils y auroient réüssi, sans qu'il lui
vint un prompt secours, lequel
écarta ces meurtriers qui le laissè-
rent à demi-mort.



LETTRE
DU P. SAIGNES
MISSIONNAIRE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

*A Mad. de St Hiacinthe de Sauveterre,
Religieuse Ursuline à Toulouse.*

A Chandernagor dans le Royaume
de Bengale, le 10 Février 1740.



ADAME,

La Paix de N. S.

La perte que nous avons faite
du P. du Champ & du P. Joffelin,

deux excellens Missionnaires que nous regretterons long-tems, ont porté les Supérieurs à m'envoyer dans le Royaume de Bengale. Ce n'est pas ici, comme dans les Missions du Carnate, le théâtre des grandes souffrances, des célèbres conversions, des persécutions fréquentes, & de tant d'autres événemens propres à édifier. Cependant, je ne puis pas laisser partir les Vaisseaux, sans vous remercier de votre charité ordinaire pour nos pauvres Chrétiens. Je leur ai distribué en votre nom l'aumône que vous m'envoyâtes l'an passé. Je serois dispensé de vous écrire plus au long, sans les deux questions que vous me faites, 1°. Sur la guerre que nous fait le Roy de Perse. 2°. Sur la façon de vivre des Dames Mahométones de cet Empire. Je vais vous satisfaire, au risque de troubler

404. *Lettres de quelques*
peut-être pour quelque moment le
repos de votre solitude.

Thamas Koulikan Roy de Perse, qui fait tant de bruit dans toute l'Asie, n'est point Européen, comme on l'a débité en France. J'ai souvent entretenu ici un vieux Négociant Arménien, qui m'a assuré qu'il étoit Persan d'origine; il m'a ajouté qu'il avoit connu sa famille à Ispahan qui étoit illustre; & qu'il avoit vû lui-même ce jeune Seigneur dans cette Ville, lorsqu'il commençoit à se signaler dans la guerre contre les Aghuans.

Ce Guerrier, par sa bravoure, gagna si bien avec le tems la confiance des troupes, qu'il s'en rendit tout-à-fait le maître: il dompta les Sujets rebelles, il délivra ensuite sa Patrie & son Roy des mains des Ennemis: mais il ne sçut pas borner là sa gloire & son

Missionnaires de la C. de J. 405
ambition , comme il l'auroit dû.
On sçait ce que sont devenus
tous les Princes de la Maison
Royale, & le Roy même, & com-
ment il monta sur le Trône , &
se fit couronner Roy de Perse.

Dès qu'il fut sur le Trône, il
commença par réformer le luxe
excessif de la Cour, & il établit
quelques Loix nouvelles, fort
utiles à la Milice & aux Peuples.
Il ne paroît pas qu'il soit grand
zélateur du Mahométisme, quoi-
qu'il fasse profession de la Secte
d'Hali, ainsi que presque tous les
Persans. Il a une estime singulière
pour les Européans, & parmi
les Européans, il distingue les
François à cause de leur valeur
& de leur politesse. Il a permis
aux Missionnaires de prêcher pu-
bliquement la Religion Chrétien-
ne dans tous ses Etats, & chacun
est libre de l'embrasser, sans

406 *Lettres de quelques*
crainte d'être inquiété. C'est-là
un point d'une conséquence infi-
nie, & qui doit bien faire plaisir
à ceux qui s'intéressent autant que
vous, Madame, à la gloire de
Dieu.

Depuis son élévation au Trône,
il ne s'occupa que de la guerre;
battu à différentes fois par les
Turcs, il eut enfin sa revanche,
& termina cette guerre par une
paix glorieuse. Ensuite il tourna
ses Armes contre l'Empire du
Mogol, & se jeta dans ses Pro-
vinces avec l'impétuosité d'un
torrent qui se déborde: rien ne
put l'arrêter, ni Montagnes, ni
Déserts, ni Villes, ni Citadelles,
ni Armées: Ses Conquêtes furent
aussi rapides que celles d'Ale-
xandre: toujours victorieux, il
arriva le 17 de la Lune de Fé-
vrier 1739. à deux journées de
Dely, Capitale de l'Empire. L'Ar-

Missionnaires de la C. de J. 407
mée de l'Empereur Mahamad Schah , la plus brillante & la plus nombreuse dont on ait jamais ouï parler , l'attendoit de pied ferme. Elle étoit composée de quatre cent mille Chevaux , de quatre cent mille Mousquetaires, de trois cent mille Soldats armés de lances , de flèches & de sagayes , de dix mille pièces de canon , de trente mille Chameaux, & de deux mille Eléphans armés en guerre. Cette formidable Armée s'étoit campée avantageusement , & elle avoit eu le loisir de faire de bons retranchemens de six lieues d'étendue du côté le plus foible.

Thamas Koulikan , qui depuis son avènement au Trône , s'appelle Nader Schah , n'avoit dans son Armée que soixante mille hommes , tant de Cavalerie que d'Infanterie. Il ne jugea pas à propos d'attaquer un ennemi si

supérieur en forces ; il se contenta de s'emparer de quelques postes éloignés , au moyen desquels il lui rompit la communication des vivres & des fourages avec la Ville & la Campagne. Des détachemens de quatre mille , de cinq mille hommes commencerent à sortir du Camp pour aller chercher des provisions ; on tomboit sur ces détachemens , & on les mettoit en pièces : il ne falloit pour cela que deux ou trois cent Cavaliers Perfans. La Cavalerie Perfanne l'emporte sur les meilleures troupes de l'Asie ; mais la réputation où étoient les Cavaliers de Nader Schah , inspiroit de la terreur : leur seule figure , & leur habillement faisoient trembler les Mogols.

Les Chevaux Perfans sont grands : les Cavaliers sont communément bien-faits ; ils gardent
leurs

Missionnaires de la C. de J. 409
leurs moustaches , ils ont pour
turban un bonnet quarré , haut
d'un pied & demi, couvert d'une
peau de chevre ou de tygre avec
son poil. A ce turban est attachée
une lame de fer courbe , longue
d'un pied , avec laquelle ils pa-
rent les coups de sabre , moyen-
nant certains mouvemens de tête
qu'ils font avec beaucoup d'a-
dresse. Leur habit de couleur ver-
te , jaune , ou rouge est ample ,
court , avec de larges manches :
ils portent au-dessous une espece
de chemise entr'ouverte sur la poi-
trine : ils ont de petits calçons , &
des bottines de cuir. Leurs armes
font un fusil à méche , une hache,
un sabre & un bouclier. Ces Ca-
valiers avec cet attirail , qu'ils
sçavoient être redoutable à leurs
ennemis , marchaient à eux sûrs
de la victoire ; ils les attaquoient
par tout en quelque nombre qu'ils

410 *Lettres de quelques*
fuffent, & ils les pourfuivoient
quelquefois jufques fous leurs bat-
teries de canon. Dans plusieurs
de ces sorties, qui fe firent pen-
dant quinze jours, Mahadmad
Schah perdit plus de cinquante
mille hommes.

Cependant la famine fe mit
dans fa nombreufe Armée, on y
mangeoit les chevaux & les cha-
meaux, une petite mefure de ris
étoit vendue jufqu'à dix roupies.
Bientôt on ne trouva prefque
plus ni ris ni froment, ni aucune
forte de grains; la faim, les ma-
ladies, l'infection firent mourir
dans le Camp plus de foixante
mille hommes. Le défordre &
la difette y augmentant chaque
jour, trois cent mille fortirent du
Camp à la débandade, peu écha-
perent aux troupes de Perfe. Le
furlendemain Nader Schah en-
voya dire à Nirzamamoulouk,

Missionnaires de la C. de J. 411
Généralissime de l'Armée Mogole , qu'il vînt le trouver , & qu'il traiteroit avec lui de paix & d'accommodement.

Il faut vous faire connoître ,
MADAME , ce Général de l'Armée Mogole. Mirzamamoulouk étoit auparavant un des premiers Ministres de l'Empire ; son principal emploi à la Cour , étoit de former l'Empereur à la guerre & aux bonnes mœurs. Il auroit souhaité que Mahadmad Schah eut été plus docile à ses leçons, & qu'il se fût moins occupé de ses plaisirs : il s'en expliquoit ouvertement.

Cette liberté déplut à une bande de jeunes Courtisans débauchés , aux Eunuques , & à quelques Dames favorites , qui indisposèrent l'esprit du Prince contre le Censeur de ses desordres. On pensa à l'arrêter sur je ne sçais

quel prétexte. Nirzamamoulouk prévint le coup. Il avoit par sa dignité d'Amiral Omrah, le Commandement d'un Corps de troupes de quarante mille hommes. Il fit entendre à ses principaux Officiers, qu'un Empereur efféminé ne méritoit pas de commander à d'aussi braves gens qu'ils étoient ; & que pour le bien public & la propre gloire de Mahadmad Schah , un coup d'éclat qu'il méditoit étoit nécessaire , pour le retirer de la profonde léthargie où le plongeient ses voluptés. Cet éclat fut de se mettre à la tête de son Armée , & de se retirer dans le Dekan , dont il étoit Souba ou Gouverneur. En vain Mahadmad Schah ordonna-t-il de le suivre & de le combattre dans sa retraite , il ne fut point obéi. Nirzamamoulouk retiré dans le Dekan avec son Armée , se comporta

ta toujours en sujet fidèle & respectueux ; il ne manqua jamais d'envoyer à l'Empereur le Tribut ordinaire de sa Province ; il acquit même à l'Empire de nouveaux pays , qu'il prit sur le Sevagi & sur d'autres Rajas gentils.

Une conduite si soumise & si peu attendue , fit oublier à la Cour qu'il avoit été Rebelle. L'Empereur lui rendit dans la suite sa bienveillance , il lui augmenta ses titres d'honneur , & il lui soumit tous les Nababs & les Soubas qui sont dans la Peninsule , depuis Surate jusqu'au Cap de Comorin. Peut-être en tout cela agit-il politiquement , & ne lui donna-t-il que ce qu'on craignit qu'il ne prît par force.

Nirzamamoulouk n'avoit jamais voulu retourner à la Cour , quoiqu'il y fût souvent invité par l'Empereur , par ses parens , &

414. *Lettres de quelques*
par ses amis. Enfin , dans les fâ-
cheuses circonstances où étoit
l'Etat , il céda aux instances réi-
terées qui lui en furent faites. Il
va donc avec son Armée joindre
celle de l'Empereur à Dely. Ce
Prince lui fit l'accueil le plus fa-
vorable , & les honnêtes gens de
la Cour le revirent avec joie. Sa
grande expérience dans la guer-
re & son courage éprouvé , rani-
merent tous les cœurs. Tel étoit
le Généralissime des Armées du
Grand Mogol , avec qui Nader
Schah vouloit s'aboucher, & trai-
ter de la Paix.

Nirzamamoulouk , ou plutôt
Azefia , qui est le nom sous le-
quel il est maintenant plus connu ,
& dont je me servirai dans la
suite ; Azefia , dis - je , qui con-
noissoit le génie de ses Troupes ,
craignant qu'en son absence une
terreur panique ne les faisît , &

qu'ils ne prissent la fuite, n'accepta point la proposition du Roy Persan, au contraire il exhorta Camordikan, Simolkan, & quelques autres de ses Généraux de sortir généreusement de leurs retranchemens, & de le suivre pour combattre des ennemis qu'il vouloit, disoit-il, mettre en poudre sous les pieds de ses Chevaux. Ses Généraux lui ayant promis de le suivre par tout, il alla faire part à l'Empereur de la résolution qu'il avoit prise, de livrer bataille à l'Ennemi. L'Empereur y consentit, & pendant la nuit suivante tous les préparatifs se firent pour combattre à la pointe du jour. Mais l'Empereur qui l'avoit passée dans son Serrail, où il écouta le conseil des Eunuques aussi lâches que lui, changea de sentiment, révoqua l'ordre qu'il avoit donné à *Azefia*, & lui fit

défense de hazarder la bataille.

Ce contre-ordre mit au désespoir Azefia , parce qu'il voyoit périr misérablement son Armée. Il prit donc le parti d'aller trouver Nader Schah , accompagné seulement de dix Officiers. Nader Schah qui étoit assis , se leva à son arrivée : « Voyez , lui dit- » il , combien je vous estime , » puisque je me leve pour vous » faire honneur , je ne vous aime » pas moins, affeuez-vous. » Azefia , après avoir fait trois révérences , selon l'usage , s'assit , & Nader Schah déduisit ses griefs , & les sujets qu'il avoit de se plaindre du Mogol.

Le premier étoit que Mahadmad Schah retenoit injustement le trône que Timourleng ou Tamerlan , Fondateur de la Monarchie Mogole, avoit transporté autrefois de la Perse dans l'Empi-

re, lequel avoit coûté neuf carols neuf cens mille roupies. Il faut vous expliquer, Madame, la valeur de cette monnoye du Mogol; afin qu'elle ne vous arrête pas lorsque je vous en parlerai dans la suite de cette Lettre. Un carol vaut cent laks, un lak vaut cent mille roupies, une roupie d'or vaut treize roupies d'argent, & une roupie d'argent vaut trente-huit sols de la monnoye de France.

Le second étoit que les Perfes ayant prêté & soudoyé dix mille hommes, pour aider le grand pere de Mahadmad Schah oncle de Gehanguir à monter sur le trône, l'Empire Mogol n'avoit point encore dédommagé la Perse des dépenses qu'elle avoit faites en sa faveur.

Le troisiéme, que l'Empereur n'avoit point secouru la Perse,

comme il s'y étoit engagé , durant les dernières guerres qu'elle a soutenue contre les Turcs , & où faute de ce secours , elle a effuyé de grandes pertes.

Le quatrième, que l'Empereur contre le droit des gens, avoit arrêté ses Ambassadeurs , sans daigner même répondre aux lettres qu'il lui avoit écrites.

Le cinquième , que Mahadmad Schah lui avoit donné la peine de venir de si loin , pour se faire justice par lui-même.

Azefia répondit au Roi de Perse , que ses plaintes lui paroissent bien fondées , & qu'il en écriroit à l'Empereur , afin qu'il réparât ses fautes le plus promptement & le mieux qu'il seroit possible ; que du reste il prioit sa Majesté de ne lui rien imputer sur les sujets de mécontentement qu'il avoit , puisque depuis plusieurs

Missionnaires de la C. de J. 419
années il s'étoit absenté de la
Cour, & qu'il n'avoit pris nulle
part aux affaires du Gouverne-
ment; que pour le dernier arti-
cle qui regardoit la peine qu'on
lui avoit donnée de faire un si
long voyage, il devoit d'autant
plus être porté à la leur pardon-
ner, que lui & ses compatriotes
souhaitoient avec passion l'attirer
dans leur pays, pour avoir tous
ensemble l'honneur de lui baiser
les pieds.

« Nader Schah se mit à rire,
» puis regardant fixement Azefia,
» Vos réponses, lui dit-il, sont
» justes & spirituelles, elles me
» font plaisir, mais écoutez-moi,
» j'ai à vous parler plus sérieuse-
» ment: Je vous ordonne d'aller
» dire à votre Maître qu'il vienne
» me trouver demain, je ferai la
» moitié du chemin, & nous nous
» rencontrerons au milieu de nos

» deux armées : je veux bien lui
» accorder la paix, mais s'il est peu
» touché de ma générosité , je lui
» ferai couper la tête ».

Azefia alla rendre compte à l'Empereur d'un si fier entretien , & ne pouvant pas lui inspirer ce noble courage dont il étoit animé , il l'engagea à accepter l'entrevue qui lui étoit proposée. Le Persan & le Mogol se rencontrèrent le lendemain en présence des deux armées : ils s'abordèrent en s'appellant du nom de freres à la maniere Asiatique , ils s'embrassèrent avec beaucoup de démonstrations d'une amitié apparente. L'Empereur qui avoit été intimidé de la menace qu'on lui avoit faite , offrit sa Couronne à Nader Schah. « Je » salue votre Couronne , répon- » dit-il ; elle est à moi , je vous la » rends. Tout ce que j'exige , c'est

» que vous restituiez à la Perse ce
» qui lui est dû. Le Mogol lui
» promit de le satisfaire pleine-
» ment ».

Cette parole donnée , on ne parla plus que de choses agréables : la conversation dura six heures , & Nader Schah invita l'Empereur à un festin pour le lendemain. Ce festin fut somptueux , il coûta trois laks de roupies. Les deux Rois y parurent accompagnés des principaux Seigneurs de leur Cour , & couverts d'habits d'un éclat & d'une magnificence qui éblouissoit. A la fin du repas on fit tirer plusieurs feux d'artifice , une troupe de Musiciens divertit quelque tems la compagnie , vinrent ensuite les danseuses qui sont toujours à la suite de la Cour , & qui firent admirer leur bonne grace , leur agilité & leur adresse.

L'Empereur retourna dans son

Camp fort satisfait. Il régala à son tour le Roi de Perse , mais d'une manière beaucoup plus somptueuse. Tous les mets étoient servis dans de la vaisselle d'or. Il termina le repas par un présent qu'il fit au Roi de Perse , de six Chevaux Tartares , parfaitement beaux , & de deux Elephans , dont l'un étoit chargé de bijoux , & l'autre de roupies.

Quelques jours après cette double fête , Nader Schah fit remettre à l'Empereur Mogol un Mémoire , par lequel il lui demandoit quarante carols de roupies , soit pour les dépenses qu'il avoit faites dans la guerre contre les Turcs , soit pour celles qu'il venoit de faire , ou qu'il avoit encore à faire pour s'en retourner en Perse. Mahadmad Schah ne lui envoya que vingt chariots de roupies d'or , & cent Chameaux chargés

Missionnaires de la C. de J. 423
de roupies d'argent , ordonnant
à Azefia son Plénipotentiaire , de
s'employer de toutes ses forces à
faire diminuer la somme que Na-
der Schah lui demandoit.

Azefia s'acquitta de sa commif-
sion avec succès : Nader Schah
reçut ce qui lui étoit envoyé , &
il se contenta de douze carols de
roupies qu'on lui payeroit dans le
terme de quatre ans , & de cinq
carols de joyaux qu'on lui livre-
roit actuellement avec le fameux
Trône de Tamerlan. Cet accord
étant arrêté , Azefia alla le présen-
ter à l'Empereur son Maître pour
le lui faire signer. L'Empereur re-
fusa de le faire , alléguant pour
raison qu'il étoit hors d'état de
fournir une somme si considéra-
ble , qu'il renonceroit plutôt à
l'Empire que d'y consentir , &
que si on le pressoit davantage , il
iroit se confiner dans un coin de

424 *Lettres de quelques*
la Province de Bengale , pour y
vivre en Dervis le reste de ses
jours.

Azefia remontra à l'Empereur qu'il ne pouvoit assez reconnoître la générosité avec laquelle Nader Schah lui avoit rendu la Couronne ; qu'il ne s'embarrafsât point de la somme qu'on lui demandoit , qu'il sçavoit où la prendre , qu'il mettroit sur les Gentils un impôt , comme on avoit accoutumé de faire dans les nécessités pressantes de l'Empire ; & qu'au lieu de douze carols , il en tireroit vingt-quatre , dont la moitié reviendroit dans le Trésor Impérial.

L'Empereur en délibéra avec ses Visirs , & leur avis fut de ne point donner les douze carols. Alors , Azefia élevant la voix ,
» Empereur, dit-il d'un ton ferme,
» Livrez donc la bataille avec vos

» Visirs ». Plusieurs d'entr'eux furent de ce sentiment , mais plusieurs autres prétendirent que les troupes affoiblies par la faim & par les miseres qu'elles avoient souffertes , étoient incapables de combattre. La délibération dégénéra ensuite en des disputes & des altercations inutiles , sans prendre aucune résolution. Cependant, le tems auquel Azefia devoit rendre réponse expiroit ; il part donc brusquement , & aussi-tôt qu'il fut en présence du Roi de Perse , « Prince , lui dit-il , je vous apporte ma tête , j'avois engagé » ma parole de faire ratifier par » l'Empereur mon maître le traité » que j'avois fait en son nom , il » refuse de le signer , disposez de » ma vie comme il vous plaira.

Nader Schah plus irrité qu'on ne peut dire , fit arrêter Azefia , & défendit qu'on lui donnât à

manger & à boire de toute la journée. Il dépêcha aussi-tôt un exprès à l'Empereur Mogol pour lui dire, que puisqu'il n'avoit pas plus de bonne foi qu'un Infidèle, il se dispoit à le traiter en Infidèle, & qu'il alloit faire passer toute l'armée Mogole au fil de l'épée, qu'il le feroit hacher lui-même en pièces, avec les femmes, les enfans, & toute sa race, & réduire en cendres sa Capitale. Il donna aussi-tôt ses ordres pour le combat, & fit publier à la tête de son armée, qu'après avoir passé sur le ventre de l'ennemi, on tombât sur Dely, qu'on y mît tout à feu & à sang, qu'on n'y épargnât personne, & qu'il abandonnoit cette Ville si riche à un pillage général.

Azefia apprit dans sa prison les terribles projets de vengeance qui se préparoient pour le lendemain, il en fit informer secrettement le

Mogol , afin qu'il prit la généreuse résolution de combattre & de défendre sa vie & sa Couronne. Mais loin de prendre une pareille résolution , ce pauvre Prince n'en fut que plus découragé , & à l'heure même , il fit préparer du poison , pour lui , pour sa femme , ses enfans & toute sa famille. Cependant , il fit dire à Azefia qu'il reconnoissoit trop tard la faute qu'il avoit faite de ne pas suivre ses sages conseils , en le priant qu'au cas qu'il vît encore quelque moyen de sauver son Empereur & sa patrie , il le prît tel qu'il pût être.

Azefia envoya aussi-tôt supplier le Roi de Perse de lui accorder un moment d'entretien pour la dernière fois. Cette grace lui ayant été accordée , il fut conduit de sa prison dans la tente du Prince , & tout en pleurs il le conjura de suspendre pour un jour seulement l'es-

fet de son juste couroux. « Après
» quelques momens de réflexion ,
» ma clémence , répondit Nader
» Schah , vous accorde ce que
» vous demandez , mais à condi-
» tion que l'Empereur votre maî-
» tre vienne incessamment se re-
» mettre en mon pouvoir , ou pour
» le faire mourir , ou pour le laisser
» vivre , selon que je le jugerai à
» propos ».

Un Courrier dépêché par Aze-
fia à l'Empereur Mogol , ne l'eût
pas plutôt informé de cette ré-
ponse , que sans délibérer davan-
tage , il partit pour se livrer à la
discretion de Nader Schah. Dès
qu'il s'approcha de la tente , il fut
si consterné de l'air fier & sévère
dont le Persan l'envisagea , que
tremblant de tout son corps , il ne
put pas dire le moindre mot pour
sa justification. Nader Schah , sans
rien dire , ordonna par un sim-

ple signe de la main , qu'on l'éloignât de sa présence , & qu'on le conduisît en un lieu où il fût gardé feurement , ce qui fut exécuté à l'instant. Il s'empara ensuite de toute l'Artillerie de l'Armée ennemie , & fit couper la tête à plusieurs , tant Visirs , qu'Omrans , Hazaris & autres Officiers subalternes de tout rang & de toute condition qu'il avoit fait prisonniers de guerre : il ne fit distribuer des vivres dans le Camp des Mogols qu'en telle quantité , & pour autant de tems qu'il étoit nécessaire , afin d'en faire sortir tout l'argent qui y restoit. Tout s'y vendit à un prix marqué par les gens du Roy de Perse , c'est-à-dire , extrêmement cher. Une quantité prodigieuse d'hommes & d'animaux y périrent.

Sadatkan , Persan de nation ,
Lieutenant Général des Armées

430 *Lettres de quelques*
du Mogol, s'étoit rendu au commencement de la Guerre auprès du Roy de Perse, pour quelque sujet de mécontentement que lui avoit donné l'Empereur son Maître. Ce Rebelle insinuoit souvent à Nader Schah, qu'il devoit faire crever les yeux à son Prisonnier, & le faire enfermer entre quatre murailles; ou ce qui seroit encore mieux, lui faire trancher la tête, monter sur son Trône, & unir la Couronne de l'Empire Mogol à celle de Perse.

Nader Schah fit semblant de ne pas comprendre ce qui lui étoit insinué par ce Courtisan vindicatif; il s'étoit fait un autre système qu'il suivit. Il laissa ses Ennemis bloqués dans leurs retranchemens par une partie de ses troupes, en leur faisant fournir les vivres purement nécessaires: puis avec l'élite de son Armée, il

Missionnaires de la C. de J. 431
s'avança vers Dely, où il fit son entrée triomphante le septième de la Lune de Mars. Mahadmad Schah dépouillé de tous les ornemens de la dignité Impériale étoit à la suite du Vainqueur, après quoi il fut renfermé dans la Tour sous bonne garde. Nader Schah prit son logement dans le Palais Impérial : il monta sur le Trône des Mogols, & s'y fit couronner Empereur aux acclamations de son Armée & des Peuples, qui changeoient volontiers de maître ; il fit battre monnoye à son coin, & y commanda en Souverain tout le tems qu'il y demeura. Le poids de ces nouvelles roupies frappées au coin de Nader-Schah, étoient de vingt grains plus fortes que celles du Mogol. Telle étoit la légende qu'on y avoit gravée : *Il est né pour être le Roy du monde : Le Roy des Rois*

432 *Lettres de quelques
qui est-ce ? Nader Schah.*

Le lendemain de son entrée dans Dely, Nader Schah partagea l'Armée qui l'avoit suivi en deux corps : l'un resta dans la Place & dans la Citadelle, l'autre au-dehors tenoit la Campagne, & gardoit les Portes de la Ville, de façon que personne ne pouvoit y entrer ni en sortir que par son ordre. Les vivres & les fourrages n'y abondoient que pour les troupes ; on vendoit les vivres aux habitans, comme dans le Camp, c'est-à-dire, à un prix excessif, & il n'y avoit point d'injustice que les troupes Persanes ne commissent impunément.

Nader Schah informé de la licence de ses Soldats, tâcha d'y remédier par la défense qu'il fit à tout Cavalier & à tout Fantassin de garder & d'avoir plus de cent roupies d'argent, sous
peine

peine d'avoir le ventre ouvert , ce qui s'exécutoit irrémissiblement , tandis que lui-même s'approprioit toutes les richesses du Palais ; & ces richesses étoient immenses. Presque tous les meubles destinés à l'usage de l'Empereur étoient d'or , d'argent , ou de vermeil. Vaisselles , tables , lits , canapés , palanquins , parasols , lustres , garde - bétel , gourgouris à fumer , cassettes , &c.

La grande Salle nommée la Salle Royale , étoit revêtue de haut en bas de lames d'or & d'argent finement travaillées ; le plafond brilloit par les diamans qu'on y avoit placés. C'est dans cette Salle qu'on voyoit le Trône Impérial : il avoit douze colonnes d'or massif qui fermoient les trois côtés : ces colonnes étoient garnies de perles & de pierres précieuses ; le dais du

Trône étoit sur-tout digne d'attention : il représentoit la figure d'un Paon. Depuis que les Empereurs Mogols sont Mahométans , ils ont choisi cet oyseau pour leur armoirie. Ce Paon étendant sa queue & ses aîles , couvroit le Trône de son ombre : l'industrie avec laquelle on avoit placé & ménagé les diamans , les rubis , les émeraudes & toutes les sortes de pierreries qui le formoient , représentoit au naturel les diverses couleurs de cet oyseau , & l'on peut dire que cet ouvrage étoit une merveille de l'Univers. Aussi est-il vrai de dire que pendant plusieurs Siècles , tous les Empereurs qui ont précédé celui-ci , se sont piqués à l'envi d'embellir & d'enrichir ce Dais & ce Trône. Les pierreries qu'on en arracha montoient à la valeur de cent cinquante carols

de roupies , en y joignant les bijoux que l'Impératrice , les Princesses , & toutes les Dames du Serrail furent priées de céder à Nader Schah. Cette priere étoit un ordre auquel elles n'auroient pas osé manquer. Leurs perles seules furent estimées vingt carols de roupies , & l'on trouva dans leurs appartemens jusqu'à dix carols d'or , ou d'argent monnoyé.

Nader Schah voyoit avec plaisir grossir ses trésors : tout paroïsoit tranquille , lorsqu'un accident funeste vint troubler sa joie. Il avoit fait prisonniers de guerre , comme je l'ai dit , tous les Généraux de l'Armée Mogole. Quatre d'entr'eux étoient gardés dans un Hôtel par vingt Cavaliers Persans. Ces quatre Officiers firent un jour la débauche , & nonobstant la loi qui leur dé-

436 *Lettres de quelques*
fendoit l'usage du vin , ils s'en-
yvrerent. Aidés de leurs domesti-
ques , qu'on leur avoit laissés en
trop grand nombre , ils force-
rent leurs Gardes & les tuerent.
Aussi-tôt ils se répandirent dans
les rues , criant de tous côtés ,
victoire , victoire , Mahadmad
Schah a tué Nader Schah d'un
coup de cataris (c'est une sorte
de poignard des Indes.) A ce
bruit qui couroit toute la Ville ,
la populace prit les armes , &
fondit de toutes parts sur les trou-
pes Persanes : cinq ou six mille
Persans furent tués dans cette é-
meute qui dura quatre heures.
Elle auroit duré bien plus long-
tems , si Nader Schah , de la For-
teresse où il étoit , n'eut fait sur la
Ville un feu continuél de canon,
depuis huit heures du soir jusqu'à
minuit , que les hostilités cesse-
rent.

Le lendemain dès la pointe du jour Nader Schah moins touché du faux bruit de sa mort , que de la perte de ses soldats , fit battre la générale. Toutes ses troupes se trouverent à l'instant sous les armes & en bataille dans les grands Bazars. Nader Schah parcourut tous ces Bazars le cimenterre nud à la main : il assigna aux différens corps autant de différens quartiers de la Ville à ravager. « Allez, » Camarades , leur dit - il , allez , » pillez , tuez , saccagez , brûlez » tout , traitons les lâches & perfides Mogols comme ils le méritent ».

Chaque Commandant partit avec sa troupe pour le quartier qui lui étoit marqué. Nader Schah alla avec la sienne dans le champ de Nichok , qui est le plus beau & le plus riche quartier de la Ville; il entra dans la Mosquée

438 *Lettres de quelques*
de Roxerdoullak, qui est sur une
petite éminence, d'où il pouvoit
promener ses regards par tout ;
s'yétant assis, il donna ordre qu'on
mît le feu aux quatre coins du
quartier, & qu'on fît main-basse
sur quiconque, sans distinction
de qualité, d'âge, ni de sexe. Ses
ordres furent exécutés à la lettre,
& en même-tems dans tous les
quartiers, on pilloit, on violoit
& on massacroit impitoyablement
tout ce qui se présenteoit ; ceux qui
par la fuite échapperent aux flam-
mes, expirerent par le fer ; on
n'entendoit que cris & que hur-
lemens lamentables d'hommes,
de femmes, & d'enfans : il n'y a
point d'excès, de violence, de
cruautés, & d'abominations qui
n'ayent été commis, non seule-
ment par les troupes Persanes,
mais par quantité de canaille qui
cherchoit à avoir part au pillage.

Azefia , par une faveur spéciale , n'avoit point été compris dans le nombre des Prisonniers de guerre ; il sortit de son Palais , & après bien des dangers qu'il courut dans cet affreux tumulte , il arrive au camp de Nichok. Là sans Turban , & ses vêtemens déchirés , il se jette aux pieds de Nader Schah. Ce Prince le releva , & lui fit présenter dans un bassin d'or des confitures qu'il mangeoit à ce moment.

Azefia , dont le cœur étoit pénétré de douleur , le remercia sans vouloir y toucher. « Hélas ,
» Prince , lui dit - il , comment
» pourrois-je goûter ces douceurs
» que vous m'offrez , tandis que je
» vois couler à grands flots le sang
» de mes concitoyens ? Faites-moi
» plutôt mourir avec eux. Des
» millions de misérables que vous
» faites égorger , ne sont pas plus

» coupables que moi : ne craignez-
» vous pas que Dieu ne fasse crou-
» ler sur vous cette Mosquée &
» ne vous écrase ? y a-t-il de la
» justice dans votre vengeance ?
» faut-il que pour la faute de quel-
» ques particuliers, toute une Ville
» innocente soit mise à feu & à
» sang ? donnez - moi le soin de
» rechercher les coupables , je les
» ferai mourir par les plus cruels
» supplices ; mais avant toutes
» choses , ordonnez qu'on mette
» fin au pillage & au massacre ».

Nader Schah qui avoit conçu une haute estime pour Azefia , ne s'offensa point de ce que son discours pouvoit avoir de trop fort : il dépêcha des Officiers pour faire cesser le pillage & le massacre , qui malgré ses ordres continua en diminuant peu à peu , jusqu'à neuf heures du soir , & qui ne cessa que lorsque le Grand Prevôt de l'Ar-

Missionnaires de la C. de J. 441
mée , avec la Tymbale Royale ,
parcourut les quartiers , tuant ou
faifant tuer par les Gardes , ceux
qui exerçoient encore quelques
hostilités. Les trois quarts de
Dely furent renversés ou ruinés ,
le feu y dura huit jours fans qu'il
fut possible de l'éteindre. Les Hô-
tels des Princes & des Seigneurs
furent sur-tout l'objet de la fureur
& de l'avarice du Soldat. On
compte qu'il périt un million
d'ames dans cette Capitale.

A cette désolation en succéda
une autre : on força ceux qui a-
voient échappés à l'incendie & au
massacre , de porter tout ce qu'ils
avoient d'argent ou de bijoux à
la Citadelle. Ceux qu'on soup-
çonnoit de le tenir caché , on les
étendoit sur une espee de croix
de S. André , & après les y avoir
attachés , on les frappoit si cruelle-
ment , qu'il leur falloit , ou expirer

dans les tourmens , ou livrer tout ce qui leur restoit d'or ou d'argent. Azefia fut chargé de cette recherche, qui se faisoit des biens de tous les Officiers de l'Empereur, depuis le Visir jusqu'au Fantassin, & de tout ce que possédoient les Jouailliers, les Banians de la Cour, de la Ville, & de l'Armée. Triste commission pour Azefia, qui fut forcé d'obéir pour éviter de plus grands maux. Plusieurs de ces Banians qui étoient très-riches, se voyant tout-à-coup réduits à la mendicité, s'empoisonnerent de désespoir.

On apportoit à toutes les heures du jour & de la nuit, des richesses immenses dans la Citadelle, ou chez Azefia. Elles y étoient amoncelées, & formoient comme autant de montagnes : là s'élevoit une montagne de roupies d'or, ici une seconde de rou-

Missionnaires de la C. de J. 443
pies d'argent, ailleurs une troi-
sième de vases & de vaisselles
d'or & d'argent, puis une qua-
trième de tapis de soye, d'étof-
fes d'or & d'argent, & d'autres
pièces rares & précieuses. Les
mêmes amas se trouvoient dans
une Cour du Palais d'Azefia.

Cent Ouvriers pendant quinze
jours furent occupés à faire fon-
dre & réduire en lingots l'or &
l'argent qui n'étoient pas mon-
noyé, afin que le transport fût
plus facile. Deux lingots percés
par le milieu & attachés ensem-
ble avec une grosse corde, fai-
soient la charge d'un Chameau ;
on remplit cinq mille coffres de
roupies d'or, & huit mille de
roupies d'argent. On voyoit aussi
une quantité inconcevable d'au-
tres coffres remplis de diamans,
de perles, & d'autres bijoux. C'est
ce qui paroîtra incroyable aux

444 *Lettres de quelques*
Européans , qui n'ont qu'une con-
noissance superficielle de l'Em-
pire Mogol. Mais ceux qui y ont
vécu long - tems , ou qui y ont
voyagé , particulièrement sur la
côte de la Pêcherie , & dans le
Royaume de Golgonde , sça-
vent quelle quantité de perles &
de diamans on transporte cha-
que année à la Cour. On peut
juger des richesses de cet Empi-
re , par le tribut annuel que cet-
te Province de Bengale envoie
tous les ans à l'Empereur. Ce
sont quatre cens bœufs chargés
de roupies d'or & d'argent : or
il y a trente-deux Provinces dans
l'Empire , dont quelques - unes
sont aussi étendues que la France.

Les Gouverneurs de ces gran-
des Provinces vivent si splendi-
dement , qu'en bien des choses ,
ils surpassent la magnificence or-
dinaire de nos Rois en Europe.

Ils ne paroissent jamais en public , qu'avec une pompe qui impose , soit par le grand nombre d'Officiers richement vêtus dont ils sont environnés , soit par le nombre de leurs Elephans , de leurs Chameaux , de leur Cavalerie , & de leur Infanterie qui font leur cortége. Le Gouverneur de Morzulabad , dans le tems que j'étois dans cette Capitale de la Province, entretenoit soixante Elephans, & avoit à sa solde sept mille hommes de Cavalerie , & quatre mille d'Infanterie , toujours campés aux portes de la Ville , sur le bord du Gange.

La grandeur & la puissance de l'Empereur Mogol , se trouve en quelque sorte ramassée dans Dely. Plusieurs Rois Gentils & tributaires de l'Empire , y font leur séjour , & y font les premiers Ministres de l'Empereur. Ils ont en

leur disposition, & entretiennent à leur frais, jusqu'à vingt & trente mille hommes. Ce qui les rend trop indépendans, & même redoutables quand ils s'unissent. Les Princes du Sang ne peuvent point s'absenter de la Cour : ils tirent leurs revenus des Fiefs que l'Empereur leur donne, à condition qu'ils auront sur pied un certain nombre de troupes. Les Visirs, les Omrahs ont les mêmes sortes de revenus, & doivent en faire le même usage, mais ils en consomment la meilleure partie en Fêtes, en Chevaux, & en Domestiques. Dely est une Ville sans comparaison plus magnifique pour les Equipages, plus vaste pour l'étendue & plus peuplée que nos plus grandes Villes d'Europe. Il sortira de Dely pour la guerre cent mille hommes sans qu'on s'en apperçoive : Elle est située sur le Gem-

Missionnaires de la C. de J. 447
ma dans une vaste campagne très-fertile, elle est devenue Capitale de l'Empire depuis que Chajahan abandonna Agra.

Notre Compagnie avoit à Dely deux Eglises, qui ont été brûlées dans cet incendie. Elles avoient été bâties par les libéralités de l'Empereur Gehanguir: ce Prince & son successeur étoient fort affectionnés à la Religion Chrétienne, laquelle sous leurs Régnes fit des progrès considérables, on conçut alors les plus belles espérances pour l'avenir, mais ces espérances se sont évanouies avec la puissance Portugaise dans l'Inde. Deux Jésuites Portugais qui demeuroient toujours à Dely, ont été assez heureux pour échapper au carnage, ils y cultivoient quelques restes de Chrétiens, au nombre de sept cens: les hommes en état de porter les armes étoient

tous au service de l'Empereur , la plûpart ont été tués. L'Hôtel d'une Dame Chrétienne célèbre par sa piété , & fort estimée de l'Empereur & de la Cour , a eu le même sort que nos Eglises. Que deviendront tant de jeunes veuves , & tant de jeunes enfans Chrétiens ? A quoi ne sont-ils pas exposés ? & qu'il est triste que notre pauvreté nous mette hors d'état de leur procurer des secours , que je serois à portée de leur faire tenir ?

Le dernier trait de sévérité qu'exerça le Roi de Perse à Dely , fut de faire étrangler publiquement les quatre Omrahs , auteurs de la fédition , qu'Azefia avoit découvert , & qu'il avoit fait conduire la corde au col devant le Prince , quoiqu'ils fussent ses parens , sans vouloir même demander grace pour eux , les en jugeant indignes.

Nader Schah n'ayant plus rien

Missionnaires de la C. de J. 449
à faire dans l'Indoustan, songea
à s'en retourner dans ses Etats.
Il régla tout avant son départ, &
déclara à Mahadmad Schah, à
quelles conditions il le rétablif-
foit sur le trône : sçavoir,

1°. Que les Royaumes de Ca-
chimir, de Caboul, de Moultan,
& quelques autres pays, jusqu'à
la riviere d'Atak, seront défor-
mais du Domaine des Rois de
Perse.

2°. Que Mahadmad Schah paye-
ra chaque année à la Perse durant
sa vie trois carols de roupies.

3°. Qu'il n'aura que le titre &
les honneurs d'Empereur, &
qu'Azefia gouvernera l'Empire.

4°. Qu'en cas de guerre, l'Em-
pire Mogol prêtera du secours au
Roi de Perse contre ses ennemis,
& qu'à son tour la Perse en usera
de même à l'égard de l'Empire
Mogol.

5°. Qu'il ne sera fourni à Mahadmad Schah qu'un Lak de roupies pour sa dépense annuelle.

6°. Qu'il n'aura auprès de sa personne que les Officiers qui lui seront accordés.

Le Prince Mogol ayant agréé ces conditions, & remercié Nader Schah de ses bontés, la Couronne lui fut rendue, & il remonta sur le Trône. Il avoit demandé auparavant deux choses au Roi de Perse: sçavoir, que Nader Schah approuva la cession qu'il vouloit faire à son fils, des honneurs de l'Empire & de la Couronne: ou que du moins le Prince son fils eût le Gouvernement de l'Empire à la place d'Azefia: l'une & l'autre demande fut rejetée.

Azefia gouverne l'Empire Mogol avec un Conseil de vingt-neuf Omrahs, tous choisis par Nader Schah. Les Peuples paroissent sa-

tisfaits de ce nouveau Gouvernement. Ils n'ont jamais assez estimé & aimé leur Empereur , pour donner lieu de craindre qu'il arrive aucune révolution en sa faveur. On espere que dans quelques années de ce sage Gouvernement , Dely deviendra aussi riche & aussi peuplée qu'elle a été. Il s'y est fait déjà des Fêtes & des réjouissances extraordinaires, à l'occasion du Mariage d'un des enfans de Nader Schah. Ce jeune Prince Persan à épousé une Princesse du Sang Impérial. Le Roi son pere lui a fait présent pour la dépense de son Mariage, de quarante Laks de roupies , & a donné quantité d'ornemens à la Princesse Mogole.

Nader Schah chargé des dépouilles de l'Empire Mogol , sortit enfin de Dely vers le commencement de Juin avec son armée.

On fait monter la valeur de ce qu'il emporte à trois cens carols de roupies d'argent. On doit être d'autant moins surpris de tant de richesses , que les Manufactures & les denrées de l'Indoustan , y attirent chaque année une grande partie de l'argent de l'Asie & de l'Europe , dont il ne sort plus lorsqu'il y est une fois entré. Les Marates , Nation accoutumée au pillage , avoit grande envie d'enlever un si grand butin ; ils ont rôdé quelques jours autour de son armée , mais ils n'ont jamais osé l'attaquer. Sa marche se faisoit avec un ordre admirable : outre que son armée avoit été fortifiée récemment de dix mille Cavaliers envoyés par son fils aîné , ce Prince aussi brave que son Pere , commandoit une armée de cinquante mille hommes , qui étoit toujours à quatre-vingt lieues de

Missionnaires de la C. de J. 453
distance. Il avoit aussi divisé ses troupes en deux Corps d'Armée, pour avoir plus commodément des vivres, pour éviter l'embaras d'une trop grande multitude; pour tenir en respect le pays conquis qu'il laissoit derriere soi, pour suppléer aux pertes qu'il faisoit en divers combats, & pour s'assurer une retraite en cas d'un échec où d'une déroute. Les deux Armées toujous également distantes l'une de l'autre, ont repassée en Perse.

Nader Schah avant que de quitter le Candahar, y a fait bâtir en deux endroits deux bonnes Fortereffes, pour empêcher les Mogols de venir l'inquiéter en Perse, & pour avoir la facilité de retourner chez eux quand la fantaisie lui en prendra. Il fut reçu à Ispahan de la Noblesse & de tous les Etats du Royaume avec

454 *Lettres de quelques*
les démonstrations de la plus
grande joye.

Venons maintenant à la seconde question que vous m'avez fait, touchant les Dames Mahométones. Vous ne vous êtes pas trompée, Madame, outre le langage & la Religion, elles ont des mœurs, des coûtumes, & des façons d'agir tout-à-fait différentes des Dames Indiennes. Il faudroit un volume pour vous satisfaire sur chacun de ces articles: je me contenterai de vous en donner une idée générale & succinte, telle que me l'ont donnée des personnes de ce pays, des mieux instruites de leurs usages.

Les femmes de condition ne paroissent jamais aux yeux du Public; quand elles ont permission de sortir de la maison, elles sont toujours dans des Carosses fermés, ou sur des Chameaux enve-

loppées d'une Cape , ou dans des Palanquins ronds & couverts : des Eunuques & des Cavaliers armés les accompagnent : dans la Maison même elles gardent sur la tête un voile d'une gaze fine. Elles ne peuvent le lever qu'en présence de leur époux , de leurs enfans , de leur pere , de leur mere , & de leurs amies particulieres.

Leurs habits sont d'Etoffes de soye & d'or , & les couvrent entièrement ; le corps de l'habit par-devant s'attache jusqu'à la ceinture , avec des rubans , au bout desquels est suspendu un gland d'or ou une perle : ils sont étroits vers la ceinture , & plissés pour relever la taille. La jupe qui descend jusqu'au talon n'est point séparée du corps de l'habit. Elles se servent de souliers plats couverts d'écarlate , avec quelques fleurs d'or en broderie : elles

les quittent aisément , & toujourns lorsqu'elles entrent dans les appartemens qui sont couverts de beaux tapis.

Elles sont coëffées en cheveux d'une maniere fort variée , tantôt en pyramide , tantôt en triangle ou en croissant , d'autre fois en rose on en tulippe , & en d'autres figures de fleurs qu'elles imitent en assujettissant leurs cheveux sur la tête par le moyen des boucles d'or garnies de diamans. Plus communément elles divisent leurs cheveux en tresses pendantes sur leurs épaules : elles y attachent de petites plaques d'or légères & de pierreries. C'est un art que de sçavoir alors faire certains mouvemens de tête , qui fassent paroître la beauté & le brillant de leur chevelure.

Elles se perçent une des narines , & y portent un anneau d'or ,
où

où est enchassé quelque gros diamant. Leurs oreilles sont aussi percées tout autour de plusieurs trous, pour y attacher autant de pierres en demi-cercle. Leurs colliers, leurs bracelets, leurs bagues sont quelquefois d'un prix inestimable.

Leur taille est ordinairement belle, & leur air gracieux. Il y en a qui ont le teint presque blanc, mais pour l'ordinaire, il est olivâtre. Celles qui sont curieuses de rehausser leur beauté, se fardent avec de l'eau de safran sauvage : elles font aussi une composition qu'elles appellent *Sourma*, qui est extrêmement noire, elles en mettent un trait autour des yeux : elles se peignent les bouts des ongles d'un beau rouge qu'elles expriment de la feuille d'un arbrisseau, & elles ont toujours à la main quelque fleur, quelque

458 *Lettres de quelques*
fruit , ou un petit flacon d'eau de
senteur.

Il n'y a de tapifferie dans leurs
chambres , que celle sur laquelle
on marche : elles sont ornées de
grands Miroirs , de Canapés , &
d'enfoncemens dans les murail-
les en forme de niches , où elles
rangent des vases de Crystal, d'or,
& d'argent , pour y conserver
leurs parfums , leurs essences , &
les petits meubles de leur toilette.
L'usage des chaises y est inconnu :
il y a pourtant de petits tabou-
rets sur lesquels elles peuvent
s'asseoir , mais plus souvent c'est
sur de riches tapis jambes croi-
sées ; derriere elles , est un grand
carreau de brocard sur lequel el-
les s'appuyent , & à côté un petit
couffin qu'elles remuent & chan-
gent à leur fantaisie. Quand elles
sont plusieurs ensemble , elles for-
ment une espèce de cercle.

Elles se visitent de tems en tems : le plus riche tapis est pour la Dame la plus qualifiée : de jeunes esclaves sont là pour les éventer & chasser les mouches : on présente du bétel dans des bassins d'or faits exprès , on apporte de la limonade pour se rafraîchir ; on mange des fruits , des confitures , & d'une espèce de gâteau fait avec de la farine de froment , du jus de cannes de sucre , du lait , & de l'eau-rose. La collation achevée on se retire avec les bienféances accoutumées , qui consistent à incliner un peu le corps , à porter en même tems la main sur le cœur & sur la tête , & puis à s'embrasser , & à se dire mutuellement des politesses.

Les femmes mariées à un même homme ne sont pas toutes d'un rang égal : 1^o. Un homme de qualité épouse toujours une fille d'une

460 *Lettres de quelques*
naissance égale à la sienne. Cette
femme est la première de toutes :
elle s'appelle *Begoum*, qui signifie
femme sans souci, femme heureu-
se. 2°. Trois autres femmes, qui sont
aussi de quelque naissance, font un
second rang. 3°. Le troisième rang
est composé d'autant de femmes
qu'on en veut. Ce mariage appelé
Neka se fait avec moins de céré-
monie que les deux précédens.
4°. Pour la quatrième espèce de
mariage, il suffit qu'on achète
une fille, ou qu'on s'en rende le
maître dans la guerre qui se fait
assez souvent aux Gentils.

Toutes ces femmes doivent être
ou mieux ou moins bien logées,
entretenuës, chéries, & parées,
à proportion de leur rang. Mais
il est bien difficile que cela se pra-
tique. Rien n'est plus commun
que de voir des femmes d'un or-
dre inférieur, enlever auprès du

mari le rang & les droits de la Begoum même.

Quand ces femmes remarquent entre elles des préférences, on ne sçauroit dire à quelles jalousies elles se livrent, quels sont leurs chagrins, leurs querelles, leurs divisions, leurs haines : aussi chacune met-elle en usage tout ce qu'elle peut imaginer pour plaire à son époux, & pour l'emporter sur ses rivales. La honte & le désespoir de n'y pouvoir réussir, les fait quelquefois recourir aux prestiges, aux sortilèges, & aux enchantemens diaboliques. D'autres fois elles s'en prennent à elles-mêmes, & se font mourir par le poison, ou bien elles empoisonnent secrètement leurs rivales. Quelquefois même elles éclatent sans aucun ménagement.

Une Begoum, femme d'un Nabab, dans une Ville de Maduré où

j'ai été, voyant que son époux n'avoit de tendresse que pour une de ses Esclaves Georgienne, d'une grande beauté, elle en fit de fréquentes plaintes: mais le Nabab qui aimoit passionément cette jeune Esclave, fit peu de cas des remontrances de la Begoum. Cette femme que la jalousie transportoit de fureur, résolut de s'en venger d'une maniere aussi étrange qu'elle étoit cruelle. Un jour que le Nabab étoit allé à la chasse, elle fit attacher la jeune Géorgienne par un de ses Eunuques, & lui fit couper les deux mammelles avec un sabre. Le Nabab revenant de la chasse, elle lui fit offrir dans un bassin les deux mammelles de l'Esclave chérie avec ce compliment. Voilà le présent que vous fait la Begoum.

Quoiqu'en général les Maris soient maîtres absolus de renvoyer

leurs femmes quand il leur plaît , de les châtier , ou même de les tuer pour certaines fautes , il ne faut pas croire qu'ils usent facilement de ce pouvoir envers leur Begoum. Les égards dûs aux familles illustres de ces Begoums les retiennent.

Se marier chez les Mahométans , c'est à proprement parler , acheter une fille. Un homme qui veut se marier , convient d'une somme qu'il donne , non pas aux parens de la fille , mais à la fille même. Cette somme devient sa dot , & le mari ne peut pas en disposer. Le Prétendant accompagné de ses parens & de ses amis en Palanquin ou à Cheval , & d'une troupe de Joueurs d'Instrumens , va aux flambeaux chercher son épouse. Il la rencontre à moitié chemin avec un pareil cortége du côté de la fille , & sur-tout de

beaucoup de femmes , parentes, & amies , en Palanquins couverts. Lorsqu'ils sont arrivés chez l'époux , le Cazi Prêtre de la Loi ou le Moulah son délégué, lit en présence de tout le monde le Contrat de mariage. Après cette Lecture il ordonne à une Dame apostée derriere la fille, de lui lever le voile de dessus la tête. Le Prétendant qui est vis-à-vis , voit sa future épouse pour la premiere fois. On lui remet le voile , & le Cazi demande au prétendant, s'il est content de la fille qu'il vient de voir. L'Epoux ayant répondu qu'elle lui agrée , toutes les femmes vont avec la jeune mariée se réjouir dans un appartement , où l'on a préparé un magnifique festin , & les hommes vont dans un autre. S'il arrive dans la suite que le Mari dégoûté renvoye son épouse , il est obligé de lui donner la som-

Missionnaires de la C. de J. 465
me stipulée dans le Contrat de
mariage.

Les Mahométans riches & de
qualité se font une gloire brutale
d'avoir dans leur Serrail quantité
de femmes , à l'exemple de leur
faux Prophète. Il y en a qui en
ont 50, 80, 100. Ils se les donnent
quelquefois , ou ils les changent
pour d'autres. On en amène beau-
coup de Circassie , de la Géorgie,
& de l'Abyssinie pour les vendre ,
& elles coûtent cher.

Les Maris ne mangent jamais
avec leurs femmes , à la réserve
de quelques petites collations
qu'ils font ensemble par maniere
de divertissement. Les enfans qui
naissent de la premiere femme ,
quoique fort supérieurs aux au-
tres, ne sont pas les seuls héritiers.
On les marie fort jeunes. Jusqu'à
l'âge de sept ans ils demeurent
dans le Serrail entre les mains de

466 *Lettres de quelques*
leurs Gouvernantes. Les filles ont pareillement des Gouvernantes , mais elles demeurent jusqu'à leur mariage dans l'appartement de leurs meres.

Dans l'éducation qu'on donne aux jeunes filles , il n'entre ni chant , ni musique , ni instrumens , ni danse. Cela est réservé aux Courtisanes. On ne peut comprendre ici qu'une fille puisse danser en présence des hommes. Les manières d'Europe sur cet article & sur quelques autres , scandalisent fort les Dames Mahométones. C'est inutilement qu'on voudroit les justifier , il seroit plutôt à souhaiter qu'elles les ignorassent. On élève les jeunes filles de qualité à marcher avec grace & posément , à bien se tenir ou droites ou assises , à parler poliment & avec esprit , à coudre , à broder , & à s'habiller avec une certaine élé-

gance. On ne leur enseigne point à écrire, mais seulement à lire, afin qu'elles ayent la consolation de lire dans l'Alcoran, où elles ne comprennent rien.

Dans les maisons bien réglées, & où l'on se pique de dévotion, toutes les femmes, ainsi que les hommes, sçavent par cœur les prieres en langue Arabe. Elles ne manquent point de s'assembler à certaines heures du jour dans une salle destinée à la priere; car elles ne vont jamais à la Mosquée publique; avant leur priere, elles se lavent entièrement dans le bain, ou du moins elles se lavent le visage, la bouche, les pieds & les mains jusqu'au coude. Elles ont des habits particuliers pour la priere & de couleur blanche. La propreté du lieu, des habits, & de la personne sont des conditions essentiel-

les à la bonne priere , pendant laquelle on ne doit ni cracher ni touffer. Certaines parties de la prière se récitent ensemble & à haute voix : la posture du corps varie : elles sont tantôt droites , tantôt assises ou prosternées sur des tapis : elles lèvent les mains au ciel à certains versets ; à d'autres , elles les portent sur la tête , sur les yeux , sur les oreilles , sur la poitrine , sur les genoux : il y a pour tout cela des rubriques qu'on observe scrupuleusement. Rien n'est comparable à la modestie & au recueillement de ces Dames , quand elles prient.

Pour récompense de leurs vertus , elles esperent le paradis tel que Mahomet le dépeint à ses Arabes grossiers & ignorans. Les vieilles & les laides , disoit-il un jour , n'y entreront jamais. Ses Disciples surpris lui en deman-

Missionnaires de la C. de J. 469
derent la raison : c'est , leur ré-
pondit-il , parce que les vieilles
& les laides deviendront alors
jeunes & belles. C'est cette espece
de bon mot qu'elles répètent sou-
vent en riant , & avec une douce
confiance d'en éprouver la vé-
rité.

Elles jeûnent rigoureusement
pendant une lune chaque année ,
& alors elles ne mangent ni ne
boivent rien de toute la journée :
ce n'est que la nuit qu'elles pren-
nent leur réfection. Elles ont une
espece de chapelet composé de
cent grains : elles le parcourent
en disant sur chaque grain une
des perfections divines ; par exem-
ple , toutpuissant , créateur , mi-
séricordieux , &c. Elles font des
promesses & des vœux pour ob-
tenir ce qu'elles desirent. Leurs
vœux s'adressent d'ordinaire à
quelques Saints ou Saintes qu'el-

les reconnoissent dans leur systême de Religion , & qu'elles supposent déjà habiter les Jardins délicieux du Paradis : Elles les révérent & conservent leurs reliques avec respect. Dans leurs invocations, soit à Dieu , soit aux Saints ou aux Saintes , elles tournent toujourns le visage du côté de la Mecque. Elles ne font point dans l'usage d'avoir des figures ou des images de ces Saints ou Saintes ; cependant elles voyent volontiers l'image de la Sainte Vierge : elles lui font d'abord la révérence ; elles l'appellent *Bibi Miriam*, Dame Marie très-chaste, qui a eu J E S U S pour fils , & elles racontent en son honneur une infinité d'histoires apocryphes.

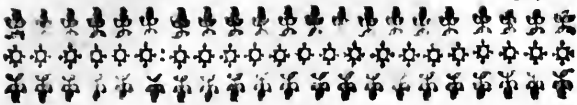
Quand les femmes ont perdu leur mari , elles sont entretenues par le fils aîné du défunt , dans

des appartemens séparés , qu'on nomme le vieux Serrail. Elles passent le reste de leurs jours dans une triste viduité ; plus pour elles ni de parfums , ni d'ornemens , ni de jeux , ou d'amusemens , comme elles en avoient auparavant , pour se distraire & pour se divertir. Le soin même du ménage n'est plus de leur ressort. Elles peuvent pourtant se remarier à d'autres avec le consentement du fils aîné de la famille , au pouvoir duquel elles sont.

Sur ce que vous me demandez en dernier lieu , Madame , si sçachant la langue Mahométane , je convertis à la foi bien des Disciples de Mahomet , permettez-moi de vous répondre , que cette question est plus délicate que vous ne croyez. Tout ce que je puis vous dire , c'est que les Mahomé-

472 *Lettres de quelques*
tans de l'Indoustan ne font ni si
méprisans , ni si fiers , ni si enne-
mis du nom Chrétien que les
Turcs , & que Dieu a par tout ses
Elûs. Je finis cette Lettre , qui
n'est peut-être que trop longue ,
en me recommandant à vos fer-
ventes prières , & en vous renou-
vellant les assurances de la res-
pectueuse reconnoissance avec la-
quelle je suis , &c.

FIN.



T A B L E.

<i>E</i> Pître aux Jésuites de France,	pages j.
Réflexions sur les Missions du Paraguay ; absurdité des calomnies d'un anonyme contre ces Missions; combien elles ont été protégées de tout tems par les Rois d'Espagne,	j. ij. & suiv.
Etat présent de la Religion à la Chine,	viiij. & suiv.
Liberté rendue aux Princes & aux Princesses du Sang Royal exilés pour la Foi ; leur situation à Péking guères plus heureuse que dans le lieu de leur exil,	x. & suiv.
Projet d'une nouvelle Mission dans les Isles de Nicobar ; Missionnaires du Carnate s'offrent à travailler à la conversion de ces Insulaires,	xij. & suiv.
Mort de plusieurs Missionnaires du Royau- me de Carnate,	xiiij. xv.
Mort & éloge du P. Le Gac,	xvj. & suiv.
Eloge de deux autres Missionnaires morts en Egypte,	xxij.
Etat présent de la Religion dans le Royau- me de Tong King, & de la Cochin- chine,	xxvj. & suiv.

*Lettres sur les nouvelles Missions
du Paraguay.*

- Etendue de la Province du Paraguay, où
sont établies les Missions des Indiens
Guaranis, 2, 3, & suiv.
- Avec quelles fatigues on a réuni ces Bar-
bares dans des Peuplades, 3, 4, & suiv.
- Vaste continent entre la Riviere du Para-
guay & le Pérou; Rivieres qui l'arro-
sent; leur cours, 5, 6
- Histoire tragique de quelques Portugais
qui entreprirent la découverte de ce
pays, 7, 8
- Transmigration des *Chiriguanes* vers le
fleuve *Picolmayo*; caractere de ces Bar-
bares, 8, 9
- Travaux inutiles de plusieurs Missionnai-
res auprès de cette nation barbare, 10,
- 11
- Province des *Chiquites*, pourquoi ainsi ap-
pellée; étendue de cette Province; cours
des Rivieres qui l'arrosent, 12, 13, & s.
- Qualités du pays; fruits & animaux qu'il
produit, 14, 15, & suiv.
- Combien leur langue est difficile à ap-
prendre, 17, 18, 19, & suiv.
- Peuplades établies dans le pays des Chi-
quites, 20, 21
- Vertus que doit avoir un Missionnaire qui
se consacre à ces Missions, 22
- Excursions des Missionnaires chez tant de
Nations différentes; combien elles sont
pénibles & périlleuses, 23, 24, & suiv.

T A B L E. 475

- Protection de Dieu envers les Missionnaires , 25 , 27
- Divers obstacles qu'opposent des Négocians d'Europe ; & les *Mamelus* du Brésil , à la conversion de ces Infidèles , 27 , 28 , 29 , & suiv.
- Ce qu'on entend par *Mamelus* ; situation de leur Ville ; leurs brigandages , leurs ruses , 35 , 36 , 37 , & suiv.
- Anciennes Peuplades d'Indiens convertis à la Foi , dépeuplées par les fréquentes irruptions de ces *Mamelus* , 41 , 42
- Transmigration des Néophytes sur les bords des Rivieres Parana & Uruguay , 42
- Usage des armes à feu permis par les Rois d'Espagne aux Néophytes , par-là devenus redoutables aux *Mamelus* , 53
- Diversité des langues que parlent les différentes Nations des Chiquites , 44 , 45
- Innocence & ferveur de ces Indiens convertis à la Foi , leur dévotion , leur délicatesse de conscience , leurs exercices de piété , sur-tout aux grandes Solemnités , 58 , 59 , & suiv.
- Leur zèle pour la conversion des autres Nations Infidèles , 56 , 57
- Projet formé d'ouvrir une route au travers des terres qui sont entre les Missions des Chiquites & celles du Paraguay , 58 , 59
- Importance de cette découverte ; combien de fois traversée , 59 , 60 , & suiv.
- Voyage entrepris sur le fleuve Paraguay , pour faire cette découverte ,

Journal de ce Voyage , qui dura neuf mois ; description du Pays & des Indiens qui habitent sur l'un & l'autre bord du Paraguay. Diverses aventures arrivées aux Missionnaires , 63 , 64 , 65 , & suiv.

Seconde Lettre sur les nouvelles Missions du Paraguay.

Excursion du P. Cavallero sur les terres des *Purakis* , & des *Tapacuras* ; artifices & violences de quelques Européens envers les Missionnaires , 94 , 95 , & suiv.

Heureuse disposition pour le Christianisme , d'un jeune Indien , 102

Nouvelle excursion du Missionnaire chez les Indiens *Arupores*. Sa maladie causée par les fatigues ; sa guérison , 103 , 104 , & suiv.

Autre excursion du même chez les Indiens *Mañacicas* ; danger qu'il court d'être massacré par ces Barbares ; leur changement , & leur conversion à la Foy , 103 , 104 , 105 , & suiv.

Dessein que forme un Prêtre des Idoles de tuer l'Homme apostolique ; châtiement de ce Barbare , 117 , 118 , & suiv.

Nature du pays habité par la Nation des *Mañacicas* ; multitude de leurs Villages , leur caractère , leur génie , leur Religion , leurs cérémonies , leurs coutumes , &c. 120 , 121 , 127 , & suiv.

Especes singulieres d'un animal nommé *Fumacofio* ; sa férocité , adresse des Indiens

- pour le détruire , 121 , 122 , & suiv.
- Maladie extraordinaire qui régné quelque-
fois parmi ces Indiens , 122 , 123
- Disposition de leurs Villages ; leur céré-
monial pour le rang ; occupation des
femmes , 123 , 124 , & suiv.
- Autorité des Caciques ; forme de leur gou-
vernement , 125 , 126
- Combien cette Nation est superstitieuse ;
dogmes de leur Religion, leurs Temples,
leurs Cérémonies ; fourberie de leurs
Prêtres , 130 , 131 , & suiv.
- Excursion du même Pere chez d'autres
Nations barbares ; fatigues qu'il eut à
essuyer pour se rendre chez les *Sibacas* ,
145 , 146 , & suiv.
- Conversion d'un Prêtre des Idoles ; sa
constance dans les mauvais traitemens
qu'on lui fit , 148 , 149 , & suiv.
- Voyage du Pere chez les Indiens *Quiriqui-
cas* , 153 , 154 , & suiv.
- Comment il est reçu de ces Barbares armés
de leurs flèches pour le tuer ; préservé
de la mort , & comment , 155 , 156 , &
suiv.
- Fuite de ces Indiens dans les Bois ; leurs
Idoles & tous les symboles de l'Idola-
trie brisés par le Missionnaire , 157 , 158 ,
& suiv.
- Un Indien devenu l'instrument dont Dieu
se sert pour la conversion de ces Barba-
res , 159 , 160 , & suiv.
- Leur changement subit , & leur docilité à

- écouter & à suivre les instructions du
Pere , 161 , 162 , 164 , 165
- Conversion parfaite de leur *Mapono* , ou
Prêtre de leurs Idoles , 162
- Faveur singuliere de la Sainte Vierge , ac-
cordée à un de ces Catéchumènes , 169 ,
170
- Voyage du Missionnaire chez les Indiens
Jurucares ; férocité de ces peuples , con-
vertis à la Foi , & comment , 173 ,
174 , & suiv.
- Autre voyage du même chez les Indiens
Coxocas , qui l'accueillent en décochant
contre lui toutes leurs flèches ; comment
préservé de la mort , 181 , 182 , & suiv.
- Blessure mortelle de deux Néophytes ; leur
patience ; leur joie de verser leur sang
pour procurer le salut de ces Infidèles ;
leur guérison ; effet de leur confiance en
la Mere de Dieu , 183 , 184 , & suiv.
- Fatigues qu'essuya ce Pere , dans le voyage
qu'il fit chez les Indiens *Aruporecas* &
Bobocas , 186 , 187 , & suiv.
- Austérités de ces Indiens encore Catéchu-
mènes , pour appaiser la colére de Dieu ,
188 , 189 , & suiv.
- Peuplade de ces Indiens convertis , établie
sous le titre de l'Immaculée Concep-
tion , 191
- Conversion de quelques autres Nations sau-
vages , voisines de cette Peuplade , 192
- Départ du Missionnaire pour se rendre
chez les Indiens *Puyzocas* . Perfidie de

- ces Barbares , qui le reçurent avec une
joye extraordinaire , & ensuite le massa-
crerent , lui & plusieurs des Néophytes
qui l'accompagnoient , 195 , 196 , & s.
- Zèle des Néophytes pour la conversion des
Infidèles , 194 , 195
- Plusieurs Nations Indiennes converties à la
Foy par le P. Suarez , 202 , 203
- Nation des *Morotocos* ; leur caractère , sté-
rilité de leur pays ; autorité qui réside
dans les femmes , 200 , 201
- Nouvelle Peuplade établie sous l'invoca-
tion de S. Jean - Baptiste , par le P. de
Zea , 205
- Son dessein de porter la Foi chez la nom-
breuse Nation des Indiens *Zamucos* , 206
- Difficultés de cette entreprise par les Fo-
rêts impénétrables au travers desquelles
il falloit s'ouvrir un chemin , 207 , 208 ,
209 , & suiv.
- Son arrivée chez les *Zamucos* ; espérance
bien fondée de convertir ces différentes
Nations , 210 , 211 , 212
- Le P. de *Zea* , nommé Provincial , rem-
placé par le P. de *Tegros* , 214 , 215
- Départ de ce Pere avec le Fr. Romero ,
pour établir une nouvelle Peuplade dans
le lieu déterminé de concert avec les
Zamucos , 218 , 219 , & suiv.
- Perfidie des Indiens , leur desir apparent
d'embrasser la Foi. Ils tuent le Fr. Romero
d'un coup de hache , 220 , 221 , & suiv.

Lettre du P. Chomé.

- Missions pénibles où il a travaillé ; sa destination à celles des Chiquites , 226
 Détail de ses Voyages ; distance des divers endroits où il a fait les fonctions de Missionnaire , 227 , 228 , & suiv.
 Nouvelle Peuplade établie sous l'Invocation de S. Ignace ; Nations qui la composent , 230
 Entreprise d'une Mission très-périlleuse , & parmi des Nations très-barbares , 231

Etat de la Religion à la Chine.

- Catéchiste arrêté pour avoir conféré le baptême à des enfans moribonds ; occasion d'une nouvelle persécution, 234, 235
 Est conduit au Tribunal des Crimes, est interrogé, mis à une double question ; sa fermeté , 236 , 237
 Sentence portée par ce Tribunal contre le Catéchiste ; le condamne à la cangue & à la bastonnade, 237, 238 , 241, & suiv.
 Défense faite par ce Tribunal d'embrasser la Religion Chrétienne , 243
 Sentence de ce Tribunal affichée aux portes & aux carrefours de la Capitale, 248
 Mémoire ou Placet des Missionnaires, présenté à l'Empereur, 250, 251, & suiv.
 Renvoyé au Tribunal des Crimes, 260.
 Réponse du Tribunal remise à l'Empereur, 262 , 263 , 264 , & suiv. Approuvée par ce Prince , 270
 Ordres de l'Empereur donnés par un Mandarin

T A B L E. 481

darin de la Cour , réponse du P. Parrenin , 270 , 271 , 272 , & suiv.

Nouvel ordre de l'Empereur plus radouci , 277 , 278 , & suiv.

Second Mémorial des Missionnaires pour remercier l'Empereur , 280 , 281 , Approuvé par ce Prince , 283

Le Mémorial & la Réponse de l'Empereur mis dans les Gazettes publiques , pour en informer les Provinces , 287 , 288 , & suiv.

Chrétiens inquiétés dans quelques Provinces , nonobstant la réponse favorable de l'Empereur , 289 , 270 , 271 , & suiv.

*Lettre du P****

Apostasie d'un jeune Arménien Chrétien ; 300

Son repentir , & sa résolution de réparer publiquement son crime , 302 , 303

Renonce publiquement au Mahométisme ; sa fermeté à résister aux promesses & aux menaces qu'on lui fait , 304 , 305 , & suiv.

Confesse J. C. en présence du Visir & du Sultan , 306 , 307

Sa mort soufferte en haine de la Foi , 308

Relation historique des Révolutions de Perse sous Thamas Koulikan.

Désolation du Royaume de Perse par les Aghuans Rebelles qui s'en emparent 313 , 314 , & suiv.

XXV. Rec.

X

- Fuite de Schah Thamas Roy légitime, vains efforts qu'il fait pour recouvrer ses Etats ; ses malheurs , 318 , 319 , & suiv.
- Rétablissement de ses affaires par la bravoure & l'habileté de Thamas Koulikan , 320 , 321
- Victoire remportée par l'Armée Royale sur celle des Rebelles , 324 , 325 , & suiv.
- Nouveau Combat, défaite des Rebelles par Thamas Kan , 329 , 330 , & suiv.
- Fuite des Rebelles obligés de sortir de la Capitale ; richesses qu'ils enlèvent , 332 , 333 , & suiv.
- Ruine du Tombeau de Mahmoud , bâti par les Rebelles , 336
- Entrée triomphante du Roy dans Ispahan , ce qui s'y passa ; joye des peuples , 337.
- Rebelles poursuivis jusqu'à Schiras par Thamas Kan ; leur défaite ; leur artifice pour assurer leur fuite , 341 , 342 , & suiv.
- L'Armée des Rebelles périt de misere , se débande , Aszraff leur Chef tué , 347 , 348 , & suiv.
- Victoire remportée par Thamas Kan sur les Turcs ; suite de cette victoire ; rares talens pour la guerre de ce Général ; combien il est craint, aimé & respecté , 350 , 351
- Ombrages réciproques entre le Roy & son Général , 352
- Nouveau Combat de Thamas Kan avec les Turcs ; défaite de l'Armée Persane , 354

T A B L E. 483

Indolence des Turcs , qui négligent de profiter de leur victoire; donne le tems au Général Persan de se rétablir , 356 ,

357

Arrivée du Prince Galliczin , Ambassadeur de Russie; protège un Missionnaire , 357 ,

363

Avantages des Persans sur les Turcs en différentes escarmouches ; projet de paix entre les Persans & les Turcs , 357 , 360

Victoire de Thamas Kan remportée sur les Lesghis , Tartares qui sont sous la protection du Grand Seigneur , 364 , 365 , & suiv.

Autre Victoire remportée par le Général Persan sur les Turcs ; prise des Villes de Ganges , d'Erivan, & de Teflis , 367 , 368.

Le Roy de Perse tiré d'Ispahan & transporté à Maschchat , 353. Convocation d'une Assemblée des Principaux du Royaume. Thamas Kan reconnu Roy par plus de 15000 Seigneurs, 370 , 371

Ambassade de la part de Thamas Kan au Grand Seigneur , 372

Religion des Turcs & des Persans , partagée en deux sectes , 373

Origine de la Secte que suivent les Persans; cérémonies qu'ils observent dans les mois du Moharam , 374 , 375. & suiv.

Réparation des Maisons Royales & des endroits publics d'Ispahan; description du Cours de cette Ville , 380 , 381 , & suiv.

- Candahar assiégé par Thamas Kan, 382
 Conférences des Plénipotentiaires de Tur-
 quie & de Perse, tenues à Bagdat, 383,
 & suiv.
 Prise de Candahar, après quinze mois de
 siège, 384, 385, & suiv.
 Siège & prise de Caboul en huit jours.
 Inquiétude du Mogol, augmentée par
 la réponse de Velim Amet, 387, 388,
 & suiv.
 Portrait de Thamas Kan, 388, 389, & suiv.
 Son fils établi Lieutenant Général de la
 Perse pendant l'absence de son pere,
 réside à Maschchat, 391, 392, & suiv.
 Arméniens Schismatiques profitent de
 ces troubles pour inquiéter les Catho-
 liques, 393
 Leur Requête calomnieuse présentée au
 jeune Prince, sa réponse favorable aux
 Catholiques, 394, 395, & suiv.
 Violences de ces Schismatiques; Catholi-
 ques maltraités; fermeté d'un jeune Ar-
 ménien Catholique, 398, 399, & suiv.

Lettre du P. Saignes.

- Réforme que fait Thamas Kan dans la
 Perse; loix nouvelles qu'il établit; prend
 le nom de Nader Schiah, 405, 406,
 & suiv.
 Pénètre dans l'Empire du Mogol; moyen
 dont il se sert pour ruiner la formidable
 Armée de l'Empereur Mogol, 408.
 Cavalerie Persanne, combien redoutable,

T A B L E. 485

- & comment , 408, 409, & suiv.
- Général Mogol malcontent de l'Empereur ; sa retraite de la Cour ; sa fidélité à son Prince , 411, 412, & suiv.
- Son retour à la Cour Mogole ; ses conseils rejettés ; source de la perte du Mogol , 414, 415, & suiv.
- Conférence de ce Général avec Nader Schah , qui expose ses griefs contre l'Empereur Mogol ; réponse du Général , 416, 417, & suiv.
- Entrevûe de l'Empereur Mogol & de Nader Schah ; festins réciproques ; conditions de la paix , acceptées de part & d'autre , 420, 421, & suiv.
- Manquement de parole du Mogol , cause de sa ruine , 424, 425, & suiv.
- Menaces terribles de Nader Schah ; son entrée triomphante dans Dely , 427, 428, & suiv.
- L'Empereur Mogol dépouillé des ornemens de la dignité Impériale , & emprisonné , 431, 432, & suiv.
- Nader Schah couronné Empereur du Mogol , fait battre Monnoye ; richesses immenses dont il s'empare , 433, 434, & suiv.
- Sédition du peuple de Dely , comment réprimée , 435, 436, & suiv.
- Détail des richesses enlevées par Nader Schah , 441, 442, & suiv.
- Situation de Dely , étendue & magnificence

cence de cette grande Ville, 445,
446, & suiv.

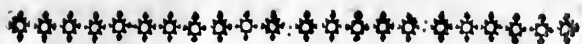
Principaux auteurs de la sédition sévère-
ment punis, 448

L'Empereur Mogol rétabli sur le Trône;
à quelles conditions, 449, 450, &
suiv.

Retour en Perse de Nader Schah, chargé
des dépouilles du Mogol, 451, 452,
& suiv.

Quels sont les usages, les mœurs, les
coûtumes, les occupations &c. des Dames
de l'Empire Mogol, 454, 455, & suiv.

Fin de la Table.

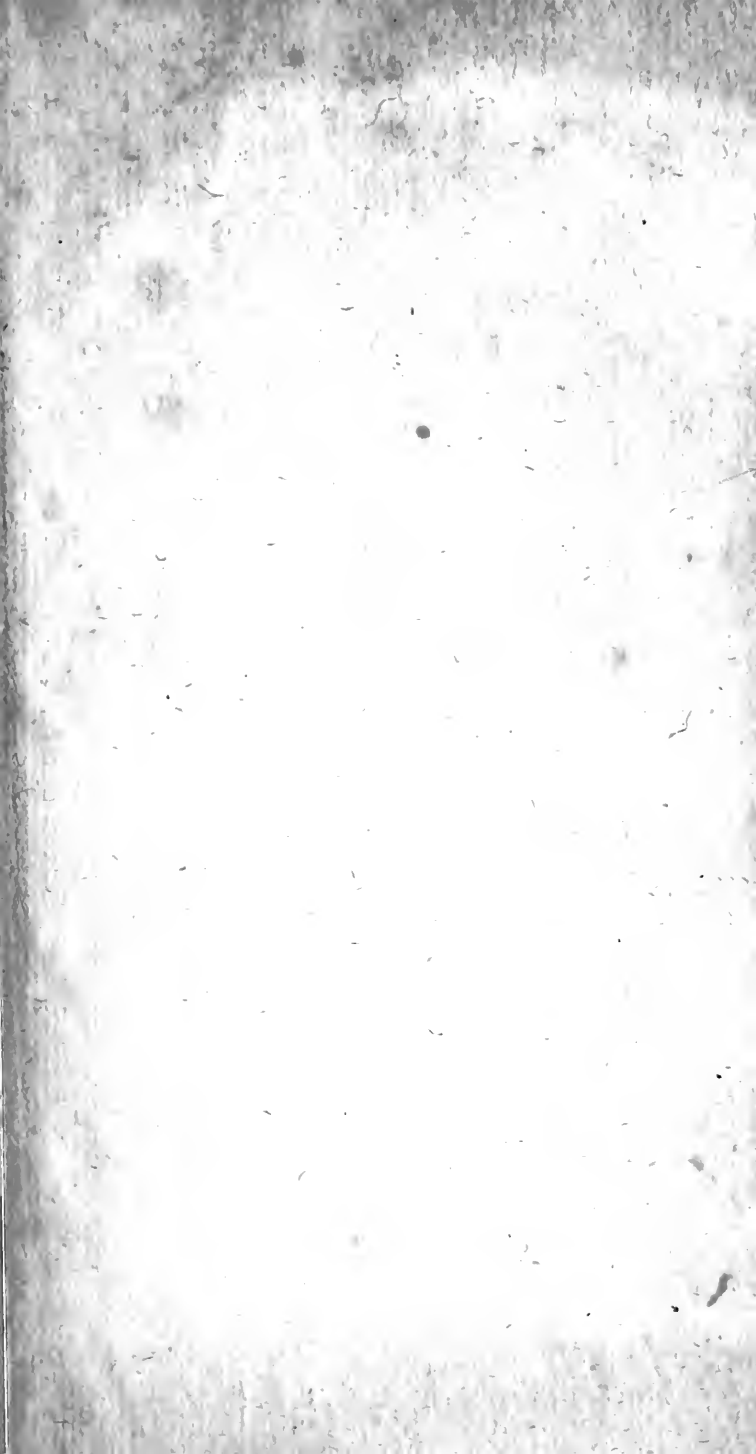


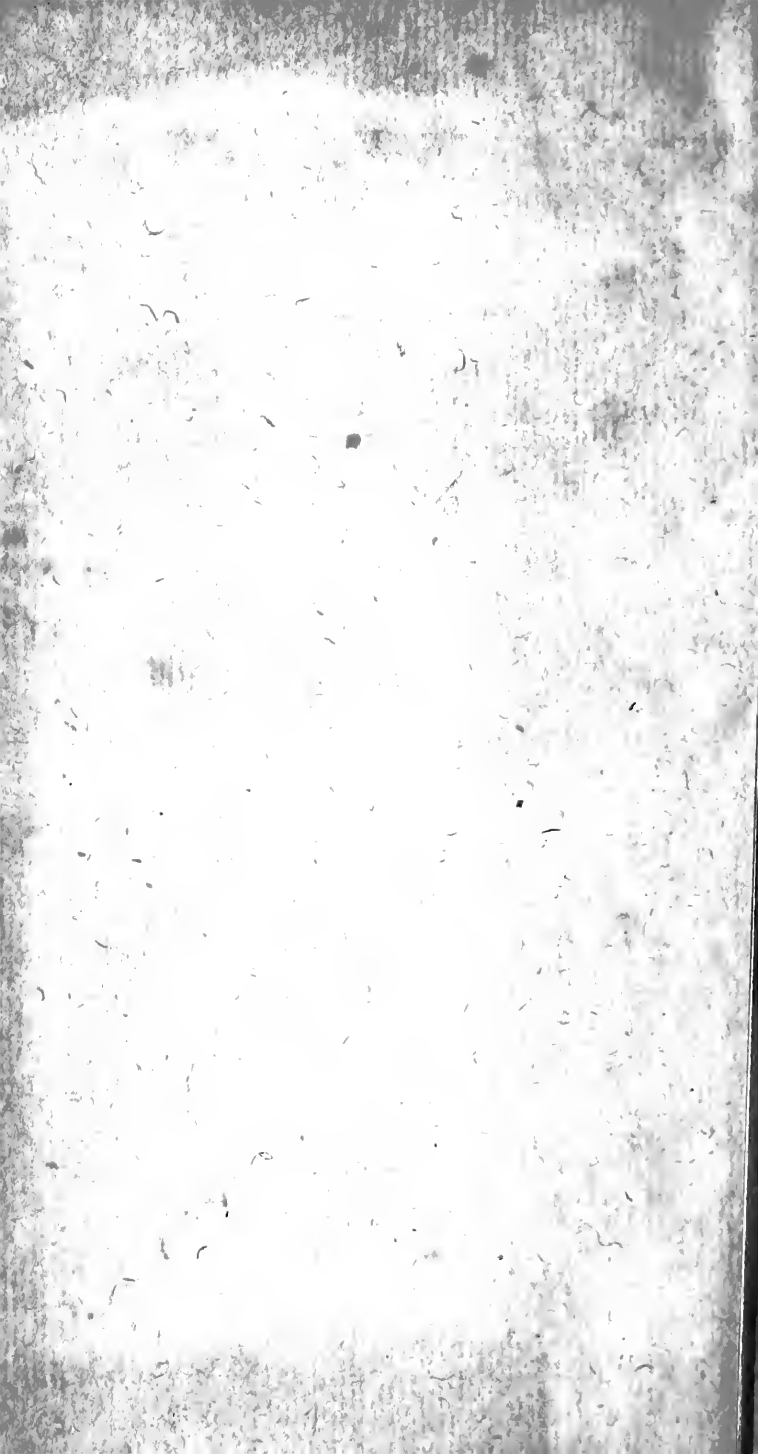
PROTESTATION.

POur obéir aux Decrets du Pape Urbain VIII. & des autres Souverains Pontifes, je proteste que je ne prétends point attribuer le titre de Saint, d'Apôtre, & de Martyr aux hommes Apostoliques dont je parle dans ces Lettres, & que je ne demande de ceux qui les liront qu'une foi humaine.

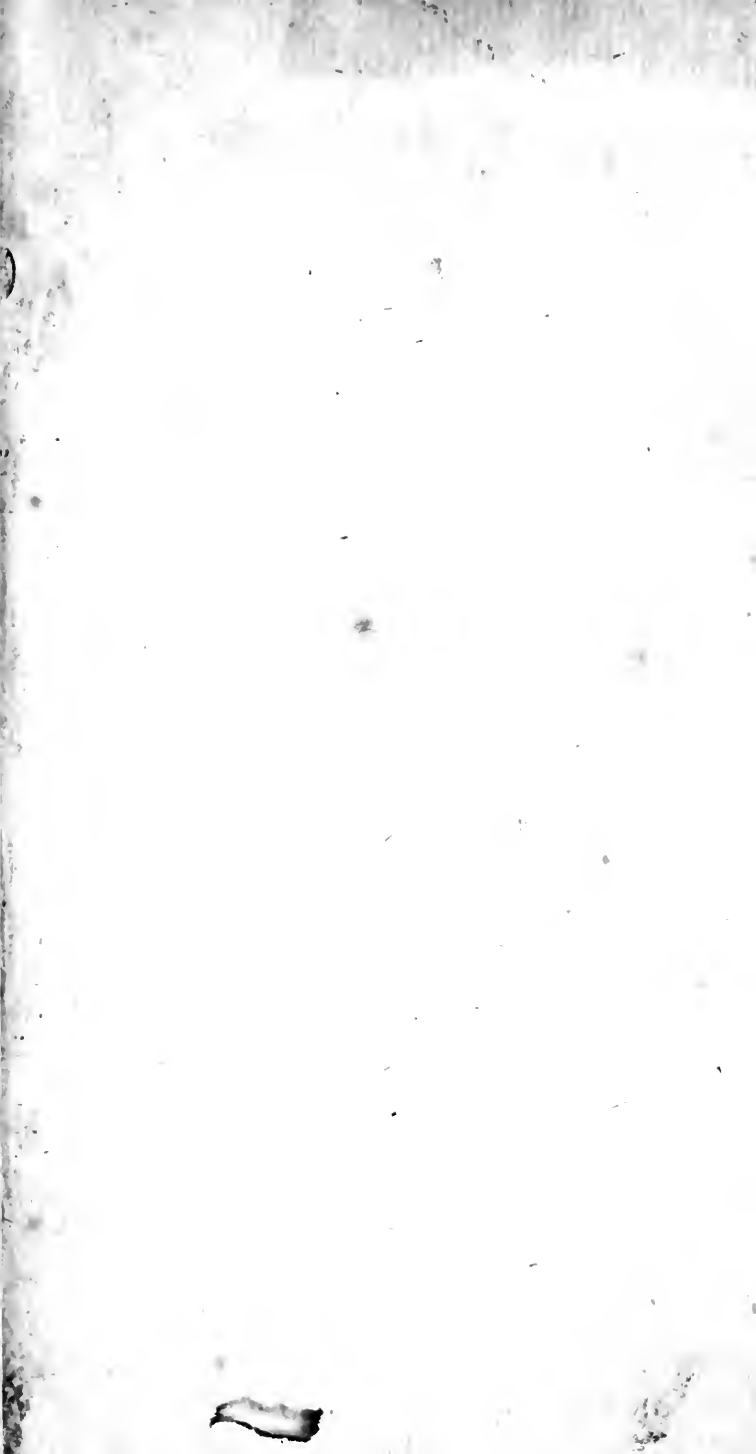
FAUTES A CORRIGER.

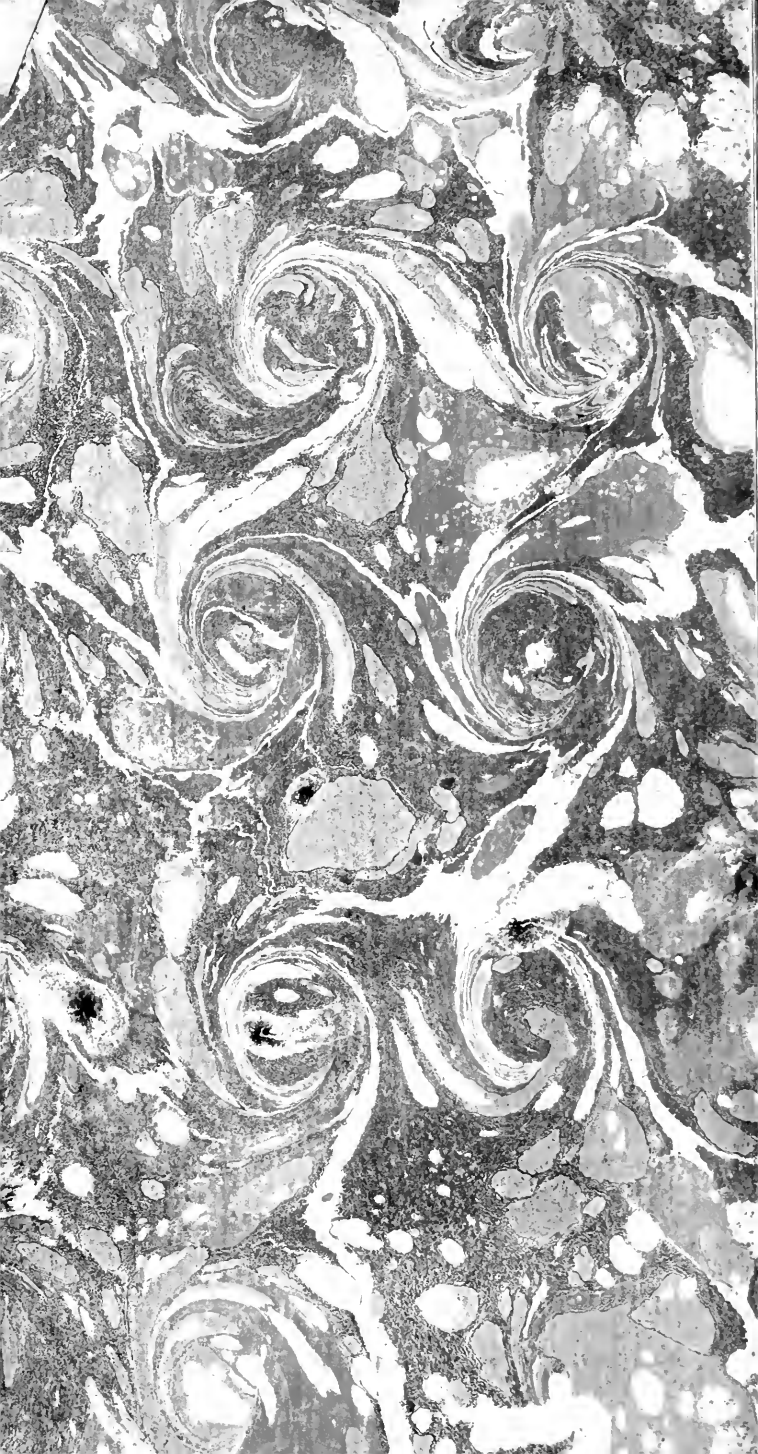
- P** Age 12. ligne 2. beaucoup être mieux;
lisez être beaucoup mieux.
- P. 157. l. 14. ses Indiens, *lis.* ces Indiens.
- P. 196. l. dernière, funestes, *lis.* funeste.
- P. 269. l. 18. une xamen, *lis.* un examen.
- P. 287. l. 2. & prier, *lis.* & le prier.
- P. 439. l. 7. au camp, *lis.* au champ.
- P. 453. l. 13. ont repassée, *lis.* repassé.











HEcclMIS.

L.

231797

Author

Title Lettres édifiantes et curieuses. Vol.25.

University of Toronto
Library

Ch. S.

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU

